

ADÈLE NINAY

NEW ROMANCE®

PAS NÉS SOUS LA MÊME ÉTOILE



Hugo Roman

ADÈLE NINAY

NEW ROMANCE®

PAS NÉS SOUS
LA MÊME ÉTOILE

Hugo Roman

Tous droits réservés. Ce livre, ou quelque partie que ce soit, ne peut être reproduit de quelque manière que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur.

Ce livre est une fiction. Les noms, caractères, professions, lieux, événements ou incidents sont les produits de l'imagination de l'auteur utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnages réels, vivants ou morts, serait totalement fortuite.

© Adèle Ninay, 2020

Collection New Romance[®] créée par Hugues de Saint Vincent

Collection New Romance[®] dirigée par Arthur de Saint Vincent

Ouvrage dirigé par Alice Serverin

Image de couverture : © Shutterstock/Motortion Films

Couverture : Camille Decoster

© 2020, New Romance[®], département de Hugo Publishing
34-36 rue La Pérouse
75116 Paris
www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755649680

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

Aux banlieusards.

« Il faut avoir une musique en soi pour faire danser le monde. »

NIETZSCHE

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Dédicace

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Épilogue

Remerciements

CAMILLE

– Qu'est-ce qu'elle fout là, elle ? Mouss, c'est qui cette meuf ?

Le gars avec sa coupe afro, affalé sur le canapé en cuir pourrave, scotché sur son téléphone depuis que je suis entrée dans le studio, lève la tête de son écran et me regarde, surpris. Il a l'air de penser que je suis apparue à l'instant devant lui. Comme par magie. La pièce n'est pourtant pas grande et j'ai dû l'enjamber pour arriver là où je suis. Il hausse les épaules.

– Aucune idée.

Je regarde le fameux Mike, furax, derrière la vitre de la cabine d'enregistrement. Il vient de m'afficher devant les trois mecs qui sont là. Il faut que je trouve quelque chose à répondre. *Vite. Vite. Vite.* Il a beau avoir l'air un peu plus jeune que moi, il m'impressionne quand même avec sa voix grave et son ton agressif. *Il en met un temps, Sylvain, pour revenir.* Je décide de faire simple. Tant pis pour le sens de la repartie !

– Salut, je m'appelle Camille, je suis la copine de Sylvain. Il m'a dit de passer le prendre au studio.

Je n'ai pas réussi mon coup parce qu'il a l'air encore plus énervé. Sous la visière de sa casquette, ses yeux noirs me paraissent plus sombres que tout à l'heure.

- C'est quoi ce délire, sérieux ? Il est où Sylvain ?
- Aux chiottes, je crois, répond Mouss.
- Il ramène pas ses pétasses ici quand on bosse ! Y'a pas moyen !
- De quoi ? C'est moi la pétasse ?

Il commence sérieusement à me saouler lui. Il se prend pour qui ? Le gars a fait quelques morceaux que sûrement seuls les mecs d'Alfortville connaissent et il se la joue ? Et encore, il n'y a probablement que les lascars de son quartier qui ont une idée de qui il est et de ce qu'il fait.

Heureusement, un rebeu tout sec, visiblement plus âgé que les autres, vient à mon secours. Il est habillé plutôt classe et paraît assez posé. J'ai l'impression qu'il est plus sociable que ses camarades. Ça doit être le manager ou quelque chose dans le genre.

- C'est bon Mike, c'est la meuf de Sylvain, elle est juste venue le chercher. Calme-toi !

Le bloc de nerfs continue de gueuler derrière sa vitre sans jamais s'adresser à moi.

- Rien à foutre, Mehdi ! Elle se casse !
- T'inquiète pas, le peu que j'ai entendu me donne pas spécialement envie de rester t'écouter.

Les trois gars présents dans la pièce éclatent de rire.

- Ouch ! Fais gaffe Mike, elle sort les crocs !
- Elle est sérieuse là ?

Cette fois, il me parle frontalement. Et il me ferait presque peur.

- T'es chez moi ici, OK ? Alors, tu dégages !

Un des mecs, celui qui n'a encore rien dit, me mate en silence en se balançant de gauche à droite sur son fauteuil à roulettes. Je devrais dire qu'il me désape du regard, en vrai. C'est le genre beau gosse de la cité, habillé en Lacoste, manifestement très sûr de son charme.

Quand Sylvain entre enfin dans la pièce, il capte tout de suite la tension dans l'air.

– Ça va, Camille ?

– Pas trop, non. Je t'attends dehors.

– OK, on a bientôt fini, t'inquiète... désolé.

Je sors de ce studio crado qui pue le tabac froid et la weed pour l'attendre dans le couloir. Même la porte fermée, j'entends encore Mike qui hurle.

– Tu ramènes pas tes petites bourges ici quand j'enregistre !

– Désolé Mike. Elle est juste passée me prendre. On se fait le deuxième couplet ?

– Nan, c'est bon on arrête pour ce soir, vous m'avez saoulé !

Ça fait à peu près deux semaines que je sors avec Sylvain. On s'est rencontrés dans une soirée du Rex club où Fanny, ma meilleure amie, faisait un DJ set. C'est lui qui était à la régie. Il est étudiant en école d'ingé son et bosse souvent le week-end pour aider des potes. Plutôt pour du live alors qu'il préfère le studio, mais ça lui permet d'apprendre le métier et de gagner un peu d'argent quand le plan est payé.

Je suis restée jusqu'à la fin de cette soirée organisée par un des élèves de sa promo. La salle s'est vidée petit à petit pendant que je poireautais toute seule au bar en attendant Fanny. Sylvain remballait le matos. Il m'a vue, m'a offert un verre. Puis deux, tout en me draguant ouvertement. Il m'a plu, avec sa petite gueule sympa. Son regard bleu perçant et doux m'a amadouée quasi instantanément. Il ressemble comme deux gouttes d'eau à ce footballeur français dont j'ai oublié le nom... le petit blond. Il inspire la même confiance.

Finalement, Fanny est repartie seule. Je suis restée avec Sylvain. On a discuté une bonne partie de la nuit. Ensuite, il m'a raccompagnée – j'habite à quelques rues du Rex. Il n'a rien tenté ce

soir-là. Même pas un baiser. Il m'a juste demandé mon numéro et on s'est revus quelques jours après.

Fanny, c'est mon amie depuis toujours, depuis la deuxième année de maternelle exactement. C'est la seule que j'aie gardée après avoir quitté l'école « normale » pour entrer à celle de l'Opéra de Paris. J'avais neuf ans. On vit toutes les deux dans le même immeuble, ça aide à garder le lien. Mais c'est loin d'être la seule raison qui explique qu'on est si proches. On s'entend vraiment bien, malgré nos différences. Fanny est beaucoup plus cool que moi. Elle est étudiante en arts plastiques et fait la DJette dès qu'elle en a l'occasion. Elle est fantasque et drôle. Elle s'autorise tout ce que je n'ose jamais dire ou faire. Je l'adore.

Moi, je fais de la danse classique depuis que je suis toute petite et rien d'autre.

La danse, la danse et la danse.

Avec Sylvain, je ne sais pas trop ce que ça va donner. Mes histoires d'amour, quand j'en ai, ne durent jamais trop longtemps. Dès l'instant où le mec comprend qu'il n'est pas mon principal centre d'intérêt, que la danse me prend tout mon temps, toute mon énergie, toute ma tête, il commence à s'impatienter puis à s'éloigner. Inévitablement. Je n'ai pas énormément d'expérience avec les garçons, mais j'ai quand même compris que la plupart des hommes ont besoin de beaucoup d'attention, qu'on les admire ou qu'on les cajole. Comme les enfants.

Alors, même si Sylvain est sympa, doux, attentionné et qu'il a ses propres passions, je sais qu'il va vite se rendre compte que je n'ai pas assez de temps, ni même l'envie d'être avec lui comme il voudrait que je le sois.

Je danse à peu près huit heures par jour la semaine. Et le week-end, il y a les représentations et les répétitions. Je dois faire super

attention à mon sommeil donc je ne sors pas beaucoup. Je ne peux pas manger tout ce que je veux. Je ne bois quasiment jamais d'alcool. Ma vie est régie par une discipline militaire. Parfois, ça me pèse un peu mais la plupart du temps, j'aime ça.

Je ne dois rien lâcher.

Je vise l'étoile, et c'est presque inaccessible.

MIKE

Je regarde Moussa tirer sur son joint, on dirait un gros nounours foncé. C'est le mec le plus tranquille du monde.

Moi, je suis vénère parce que Sylvain a ramené cette meuf chez moi. Dans mon stud, sans rien me demander. Ça se fait pas sérieux. Je me casse le cul dans ce putain de supermarché pour payer le loyer, 200 balles par mois. Alors, oui, c'est chez moi ici, putain ! C'est moi qui choisis qui entre ou pas. Ça peut paraître pas cher pour certains, 200 euros, mais pour moi c'est beaucoup. Bon, faut voir le lieu, c'est pas le studio de Jay Z, hein. C'est tout petit, à peine plus grand que ma chambre mais y'a une cabine. C'est pour ça que je l'ai pris. C'est Mehdi, mon manager, qui m'a filé le plan. Il est pote avec le proprio. Le gars a plusieurs petits studios qu'il loue au black à des potes de potes.

Maintenant, je peux faire des maquettes qui sonnent. Au départ, je faisais tout dans ma piaule. Juste FL Studio et le micro de mon ordi, je trouvais mes prods mortelles. Mais quand je réécoute aujourd'hui, je me rends bien compte que c'était pas terrible. Fallait que je passe un cap. Obligé. Et puis, avec ma daronne, les voisins, c'était galère. Faut dire que le moment que je préfère pour faire du son, c'est la nuit.

J'ai pu un peu équiper mon stud : un huit pistes, des enceintes et un bon micro, tout ça grâce à Skeem. C'est lui qui fait toutes mes instrus maintenant. C'est un sacré bon beatmaker, ce fils de pute. C'est encore Mehdi qui l'a déniché. Il pensait que ça collerait entre nous et ça a collé grave. Il a le sens de ça, Mehdi, faire se rencontrer les personnes qui vont fitter.

Tout ça pour dire que Skeem a un pote qui bosse dans un grand magasin de zik vers La Villette. Le gars endort des tas de trucs qu'il revend pas cher. Je sais pas comment il s'est pas fait gauler parce qu'il en sort pour de la thune. Moi, au Franprix où je bosse, c'est même pas envisageable. Rien que si j'essaie de tirer un paquet de Granola, j'ai mon enfoiré de responsable sur le dos.

Bref, ici c'est chez moi et je charbonne dur pour que ça le reste, alors c'est pas pour que n'importe qui vienne squatter.

Je sais que je suis trop en colère tout le temps. Ma daronne elle dit à tout le monde que c'est depuis la mort de mon père que je suis devenu agressif. C'est son grand couplet. Elle me gave avec ça. Elle voudrait que j'aille poser mon cul sur le divan d'un psy... Mais sérieux ! Jamais je ferais ça. C'est des baltringues ces mecs-là. Je le sais parce que la juge m'a forcé à en voir un, une fois. Je lui ai pas lâché un mot au gars. Rien.

Elle croit quoi, ma mère ? Qu'est-ce qu'il va me dire, son putain de psy ? *Jeune homme, vous en voulez à la terre entière parce que votre père s'est pété la gueule gravement sur un chantier et que les assurances n'ont rien voulu payer... manque de pot, il avait pas choisi la bonne formule.* Merci mec. Rien de tout ça ne m'avait échappé.

Elle a déjà pas de thunes, ma mère, je sais pas pourquoi elle veut absolument en filer à des connards pareils. Sa maille, elle va juste servir à ce que le type puisse emmener ses chiards skier à Avoriaz sur mon dos ou celui de gars dans mon genre. C'est mort. Je préfère

filer mon blé à Moussa pour une bonne barrette. Ça au moins, ça me détend.

– T’as ma livraison Mouss ?

– Demain frère ! Mais tiens ! Si tu veux, j’ai un peu de weed, je te dépanne...

Il me tend un petit sachet qu’il sort de sa banane imitation Gucci ramenée du bled par Mehdi l’été dernier.

– Putain ! Je te jure, cette meuf elle m’a saoulé.

– Elle est venue chercher son mec, gros, c’est tout !

– Ouais je sais, mais t’as vu son air de bourge, là ? Elle se la joue princesse, c’est sûr et certain. Je supporte pas ces meufs-là qui viennent traîner dans les quartiers pour se faire croire qu’elles vivent des trucs dangereux...

Moussa m’adresse un petit sourire genre « laisse tomber, mec ».

Et Skeem croit bon d’ajouter un commentaire.

– En tout cas elle est bien bonnasse. Si c’était pas la meuf de Sylvain, j’aurais essayé de la choper direct.

Je fais une mine dégoûtée.

– T’es sérieux ? Elle est toute keusse !

Moussa me tend son joint.

– Elle est jolie quand même ! Elle a une belle tête. Et un bon boule tout ferme.

– Clair ! Elle est fraîche !

– Vous avez de drôles de goûts les gars.

Je tire une grosse taffe sur son bédo et garde la fumée quelques secondes dans ma bouche avant de prendre une grande inspiration et de la recracher tout doucement. Après quatre bouffées, je me sens déjà un peu moins tendu.

CAMILLE

Quand on entre dans le resto où Sylvain a réservé, je suis toujours énervée. J'ai du mal à redescendre. Son Mike, c'est vraiment un connard. Sylvain m'avait avertie que l'ambiance serait un peu « bonhomme », comme il dit, mais je ne m'attendais pas à me faire agresser comme ça, à peine arrivée. Je n'avais même pas prononcé un mot. J'étais juste là, dans mon coin – et je suis ce qu'on appelle une fille discrète.

En parcourant le menu des yeux à la recherche du truc le moins calorique possible – dans un resto italien, c'est un défi –, je ne peux pas m'empêcher de parler de ce qu'il s'est passé au studio. J'ai rongé mon frein jusque-là mais il faut que ça sorte.

– Dis donc, ton pote Mike, il est drôlement chaleureux !

Sylvain m'adresse un petit sourire gêné.

– Ouais... je suis désolé, Camille, j'aurais pas dû te demander de venir au studio. Je voulais te montrer un peu sur quoi je bosse en ce moment mais... c'était pas une bonne idée.

Je pose la carte sur l'assiette vide devant moi et le regarde dans les yeux.

– Excuse-moi de te demander ça, parce que c'est ton pote et tout mais... c'est pas un peu un gros con, quand même ?

Je vois bien qu'il est embêté. Prendre la défense de son copain ou me donner raison ? Il n'hésite pas longtemps et opte pour un entre-deux. La diplomatie.

- Faut le connaître...
- Il donne pas trop envie.
- Il est... comment dire ?

Il lève les yeux comme s'il cherchait la bonne définition à l'intérieur de lui-même. Comme si son Mike était un être hyper complexe et qu'il fallait trouver les bons adjectifs. Franchement, de mon côté, j'ai vite compris à qui j'avais affaire. Sylvain continue en agitant ses mains pour faire venir les mots justes.

- Sauvage... un peu vénère... Mais c'est un bon gars. C'est vrai que j'aurais dû le prévenir que tu passerais. C'est chez lui. En tout cas, désolé pour l'ambiance pourrie. Il est pas habitué à croiser des filles comme toi et...

- Quoi, des filles comme moi ?

Sur son visage, je peux clairement lire « Comment je vais me dépêtrer de ça, moi ? »

- Bah, tu vois... pour lui, t'es une sorte de bourgeoise...
- Mais je suis pas une bourgeoise !

C'est la seconde fois aujourd'hui qu'on me traite de bourgeoise. Je dis « traite », parce que je sens bien que ça a quelque chose de négatif. Comme si j'étais du côté des méchants. On ne m'avait jamais qualifiée comme ça avant.

- Pour lui, si ! Déjà, tu vis à Paris. Rien que ça, ça fait de toi une bourge... pour lui, j'entends...

- Toi aussi, t'es un bourge à ce compte-là ! Et même pire, toi t'as ton propre appart.

- Ouais, mais moi je suis un dieu du son !

Je lui souris et décide de prendre un verre de vin pour une fois. Ça me détendra. Et puis je ne vais pas gâcher notre soirée à cause de son pote. Il n'en vaut pas la peine. Je la joue plus positive.

– D'ailleurs, tu ne m'as pas dit comment tu l'as rencontré.

– Facebook. Je le suis depuis un petit moment. Depuis ses premières mixtapes sur Soundcloud, en fait. C'est vraiment bien, ce qu'il fait. Il a un pur flow et ses textes sont mortels. Il a un univers à lui. C'est ghetto mais avec de l'humour. Tu vois ?

J'acquiesce, comme si j'avais une idée de ce que peut être le rap ghetto alors que ce n'est clairement pas le cas. Il poursuit :

– Je lui ai proposé qu'on se rencontre. Comme j'avais déjà mixé un pote rappeur qu'il connaissait de réputation, il a accepté. Le courant est plutôt bien passé et j'ai travaillé sur un de ses titres pour tester...

Le serveur nous interrompt pour nous demander si on souhaite prendre un apéritif. J'hésite encore un peu pour le vin, parce que je sais que je vais le payer après, mais je cède.

– Un verre de chianti, s'il vous plaît.

– Pareil pour moi, merci !

Le serveur reprend la carte des vins et moi, le fil de notre conversation.

– Et ça lui a plu...

– Exact. J'ai bossé sur pas mal de titres pour sa deuxième mixtape et là, je fais l'enregistrement pour son album. Il bosse avec Skeem, que t'as vu au stud tout à l'heure.

– Le brun avec la veste Lacoste ?

– Oui, c'est lui qui fait ses instrus. À eux deux, ils vont cartonner, c'est sûr. Bon, mais toi alors ? La danse ? Tu m'en as pas parlé tant que ça, à part pour me dire que ça t'empêcherait d'avoir du temps pour moi.

Il me sourit. Et la douceur de son sourire me fait penser que ça pourrait peut-être le faire, nous deux.

– La danse, ça va... Je commence à préparer le concours de promotion du ballet pour essayer d'obtenir une place de sujet, mais c'est très difficile.

– C'est quoi « sujet » ?

– Les sujets, c'est les danseurs en première ligne et ils dansent déjà des petits rôles, tu vois ? Et dès que t'es sujet, tu peux être appelé sur des remplacements de soliste. C'est une sorte de test pour savoir si t'as les épaules pour des rôles plus importants.

– Ah ouais ! C'est comme à l'armée, t'as des grades et tout.

– En quelque sorte.

– Et là, t'es quoi alors ?

– Je suis coryphée dans le corps de ballet. Je me fonds dans le groupe...

– Moi, je suis sûr qu'on voit que toi ! C'est quand, ce fameux concours ?

– Fin novembre.

– C'est chaud ! C'est dans pas longtemps !

– Nan... Novembre de l'année prochaine.

– Carrément ! Vous rigolez pas à l'Opéra...

– Pas trop non, mais la carrière d'une danseuse, c'est fini passé quarante ans. Donc faut tout donner maintenant ! C'est pour ça que je te disais... j'ai pas beaucoup de place dans ma vie...

– J'ai compris, Camille, mais tu me plais beaucoup. Franchement, le fait que tu sois passionnée comme ça, que t'aies ton truc, je trouve ça mortel justement. Et j'essaierais bien de me faire une petite place quand même.

MIKE

Je rentre chez moi à pied depuis le studio, il pleut et ça me saoule. C'est une espèce de pluie de faux derche. Suffisamment intense pour te faire chier, mais pas assez pour te tremper. Une pluie minable. Il est vingt-trois heures et ma mère va encore me prendre la tête. *C'est pas un hôtel ici et blablabla.* J'ai que vingt ans et je fais déjà du rap depuis un moment, mais ça me rapporte zéro thune pour l'instant.

Heureusement que j'ai ce boulot au Franprix de mon quartier. En plus de payer le loyer du studio, ça me permet d'aider un peu pour les courses. Sans ça, on peut dire que je lui apporterais que des problèmes, à ma daronne. Enfin, ce taf, c'est clairement pas un plan de carrière non plus. Ma seule porte de sortie de toute cette merde, c'est le rap. Alors, j'y vais à fond. Je fais que ça. J'écris, je fais des maquettes, j'enregistre, j'écris, je fais des maquettes, j'enregistre. En boucle.

J'ai la dalle. Je vais aller me chercher un kebab chez le Turc, je passe devant de toute façon. Et ma daronne me prendra pas plus la tête si j'ajoute un quart d'heure à mon retard. Ce sera le même tarif.

Sur place, y'a cet enfoiré de Jalil. Je peux pas le blairer, ce mec. OK, je peux pas blairer grand monde, mais lui, c'est vraiment un sale

con. Le gars arrête pas de cracher sur moi. Il dit à qui veut l'entendre que mon flow est pété et que j'écris de la merde, mais devant moi il fait l'agneau. C'est vraiment un blaireau. Je sais qu'en vrai, il peut pas me saquer parce qu'au lycée, j'ai dépucelé la meuf qu'il kiffait depuis l'école primaire. Moi, j'avais rien cherché, c'est elle qu'a envoyé sa copine pour me demander si je voulais sortir avec elle. Pas de raison de refuser. Elle était mignonne et lui, ça a jamais été mon pote. Il est un peu barge. Je comprends qu'elle lui ait toujours mis des râteaux.

Je me souviens d'une fois, on était tous les trois dans la même classe en quatrième. Et le dernier jour avant les vacances, il lui avait carrément coupé une grosse mèche de cheveux avec ses ciseaux. En classe, comme ça. Il avait pris sa queue-de-cheval et il avait taillé dedans. Il voulait avoir un souvenir d'elle, un truc dans le genre. C'était chelou. Elle avait grave chialé.

Je ressorts avec mon kebab bien au chaud dans sa petite barquette en polystyrène. Jalil m'a fait un signe de tête pour me saluer et j'ai dû faire un effort de ouf pour lui répondre. Si je l'avais pas fait, je sais que je me serais pris la tête avec lui et ses potes. Il attend que ça. Et je dois me tenir à carreau pour ma daronne. J'ai fini trois fois en garde à vue pour des histoires de baston. Elle a déjà assez d'emmerdes comme ça.

À peine j'ai mis la clé dans la serrure que j'entends le son de la télé se couper. Elle va me prendre la tête, c'est sûr.

– Te voilà enfin ! T'es vraiment pas sympa, Mickael ! Tu m'avais dit que tu mangeais avec moi.

Ma mère, c'est la seule personne sur cette terre qui m'appelle Mickael, en particulier quand elle est pas contente après moi.

– Je sais, mais j'en ai eu pour plus longtemps que prévu au stud.

– Au studio... tu parles !

Elle m'énerve trop quand elle fait ça. Cet air-là. Genre « je te crois pas ». Et genre aussi « ton rap, là, c'est du temps perdu, tu ferais mieux de te trouver un vrai boulot ». Je vois tout ça dans son putain d'air.

– Commence pas, s'il te plaît. Je te promets que je tafte dur pour faire quelque chose de bien.

– Je sais, mon fils, mais où ça va te mener ? Je m'inquiète, tu comprends. T'aurais pu faire tellement de choses...

– C'est bon... Arrête avec ça.

Je coupe court, je sais de quoi elle va me parler et j'ai pas envie d'entendre son refrain pour la cinquante milliardième fois. Elle a capté, elle change de sujet. Elle sait qu'elle peut facilement perdre le contact avec moi.

– Lukas a appelé. Il passera demain pour le café avec sa nouvelle copine.

Lukas, c'est mon frangin. Il a huit ans de plus que moi. On est pas super proches du coup. Mais c'est mon grand frère et il nous aide vachement, ma mère et moi. Il travaille dans les déchets. C'est pas une blague. Il a un bon poste. Il est responsable du tri, je sais pas trop ce qu'il fait, mais il est pas mal payé. Il a un appart à Montreuil, une caisse et maintenant une meuf.

– Chouette !

Ma daronne supporte pas mon ironie.

– Quoi ? C'est bien qu'il ait une fiancée. Évidemment, toi, tu me ramènes jamais personne.

– Parce que j'ai personne à ramener, tiens !

– T'as pas d'amoureuse ? Jamais ?

– M'man ! Même si j'en avais, je t'en parlerais pas.

Fin de la discussion. Je vais manger mon kebab.

CAMILLE

J'ai fait l'amour avec Sylvain. Et c'était plutôt bien. Hier, après notre sortie au resto, il m'a proposé de boire un verre chez lui. Je savais pertinemment ce que ça sous-entendait. Deux semaines que je le faisais patienter, alors qu'on est plus des adolescents. Je voulais être sûre. De lui. De mon envie aussi.

J'ai vingt-quatre ans et j'ai couché avec trois mecs dans ma vie, en comptant Sylvain. Si j'en crois Fanny, c'est vraiment pas beaucoup. Moi, je trouve que c'est déjà pas mal, sachant que j'ai commencé à seulement dix-huit ans. Ma première fois, c'était avec Baptiste. Le frère d'un danseur de l'école de l'Opéra. Je suis restée deux mois avec lui. On a fini par faire l'amour dans sa chambre pendant les grandes vacances. J'étais pas vraiment amoureuse, mais ça, je l'ai compris qu'après. L'expérience ne m'a pas du tout plu. Rapide et douloureux. Une grande déception.

Et puis, je n'aime pas mon corps. Je veux dire, pour une danseuse classique, mon corps est très bien, il a toujours été pile dans les grilles de mensurations de l'Opéra, mais il n'est pas sensuel. Il souffre, il est noueux, musclé. Mes pieds sont toujours abîmés. J'ai beau mettre des pansements et entourer mes orteils de bandes et de

protections diverses, mes pieds finissent toujours blessés. Des années que je n'ose plus les montrer. Jamais de chaussures ouvertes l'été.

Mais le *number one* sur la liste de mes complexes, c'est que je n'ai pas beaucoup de seins. Je dois bien avoir le gène quelque part parce que ma mère a une belle poitrine généreuse mais la danse a stoppé lentement et sûrement le développement de mes formes. Pour la danse, c'est un vrai avantage cela dit.

Mon corps, c'est un outil et j'ai parfois du mal à l'envisager autrement.

Cette nuit, Sylvain a été comme je m'y attendais. Doux, délicat. C'était agréable. J'ai dormi chez lui et ce matin, je me sens bien. Je précise que je suis plutôt du genre à ne pas toujours me sentir bien. À me gâcher le plaisir. Sans trop savoir pourquoi. Jamais bien à ma place. Le gène de l'angoisse. Qui me vient aussi de ma mère, sauf que celui-ci, la danse ne l'a pas empêché de se développer. Bien au contraire. Cette putain d'angoisse qui vous assaille comme ça, sans prévenir. N'importe où, n'importe quand.

Heureusement, et paradoxalement, j'ai hérité de l'optimisme et de la bonne humeur de ma grand-mère. Tout ça fait de moi une fille torturée et joyeuse à la fois.

Comme chaque matin, je me lève en m'étirant comme un chat. Pas un seul réveil sans que je sente la douleur des efforts de la veille. Souffrir et danser est presque indissociable. C'est la preuve qu'on y est, qu'on se donne à fond. J'entends du bruit dans la cuisine. Sylvain est en train de préparer le petit déjeuner.

– T'as bien dormi ?

Je lui réponds tout en m'attachant les cheveux avec l'élastique que j'ai toujours au poignet.

– Oui, un peu trop même. Désolée, je suis crevée en ce moment. Et je ne bois pas souvent du vin...

Je m'assois sur l'accoudoir de son mini-canapé pendant qu'il s'agite dans le coin cuisine. Il vit dans un tout petit deux-pièces mais plutôt bien pensé. Murs blancs, une minuscule chambre dans laquelle son grand lit tient tout juste, une micro-salle de douche avec un lavabo et, dans la pièce de vie, deux tréteaux avec une planche sur laquelle est posé son matos pour faire du son. Le tout dans une déco très minimaliste. Pas de déco du tout, à vrai dire.

Sylvain lève vers moi un regard étonné.

– T'as bu un seul verre.

– Je sais, mais c'est tellement exceptionnel que ça me fait beaucoup d'effet !

Il me fait un petit sourire.

– C'est pour ça que t'as bien voulu rester cette nuit, alors ?

– T'es bête ! Il est quelle heure ?

– Dix heures et demie.

Je me lève d'un bond. Un compte à rebours a démarré dans ma tête.

– Merde ! Je dois être à Garnier dans une demi-heure !

– Un dimanche matin ?

– Oui, un dimanche matin ! Désolée, Sylvain, il va falloir que je saute le petit déj et que je file à la douche. De chez toi, j'ai bien un quart d'heure de métro.

– Je pensais qu'on allait passer la journée ensemble...

Je commence à ramasser mes affaires éparpillées dans la chambre. Heureusement, j'avais mon sac de danse avec moi. Je revenais de ma répétition quand j'ai rejoint Sylvain au studio de son pote.

Il avait l'air tellement enthousiaste à l'idée de me montrer ce qu'il fait que je n'ai pas pu refuser. Et puis, même si passer le périph, pour un Parisien, c'est toujours une grande aventure, c'est seulement

à deux stations de RER de Châtelet. Et à cinq minutes de marche une fois à la gare d'Alfortville.

– Désolée, mais je répète souvent le dimanche. Je pensais te l'avoir dit. J'ai oublié de mettre l'alarme sur mon téléphone, heureusement que tu t'es réveillé, toi !

– Si on veut...

– Fais pas la tête, on se voit ce soir si tu...

Et là je repense à la répétition pour le prochain ballet.

– Ah mais non ! J'ai ma répétition, c'est vrai...

– Effectivement, tu m'avais pas menti, y'a pas beaucoup de place... Tu fuis pas à cause de cette nuit j'espère ?

– Mais pas du tout ! Je suis contente d'avoir passé la nuit avec toi.

Je n'ai pas trop le temps de parler mais je ne peux pas non plus filer comme une voleuse. Alors je fais comme si je n'étais pas en train d'évaluer dans ma tête le temps que me prend cette discussion. On doit en être à quatre minutes. Je sais, c'est horrible de penser comme ça. Sylvain est un mec bien et il me plaît mais si j'ai ne serait-ce que cinq minutes de retard, le maître de ballet le remarquera et tout compte, pour le concours. Les rumeurs courent très vite à l'Opéra. Il suffit de deux ou trois retards pour faire de vous une je-m'en-foutiste reconnue.

– Sinon demain soir... c'est lundi. J'ai rien le lundi soir ! Tu serais dispo ?

– Ouais... ah non ! Merde ! C'est le concert de Mike. Je le dépanne parce que son gars qui lui fait le son pour ses concerts l'a planté.

– OK, pas grave... on s'appelle lundi et on voit quand on peut ? Il faut vraiment que j'y aille.

– Viens au concert, sinon ?

- Le concert de l'autre, là, qui m'a virée de son studio ?
- Vous vous verrez pas. Tu resteras à côté de moi, comme ça, on sera quand même ensemble et tu pourras dormir à la maison.
- Bon, OK ! Si tu veux. Je file.

MIKE

– Ouais, ouais, check ! Check ! Ouais !

– C'est bon pour la voix Mike. Vas-y, lance ton instru que je voie les niveaux...

J'aime bien faire les balances. T'es sur la scène avec personne pour te mater à part ton ingé, le gars qui fait les lights et quelques mecs qui traînent là. Pas grand monde, quoi.

Ta voix qui résonne dans toute la salle. Les basses qui font vibrer les murs rien que pour toi. Et puis, l'excitation d'avant concert. C'est comme la drague avant la baise.

– Tu t'entends assez, là, dans les retours ?

Sylvain parle dans son micro depuis la table de mixage, au fond de la salle, et je l'entends dans les enceintes qui sont juste à mes pieds sur la scène.

– Yes ! C'est bon, mec.

– T'as assez d'instru ou tu veux que je la monte un peu ?

– Nan, c'est nickel ! C'est comment, dans la salle ?

– Ça envoie ! Franchement, les mix de Skeem rendent super bien. Ce sera encore mieux quand la salle sera pleine. Faut un peu de gens pour absorber ces putains d'infrabasses.

– Il devrait y avoir du people ce soir. Ils vont absorber, t'inquiète !

– Ça va le faire grave, Mike, j'ai hâte ! Il dure combien de temps, ton set ?

– Vingt minutes.

C'est pas beaucoup, vingt minutes, j'ai le temps de placer quatre morceaux et basta. Faut que je déchire ce soir. Mehdi m'a mis la pression parce qu'il vient avec des mecs d'Universal. Il leur a fait écouter des tracks et ça les a suffisamment motivés pour bouger leurs culs jusqu'à Ris-Orangis un lundi soir. En vrai, je m'en bats les couilles, d'Universal, mais c'est le game. Faut que je passe par ces gars-là si je veux faire quelque chose avec mon rap. L'idée de Mehdi, c'est de signer en édition avec eux et qu'à côté, on monte un label tous les deux. Il veut garder la main sur le projet et sur les thunes.

Heureusement que Sylvain est là pour ce concert parce qu'Ayoub m'a planté comme un gros bâtard qu'il est. Après avoir fini les réglages, je saute en bas de la scène pour le rejoindre dans la salle.

– Merci mec pour ce soir. Sans toi, j'étais trop dans la merde ! Je sais que la scène, c'est pas trop ton truc...

– Pas de soucis ! Ça me fait plaisir.

– Je voulais te dire aussi, désolé pour samedi, pour ta meuf ! J'ai pas été très cool mais tu me connais...

– Tu me l'as un peu traumatisée. Elle était super vénère.

– On sent que y'a du caractère sous la glace, sûr que c'est une casse-couilles. Enfin, je dis ça... c'est pas pour te faire chier ou quoi.

– C'est tout récent, mais elle est plutôt cool en vrai... Elle vient ce soir justement.

– C'est que je l'ai pas tant traumatisée que ça alors ! On va becqueter ?

– Yes !

Le concert commence dans une heure. Je suis avec Sylvain en train de fumer une clope devant la salle quand on voit arriver sa meuf. Enfin, lui, il fume une clope et moi, de la beuh. Je suis tellement au taquet avant les concerts qu'il me faut toujours un truc pour me calmer.

Elle marche vraiment comme une bourgeoise, cette fille. Toute droite. On dirait qu'elle a été élevée par des châtelains. Elle a dû se dire qu'il fallait se la jouer cool parce qu'elle porte une sorte de jogging noir un peu chicos. J'aime pas ce genre de meuf qui se la raconte juste parce qu'elle est née du bon côté.

Elle a l'air saoulée en me voyant. Je le capte direct mais je m'excuse pas pour la dernière fois. J'en ai rien à foutre de cette gourdasse. Si elle est pas contente, ça m'empêchera pas de dormir.

CAMILLE

On est plongés dans le noir, il y a comme un frémissement dans la salle. Deux rappers sont passés et c'est au tour de Mike. Je crois que c'est le dernier à jouer. Clairement, il y a pas mal de gens qui sont venus le voir, lui. L'excitation est palpable. Son premier morceau démarre lumières éteintes, les basses font vibrer mon corps tout entier. Sylvain s'agite sur sa grosse table de mixage. Il tourne des boutons dans tous les sens. Des voyants verts, jaunes et rouges bougent sur sa console. C'est joli. Je sais pas trop ce qu'il fait, mais il le fait à fond. Implication totale.

Mike entre sur scène comme un guerrier. Je ne peux pas blairer ce type mais j'avoue qu'il a une présence, rien à voir avec les mecs qui l'ont précédé. Il est habillé comme la première fois que je l'ai vu dans son studio. Tee-shirt et jean noirs. Ses cheveux bruns, longs jusqu'au cou, sont détachés sous sa casquette, noire, elle aussi. Il est plutôt grand, sec et nerveux. Il en impose. Dès qu'on entend le son de sa voix, des lumières rouges, en contre, dessinent sa silhouette et battent au rythme de la musique. Les gens sont déchaînés.

Plein phare sur lui. Sa voix grave et aiguisée balance toute la rage que contiennent ses textes. Le public n'attendait que ça. Mike sait très bien ce qu'il fait. Il a le pouvoir.

Moi qui suis habituée à observer les corps bouger, je vois que celui de Mike est tendu de la tête aux pieds, comme celui d'un boxeur prêt à balancer un uppercut. Rassemblé. Il rappe mais il n'utilise pas que sa voix, tous ses muscles sont sollicités. Je suis prête à parier qu'il se tape des méga courbatures après ses concerts. Le public crie. Les spectateurs sont conquis, en redemandent. Mike les chauffe au fur et à mesure des morceaux. J'ai l'impression que quoi qu'il fasse, ils seront en transe. Sur le dernier titre, pogo général. Je pensais que ce genre de ballet était réservé au public des concerts punk ou rock. La salle est plutôt petite mais pleine à craquer. Ça se bouscule dans tous les sens. Il se passe quelque chose de fort, c'est évident.

– Alors comment t'as trouvé ?

– Bien ! J'ai trouvé ça vraiment bien !

– C'était mortel, tu veux dire ! La pression, ça lui réussit grave !

Et le public était chaud. C'était vraiment la fan base, ce soir !

Sylvain a une admiration sans borne pour Mike. Je m'en rends compte à cet instant précis.

– Pourquoi la pression ?

– Y'avait des mecs d'Universal dans le public qui sont venus pour le voir. Tu m'attends là ou tu viens avec moi dans les loges ?

– Je vais rester là, c'est plus prudent. J'ai pas envie de me faire mordre.

La salle s'est vidée et je suis là comme une conne à attendre Sylvain à côté de la table de mixage. Ça fait bien vingt minutes qu'il est parti rejoindre Mike. Il ne répond pas sur son portable. Je ne voulais pas faire ma reloue mais je vais essayer de le trouver quand même. Avec le pass autour du cou, il m'a dit que je pouvais aller partout. Je me dirige derrière la scène et je trouve un long couloir

aux murs noirs. Au bout, une porte entrouverte d'où s'échappe de la musique. *C'est sûrement là.*

Quand je pousse la porte, je tombe sur Mike allongé sur un canapé, une fille en soutif à califourchon sur lui, en train de lui rouler des pelles avec frénésie. Il me regarde et je vois la colère dans ses yeux.

– Qu'est-ce que tu fous là, bordel ?

Décidément, je tombe toujours bien.

– Désolée, je cherchais Sylvain.

– Il est pas là tu vois bien ! Casse-toi !

Toujours aussi aimable !

Je claque la porte. Ce mec a le don de me mettre hors de moi. Je passe de l'autre côté de la scène et je trouve enfin les bonnes loges. Sylvain est en train de discuter avec des gars qui, comme moi, n'ont pas l'air du coin. Sûrement les mecs de la maison de disque. Il me fait signe de le rejoindre quand il me voit. Il me présente à eux, ce sont bien les gars d'Universal. Ils parlent tous de Mike avec enthousiasme. Ça a l'air bien parti pour lui.

J'ai envie de rentrer, je suis fatiguée et je ne me sens pas à ma place ici. Comme souvent, mais là encore moins. Je suis venue en RER, il est tard et je n'ai plus assez de sous pour me faire un Uber depuis la banlieue. Les transports à cette heure-ci, ça craint. Je n'ai pas d'autre choix que d'attendre Sylvain.

Les écouter parler m'ennuie. Je finis par les laisser et je retourne dans la salle vide. J'ai bien envie de profiter de tout cet espace pour réviser un peu la chorégraphie du ballet.

– Hé ho ? Y'a quelqu'un ?

J'attends quelques secondes. Pas de réponse. Je suis bien toute seule. Je retire ma veste de survêtement. J'ai, aux pieds, mes baskets de danse hyper souples. Elles me permettent de danser partout, à

l'improviste, comme aujourd'hui. Alors je les porte tout le temps, mais je pourrais aussi le faire pieds nus ou en chaussettes. C'est l'avantage de la danse, on n'a pas besoin de matériel. Il suffit juste d'avoir envie de danser. Je prends appui sur le rebord de la scène comme sur une barre et je dessine des cercles de la tête pour commencer mon échauffement. Puis les pieds. Demi-pointe. Pointe. Les chevilles, les genoux, les hanches, le dos, les épaules, tout est étiré. Jamais un pas de danse sans m'être échauffée avant. Je branche mes écouteurs sur mon téléphone et fouille dans ma playlist à la recherche du morceau de Tchaïkovski sur lequel on travaille en ce moment.

MIKE

Je me casse de la loge après avoir fait la bise à la meuf que je viens de me taper et dont je ne sais même pas le prénom. J'ai pas pensé à lui demander avant et ce serait un peu gênant de le faire maintenant. Je lui montre la porte pour sortir par l'arrière de la salle. Pas envie qu'elle me suive partout toute la soirée. Elle veut mon numéro mais je sais pertinemment qu'on se reverra pas. Elle me plaît pas plus que ça. Je veux dire, elle est mignonne et elle a des gros seins mais ça s'arrête là. Je lui file un faux zéro six. Elle était là au bon moment, c'est tout. C'est tellement bon, de baiser après un concert. T'as toute cette adrénaline qui court dans ton corps et c'est puissant.

J'arrive dans la salle et je tombe sur la meuf de Sylvain en train de danser. *Qu'est-ce qu'elle fout, bordel ?* Cette gonzesse est trop cheloue.

Je me cale dans un coin et je la regarde. Y'a moyen de me foutre un peu de sa gueule, je pense. Je comprends pourquoi elle a toujours l'air de se la péter. Droite comme un i. C'est une danseuse. C'est quand même beau, de la voir s'envoler, toute légère.

Je veux pas qu'elle croie que je la mate, alors je retourne dans le couloir et je fais exprès de claquer la porte de ma loge avant de

revenir dans la salle. Je la retrouve à côté de la scène, à faire semblant de regarder un truc sur son portable.

– T’as trouvé Sylvain ?

– Oui, il est dans l’autre loge avec les gars d’Universal.

– OK.

– Désolée pour tout à l’heure avec ta copine, je voulais pas vous...

– OK.

Je sais pas quoi lui dire, en vérité, alors je me barre. Cette fille me met mal à l’aise. Elle en a dans la tronche, c’est sûr, ça se voit. Chaque fois qu’elle me regarde, j’ai l’impression qu’elle pense « T’es qu’un gros bouffon ».

C’est l’aquarium dans la loge. Moussa est complètement déchiré. Je le connais bien et quand il a ce sourire de débile, c’est qu’il est grave défoncé. Mehdi fait son commercial. Il a sorti les belles sapes. Petite chemise Ralph Lauren, le fute et les pompes qui vont bien. Il a un peu forcé sur le gel mais l’ensemble est convaincant. Il essaie de me vendre à ses putes avec leur look de parfaits connards. *Dire que mon avenir dépend de baltringues pareils !* En vrai, mon avenir dépend que de moi, de personne d’autre, mais il faudra bien que je fasse avec eux. Ça fait partie des règles du jeu.

Mehdi me capte.

– Hey ! Mike ! Viens là que je te présente.

– Salut.

Je fais mon plus beau sourire de faux cul. Un de ces mecs me tend la main.

– Salut Mike ! Ça défonce ton rap !

– Merci !

J’ai aucune idée de ce que je dois dire. Le mec enchaîne.

– Moi, c’est Antoine et lui, c’est Clément. On bosse tous les deux aux éditions chez Universal. On a bien aimé tes mixtapes mais là, t’es clairement passé à un level supérieur.

Je réponds rien. *Qu’est-ce que tu veux que je réponde à ça ?* Puis de toute façon, je sens bien que le gars a envie de me dérouler son truc.

– On est chauds pour te signer tu sais ?

– Cool...

– On fait pas mal de rap ces derniers temps. Y’a plus que ça qui vend en vérité, l’urbain.

J’aime pas son cynisme.

– On vient de faire le dernier Nekfeu. Double disque d’or !

Mehdi a les yeux qui brillent. J’avoue que ça me fait un peu bander aussi mais j’ai l’impression de faire la pute. Je suis pas à l’aise. Je vois Sylvain qui passe et je fais comme si j’avais un truc super important à lui dire. Si j’ai un manager, c’est pour que ce soit lui qui se coltine ce genre de gars, et puis Mehdi, ça le fait kiffer de jouer au businessman.

CAMILLE

Sylvain s'est enfin décidé à partir. Il est trois heures du mat'. Je lui fais un peu la gueule. Ce n'est pas très cool, de m'avoir laissée poireauter toute la soirée comme il l'a fait. Il a dû le sentir parce que la première chose qu'il fait en montant dans la voiture, c'est de s'excuser.

– Désolé de t'avoir fait attendre, j'ai pas vu le temps passer.

– J'avoue, ça m'a un peu saoulée...

– Je comprends... Les mecs d'Universal m'ont proposé des super plans. Fallait que je fasse un peu de réseautage, tu vois ?

– OK, mais je crois pas que ma présence était indispensable ce soir.

Il s'approche de moi et me caresse la joue avec son index.

– Tu fais la tête ?

– Non, mais me refais pas de plan comme ça ! Me coucher tard en semaine, ça me coûte cher, et si c'est juste pour t'attendre, ça vaut pas le coup.

– Promis, Camille ! Plus de plan comme ça !

– T'attends quoi pour démarrer ?

– Tu vas pas être trop contente...

– Quoi ?

– Mike... je lui ai proposé de le ramener. C'est sur le chemin. On fait juste un arrêt rapide à Alfortville et on trace, je te le promets...

– Su-per ! Et sa copine, elle peut pas le ramener ?

– Quelle copine ? Il a pas de copine.

– Ah ? Je croyais...

La porte arrière s'ouvre. C'est Mike, suivi par Mouss.

Il fait froid, j'aimerais tellement me téléporter sur mon canapé. Enfin, celui de mes parents. J'ai pas encore les moyens d'avoir mon propre appart. Les coryphées sont pas super bien payées. Vivre avec ses parents à mon âge, ça pourrait être un vrai cauchemar mais ils sont cool. J'ai de la chance parce que la cohabitation est facile. Bon, bien sûr il y a parfois des petites tensions, pour des fringues qui traînent, un lave-vaisselle qui n'a pas tourné... ce genre de choses, mais rien de bien méchant. Et puis, je passe ma vie à l'Opéra et eux sortent pas mal. On ne se marche pas sur les pieds. Si j'arrive à avoir une place de sujet, je pourrai envisager de prendre un studio l'année prochaine.

– Tu nous mets un peu de son, Sylvain ?

Mike est encore plein d'énergie. Ça irradie dans toute la voiture. Ce gars-là a l'air tout le temps remonté. Je remarque que ses jambes gigotent nerveusement et que ses doigts tapotent sur sa cuisse comme s'il battait un rythme imaginaire. Moussa, j'ai compris que c'était son prénom complet, est déjà en train de dormir sur la banquette arrière. Sylvain monte le son. Personne ne parle. Moi, je fais la gueule à Sylvain pour cette soirée galère, Sylvain est emmerdé de devoir en plus m'imposer Mike et Mike ne peut pas me blairer.

MIKE

Mon réveil gueule. Je suis éclaté. J'ai du mal à ouvrir les yeux. Je taffe au Franprix aujourd'hui. C'est un peu rude, après le concert d'hier. J'ai pas croisé ma daronne depuis dimanche. Elle m'attend dans la cuisine dans son pyjama à fleurs. J'aime pas quand elle met ce truc-là, on dirait une vieille. Faut dire que depuis la mort de mon daron, elle a pris vingt ans d'un coup. Elle était belle, ma mère.

Ça sent bon le café et le pain grillé. Elle est en train de beurrer une tartine, assise à la petite table de la cuisine. On tient pas à plus de deux là-dessus. Et encore, y'en a toujours un qui est gêné par la poignée du tiroir à couverts. C'est une table qu'on a récupérée chez ma grand-mère quand on a dû déménager après l'accident de mon père. On était dans un appart plus grand dans un meilleur quartier, on avait une vraie table où on pouvait manger à quatre. Mais ça, c'était avant.

– Alors ? Comment tu l'as trouvée ?

– Quoi ? Qui ?

– Leila, la copine de ton frère.

Ma mère a cette faculté de reprendre la conversation là où elle l'a laissée même si c'était il y a deux jours.

– Ah, elle ! Bof...

– Quoi « bof » ?

– Je sais pas, c'est pas la meuf du siècle.

– Moi, je trouve qu'elle a l'air gentille et surtout vraiment amoureuse de lui... Elle est mignonne quand même, non ?

– Si tu le dis, m'man.

Ma mère me prend encore la tête. Je sais bien qu'elle le fait pas toujours exprès, qu'elle veut juste discuter mais c'est plus fort que moi, ça me hérise le poil. Surtout quand elle essaie de savoir si j'ai une meuf. Et là, c'est le cas. Je la connais par cœur. Elle prend la gonzesse de mon frère comme prétexte. Chaque fois que je sors, elle s'imagine, ou plutôt elle espère, que je vais rencontrer la femme de ma vie.

À une période, je crois même qu'elle se demandait si j'étais pas pédé. Une fois, je m'en souviens bien, on regardait un truc à la télé et elle m'avait demandé si je trouvais le mec qui chantait mignon ! Sérieux ? J'en avais recraché mon Ice Tea.

Elle avait eu l'air soulagée par ma réaction et m'a plus jamais reposé ce genre de question.

Quand même, ça se voit que je suis pas pédé ! Les mères, ça se fait toujours tout un tas de cinoche. En vérité, j'en ai souvent, des meufs. Je suis pas le plus beau mec du coin mais je me débrouille bien. Ça fonctionne. En général, quand y'en a une qui me plaît, j'arrive à la serrer. C'est pour ça que Moussa m'appelle tout le temps le beau gosse.

Le truc, c'est que je veux pas ramener de filles à la maison. Déjà, parce que je vis chez ma daronne et que, je sais pas, j'ai pas envie qu'elles rentrent chez moi, c'est tout. C'est un peu la déprime ici. Et puis, les filles, ça fouine toujours. Ça analyse tout. Et, moi, j'aime pas qu'on cherche à me comprendre. Le plus intéressant chez moi,

c'est mon rap. C'est tout. C'est là que tu sais qui je suis, c'est en écoutant ma musique.

– Tu finis à quelle heure ?

– Comme d'hab à dix-neuf heures, mais je vais au studio direct après.

– Ah zut, je voulais que tu viennes avec moi chez ta grand-mère.

– Quoi y'a un truc qui va pas avec baba ?

– Non mais tu sais, on n'est pas loin de Noël, ça lui fait penser à ton père... Elle va pas super fort. Elle a besoin de se changer les idées et elle serait contente de te voir. Ça fait un petit moment que tu ne lui as pas rendu visite.

J'aime pas aller chez ma grand-mère depuis que mon daron est mort parce que y'a plein de photos de lui partout. C'était son fils unique et elle l'adorait. Je lui ressemble vachement, à mon père, du coup ma grand-mère, à chaque fois qu'elle me voit, elle pleure tout ce qu'elle peut. Et moi, ça me fout les boules. Et en plus, avec ma mère qui va chialer aussi à coup sûr, je vais me retrouver au milieu de leurs larmes. *Et je fais quoi avec ça ?*

Mais je peux pas refuser, c'est ma grand-mère, elle habite au bout de la rue, dans un immeuble en briques rouges. Et puis elle fait partie des rares personnes qui comptent pour moi.

CAMILLE

J'ai été complètement nulle à la classe de ce matin. À la ramasse. Des enchaînements qui d'habitude passent bien étaient plus que laborieux. Je n'ai pas eu le temps de préparer mes pointes hier et je ne me sens pas à l'aise dans celles que je porte, mais ce n'est pas une excuse. À la pause, Rodrigue, mon professeur à qui rien n'échappe, m'a demandé de rester après le cours. Ça m'a tellement stressée que j'ai été encore plus mauvaise pendant la seconde partie de la leçon. Et vu le niveau de la première, c'était vraiment la cata.

– T'as un souci Camille ?

– Non ça va. Je sais, j'ai pas été super dedans aujourd'hui...

– C'est rien de le dire ! Tu ne passeras jamais sujet si tu continues comme ça...

– Je sais. Je suis sortie hier soir. J'aurais pas dû.

– Je t'aime bien et je pense que tu as un bel avenir devant toi, mais il faut que tu restes concentrée. Une carrière de danseuse, c'est court, il faut rassembler tous tes efforts là, tout de suite. C'est maintenant, Camille !

– Je sais.

– Ce soir, tu te reposes et tu assures demain. Et les jours suivants, OK ?

– OK !

Rodrigue a raison. Je dois rester focus. Je suis sortie trop de fois en semaine ces derniers temps. Ça tombe très bien, ce soir Sylvain bosse à Alfortville avec Mike. Je vais pouvoir me reposer.

Je sors des vestiaires quand je reçois un texto.

Encore désolé pour hier
on peut se voir ce soir ?
Je veux me rattraper.

Tu devais pas bosser
avec Mike ?

Si mais finalement il doit
aller voir sa grand-mère.

Ça me fait sourire malgré moi, de lire ça. Ce gars qui aboie tout le temps, qui a toujours l'air furax et qui place le rap au-dessus de tout, d'après Sylvain, annule sa séance en studio pour aller voir sa grand-mère ! Ça a quelque chose de touchant. J'espère que ce n'est pas à cause d'un truc grave. Je sais que, moi, si ma grand-mère tombait malade, si elle s'en allait, je serais au fond du trou.

Désolée, je peux pas ce soir.

Faut que je me repose.

J'ai été nulle en cours et mon maître
de ballet me l'a fait remarquer.

Ah merde ! OK je comprends,
on peut se voir quand ?

Je sais pas encore mais ce sera
plutôt semaine pro.

Je reçois en réponse un smiley qui pleure.

Je sais, maintenant que je le connais un peu mieux, que ça ne va pas durer avec Sylvain. Il a besoin d'avoir une copine présente qui partage ses passions, qui prend le temps, avec qui il peut sortir, discuter, faire l'amour. Tout ce que veut un gars normal, en somme. Mais je l'aime bien et je ne veux pas lui faire de peine, alors je fais comme si de rien n'était.

Je lui renvoie un smiley bisou avec le cœur.

Quand j'arrive chez moi, mes parents ne sont pas encore rentrés de leur travail. Ma mère a sa propre librairie à deux rues de chez nous. Une toute petite librairie, tout en long. Un couloir de livres. Ça ne lui permet pas toujours de se payer un salaire mais elle est passionnée. Mon père dit que je tiens d'elle. Lui, il est prof de lettres, c'est une tête. Ils m'ont eue quand ils étaient encore étudiants à la Sorbonne tous les deux. La petite surprise qui aurait pu péter leurs carrières, mais non. Aidés par mes grands-parents, ils se sont accrochés à leurs bouquins. Autant dire que pour eux, j'étais destinée à la littérature plutôt qu'à la danse. Mais voilà, j'avais cinq ans quand j'ai mis les pieds dans une salle de danse pour la première fois et ça a été une révélation. Je me souviens encore de tout dans le détail. Le justaucorps rose avec la petite jupe en mousseline que je portais, la douceur du tissu sous mes doigts, ma mère qui m'aide à enfiler mes chaussons à élastique, les grands miroirs, la barre qui à force laisse des ampoules au creux de la paume, le vieux parquet qui brille et ma professeure, sévère, mais avec une grâce que je n'avais encore jamais vue chez personne. Et puis la musique, le piano. C'était une évidence. C'était pour moi.

Après ce que m'a dit Rodrigue ce matin, j'ai passé ma journée à ruminer. Ce soir, je n'ai pas trop faim. Je mange rapidement sur le bar de la cuisine en lisant un numéro de *Danser* que Mathilde, une

de mes copines de l'Opéra, m'a prêté. Il y a une interview de Rodrigue dedans.

Ma mère arrive quand je suis en train de ranger mes couverts dans le lave-vaisselle. Je ne l'ai pas entendue rentrer à cause de la bouilloire qui siffle.

– Ça va ?

Je sursaute.

– Oh ! T'as pas ta tête des bons jours...

Elle pose ses deux sacs de courses sur le plan de travail.

– Mon cours ne s'est pas bien passé ce matin. Rodrigue m'a dit qu'il fallait que je me recentre.

– Oh là là ! Faudrait qu'ils vous lâchent un peu, de temps en temps, à l'Opéra...

– Je sais ce que tu penses de tout ça, maman, mais si je veux être sujet l'année prochaine, je dois rien lâcher.

– Quelle pugnacité. Je suis vraiment fière de toi ma chérie.

– C'est gentil, maman. Je tiens ça de toi, tu sais.

Elle m'embrasse sur la joue et commence à ranger le contenu de ses sacs dans les placards tout en continuant à me parler.

– Enfin quand même, tous ces sacrifices... c'est beaucoup. J'ai l'impression qu'on vous demande toujours plus alors que vous donnez déjà tellement.

– T'en fais pas pour moi.

– Je suis ta mère, c'est normal que je m'inquiète. T'es en âge de profiter de la vie. D'être heureuse.

– C'est le cas avec la danse. Vraiment !

– Et ça va, avec Sylvain ?

– Oui, oui, je suis peut-être un peu trop sortie ces derniers temps justement.

Ma mère lève les yeux au ciel. Je suis définitivement trop sérieuse pour elle. À mon âge, elle était déjà maman et je pense qu'elle aurait bien aimé que je profite au maximum de ma jeunesse.

– En tout cas, je suis contente que tu sois avec lui. Il est drôlement mignon. Et puis il a l'air bien, ce garçon.

– Il l'est. Je vais regarder un film et me coucher tôt pour récupérer. Ça t'ennuie pas si je t'abandonne ?

– Pas de souci. Je suis fatiguée aussi. J'ai eu que des casse-pieds toute la journée. Et puis, ton père va bientôt rentrer de toute façon.

Je verse l'eau bouillante dans un mug et y glisse un sachet de verveine. C'est clairement un truc de mamie mais rien que le bruit de l'eau qui coule dans le fond de ma tasse me réconforte. J'en bois depuis gamine, j'ai toujours eu du mal à m'endormir. Blanche, ma grand-mère maternelle, m'en préparait souvent avec des feuilles séchées quand je dormais chez elle. Elle les faisait pousser sur son balcon rien que pour moi.

Je m'installe en tailleur sur mon lit avec mon ordi pour choisir un film. Sylvain ne validerait pas ce que je suis en train de faire. Une fois, j'ai failli renverser un verre d'eau sur son Mac, j'ai cru qu'il allait péter les plombs. Enfin, pétage de plombs façon Sylvain... tranquille. C'est un des mecs les plus calmes que je connaisse. Humeur égale, toujours positif. C'est même pas du self-control, c'est naturel. Je l'envie pour ça.

Une fois de plus, il n'y a rien qui me dise dans le disque dur que m'a prêté Fanny. On n'a vraiment pas les mêmes goûts pour les films. Je le sais. Elle le sait. Mais on continue à s'échanger nos disques durs quand même, des fois que...

Je bifurque sur Google. Je tape « Mike » dans la barre de recherche. Son concert m'a plu. Vraiment plu. Et Sylvain est tellement à fond sur lui que j'ai envie d'en savoir davantage.

Évidemment, je tombe sur des tonnes de Mike mais pas le rappeur. Alors je tape « Mike-rap-Alfortville ». Et là, s'affichent tout plein de liens. Plus que ce que j'avais imaginé. Sur la petite vignette de la première vidéo sur YouTube, on le voit de profil avec les cheveux attachés qui dépassent de sa casquette noire. Il allume une cigarette. La lumière de la flamme éclaire son visage. C'est un clip, le titre du morceau c'est *Mon tiesk*. Aucune idée de ce que ça veut dire. Je clique sur Play.

MIKE

J'aime pas travailler dans ce putain de Franprix. C'est la merde. Je préfère encore ça que de ramasser les poubelles ou travailler aux espaces verts ou pire au MacDo mais quand même, j'aime pas ça. Je dois puiser tellement d'énergie en moi pour me contenir face à ce connard qui me sert de chef. Le gérant du magasin est un sacré blaireau. Il s'appelle Bertrand. Rien que son blaze, ça en dit long sur le personnage. J'ai rien contre les Bertrand de manière générale mais disons que c'est un prénom entre deux. Y'a pas de parti pris, pas de caractère. Et c'est bien ça, mon Bertrand, c'est une couille molle.

Ce gars a une pomme d'Adam plus grosse que la moyenne. Sérieux, quand il parle, je peux pas m'empêcher de la regarder monter et descendre. J'écoute jamais ce qu'il me dit, ses sermons à la con. Mais c'est pas ma faute, c'est la faute de sa putain de pomme d'Adam.

Je bloque comme ça des fois sur des détails physiques. Ça m'arrive souvent. Et je vois plus que ça. Si ça me prend sur une meuf, c'est foutu, je peux plus la baiser. Une fois, j'ai rencontré une nana dans une soirée chez Skeem. Elle était vraiment bonnasse et elle avait l'air de me trouver à son goût. Skeem, il était sur le coup

aussi et j'allais remporter le morceau. Elle m'a suivi dans la chambre des darons de Skeem mais quand je me suis approché pour l'embrasser et que j'ai vu ce truc dans son cou, ça m'a bloqué direct. Un gros grain de beauté, pas genre le petit grain de beauté charmant. Nan, le truc qu'on voit bien, en épaisseur, et ça m'a coupé direct l'envie. Un détail, parce qu'objectivement, elle était carrément jolie. Mais rien que pour ça, je l'ai laissée à Skeem. Elle m'a pris pour un ouf. J'ai jamais pu sauter une meuf si elle me plaisait pas vraiment. Je sais qu'il y a des mecs qui font ça, juste pour se vider les couilles. Mais moi, je peux pas. Faut que je trouve la fille mignonne ou qu'elle ait un truc qui me plaise, du charme, sinon je peux pas.

Bref, le magasin est pas encore ouvert, je suis en train de vider les cartons d'oranges sur l'étalage et je sens que le Bertrand, il m'observe. Il a son cul mou posé sur le rebord métallique des tapis de caisses et me regarde faire de loin. Avec sa cravate de merde et sa chemisette saumon. Sérieux. Il me saoule vraiment. Plus d'une fois, j'ai été à deux doigts de le démonter. Mais il le fait exprès de me chercher tout le temps. Il connaît pas tout mon passé judiciaire, les gardaves, les travaux d'intérêt général quand j'étais mineur, il sait pas. Mais il a la photocopie de mon casier de majeur, donc il sait que je me suis pris du sursis pour violence volontaire à cause d'une baston à Vitry. Et pourtant, franchement, j'étais responsable de rien du tout. En tout cas, Molino, il sait parfaitement que si ça me reprend, de casser la gueule à un mec, je vais le payer cher. Et ça l'excite, ce fils de pute, d'avoir le dessus sur moi, de me voir bouillir. Comme les types qui dressent les chiens, la même satisfaction d'avoir le dessus sur l'animal.

Les gars à qui j'avais cassé la gueule quand j'étais mineur, c'étaient de vrais enfoirés et ils le méritaient vraiment. Surtout le

premier, celui des assurances. Ce connard nous a tellement pris de haut, mon frère, ma mère et moi, dans son petit bureau de merde. Il a rien voulu entendre. Ma daronne, elle pleurait, mon frère, il gueulait et moi, j'ai pas dit un mot, j'ai sauté sur lui d'un coup, comme ça, et je l'ai tabassé. Vraiment tabassé. Si mon frangin était pas intervenu, je sais pas dans quel état serait le gars aujourd'hui. En tout cas, il a porté plainte pour finalement la retirer une semaine plus tard. Il a eu pitié de ma mère.

Bertrand, il est même pas assez naze pour que je colle mon poing sur sa tronche de couille molle.

Heureusement, y'a des gars plutôt cool qui bossent là. Le grand Momo, par exemple, qu'est un peu perché, mais il est tranquille. Il est passé à travers un pare-brise quand il avait quinze ans. Il dit que c'est ça qui l'a rendu bizarre mais que les meufs, elles aiment bien ses grosses balafres. Et c'est vrai, il est jamais en galère de ce côté-là. Y'a aussi Pedro, c'est un petit Portugais tout nerveux, toujours en train de raconter des conneries, je me suis tapé de bonnes barres avec lui. Sam, qu'est chef de rayon, il écoute pas mal de rap. On parle souvent tous les deux quand on bedave à l'arrière du magasin, là où les camions déchargent les marchandises. Niveau meufs, c'est pas l'éclate. Plutôt des vieilles. Mais y'en a quelques-unes de sympas. Elles sont pas baisables mais elles sont cool. Enfin si, y'a Nadia, on n'arrête pas de l'emmerder parce qu'elle a des gros seins. Mais genre vraiment gros. Elle peut pas nous blairer du coup. Je pense quand même qu'elle dirait pas non à Pedro. C'est le seul qui soit pas trop lourd avec elle. Il est trop con pour voir qu'il pourrait se la taper. Je lui ai dit pourtant, mais il croit que je me fous de sa gueule.

– Dis donc Karavic ! Les oranges, elles vont toutes se casser la gueule si tu me les laisses comme ça !

Pedro, qui met en rayon les yaourts pas très loin, se marre.

– Vous inquiétez pas m’sieur Molino, je suis sur le coup, elles tomberont pas, vos oranges.

– J’espère bien ! Chaque orange par terre sera déduite de ta paie ! C’est clair ?

Il peut pas emmerder quelqu’un d’autre ? Je suis son passe-temps, au gars. Je me demande même s’il y pense pas la veille au soir. *Comment je vais pouvoir faire chier Mike Karavic ?* Faut dire que je l’imagine bien tout seul comme un con dans un petit appart minable. Quelle meuf aurait envie de se taper un bouffon pareil ? Sérieusement.

Il croit que je suis soumis. Il voit pas mon ironie. C’est ça, la différence avec un chien, c’est que moi, j’ai la satisfaction de l’ironie.

– Il est capable de le faire ce con ! me lance Pedro.

– Je sais bien... c’est pas permis d’être aussi bas du front !

Sam enfile son tablier orange et me rejoint pour m’aider à finir de mettre en rayon les fruits et légumes. Il y a sûrement des gars dans des bureaux qui ont fait tout plein d’études pour conclure que le tablier, ça fait terroir ou je ne sais quelle connerie. En attendant, c’est pas eux qui le portent et qui se tapent la honte avec ce truc sur le dos.

– Ton concert hier, mon gars, c’était de la balle !

– Merci frère, tu me régales ! Ça me change de l’autre bâtard.

– Dommage que t’aies pas pu venir, Pedro ! T’as loupé un truc, c’était du lourd !

– Je viendrai au prochain !

Je sais qu’il viendra pas. Il aime la variététoche et le fado. Le rap, ça le gonfle.

– Les mecs d’Universal étaient là. Ils étaient chauds !

– Ça défonce ! Tu nous oublieras pas, quand tu seras une resta ?

– Dis donc, Karavic, c’est pas un salon de thé ici !

Si seulement je pouvais gagner ma vie avec le rap, ce serait trop bon de lui coller ma dem dans sa sale face d'enculé de chefaillon de merde.

Après le taff, je vais directement chez ma grand-mère. Et c'est tout comme j'avais prévu. Des larmes, des baklavas et encore des larmes.

Le soir, quand on rentre à pied à la maison avec ma daronne, j'ai le moral au plus bas. On se dit pas un mot. Qu'est-ce qu'il y aurait à dire, de toute façon ?

Elle va direct dans la cuisine pour préparer à manger et moi, je trace m'enfermer. Je regrette d'avoir donné un faux numéro à la meuf d'hier. Ça m'aurait bien changé les idées de baiser. Et c'était du tout cuit, j'aurais pas eu d'efforts à faire. Je pourrais appeler Coralie mais elle va me saouler. Elle est devenue casse-couilles ces derniers temps.

Je prends un carnet et le petit sachet de weed que Moussa m'a filé pour me dépanner.

– M'man, je vais au stud.

– Quoi ? Mais tu manges pas avec moi ?

– Nan, je t'avais dit, j'ai des trucs à faire...

J'ai pas envie de rester là en tête à tête avec elle dans cette ambiance de plomb.

CAMILLE

Sylvain s'approche de moi avec cet air qu'ont les mecs quand ils veulent faire l'amour. Il louvoie, m'embrasse dans le cou. Je n'ai pas envie. Et ça fait plusieurs fois et je ne sais pas pourquoi, ni comment lui en parler sans le vexer. Alors j'esquive encore une fois. Je le repousse d'un petit mouvement d'épaule.

– Je te prépare un café ?

– Non Camille, c'est pas d'un café que j'ai envie, là tout de suite.

– Je suis un peu fatiguée en ce moment tu sais...

Il se détache de moi brusquement pour planter ses yeux dans les miens.

– Camille, qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien, je t'assure, c'est juste qu'en ce moment, c'est dur à l'Opéra.

Et c'est vrai que c'est dur. Plus dur que jamais. J'y arrive pas. J'ai perdu mes sensations. Ma tête sait exactement ce qu'il faut faire mais mon corps ne suit pas. Je stresse de plus en plus alors je travaille sans relâche jusque très tard le soir. Je me rends bien compte que je deviens obsessionnelle, trop exigeante avec moi-même. Je malmène mon corps.

À vrai dire, c'est surtout ma mère qui m'en a fait prendre conscience. Même Rodrigue, qui nous pousse toujours à nous dépasser, m'a conseillé de ralentir un peu. C'est pourtant lui qui m'avait demandé de me recentrer. Il pense que je n'ai pas encore réussi à trouver le bon équilibre entre la danse et la vie. Pas évident, puisque toute ma vie, c'est la danse justement.

Je suis exténuée et je pleure souvent. Ce n'est pas la grande forme, quoi. Et puis il y a eu les fêtes de fin d'année qui ont ajouté encore un peu de fatigue sur tout ça.

Je n'aime pas être comme ça avec Sylvain. Il mérite plus de tendresse que ce que je lui donne. Ça fait deux mois et demi qu'on sort ensemble et je commence déjà à ne plus avoir de désir. Il est compréhensif. Je culpabilise. C'est le dernier soir où on se voit avant qu'il parte dans le Sud pour enregistrer l'album de Mike. Je ne vais pas le voir pendant trois semaines.

– Tu veux qu'on arrête, c'est ça ?

– Mais non ! C'est pas ça. C'est la danse... je sais pas. Je me sens un peu débordée par tout en ce moment.

Et c'est reparti pour les larmes. J'en ai marre de pleurer à tout bout de champ.

– Camille, qu'est-ce que... ? Viens là.

Il me prend dans ses bras. Ils sont réconfortants, ses bras. C'est un territoire ami.

– Tu sais ce qu'on pourrait faire ? Tu pourrais me rejoindre un week-end dans le Sud. Ça te changerait les idées...

– Oula ! Ton Mike ne voudra jamais !

– Si, t'inquiète ! Je m'en occupe. Je lui dirai pas tout de suite. Je vais préparer le terrain. Tu vas trop me manquer si on se voit pas pendant trois semaines. Et la villa est grande apparemment... On sera tranquilles.

– T’as raison, ça me fera peut-être du bien de changer d’air. Faut que je voie par rapport au planning des répétitions mais ça pourrait le faire.

Je l’embrasse. On fait l’amour. Il s’endort rassuré. Je ne ferme pas l’œil de la nuit.

MIKE

Universal nous a prêté une baraque pour un mois dans le Sud alors qu'on a encore rien signé avec eux. Mais ils y croient à mort. Ils veulent qu'on sorte vite le disque pour « battre le fer tant qu'il est chaud », c'est leur expression. Faut dire, on a bien occupé le terrain sur le Net. Dans le rap, il faut aller vite. Rester pertinent. Jamais silencieux, sinon on t'oublie.

Ils aimeraient tout boucler pour septembre. Dans sept mois.

Mehdi est en train de négocier avec eux. Il fait relire les contrats par un pote de sa sœur qu'est avocat. Elle est secrétaire dans un cabinet sur Paname, sa frangine. Ils sont forts, chez les Azoury, ils savent se placer.

En attendant que tout ça soit clean, on a la maison. C'est quand même de la balle. L'idée, c'est qu'on enregistre tout sur place avec du bon matos prêté gracieusement, et qu'on peaufine les instrus avec Skeem et Sylvain. Normalement on mixera après dans un pur studio. Ça fait partie de la négo.

Perso, j'aurais pas choisi ce coin-là. Le Sud en février, c'est mort de chez mort, mais le label loue cette maison à l'année pour des artistes. Y'a personne qui veut y aller à cette période. Je vais pas m'en plaindre. En plus, faut voir la baraque, style Los Angeles avec

des grandes baies vitrées, une méga vue sur la mer. Enfin, comme j'imagine Los Angeles parce que j'y ai jamais foutu un putain de pied. Ce qui est sûr, c'est qu'on est loin de nos apparts pourris d'Alfortville.

On est tous là, Sylvain, Skeem, Mehdi et Moussa. On est entre couilles. On fait que bosser, fumer de la weed et picoler. Ça me change clairement du Franprix. Pas la peine de dire que j'en ai vraiment chié pour avoir mon mois de vacances. J'ai pu prendre que deux semaines en congés et le reste en sans solde. Pas payé, quoi. Et puis aussi, il a fallu que je m'engage à faire les jours fériés jusqu'à la fin de l'année et à bosser tous les dimanches matin du mois de mars. Fils de pute de Molino !

Mouss, il arrête pas de me proposer de dealer avec lui : « Qu'est-ce que tu te fais chier avec cet enculé, sérieux ? Viens détailler avec moi, tu te fais le double en travaillant deux fois moins, mec ! » J'avoue, ça me tente grave mais y'a toujours cette histoire de casier. Je peux pas planter la daronne. Pas d'embrouilles possibles. Pas encore. Et puis, elle est pas con, elle me demanderait d'où vient la thune. Je sais qu'elle fermerait pas les yeux.

Deux semaines qu'on est là, autant dire que c'est bien le boxon dans la baraque. Sylvain m'a demandé hier s'il pouvait inviter sa meuf à passer le week-end. Il m'a dit que ça allait pas trop entre eux et qu'elle lui manquait. Il me l'a joué pleureuse, et je lui ai pas dit d'aller se faire foutre, même si j'en avais envie. L'idée qu'une gonzesse vienne ici, ça me plaît pas. Surtout cette gonzesse. J'ai quand même posé une condition : il s'en occupe. Pas question qu'elle vienne traîner dans nos pattes. Il m'a dit que c'était pas le genre et que, de toute façon, elle allait passer les trois quarts du temps dans une chambre pour faire ses exercices de danse... je sais pas quoi. La maison est grande, je devrais pouvoir l'éviter.

Quand elle arrive de la gare avec Sylvain, on est tous dans le salon en train de jouer à Fifa. On se fait des pauses quand même. Elle est tout emmitouflée dans une méga écharpe et elle a un gros bonnet en laine sur la tête. Elle peut être que frileuse, vu comment elle est épaisse. Elle a pas de gras pour lui tenir chaud. Elle a les joues toutes rouges à cause du froid et ça fait ressortir ses yeux. On voit que ça, ses yeux verts. On dirait Sakura dans *Naruto*. Mon manga culte. Sauf que Camille, elle a pas les cheveux roses.

Ils filent avec Sylvain dans la chambre et on les revoit pas avant le soir. Ça me met les nerfs, qu'elle soit là, qu'il la baise sous mon toit. C'est pas vraiment mon toit mais c'est quand même pour moi qu'on est tous là. Quand j'ai dit oui à Sylvain, j'avais pas idée que ça me saoulerait autant. J'avais pas imaginé qu'ils s'enfermeraient direct tout l'après-midi pour baiser. Peut-être qu'ils baisent pas ? Peut-être qu'ils font que discuter ? Nan, c'est sûr et certain, ils baisent. Ils ont dû le faire au moins une fois. Toute façon, ça me regarde pas. Je me remets sur mes textes.

Le soir, Camille mange avec nous. Sylvain est particulièrement sympa avec moi. Trop. Ça fait plastique. Il voit bien que j'ai du mal à supporter la présence de sa nana. Ça me rend nerveux. Camille aussi essaie d'être cool.

– Pour vous changer des pizzas, si vous voulez, je peux vous préparer un petit plat demain midi...

Les mecs et les filles, on n'est pas faits du même bois. C'est clair ! Depuis qu'on est ici, on n'a même pas tenté d'utiliser la cuisine. Enfin si, peut-être une fois ou deux mais le plus compliqué qu'on ait fait, c'est des pâtes. Et c'est Sylvain qui s'y est collé parce qu'il en pouvait plus de bouffer de la merde. Sans mentir, on a grailé que des pizzas, des kebabs et du MacDo. On est allés juste une fois au

supermarché et on a acheté que des bières, de l'alcool, des sodas, des chips et des gâteaux. 100 % équilibré.

Moussa, il est super content qu'elle ait proposé de faire la bouffe. Il vit que pour becqueter et fumer de la weed, cet enfoiré.

– Carrément, Cam ! C'est trop sympa !

Cam ? Non mais, j'hallucine ! On en est là. Ça y est. Elle propose de faire à grailer et ils sont tous à ses pieds.

– Vous voudriez que je vous fasse quoi ?

Exprès pour la faire chier, je claque un truc qui m'a l'air bien relou à cuisiner.

– Une blanquette de veau ? Ou un couscous !

Sylvain intervient. Il doit pas vouloir qu'elle passe trop de temps à s'occuper de la bouffe. Il veut la garder pour lui. Normal.

– C'est peut-être compliqué à faire tout ça, non ?

– Le couscous, c'est chaud... mais je peux vous faire une blanquette sans souci !

Skeem, il en peut plus.

– Elle est trop bien, ta meuf. Faut la garder !

Elle fait un grand sourire. Et je remarque qu'elle a les dents écartées. Pas toutes, juste les deux de devant. Les dents du bonheur à ce qu'y paraît. J'avais pas fait gaffe. C'est mignon.

Skeem me saoule avec ses commentaires à la con. Ils me saoulent tous. Je me casse dans ma chambre.

CAMILLE

Je pensais être la première levée mais quand j'arrive dans la cuisine, Mike est debout en tee-shirt et caleçon en train de boire un café et de fumer une clope.

Avec mon grand tee-shirt qui m'arrive en haut des cuisses, je ne suis pas très à l'aise. Je tire dessus pour le faire descendre au max. Heureusement, j'ai mis mes grosses chaussettes. Il ne verra pas mes pieds, c'est déjà ça. *Ils sont tellement affreux.* Il me tourne le dos et regarde par la fenêtre. Il ne m'a pas entendue arriver, alors je me racle un peu la gorge.

– Salut.

Il sursaute.

– Putain ! Tu m'as fait flipper.

– Désolée.

Il a renversé un peu de café sur son tee-shirt.

– Bordel !

– J'arrive toujours au mauvais moment. Désolée.

– Tu t'excuses tout le temps comme ça ?

Il n'a pas l'air de trop méchante humeur.

– Non. Mais je sais pas, le peu de fois où je t'ai croisé, tu m'as toujours hurlé dessus.

– Parce que tu le mérites...

Il me sourit. Et son sourire a vraiment quelque chose de... charmant. Ma mère dirait qu'il a un sourire ravageur. J'aime bien cette expression et elle est appropriée dans le cas présent. Il me fait de l'effet, un petit ravage, et ça ne devrait pas. Déjà, c'est le pote de Sylvain et en plus, je suis censée le détester. Je ne sais pas comment s'est opéré ce changement dans ma tête. Comment il est passé soudain du petit con à ce mec séduisant ? Je ne suis peut-être pas encore bien réveillée. Je me racle de nouveau la gorge avant de lui répondre.

– Ah ? Parce que je suis une bourgeoise ?

– Exactement !

Je rigole. Et je vais regarder ce qu'il y a dans le frigo. Je tire sur mon tee-shirt pour qu'il ne se relève pas trop quand je me penche.

– Ah ouais ! Genre, y'a que du Coca et des bières.

– En gros, ouais...

– Je peux manger quoi ?

– Ce que tu veux.

– Mike, s'il te plaît...

– Y'a des gâteaux là-haut, dans le placard.

Je prends un paquet de BN. C'est ce qui me semble le moins calorique dans tout ça.

– C'est bon, t'as trouvé de quoi te nourrir ? De toute façon, tu dois pas beaucoup manger, toi.

– Je peux pas manger de ces trucs-là normalement mais pour une fois, ça passe.

– T'es une de ces meufs qui s'affament ?

– Nan, c'est juste qu'ils sont très stricts à l'Opéra sur le poids...

– L'Opéra ?

– Sylvain t'a pas dit que j'étais danseuse ?

– Non, pas vraiment. J’ai cru comprendre, mais je pensais que c’était un hobby, pas ton boulot.

– Si ! Je suis danseuse à l’Opéra de Paris.

– À l’Opéra de Paris ! C’est la grande classe, dis donc !

Je croque dans mon BN dont le sourire en chocolat a l’air de m’être adressé en particulier. J’aime bien Mike quand il est comme ça. Je ne l’avais jamais vu autrement qu’en train de gueuler. Il pose sa tasse dans l’évier. Et s’apprête à retourner dans sa chambre.

– Mike ?

– Ouais ?

– Comment je peux aller en ville pour faire les courses pour la blanquette ? Sylvain dort encore...

– Tu vas vraiment faire une blanquette ?

– Ouais ! C’est toi qu’as demandé, en plus !

– Je pensais que tu saurais pas faire.

– Pas de pot c’est LA recette que je maîtrise le mieux. C’est comme ça, les bourgeoises ! Ça sait faire pleins de trucs.

Il me regarde avec insistance. Comme s’il me voyait pour la première fois. Et ça fait accélérer les battements de mon cœur. J’ai l’impression qu’il se passe un truc pile à ce moment-là.

– Prends la caisse de Mehdi.

– Euh... J’ai pas le permis.

– Bah, démerde-toi alors.

Ah ! Revoilà le méchant Mike.

– Je rigole... Je suis le seul qu’a le permis dans cette baraque, à part Mehdi, mais il est pas levé avant onze heures...

– C’est loin à pied ?

– C’est bon ! Je t’emmène, mais faut pas qu’on traîne.

– Nan mais je disais pas ça pour ça, hein. Je peux me débrouiller.

– Arrête ton cinoche, je t’emmène.

– OK.

Le village est à quelques kilomètres. En vrai, j'aurais tout à fait pu y aller à pied. Mike conduit vite la BM blanche de Mehdi, le moteur rugit littéralement sur les petites routes. Je ne suis pas très tranquille. Je m'accroche à la poignée au-dessus de la fenêtre. Il me regarde faire et se marre.

– Tu flippes ?

– Un peu...

– OK, je ralentis. Ça te dérange si je m'allume une clope ?

– Non.

Il ouvre la fenêtre. Il fait super froid. Ça n'a pas l'air de le gêner. Il met la musique à fond. Il me dit que c'est un collectif de rap parisien qu'il adore. Panama Bende, ils sont sept, ils ont le même âge que lui et ils déchirent tout. J'écoute. *On va fêter ! fêter ! fêter ! fêter !* C'est si fort que, de toute façon, je ne peux pas faire autrement. Quand on arrive au village, il se gare juste devant la boucherie. Les quelques passants nous regardent, médusés. J'ai l'impression qu'on est l'attraction du jour.

– Je t'attends là, OK ?

– Ça marche.

Il n'y a personne dans la boutique, juste une vieille dame devant moi mais c'est probablement sa seule sortie de la journée, alors elle en profite au maximum. Elle papote, elle papote... Je sais déjà tout sur Gérard, son petit teckel qui fait de l'arthrose et qui n'a pas trop le moral. Et je me dis que Mike va péter les plombs. J'imagine qu'il n'est pas du genre patient. Je le regarde à travers la vitre de la boucherie. Il me regarde aussi. Il a l'air calme.

Une fois que j'ai mon veau, je fais signe à Mike que je file à la superette pour acheter le reste. Il hoche la tête et ne décolle pas du siège de sa voiture. Il a fermé les fenêtres mais on entend quand

même les basses s'échapper de l'habitacle. Il a dû encore monter le son.

Sur le retour, on ne se dit pas un mot. C'est comme si l'air était devenu plus épais. Comme si ouvrir la bouche devenait un truc un peu... risqué.

Je passe la matinée à préparer la blanquette pendant qu'ils font du son dans la salle d'à côté. Les mêmes rythmiques qui tournent en boucle me parviennent, un peu floues. Ça ne me dérange pas. J'ai l'habitude de la musique qui se répète encore et encore jusqu'à obtenir le mouvement idéal. Ils recherchent sûrement la même perfection.

C'est agréable de cuisiner ici parce que la pièce est super grande. Je peux m'étaler sur le méga plan de travail en béton ciré. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que, quand je cuisine, je m'étale. Il y a un rayon de soleil qui traverse les vitres. J'aime bien ce temps, quand le froid vous saisit et que le soleil vous réchauffe en même temps.

Sylvain m'a demandé plusieurs fois si j'étais sûre que ça ne me dérangeait pas de faire à manger et si Mike avait été sympa ce matin. Il a été surpris d'entendre que, oui, il avait été sympa et que, en plus, c'est lui qui avait proposé de m'emmener. Je crois qu'il n'en revenait pas.

Je plonge la cuillère en bois dans la sauce crémeuse et, sans me vanter, j'ai bien assuré. Ma blanquette, elle est délicieuse. C'est ma grand-mère qui m'a appris à la faire. Je devais avoir dans les dix ans. Je me souviens parfaitement de tout, du petit tabouret sur lequel je montais pour être à la bonne hauteur, des motifs de la toile cirée sur laquelle on disposait tous les ingrédients avant d'attaquer. Depuis, je la prépare toujours avec elle quand on fait des repas de famille. C'est devenu notre rituel. Je connais tous les gestes par cœur et ma

grand-mère aussi. Chacune sait ce qu'elle a à faire. C'est comme une chorégraphie à deux.

Le premier à goûter, c'est Moussa. Il se jette carrément sur l'assiette.

– Putain c'est bon de ouf ! Comment ça déchire !

Suivi de près par Sylvain :

– C'est vrai, c'est super bon Camille !

Et enfin Skeem qui parle toujours un peu plus fort que les autres

– Ouais, ça tue. Faut que tu la maries, Sylvain ! Sinon, c'est moi qui le fais !

– J'y travaille, j'y travaille...

Ça me fait bizarre qu'il dise ça. Ça me met mal à l'aise alors que ça devrait me rendre heureuse. Je lui en veux presque de montrer ses sentiments pour moi devant les autres.

Mike ne dit rien. Il mange son plat en silence. Il a, de nouveau, l'air fermé.

MIKE

J'arrive pas à dormir. J'arrête pas de me retourner dans mon pieu depuis plus de deux heures. Je chope mon sweat par terre et je descends pour aller fumer une clope dehors. Camille est là, sur le canapé, en train de lire un bouquin. Elle lève son museau.

– T'arrives pas à dormir non plus ?

– Faut croire...

Elle me regarde fixement. Et je vois que ça la gêne un peu, que je sois torse nu en calbut devant elle. Je pouvais pas deviner qu'elle serait là. J'enfile mon sweat pour stopper le malaise et je me pose sur le canapé à côté d'elle.

– Tu lis quoi ?

– *L'Attrape-cœurs*.

– C'est bien ?

– Grave. Tu devrais le lire. Le personnage me fait un peu penser à toi...

– Ah ouais ? C'est un connard ?

Elle me sourit. Direct, j'ai envie de l'embrasser. Et je sens bien qu'elle va pas me jeter si je le fais. Mais je peux pas, putain ! C'est la meuf de Sylvain. Il dort juste au-dessus. Et puis, c'est chelou parce que c'est pas du tout mon genre de gonzesse. Moi, j'aime bien les

brunes avec des formes. Elle, c'est une grande blonde toute fine. Rien à voir. Mais j'ai quand même grave envie de l'embrasser. Allez putain, juste un baiser, ça fait rien. Il le saura jamais, Sylvain.

Je me penche vers elle et je l'embrasse. On se roule une vraie pelle et ça me fait un effet de ouf. Une décharge d'adrénaline. Elle pose ses bras autour de mon cou et glisse ses doigts dans mes cheveux. Je l'attire contre moi en passant ma main dans son dos. C'est bizarre, de sentir son corps tout frêle sous mes mains. C'est nouveau. J'ai du mal à me retenir de les glisser sous son long tee-shirt. Elle sent bon, putain. J'ai envie d'elle de dingue mais je pense à Sylvain. J'arrête tout et je me lève. Je vais à l'autre bout de la pièce. Le plus loin d'elle possible.

– Putain ! Désolé, je sais pas ce qui m'a pris.

– C'est pas grave... je...

Elle a l'air vexée. Elle prend son bouquin et se lève.

– Je vais remonter, bonne nuit Mike.

– Bonne nuit.

C'est tout ce que je trouve à dire. *Quel bouffon*. En vrai, j'ai tellement envie qu'elle reste et qu'on baise là, sur ce putain de canapé qui doit valoir une blinde. Mais après, je fais quoi, moi, avec Sylvain ? C'est mon pote. Je bosse avec lui tous les jours.

Le lendemain, quand je me réveille, Sylvain et Camille sont dans le salon en manteau.

– Il est quelle heure ? je demande.

Moussa qui avale une cuillère de céréales me répond la bouche pleine.

– *Oncheur !*

– Ah ouais ? Merde ! J'ai pioncé !

On est là pour bosser. Enfin, Moussa il est juste là pour être là en vérité. Mais j'aime bien qu'il soit présent. Ça me rassure. Quand

mon daron est mort et qu'on a déménagé dans les tours, Moussa est resté à côté de moi tout le temps. Et ça a été chaud de me faire une place dans le quartier. Il m'a jamais lâché. Pourtant, à cette période, j'étais loin d'être le mec avec qui on a envie de passer ses soirées. Sa mère aussi, elle nous a vachement aidés. Elle cuisinait toujours en plus pour nous quand ma mère était tellement sonnée qu'elle arrivait même pas à se sortir de son pieu. Ça a été super dur pour ma daronne, de devoir quitter notre appart après la mort de mon père. C'était comme si, en plus de la mort de son mari, on lui retirait tous ses souvenirs. Ils avaient vécu quinze piges dans cet appart. On a mangé du mafé pendant un moment.

D'habitude, j'essaie de donner l'exemple en me levant pas plus tard que neuf heures, mais là, je me suis endormi sur le matin. Sylvain prend Camille par la taille et ça me met un peu les nerfs malgré moi. C'est son mec, il fait ce qu'il veut avec elle mais je peux pas m'empêcher de repenser à ce baiser, cette nuit sur le canapé. Ça me met pas très bien, cette histoire, j'essaie de pas la regarder.

- J'accompagne Camille à la gare, les mecs.
- OK ! je fais en matant dans le frigo.
- Je serai là d'ici une heure max et on s'y met après ?
- Ça marche !

Les autres lui font la bise. Elle leur a rempli la panse alors maintenant, ils sont comme des toutous avec elle. Je me demande même si Skeem, il essaierait pas de se la faire pour de vrai. Je lui souhaite pas, à Camille parce que Skeem, c'est vraiment un chien avec les meufs. Je veux dire, moi, je suis pas un agneau. Les meufs qui font les chaudasses, je vais pas les câliner mais si une meuf se comporte bien, je la respecte. Je m'adapte. Lui, Skeem, il joue le faux cul genre je suis romantique mais à chaque fois, il fait l'enculé. De toute façon, elle a un mec.

Je la regarde parce que je peux pas faire autrement. Faut que je lui dise au revoir sinon les autres vont trouver ça chelou. Je m'approche d'elle pour lui faire la bise.

– Salut Camille.

Elle me regarde. Ça me fait un truc. Je sais pas quoi exactement mais un truc, c'est sûr et certain.

– Salut Mike.

Quand Sylvain revient, une heure plus tard, il a une sale tronche. Il a pas l'air bien. Je dis rien. Je veux pas l'emmerder. Et j'aime pas les confidences. Il allume les enceintes, l'ordi et les préamplis.

Je lui dis que j'aimerais bien qu'on continue à bosser sur le morceau d'hier.

– J'ai retravaillé le texte cette nuit. Faudrait refaire toute la prise.

– OK !

Je vois qu'il a les yeux rouges et tout gonflés. Fait chier. Je suis obligé de lui demander. Je peux pas faire comme si j'avais rien vu, ça craint.

– Ça va pas, mec ?

– Nan, désolé je... Camille vient de me larguer.

– Ah merde...

Je suis salaud parce que dans ma tête, je suis un peu content, en vrai. Je sais pas pourquoi, même s'ils sont plus ensemble je peux pas me mettre avec l'ex d'un pote, ça se fait pas. Ce serait un bail trop compliqué, elle et moi. Mais savoir qu'elle est plus avec lui, ça me plaît. Ça fait un peu chier quand même de voir Sylvain comme ça. C'est mon pote.

– Je suis pas surpris, ça fait un moment que je le sens. Elle était un peu fuyante... Déjà qu'on se voit pas beaucoup avec sa danse à la con !

– Ouais, en même temps, ça va, vous étiez ensemble depuis pas si longtemps, non ?

– Presque trois mois... Mais je crois que je suis amoureux, tu vois ?

– Non, je vois pas.

– T'as jamais été amoureux ?

– Non... enfin si, en primaire, Melissa Gomez. La pute, elle m'a mis un gros vent.

– T'es con ! Putain, ça fait chier...

– Y'a peut-être moyen de recoller les morceaux ?

– Non, c'est mort. Elle est pas vraiment amoureuse de moi. Je le sais...

– Je vais t'en trouver, moi, des raclis qui vont te faire oublier ta Camille !

Il me fait un petit sourire forcé. Je vois bien qu'il a grave les boules.

J'ai pas envie de continuer cette discussion. J'ai l'impression d'être un traître avec Sylvain et ça me plaît pas. Je suis pas ce genre de gars à tourner autour des meufs des autres. Surtout celles de mes potes.

– Bon, on s'y remet, mec ?

CAMILLE

J'avais tellement peur de lui faire du mal.

J'ai vraiment eu des sentiments pour lui au début. Il en avait peut-être un peu plus pour moi que moi pour lui. Les siens ont continué à grandir et les miens ont commencé à diminuer. Jusqu'à ce week-end, où tout est apparu évident : *Sylvain était devenu un ami*. Il fallait rompre avec lui avant que même cette amitié ne soit gâchée. J'ai essayé d'amener les choses le plus doucement possible, mais quitter quelqu'un, ça ne peut jamais se faire dans la douceur. C'est toujours violent pour celui qui est abandonné. Quand je lui ai dit que nous deux, ça le faisait plus et qu'il valait mieux arrêter là, il m'a regardée avec ses yeux bleus un peu rougis et j'ai baissé les miens. Je me sentais honteuse de faire tout ce mal à un garçon si gentil qui cohabitait tellement de cases. C'est injuste, l'amour. Et je ne sais pas si c'est vraiment fait pour moi.

– Je le savais, depuis quelque temps, je te trouve tellement... loin.

– Je suis désolée, Sylvain. T'es un mec super... et j'aurais vraiment aimé que ça marche entre nous. Mais je sais pas...

– Moi je sais, Camille.

Il m'a serrée fort dans ses bras, a déposé un baiser sur mon front et est parti. Je suis montée dans le train sans me retourner. Je ne pouvais plus le regarder, ça me fendait le cœur. J'ai cherché mon siège dans le wagon. Il y avait un homme d'une soixantaine d'années assis à ma place. Un genre de gentleman-farmer, l'air placide. Je lui ai demandé s'il était bien à la 11C et il m'a répondu que oui. On a comparé nos billets et je me suis rendu compte que je n'étais pas dans la bonne voiture. Ça m'a fait pleurer. Il m'a demandé si ça allait. *Non, ça n'allait pas, pas du tout, même.* Je venais de quitter un mec super après avoir embrassé un de ses meilleurs potes. Dans son dos. Ce baiser avec Mike, ça m'a tellement chamboulée. Je crois que je l'attendais. Inconsciemment, je l'attendais.

Le monsieur m'a dit, en voyant ma mine déconfite : « Ça va s'arranger, mademoiselle. Ça finit toujours par s'arranger. » Il avait la classe, ce mec. Comme Sylvain. La vraie classe.

Toute cette élégance, c'était trop. Je me sentais moche. J'aurais préféré qu'il m'envoie bouler. Qu'il passe ses nerfs sur moi. Comme j'aurais préféré voir Sylvain réagir comme un con, pour pouvoir le détester, lui, plus que moi. Parce que je me détestais vraiment, à ce moment précis. J'aurais voulu être en colère plutôt que de me trimballer cette tristesse. Cette culpabilité. J'aurais préféré que ce soit lui qui me jette.

MIKE

C'était vraiment un bon concert. J'étais bien dedans et pas trop défoncé, pour une fois. J'ai tendance à forcer un peu sur la dose avant de monter sur scène. Ça aide. Mais là, j'ai été plus soft sur la weed et du coup plus lucide, plus conscient. C'était plus flippant, mais plus fort aussi. Y'avait une ambiance de ouf, le public était déchaîné.

Dès que je sors de scène, je vais dans la loge le temps que la salle se vide.

Je suis pas encore à l'aise avec le fait que les gens viennent me parler à la fin des concerts. J'ai jamais été du genre à savoir taper la discute avec n'importe qui. Quand les gens viennent me dire que ma musique est mortelle, c'est compliqué pour moi, bizarrement.

Ça flatte mon ego, c'est sûr, mais ça me gêne, je sais pas comment réagir. Depuis que je commence à avoir du succès y'a des gars qui m'arrêtent dans la rue pour prendre des selfies. Surtout à Alfortville, c'est chelou quand même. Sans parler des meufs qui m'écrivent sur Insta ou Twitter que je suis mignon, qu'elles aimeraient bien me rencontrer. Y'en a même une qui m'a carrément écrit des trucs de cul bien trash ! *Respecte-toi, meuf, sérieux ! C'est quoi ça ?* C'est ouf quand j'y pense, c'est pas la vraie vie. J'essaie de

garder la tête froide. Et Molino du Franprix ou ma daronne m'y aident bien.

Les mecs de la maison de disques par contre, ils arrêtent pas de me dire que tout ce que je fais, c'est génial. J'ai l'impression que les gars veulent juste me sucer le sang jusqu'à ce qu'il y ait plus rien à becqueter. Ils en trouveront bien un autre après. Je suis pas dupe, tout ça sera de courte durée.

Je retourne dans la salle quasi vide, y'a plus que les mecs qui bossent là et les potes, et d'un coup je la vois de profil en train de parler avec Sylvain. Je mets un temps à la reconnaître parce qu'elle a les cheveux détachés et que je l'ai toujours vue avec des sortes de chignons ou des queues-de-cheval. *Ils se sont remis ensemble, alors ? Pourtant, il m'avait dit qu'il avait une nouvelle meuf.* Elle porte un haut noir très décolleté et un jean qui lui moule bien le cul. Des talons. Elle est sexy. Elle laisse Sylvain pour aller au bar avec sa copine. Ça me fait bizarre qu'elle soit là. Je suis un peu tout excité comme un con. Je vais voir Sylvain qu'est en train d'aider à remballer le matos. Même si c'est pas lui qu'a fait le son, il peut pas s'empêcher d'aider, c'est dans ses gènes. Il enroule des câbles.

– Laisse tomber, mec, t'as pas à faire ça.

– Solidarité de techos !

– Je te file un coup de main alors.

J'attrape un des jacks dans le tas emmêlé et j'essaie de l'enrouler en rond comme lui mais faut avoir la technique et apparemment, je l'ai pas trop.

– Dis donc cachottier, j'ai vu ton ex tout à l'heure !

– Camille ?

– Ouais, je l'ai aperçue avec toi. Vous vous êtes remis ensemble ?

– Non, on est restés potes !

– Ouais, tu veux la rechoper, quoi...

– Ah non, pas du tout, je t’ai dit, j’ai une nouvelle copine, Fanny ! C’est sa meilleure pote, c’est pour ça que Camille est là. Elles sont au bar toutes les deux. Tu vois ?

Il fait un signe de tête pour me les montrer.

– La petite brune super mignonne avec la frange, c’est Fanny. C’est une DJette. Faut que je te la présente. Elle mix plutôt électro mais elle est vraiment douée.

– Vous avez pas traîné, tous les deux. En mode chacals ! C’est pas chelou, d’être avec la meilleure pote de ton ex ?

– Non franchement. Et puis, on n’a pas fait exprès tu sais. Ça nous est tombé dessus. Je l’ai revue sur une soirée où elle mixait, je faisais le son. On a vachement discuté, elle est super calée en zik. Après ça, on s’est fait quelques sorties, j’ai essayé plusieurs fois mais elle m’a jeté par rapport à Camille. Je voyais bien qu’elle me kiffait quand même. Et puis voilà quoi... ça s’est fait. C’est tout.

– Camille, elle a pas dû apprécier quand même.

– Franchement ? Elle s’en fout complètement. C’est limite vexant.

Il se marre.

– Et puis techniquement, j’ai rencontré Fanny avant Camille. Je l’ai sonorisée une fois au Rex... Je sais pas pourquoi, mais j’étais passé à côté.

– À cause de Camille, tiens !

– Peut-être, mais au final, ça colle mieux avec Fanny qu’avec Camille.

– Eh ben tant mieux, mec !

Je lui tape sur l’épaule. Les deux filles nous regardent. Elles arrivent vers nous. Camille me lâche pas du regard. Et moi, j’arrive pas non plus à la lâcher.

– Salut Mike.

- Salut Camille.
- Mike, Fanny ! Fanny, Mike !
- Bravo ! C’était vraiment super, ton concert.
- Merci Fanny ! Et toi, t’as aimé, Camille ?
- Carrément !
- Cool.

Il doit y avoir cinq bonnes secondes qui passent sans qu’on se dise un mot.

- Bon, bah, je vais vous laisser. Salut !

Et je me casse parce que je me sens comme un abruti, que je cherche des trucs intelligents à dire et que je trouve pas. Je suis pas con et j’ai plutôt une bonne repartie mais cette meuf, elle me perturbe. Je suis pas naturel quand elle est là. Et puis, Sylvain et Fanny se roulent des grosses galoches et ça me met mal à l’aise d’être seul face à elle avec les deux autres qui sont chauds comme la braise.

CAMILLE

Je pensais pourtant avoir mis toutes les chances de mon côté. Tenue, coiffure, maquillage, tout était étudié. Et Fanny m'avait assuré que j'étais canon. Même Sylvain me l'a fait remarquer. Et Mike n'a rien vu. Je crois qu'il ne me voit pas. Après m'avoir embrassée, j'avais dans l'idée qu'il me kiffait un peu... mais c'était il y a deux mois. Pour lui, ça ne voulait sûrement rien dire. Je me suis emballée. Il est plus jeune que moi et on n'est pas du tout dans le même délire.

En plus, Fanny m'a dit que Mike, c'était le genre à coucher avec pas mal de filles. Et que son kiff, c'était plutôt les Méditerranéennes pulpeuses. Pas vraiment mon profil. Elle avait un peu cuisiné Sylvain pour moi, l'air de rien.

Quand j'y pense : Fanny et Sylvain ! Je ne les ai pas vus venir, ces deux-là, franchement. Ça a l'air de vraiment fonctionner entre eux. Elle n'avait pas osé me le dire au début. Elle m'évitait depuis un petit moment. Alors je l'ai chopée un soir dans la cage d'escalier pour savoir ce qui n'allait pas, si j'avais dit ou fait un truc qui l'avait contrariée. Elle m'a tout déballé.

Qu'ils s'étaient revus sur un plan où il faisait le son et elle un set. Que, oui, même quand il était avec moi, il lui plaisait bien mais que, non, jamais elle n'aurait tenté quoi que ce soit. Qu'au début, ils sont

juste sortis ensemble en « potes » et puis que, finalement, un soir, ils se sont embrassés. Que c'était super fort. Qu'ils partagent la même passion. Qu'ils s'aiment mais qu'elle se sentait mal par rapport à moi. Qu'elle a essayé de lutter sans y parvenir. Une traître. Voilà comment elle se sentait.

En réalité, ça ne m'a rien fait qu'ils sortent ensemble. Rien du tout. J'étais même soulagée parce que j'étais pas très fière de la façon dont j'avais agi avec Sylvain. J'étais contente pour eux. Sincèrement. Et puis, j'avais déjà l'esprit tout occupé par Mike.

Depuis ce baiser, je n'arrête pas de penser à lui, comme une gamine. C'est assez pathétique. Donc, même si Fanny m'a vivement conseillé de lâcher l'affaire, il me plaît vraiment et je suis venue ici avec l'intention de tenter le coup. C'est la première fois de ma vie que j'essaie de draguer et, à l'évidence, je suis plutôt nulle.

Pourtant, ce soir, c'est le moment ou jamais parce que je sais que je ne suis pas près de le revoir. Je pars pour trois semaines suivre un stage de danse donné par Rodrigue en Espagne. Et à part à un de ses concerts, je n'ai pas beaucoup de chance de recroiser Mike.

Alors, je me lance. Je me dirige vers sa loge. J'espère que je ne vais pas le trouver avec une fille sur lui comme la dernière fois. Je frappe. Pas de réponse. J'hésite. Je finis par pousser la porte et entrer. La pièce est vide.

– En général, si ça répond pas, c'est soit que y'a personne, soit que les gens de l'autre côté veulent pas être dérangés, soit que...

Mike se tient derrière moi dans le couloir.

– Ça va, j'ai compris.

– N'empêche que t'es entrée. C'est pas poli. Je croyais que les filles comme toi étaient bien élevées.

– OK, c'est bon... Je m'en vais.

Je fais un pas pour avancer dans le couloir.

– Camille ?

Je me retourne. Et il me demande :

– Tu voulais quoi ?

– Faire l’amour avec toi.

Je ne sais pas pourquoi j’ai dit ça. C’est sorti tout seul. Comme ça. En même temps, c’est un peu la vérité. C’est lui que je voulais. Il recrache la gorgée de bière qu’il venait de mettre dans sa bouche.

– Quoi ? T’as dit quoi ?

– Non rien, laisse tomber.

– Ah nan ! Je peux pas laisser tomber, là.

– OK... Tu me plais. Notre baiser à la maison dans le Sud, ça m’a...

– Notre baiser ?

Il a oublié. La déception me laisse sans voix.

– Je te vanne, Camille, je m’en souviens. Et donc, tu viens ici dans ma loge pour baiser ?

– Je croyais mais c’est une connerie. Pardon...

Je m’en vais. Il me chope le bras. Il me plaque contre le mur et sa bouche attrape la mienne sans la moindre hésitation. On ne m’avait jamais embrassée comme ça. C’est doux et violent à la fois. Quand sa langue cherche la mienne, tout mon corps réagit. Il sait y faire, ce petit con. Plus que tous ceux que j’ai connus jusqu’ici. J’ai envie de lui avec une force que je n’avais jamais soupçonnée en moi. Comme si mon corps était resté en sommeil jusqu’à aujourd’hui et qu’il se réveillait sous ses mains. Je peine à garder un peu de maîtrise de moi-même.

MIKE

J'en reviens pas, qu'elle soit venue jusque dans ma loge pour me dire qu'elle voulait faire l'amour avec moi. Texto. Une fille comme elle qui dit un truc comme ça ! C'est le truc le plus sexy que j'aie entendu de ma vie. Alors, je l'ai plaquée contre le mur et j'ai commencé à laisser mes mains courir partout sur elle. *Putain, ce qu'elle est pas épaisse !* Normalement, je préfère quand y'a un peu plus à becqueter sur une nana mais, elle, elle me fait un effet de ouf. Je comprends pas. Et puis tout à coup, je me suis dit que, quand même, j'allais pas la sauter, là, dans le couloir c'est pas... enfin, elle mérite mieux, quoi.

– On devrait peut-être remettre ça à une prochaine fois, non ?

– Quoi ?

Je crois que, là, j'ai grave merdé. Elle doit penser qu'elle me fait pas bander. C'est sûr.

– Comme tu veux, Mike.

Elle me repousse. Y'a de la force quand même dans ce corps tout frêle. Et elle se barre en quatrième vitesse. Je suis con, je suis trop con. Je sais jamais dire les bons trucs au bon moment. Y'a que dans mes textes que je trouve les mots justes. Je la rattrape.

– T'inquiète. Je te plais pas, j'ai compris. C'est pas de ta faute, tu vas pas te forcer...

– C'est pas ça ! Mais... je sais pas, je voulais pas te baiser comme ça, à la va-vite dans le couloir.

Elle me croit pas.

– OK ! Salut Mike !

– Attends, viens ! On va dans la loge. Au moins on pourra fermer la porte à clé.

– Laisse tomber.

– Camille ! J'ai envie de toi...

Elle me tourne le dos. Je m'approche d'elle. Je passe mon bras autour de son ventre ferme et l'embrasse dans le cou. Elle se retourne et me roule une méga pelle. J'ai envie de la sentir le plus près possible. Je la serre plus fort contre moi mais c'est pas assez. Je la veux. Je la prends par la main sans dire un mot et on entre dans la loge. Je ferme la porte à clé.

CAMILLE

Ça fait un mois que je n'ai pas de nouvelles de Mike. Depuis qu'on a fait l'amour dans sa loge. Enfin, lui, il dirait sûrement « depuis qu'on a baisé dans la loge ». Le lendemain, je partais en Espagne. Je ne lui ai pas demandé son numéro. J'y ai pensé. Je n'ai pas osé. Et lui ne me l'a pas demandé non plus. Il aurait pu le trouver sans difficulté avec Sylvain. C'est ce que j'ai fait, moi. J'ai demandé son numéro à Sylvain dès le lendemain. Il n'a pas été surpris, d'ailleurs. Je crois qu'il avait capté depuis le début qu'il y avait un truc avec Mike. Ou c'est Fanny qui a vendu la mèche mais ça m'étonnerait.

J'ai enregistré son numéro dans mon téléphone et plein de fois, j'ai failli l'appeler. Mais je ne l'ai pas fait, c'est déjà moi qui lui ai fait des avances, je ne peux pas en plus le relancer. Ça m'a donné des ailes, d'avoir fait l'amour avec lui. C'était tellement fort. Il a été tendre, plus que ce que j'avais imaginé. Son expérience manifeste m'inquiète un peu mais il m'a gardée dans ses bras un petit moment sur le canapé de la loge avant qu'on se sépare. Si ce canapé pouvait parler, il en raconterait de belles à mon avis.

Mon stage s'est bien passé. J'ai découvert une autre façon de danser le classique là-bas. Plus charnelle, plus sensuelle. Cette expérience m'a fait me sentir plus femme, plus belle, plus libérée.

Rodrigue m'a même félicitée, ce qui est suffisamment rare pour que je le souligne. Je dois peut-être un petit peu de cette libération à Mike aussi.

J'ai rencontré une fille sympa, Maria, une danseuse espagnole qui parle très bien français. Je partageais ma chambre avec elle. Et on a tout de suite accroché. Comme je ne la connaissais pas, je me suis un peu lâchée sur les confidences. Mon naturel réservé avait déserté. Je lui ai raconté toute l'histoire, que j'avais le béguin pour un rappeur qui vient des cités et qui a quand même quatre ans de moins que moi, que je me suis littéralement jetée sur lui, même si c'est lui qui m'a embrassée le premier, que c'est la première fois de ma vie que je fais ça et qu'il me manque déjà. Que je ne suis pas sûre de le revoir.

Elle m'a écoutée sans broncher, en acquiesçant de temps en temps de la tête. Puis elle m'a raconté qu'elle aussi était sortie avec un garçon plus jeune et que ça n'avait pas du tout marché parce qu'il était trop immature. Il ne pensait qu'à faire l'amour, la fête et boire. Incompatible avec la danse classique. Et que, quand on ne vient pas du même monde, c'est souvent plus compliqué qu'on ne le croit. Pour preuve, sa tante avait dû divorcer parce que son mari, qu'elle aimait follement, ne supportait plus qu'elle soit plus riche que lui, plus diplômée. Il s'était remarié avec une ouvrière comme lui et sa tante avec un notable comme elle. Et, bien sûr, chacun était plus heureux comme ça. Elle m'a fait redescendre vite fait de mon petit nuage, Maria. Elle m'a donné un dernier coup en me disant qu'elle pensait que ce n'était pas bon signe, qu'il ne me rappelle pas. La prochaine fois, je réfléchirai à deux fois avant de me confier à quelqu'un que je connais à peine. Vous pouvez tout dire à une inconnue mais le risque, c'est qu'elle réponde sans filtre.

Dans l'avion du retour, j'oublie vite toutes les mises en garde de ma coloc espagnole et mon cœur s'emballe à nouveau rien qu'à l'idée

de revenir dans le même pays que Mike. De savoir qu'il est là, quelque part. Que je pourrais le croiser par hasard même s'il y a peu de chance. Je vais jusqu'à fantasmer qu'il m'attendra peut-être à l'aéroport. Je suis les panneaux qui indiquent la sortie après avoir récupéré ma valise et dis au revoir aux filles de mon groupe. Machinalement, je regarde un peu partout mais personne ne m'attend. Et surtout pas Mike.

Je prends un Uber pour rentrer chez moi. Pendant que je regarde défiler les paysages urbains de la banlieue sud, je me dis qu'Orly, c'est pas si loin d'Alfortville. Je suis à seulement quelques kilomètres de lui. Tout me semble poétique avec cette belle lumière de début mai. Le printemps, c'est ma saison préférée, quand la vie reprend le dessus.

– Alors, comment c'était, ce stage ?

– Super, papa ! C'était super enrichissant. J'ai même eu droit à un compliment de Rodrigue !

Ma mère, qui apporte le café, prend la conversation en route.

– Oula ! C'est que tu as dû assurer comme une bête !

– J'ai marqué des points et...

Mon téléphone sonne. C'est Mike. Je ne réponds pas. Je ne suis pas préparée.

– Réponds, ma puce ! Ne t'inquiète pas pour nous.

– Nan, quand même, je viens d'arriver. Je rappellerai plus tard.

J'ai le cœur qui bat la chamade, l'adolescente qui est en moi reprend le dessus. Comme le printemps sur l'hiver. Il m'appelle le jour de mon retour. Je ne sais pas s'il l'a fait exprès mais je m'emballe complètement. Maria est toute petite petite au loin. Elle peut essayer de me casser mon délire, je ne l'entends plus. Je n'arrive pas à me concentrer sur la discussion avec mes parents. Je

finis par prétexter que le voyage m'a fatiguée et je file dans ma chambre.

Il m'a laissé un message.

« Salut Camille, c'est Mike. J'ai appris que t'étais de retour à Paris. Voilà, si tu veux qu'on se capte, rappelle-moi. À plus. »

Bon, ce n'est pas le message le plus romantique du monde, mais j' imagine qu'il est au max, là. Je le rappelle.

– Mike ?

– Yes !

– C'est Camille !

– Ouais, je sais. Comment ça va ?

– Bien et toi ?

– Bien.

J'avais presque oublié comme le contact est rude avec lui. C'est une nouvelle fois à moi de prendre les devants.

– Tu veux qu'on se voie ?

– Pourquoi pas ! Toi, ça te dit ?

– Ben ouais. J'ai quelques jours de repos parce qu'on a travaillé dur en Espagne. Donc si t'es dispo dans les trois jours qui viennent, ça peut le faire.

– Demain je peux pas et mardi non plus mais mercredi, c'est bon. Je serai au studio mais on peut arrêter plus tôt. On se dit par texto où et quand ?

– Ça marche !

Il m'a donné rendez-vous dans un resto qui ne lui ressemble pas du tout. Un truc genre bar à tapas branché. Il m'attend devant en fumant une clope. Les cheveux attachés sous une casquette. Un sweat gris uni. Un jean noir. Pas d'efforts particuliers. Adossé au mur, il ressemble à un cow-boy des temps modernes. Je pense à Steve McQueen dans *Au nom de la loi*. Je suis probablement la seule fille

de ma génération à connaître cette série. J'aime trop les westerns, ça doit être une sorte de déviance.

Quand j'arrive vers lui, je ne le sens pas super à l'aise. Ce n'est pas son truc, d'emmener des filles au resto, ça se voit tout de suite. Il écrase sa clope par terre avec sa basket. Comme je ne sais pas si on est censés sortir ensemble ou pas, je lui fais la bise. Il n'a pas l'air surpris. Je retrouve son odeur, il sent bon. Je ne sais pas ce que c'est, son parfum, mais il y a du musc dedans. Je m'attarde une demi-seconde dans le creux de son cou sans qu'il s'en aperçoive.

Ça me plaît, qu'il m'ait proposé qu'on se fasse un resto, qu'il en choisisse un, qu'il fasse cet effort pour moi. Je le connais à peine mais je sais déjà que ce n'est pas le genre à se donner beaucoup de mal avec les filles. Clairement pas romantique.

On est assis depuis un bon quart d'heure à table. Gênés. On ne sait pas trop quoi se dire. Il regarde son téléphone toutes les deux secondes et je fais semblant d'être absorbée par le menu. Je finis par rompre le silence.

– Alors, Mike ? Tu me parles un peu de toi ?

– Tu veux savoir quoi ?

– Hum... C'est quoi, ton nom de famille, pour commencer ?

Il se marre.

– Sérieusement ! J'ai pas pour habitude de coucher avec des mecs dont je ne connais même pas le nom de famille. Je sais pas pour qui tu vas me prendre, d'ailleurs, mais bon... Je suis pas du tout ce genre de fille.

– Quel genre ?

– Tu vois... Qui couche comme ça avec des mecs...

– Karavic, mon nom, c'est Karavic

– Ça vient d'où ? De Roumanie ?

– T'es ouf ! Je suis pas roumain !

– Y'a pas de honte !

– Peut-être, mais je suis pas roumain. Mon daron vient du Monténégro.

– C'est où, ça ? En Amérique du Sud ?

– Nan, rien à voir, mais t'inquiète, personne sait où c'est. En fait, c'est entre la Serbie, la Bosnie et l'Albanie. Par là...

– Ah OK ! Que des pays tranquilles, en somme ?

– Exactement, c'est pour ça que mon père est venu en France. Il est arrivé ici quand il avait mon âge à peu près.

– Et tu y vas, des fois, toi, au Monténégro ?

– Avant, ouais.

– Tu fais pas du tout mec des pays de l'Est...

– Ouais, je sais, mais déjà, dans ce coin-là, c'est pas trop les blonds aux yeux bleus, c'est des Slaves du Sud, et en plus ma mère, elle est d'origine italienne. Du sud de l'Italie. C'est pour ça, que j'ai la peau mate. Et toi, c'est quoi ton nom ?

– Mayer...

– Camille Mayer... Ça sonne bien ! Alors t'es quoi ? Allemande ?

– D'origines mais lointaines... Les grands-parents de mes grands-parents du côté de mon père.

– C'est pour ça que t'es blonde, alors ?

– Tu dis ça comme si c'était bizarre d'être blonde.

– Nan, mais disons que j'en connais pas beaucoup... des vraies blondes, je veux dire !

Il boit une grande gorgée de la bière que la serveuse vient de poser devant lui. Je vois bien qu'il fait son possible pour pas la mater. Elle lui plaît, c'est sûr. C'est le style latino sexy avec un décolleté plein de promesses. Je lui demande sur un ton qui se veut léger.

– C'est ton genre ?

– Quoi ?

Il fait le mec qui ne voit pas du tout de quoi je parle.

– La fille, là, la serveuse. J’ai vu que t’essaies de pas la mater depuis tout à l’heure.

– De quoi ? Mais vous êtes pas croyables, les meufs... On se fait engueuler si on mate une nana et pareil si on la mate pas parce que c’est genre on se retient de la mater. Vous êtes ouf !

– Je t’engueule pas, Mike. Je sais même pas si on sort ensemble. Je te demande juste si c’est ton genre, pour discuter, quoi.

– Nan, nan, nan... Tu m’auras pas, je tomberai pas dans ton piège.

– Quel piège ?

– Tu sais ! Si je te réponds oui, tu vas me saouler en mode « Ah ouais alors moi je suis pas ton genre » et si je te dis non, tu vas me saouler parce que soi-disant, je te dirais pas la vérité. Je connais le game...

– Donc c’est ton genre...

– Putain, Camille ! Oui, c’est mon genre. J’aime bien les brunettes avec des gros seins et un bon boule ! T’es contente ?

Même pas mal ! Je donne le change.

– Pas trop, non ! Sachant que je suis une grande blonde et que j’ai des petits seins.

Il me fait son sourire ravageur, celui qu’il m’avait adressé un matin à la villa, dans le Sud. Il se penche vers moi.

– Je les aime bien, moi, tes petits seins. Ils sont pile calés pour mes mains.

– T’en as tenu beaucoup d’autres, depuis ?

Il ne me répond pas, ça veut sûrement dire un sacré paquet. J’avale tout rond l’info.

– Toi non plus, t’es pas mon genre, de toute façon !

– Ah ouais ? T'aimes bien les petits blonds au crâne rasé, c'est ça ?

– Exactement ! Pile poil. Et s'ils peuvent être un peu gras, alors là, je résiste pas.

Il sourit. J'ai soudain une envie très forte de l'embrasser mais je suis résolue à attendre que ce soit lui qui le fasse.

Il me parle de sa musique, me raconte comment les mecs de la maison de disques lui ont mis la main dessus. Comment va être son album. Il parle un peu de ses potes. Je lui raconte mes cours en Espagne, ma vie à l'Opéra, le prochain ballet qui arrive bientôt. Deux heures passent à la vitesse de l'éclair. Je vois bien qu'il n'a pas envie de décoller. J'ai l'impression qu'il gagne du temps. Je finis par accélérer la sortie.

– On bouge ?

– Ouais, tu veux aller boire un verre...

Il a l'air gêné.

– ... chez toi ?

Je fais une grimace.

– Disons que... j'habite chez mes parents.

– Sérieux ? Merde ! Moi aussi.

Il fait craquer ses doigts avec son pouce. Il est saoulé.

– Y'a bien mon studio, mais ça fait un peu loin.

Je m'en fiche que ça fasse loin. J'ai envie de rester avec lui mais demain, j'ai répétition à huit heures et demie. Alfortville, c'est pas jouable.

– Ouais, j'ai répète tôt demain en plus.

– Fait chier !

MIKE

Ça fait vraiment chier. Je pensais qu'elle avait son propre appart, qu'on aurait pu aller chez elle et passer la nuit ensemble. Je suis vraiment une baltringue de pas avoir prévu le coup. Je m'attendais pas à ce qu'elle vive encore chez ses parents, vu qu'elle est plus âgée que moi et qu'elle a un vrai taff. Va falloir que je l'abandonne là, à la sortie de ce resto bobo à la con. Pourquoi j'ai écouté Sylvain, sérieux ? Je lui avais bien dit, pourtant, « un truc normal ». Je lui ai pas dit que c'était pour Camille mais juste pour une meuf que je venais de rencontrer. C'est le seul à qui je pouvais demander un truc pareil sans qu'il se foute de ma gueule. Mais son plan, c'était une espèce de truc branché avec que des bouffons dedans. Heureusement, maintenant que le rap est devenu tendance, les bourges commencent à s'habiller façon street. Survêt, baskets. On voit moins la différence. Je faisais pas trop tache dans le décor.

En tout cas, elle a eu l'air de bien aimer. Et de toute façon, je pouvais pas l'emmener au kebab comme avec Coralie.

On marche un peu vers son métro. Moi, je suis venu avec le scoot de Mouss. Elle me regarde avec ses grands yeux verts.

– Bon... On se dit au revoir ici, alors ?

Fait chier.

– Ouais.

Je suis comme un con avec mes mains dans la poche de mon sweat. Elle a une espèce de truc brillant sur les lèvres et toute la soirée, j'ai eu envie d'y goûter. Je me lance et je l'embrasse. Je l'attrape par la taille. Elle se laisse faire. Je peux pas m'empêcher de la peloter un peu. Et là aussi, elle se laisse faire. Quand elle m'a demandé si j'avais tenu d'autres paires de seins entre mes mains, j'ai pas répondu. Je lui ai pas dit que j'ai pas tiré d'autres meufs depuis qu'elle est partie faire son foutu stage. Je veux pas qu'elle croie que je suis en mode accro ou quoi. Coralie a bien essayé de me chauffer à la soirée de Mehdi mais j'ai réussi à prendre sur moi. Et c'était pas facile, parce que Coralie, elle a des arguments. Des vrais. C'est pas que je voulais être fidèle à Camille vu qu'on a couché qu'une fois ensemble mais disons que c'est le genre de fille avec qui tu peux vite te cramer. Et je sais pas. C'est pas le genre... coup d'un soir.

Elle me regarde droit dans les yeux. Elle me rend dingue avec ses yeux.

– On essaie de se voir plus tard, alors ?

– Ouais, carrément...

Je lui proposerais bien l'hôtel mais c'est pas trop dans mes moyens et je peux pas l'emmener dans un hôtel pourri. Ça va être glauque. Et puis, elle va penser que je veux juste la tirer. Ce qui est partiellement vrai mais pas que.

Je la laisse filer.

Je monte sur le scoot. J'ai pas envie de rentrer chez moi. J'envoie un texto à Mouss pour lui dire que je vais au stud.

Quand j'arrive sur place, il m'attend assis sur la marche en ciment devant la porte d'entrée, en train de fumer un bédo avec Skeem.

– Yo les mecs ! Tranquille ? Qu'est-ce que tu fous là, Skeem ?

– Je traînais au Diwane avec Moussa, et comme j’ai une prod de ouf à vous faire écouter... me voilà devant toi ! Vous allez trop kiffer, les gars. C’est du lourd ! Si avec ça, on fait pas disque d’or, je comprends plus rien !

– Toujours aussi modeste !

– Toujours ! D’ailleurs, y’avait Jalil qu’était là avec sa clique de bouffons. Y m’a ciré les pompes genre que si je faisais pas tes prods, tu ferais rien. Bon, évidemment, je suis complètement d’accord avec lui sur ce point mais quand même... Le gars arrête pas de baver sur toi, frère. Faudrait que tu le calmes un peu.

– J’en ai rien à foutre, de cette baltringue. Le mec rappe même pas, qu’est-ce qu’il vient me faire chier, sérieux ?

Mouss me frappe dans la main.

– Laisse tomber, Mike, ce gars, c’est un tocard !

– Je sais mais c’est vrai qu’il commence à me saouler.

– T’es pas resté avec Camille, finalement ?

Évidemment, ça n’échappe pas à Skeem. Il a trouvé un truc plus excitant que l’embrouille avec Jalil à se mettre sous la dent.

– Camille ? Lex de Sylvain ? Nan ! Tu te la fais, gros ?

Je lance un regard noir à Mouss en ouvrant la porte. Il était censé fermer sa gueule sur le sujet. Il essaie de se rattraper.

– Il se l’est juste faite à un concert...

– Alors, finalement, tu te l’es tapé, le sac d’os ! Que soi-disant, elle est pas baisable, qu’on a des drôles de goûts avec Mouss. T’es un cachottier, fils de pute !

– Ouais, je sais pas... Je l’avais sous la main, voilà ! Je l’ai tirée, on va pas en faire un plat.

– Alors ?

– Quoi « alors » ?

– Elle est bonne ou pas ?

– Nan... Je l'ai sautée parce que j'avais la dalle, c'est tout !

– Tu me la prêtes, alors ? C'est mon fantasme, moi, de me taper une danseuse.

– Bon ! Tu nous fais écouter ta prod, là ?

Il se pose sur le canap mais il lâche pas l'affaire.

– Paraît qu'elles sont hyper souples. Et moi, elle me plaît, la maigrichonne. Je la trouve classe. Et tu dois pouvoir tenter des trucs, des positions cheloues.

Je fais le mec qui s'en fout mais c'est un peu chaud de l'entendre parler de comment il a envie de se taper Camille. Moussa, qui me connaît par cœur, voit que je suis en train de bader et qu'il suffit d'un mot de plus pour que j'en mette une à ce fils de pute de Skeem, même si c'est un de mes meilleurs potes.

– Allez ! Balance ton son, mec ! Si c'est de la balle, Mike pourra poser dessus ce soir.

Skeem s'adresse à moi.

– OK, OK... Mais tu me fileras son tél ? À moins que tu sois en mode « je la kiffe ».

– T'es ouf !

– Alors vas-y, donne !

Je lui envoie le numéro de Camille par texto pour me débarrasser du sujet.

– Maintenant tu l'as, c'est bon ? Tu nous fais écouter ton truc ?

Mouss a les yeux qui lui sortent de la tête.

On écoute l'instru de Skeem et c'est vrai que c'est mortel. Direct, ça me donne des idées. Je gratte sur mon tél les premiers lyrics qui me viennent.

Quand Skeem se barre, Mouss revient direct sur l'épisode Camille.

– Qu'est-ce que tu fous, Mike ? Tu lui files le numéro de ta meuf ? Il va l'appeler, tu sais ?

– Je crois pas. Il veut juste savoir si c'est genre je sors avec elle. Je le connais par cœur. Il bluffe. Toute façon, elle l'enverra chier. Je préfère ça plutôt qu'il m'emmerde tout le temps avec elle et qu'il crie partout que j'ai une histoire avec une bourge !

– C'est risqué, quand même. Il est fort en meufs, Skeem.

– Bon, ça va, Mouss ! Et puis, c'est pas vraiment ma meuf. On peut passer à autre chose ?

Je sais que Skeem l'appellera pas.

CAMILLE

Comme d'habitude, j'arrive à la bourre et comme d'habitude, je me fais engueuler par Fanny qui ne supporte pas le moindre retard. Même cinq minutes, ça la rend hystéro. C'est bizarre, qu'une fille aussi cool dans la vie soit aussi tendue sur ce sujet. Ça ne colle pas avec le reste de sa personnalité. C'est elle qui devrait être le genre à arriver en retard et moi à être toujours à l'heure. Je commande un café à Didier en passant devant le bar et je m'assois à notre table habituelle, face à ma copine en rogne. On a notre petite routine dans ce bistro. C'est juste en bas de chez nous. On y va ensemble depuis qu'on est ados. Ça a changé deux fois de patron mais le serveur, notre légendaire Didier, c'est toujours le même. Un Highlander. On est ses clientes préférées. Il nous le répète, sans se lasser, à chaque fois qu'on met les pieds dans son troquet. Quasiment toutes les semaines depuis dix ans.

– Jamais t'arrives à l'heure, quoi.

– Dix minutes, ça va !

Je pose mon gros sac de danse sur une des chaises vides de la table voisine.

Fanny regarde sa montre et fait la moue en levant les yeux au ciel.

– Pas dix minutes ! Un quart d’heure plutôt. Je comprends pas qu’une meuf aussi disciplinée que toi soit toujours en retard ! C’est dingue, non ?

– T’exagères Fanny ! C’est pas ma faute, Rodrigue nous a gardés à la fin du cours pour nous parler de la prochaine pièce. Ça m’a saoulée parce que je savais que t’allais m’engueuler et puis t’imagines pas comment j’avais trop hâte que tu rentres ! J’ai plein de trucs à te raconter... C’était bien, ton week-end à la campagne ?

– Chiant à mourir. Sylvain n’a pas pu venir. J’étais avec ma mère et ma cousine. Chiant ! Chiant ! Chiant ! Dis-moi pour Mike, plutôt. Ton texto, là, « Je te raconterai », c’était trop énigmatique !

– T’en étais où, de l’histoire ?

Didier dépose une tasse de café fumant devant moi avec deux mini-madeleines posées sur la soucoupe, il sait que j’adore ça. Je le remercie pour sa petite attention et replonge aussitôt dans ma conversation avec ma copine.

– J’étais restée à l’invit au resto. Alors ? Ça a donné quoi ? Sexe, amour et volupté ?

Fanny lève ses sourcils à plusieurs reprises pour souligner le côté grivois de sa question.

– Nan, pas grand-chose en fait. Enfin si, la soirée avec lui, c’était vraiment chouette mais pas trop de sexe, ni de volupté...

– Pourquoi ? Il a pas bandé ?

– Mais non, t’es con ! Il pensait que j’avais un appart, il vit chez ses parents, tu vois, quoi ?

– Les deux losers !

– Grave...

– Et l’hôtel ? Ça existe !

– Il a pas les moyens, je pense, et puis j’allais pas proposer. C’est déjà moi qui lui ai sauté dessus la dernière fois. Je veux pas non plus

qu'il pense que je suis une nympho !

– Ça m'étonnerait qu'il pense un truc pareil. Et vous vous êtes pas revus depuis ? C'était y'a genre deux semaines, non ?

– Ouais, c'est ça, dix jours. Il m'a proposé de venir à son studio la semaine dernière mais c'était pile le soir de la répète générale. Et depuis, plus rien... Il s'est peut-être dit que je voulais pas ou c'est lui qui veut plus.

– Merde. T'es comment, toi ? Tu le kiffes toujours ?

– Grave... J'arrête pas de penser à lui, pour tout te dire j'ai même élaboré un plan pour le revoir.

Je me pince les lèvres parce que j'ai un peu honte de ce que je viens de dire. Comme une petite fille qui vient de balancer une bêtise.

– Dis donc, je sais pas ce qu'il t'a fait mais t'es motivée ! Ça doit être un sacré coup ! Je t'ai jamais vue comme ça. C'est quoi, ton plan ?

– Hyper simple. Tu organises une soirée chez Sylvain. Il invite Mike et toi, tu m'invites, moi.

Je finis ma phrase avec un *tada* ! en ouvrant les mains. Ma copine me regarde d'un air ahuri. Et reste quelques secondes en arrêt sur image.

– Ah ouais ! T'es en mode adolescente, en fait ?

– Un peu... Mais c'est un plan qui tient la route, non ? Ça fait comme si on se revoyait naturellement. Sinon... t'as capté le genre de mec que c'est. Même s'il s'intéresse à moi, il va pas me courir après. Et comme j'aimerais bien garder un semblant de dignité dans cette histoire...

Elle plisse les yeux pour réfléchir et semble soudain avoir été touchée par un éclair de génie.

– J’ai un set au Rex dans deux semaines. Si tu veux, ça pourrait être l’occasion.

– Parfait ! J’aurai le temps de virer mes parents pour le week-end...

Je lui fais mon sourire maxi format. Elle y répond vaguement puis plonge les yeux dans sa tasse à café. Elle remue sa cuillère avec attention comme si c’était une tâche qui demandait beaucoup de minutie.

– Heureusement que t’étais pas comme ça avec Sylvain. Si tu l’avais kiffé comme tu kiffes Mike, tu serais peut-être encore avec lui aujourd’hui.

Je soupire. J’aime pas quand elle évoque ma relation avec Sylvain. Je redoute toujours qu’il y ait un malaise entre elle et moi à cause de ça.

– Fanny...

Elle relève la tête.

– Bah quoi, c’est vrai !

– Non, c’est pas vrai. Sylvain, il est vraiment amoureux de toi. Avec moi, il essayait de se convaincre qu’il l’était, mais c’était clairement pas de l’amour.

Elle pointe sa cuillère vers moi d’un air soupçonneux.

– C’est exactement ce qu’il m’a dit ! Presque mot pour mot. Vous avez répété ou quoi ?

– T’es dingue ! Par contre, c’est vrai qu’on s’est parlé la semaine dernière.

Ma dernière phrase lui fait lâcher sa cuillère. Le son métallique résonne sur le carrelage.

– Quoi ? C’est quoi cette histoire ? Pourquoi tu me le dis que maintenant ?

– T’emballe pas, Fanny ! J’avais promis de me taire mais bon, ma pote d’abord ! Il m’a appelée pour me parler de toi. Vous vous étiez embrouillés...

– Ouais, à cause de ce foutu week-end à la campagne. Des fois, je peux être excessive...

– À peine... En tout cas t’as dû y aller fort, parce qu’il était inquiet. Il a fait genre de rien, je t’appelle normal pour prendre des news alors qu’il le fait jamais. Le vrai motif de son appel, c’était de savoir si je pensais que tu avais des sentiments pour lui. Et si t’avais pas dans l’idée de le larguer.

Ses yeux s’écarquillent en méga grand.

– Oh putain ! Il est vraiment amoureux de moi, tu penses ?

– Ah non je pense pas ! J’en suis sûre et certaine. Il te l’a jamais dit ?

– Si... mais tu me connais. Je roule des mécaniques alors qu’en vrai, j’en mène pas large.

Je vois dans les yeux de ma pote tout le bonheur que lui procure cette info et je ne regrette pas une seconde d’avoir trahi la promesse de silence que j’avais faite à Sylvain. Fanny est toute reboostée.

– Bon, Sylvain, c’est fait, maintenant faut qu’on résolve le problème Mike.

Je prends mon air « sois sincère avec moi ».

– Tu crois que c’est une connerie, que je devrais me freiner un peu ?

– Pour être franche, puisque tu me le demandes, je te voyais pas avec un gars comme ça et j’ai un peu peur que tu morflés parce que t’es ma frangine et que lui... c’est un... je sais pas... c’est un mec des cités. Il est dans le rap à fond et en plus, je sais qu’il se tape pas mal de filles.

– Ah ouais ! Carrément ! Tu veux me déprimer, là ?

– C’est pas ça mais je te vois tout emballée... C’est la première fois que t’es au taquet comme ça et le mec, OK il est beau gosse, un peu genre caïd sur les bords, tout ce que tu veux, mais vous êtes quand même vachement différents. Et puis, c’est un gamin...

– Fanny...

– OK ! OK ! J’en parle à Sylvain, l’air de rien. Maintenant, faut qu’il vienne et ça, c’est une autre histoire...

Il est une heure du mat, je suis fatiguée, j’ai mal partout. J’ai une journée de danse intense dans les pattes. J’en suis à deux mojitos. Et j’ai l’impression que ça commence seulement à détendre un peu mes muscles. Le barman me dragouille et je suis déjà trop alcoolisée pour pouvoir me lever de mon tabouret sans m’étaler lamentablement. J’ai eu la bonne idée de mettre des talons. Mike n’est pas là. Il ne viendra pas.

– Il est pas encore arrivé ?

– Nan. Je vais y aller. Il viendra pas et je suis crevée.

– Désolée que le plan n’ait pas marché... Pourtant, j’ai bien dit à Sylvain d’insister pour qu’il vienne et de lui glisser que tu serais là.

– Fallait s’en douter... Je devais juste être une meuf de plus sur la liste. Basta.

– Oh ! Fais pas cette tête toute triste ! Il a peut-être juste eu un truc de dernière minute qui l’a empêché de venir... Quoique.

Fanny se penche vers moi pour me parler à l’oreille.

– Ne te retourne pas mais ton prince charmant vient juste d’arriver.

Je me retourne. Normal. À chaque fois que quelqu’un dit « ne te retourne pas », le premier réflexe qu’on a, c’est de se retourner.

Il est là avec sa tribu. Évidemment, il ne pouvait pas venir seul. Ces mecs se déplacent toujours en banc, comme les poissons.

Quand il me voit, il me fait juste un petit signe de tête et s'installe dans un coin avec ses potes.

– Super. Je crois que, clairement, il est pas venu pour moi.

– Attends, il est là, c'est déjà ça... et il t'a captée alors que c'est blindé.

– OK, je reprends un dernier mojito mais s'il vient pas me parler dans les quinze minutes, je me barre.

– Je serais pas tranquille de te laisser partir toute seule. T'as l'air un peu...

– Quoi ? C'est bon hein ! Je suis une grande fille.

– Une grande fille toute bourrée.

Je m'adresse au barman avec un volume sonore plus élevé que ce que je voulais mais à cause de la musique électro à blinde, on est un peu obligés de hurler.

– Un autre mojito, Fred !

Fanny affine ma commande.

– Pas trop costaud, le mojito, Fred. Elle est déjà bien gaie. Elle ne boit pas souvent...

– Pas de souci ! Je veille sur elle.

– Ah, je vois... Bon, Camille, je dois filer dans les loges, je reprends les platines dans dix minutes.

– OK, t'inquiète. Je suis entre de bonnes mains. Et désolée, je te l'ai pas dit, mais c'était hyper bien, ton premier set !

Mike et ses potes se sont installés dans un petit coin avec canapés en cuir noir, tables basses et vodka. Je les vois parfaitement dans le grand miroir qui me fait face, derrière le bar. Ils sont dans mon angle de mire. En les observant, je me dis qu'heureusement, ils étaient sur invites. Je suis pas sûre qu'on les aurait laissés entrer avec leur allure de lascars.

Environ une demi-heure plus tard, je vois qu'un de leurs potes ramène des filles à leur table. J'avais dit quinze minutes mais le temps passe vite. Le barman est de plus en plus entreprenant. Et j'avoue minauder un peu pour voir si ça fait réagir Mike. Mais j'ai plutôt l'impression qu'il s'en cogne total. Il discute avec une brune super vulgaire. Elle est moche. Enfin, elle est belle mais elle est moche. Beaucoup trop de maquillage, beaucoup trop de bijoux. Et une robe rouge plus qu'indécente. Elle est pas classe du tout mais elle risque fort d'être son genre. Il lui parle à l'oreille et elle rigole comme une conne. Trop c'est trop. Je plante le barman et j'arrive miraculeusement à descendre de mon tabouret et à me diriger vers les escaliers rouges avec presque toute ma dignité. La tête me tourne et je tangué un peu.

Il y a beaucoup trop de marches à grimper pour une fille aussi peu habituée à boire et qui a bu. Je fais une pause au premier palier. Au sol il y a des espèces de motifs noirs et blancs qui me font penser aux yeux de Kaa dans *Le Livre de la jungle*. Ça me fait tourner encore plus la tête. Je respire un bon coup et attaque la deuxième partie de l'ascension de ce putain d'escalier qui doit avoir quarante mille marches. J'arrive enfin dans le petit hall et je sens l'air frais du soir caresser mes joues en feu. Une voix me parvient juste derrière moi. Presque à mon oreille. C'est lui. *Merde, il a dû me voir galérer. La honte !*

- Tu t'en vas ?
- Exact. Bon sens de l'observation.
- Tu veux pas rester encore un peu ?
- Nan, je suis fatiguée et j'ai trop bu !
- T'es sûre ?
- Ouais.
- OK.

Il fait demi-tour vers la salle. *Merde !*

– Mike ? Tu peux me raccompagner ? Je suis à cinq minutes à pied mais je serais plus tranquille. T'en auras pas pour longtemps. Avec la contremarque, tu peux rentrer...

– OK !

Il ne dit pas grand-chose sur le chemin. Il s'allume une clope et tire dessus en silence. J'essaie de garder une allure correcte mais avec les talons et l'alcool, je ne suis pas certaine de faire illusion.

– Ça va ton album, ça avance ?

– Tranquille. Et toi, ton ballet ? Ça s'est bien passé ?

– Ouais, super bien. Ça me fait plaisir que tu t'en souviennes.

Il ne dit plus rien, jusqu'à ce qu'on arrive au pied de mon immeuble.

– C'est ici chez moi.

J'ai tellement envie qu'il m'embrasse que je reste là comme une conne en attendant qu'il fasse quelque chose. Il a dû comprendre parce qu'il s'approche tout près de moi en me coinçant dans l'angle de la porte cochère et du mur. Il m'embrasse. Sa langue a le goût de la bière. La mienne, le parfum du mojito. Mélange curieux mais divin.

– Ils sont là, tes parents ?

– Non.

– On monte, alors ?

Je fais un signe de tête pour dire oui. Il me suit. Je l'emmène directement dans ma chambre. Je m'allonge sur le lit, ce qui ne manque pas de me faire à nouveau tourner la tête, et il s'assoit sur un coin de mon bureau. Je tapote ma couette.

– Tu viens pas à côté de moi ?

– Je sais pas, t'as l'air un peu...

– Un peu quoi ?

– Bourrée. Je baise pas les meufs bourrées.

Je ne peux pas m’empêcher de me moquer de lui en prenant une voix grave pour l’imiter.

– « Je baise pas les meufs bourrées. »

– Ah ouais, genre tu te fous de ma gueule ouvertement.

– C’est pas ma faute monsieur, c’est l’alcool...

– OK. Je t’accorde les circonstances atténuantes...

– Mais tu sais, je suis pas si bourrée que ça non plus... Regarde, je suis tout à fait consciente !

– Même, ça se fait pas...

– T’es un gentleman, en fait !

– Voilà !

– On fait quoi, alors ?

– On attend que ça redescende...

– Ah ? Et ça va être long, tu crois ?

– Pas si tu manges... Ils reviennent quand, tes parents ?

– Dimanche soir...

– Je vais te faire des pâtes.

– T’es sérieux, là ?

– C’est où la cuisine ?

– Je t’accompagne.

Il a raison, je suis ivre. C’est devenu très clair quand je suis passée de la position allongée à debout. Tout s’est mis à tanguer sérieusement.

Le voir dans ma cuisine en train de chercher les casseroles, les pâtes, de fouiller dans mon frigo, c’est un spectacle incongru. Je n’arrête pas de ricaner comme une conne.

– Arrête de rire bêtement.

– OK, chef.

– Mets plutôt le minuteur pour six minutes.

– C’est parti ! Ah ben non, ça démarre pas...

Et je pouffe à nouveau comme une débile.

– Mais t’as bu quoi ?

– Trois mojitos.

– Et ça suffit à te mettre dans cet état...

– J’ai pas l’habitude de boire.

– T’avais l’air de bien t’entendre avec le barman, c’est pour ça que tu t’es lâchée ?

– Peut-être que oui, peut-être que non... Il était sympa en tout cas.

Il me jette un petit regard noir.

– Tu veux me rendre jaloux ?

– Tu l’es ?

– Non.

– En même temps, toi aussi t’as trouvé une copine ce soir...

Il égoutte les pâtes dans l’évier et se retourne vers moi.

– De quoi tu parles ?

– Je sais pas, la brune, là, avec sa robe rouge de pétasse... T’avais l’air de bien t’entendre avec elle, toi aussi. C’était carrément ton style !

– Rien à voir, j’aime pas les filles vulgaires. Trouve-moi une assiette, s’il te plaît...

– Tu manges pas, toi ?

– Non, moi j’ai pas besoin de dessaouler...

– OK chef !

Il s’est assis en face de moi et son regard alterne entre moi qui dévore mes pâtes goulûment et son téléphone. Il m’agace avec son téléphone. Il est tout le temps dessus. Je prends le mien dans la poche arrière de mon jean pendant qu’il est occupé à faire défiler je ne sais quoi avec son pouce sur son écran et je lui envoie un texto.

Si tu continues à pas t'occuper de moi,
je retourne voir le barman !

J'entends quasi instantanément le bip de son tél. Message reçu !
Il relève la tête et me regarde droit dans les yeux avec un sourire au
coin des lèvres.

- T'es une petite marrante.
- Tu regardes quoi de si passionnant sur ton tél ?
- Insta.
- C'est plus intéressant que moi ?
- Je dirais pas ça, non. Tu vas mieux ?
- Ouais... mais je suis encore un peu...
- Tu veux qu'on se mate un film ?
- Si tu veux...

On se pose sur le canapé et on regarde un polar sur Netflix. C'est
lui qui a choisi.

Quand je me réveille, c'est le générique de fin. J'espère que je
suis restée classe pendant mon sommeil mais ça m'étonnerait fort.
Je me rapproche de lui, il passe son bras autour de mes épaules et
s'engouffre dans mon cou.

- Ça y est ?
- Quoi ?
- T'es plus saoule ?
- Plus du tout !
- On va dans ta chambre ?

Il est différent de tous les garçons avec qui j'ai pu sortir. Au
premier abord, il est rude mais quand il baisse un peu la garde,
même juste quelques secondes, je devine quelque chose de tendre en
lui. Et de drôle aussi. Ça le rend vraiment touchant. Avec les autres,
j'avais l'impression de garder une certaine maîtrise. De pouvoir

maintenir une distance de sécurité, mais pas là. Il y a un truc qui se met en route dans tout mon corps à l'instant où ses yeux se posent sur moi. C'est comme la persistance rétinienne sauf que là, c'est pour la peau. Comme si mon épiderme avait gardé le souvenir de ses mains. Une sorte de persistance dermique. Je ne sais pas si l'expression existe mais le phénomène si, c'est sûr.

Cette histoire me fait un peu flipper. Fanny a raison, il faut que je reste sur mes gardes, que je redescende un peu. Je ne sais presque rien de ce mec mais je suis attirée par lui comme un aimant. Et ça aussi, c'est totalement différent d'avec les autres garçons.

MIKE

On est tous les deux dans sa chambre. Elle peut toujours me dire que c'est pas une bourge, quand je vois où elle vit, je peux affirmer que c'en est une vraie. Déjà le quartier. Elle habite rue d'Hauteville dans le x^e. Un beau quartier de bobo à la con. Leur appart est pas super grand, OK, mais faut voir le truc, avec des moulures au plafond, du parquet, des miroirs à l'ancienne et tout le bordel. Pas de papier peint pourri.

Chez moi, c'est vraiment la lose comparé à chez elle, sans vouloir faire le gars qui vient du ghetto. Dans la vie et même dans mon rap, je me la joue pas trop de la street. Alfortville, même si des fois c'est chaud, c'est pas La Courneuve non plus. Et puis, j'ai toujours habité dans les quartiers, c'est sûr, mais pas dans les tours. Plutôt à leur pied. C'est qu'à la mort de mon daron qu'on a dû venir vivre dans cette cité merdique. Moussa, c'est plus un vrai que moi. Lui, il a grandi là, dans la tour B.

Au début, ça a été tellement tendu pour ma gueule. Pas facile, l'intégration.

Je sortais pas trop de ma chambre, je faisais qu'écrire. Ce qui m'a aidé, c'est ça, c'est de faire quelque chose avec mes mots. Le rap. Bon, et d'être un gros vénère aussi, d'aimer la baston. Il a fallu que

je défonce la gueule d'un mec pour gagner un peu de respect. Enfin, je l'ai pas fait pour ça, c'est juste que le gars m'a fait péter les plombs en parlant de mon daron. Je lui ai quand même cassé deux dents. Ce fils de chien a porté plainte, enfin sa daronne. On était tous les deux mineurs. Ça m'a valu une gardave et un petit passage au tribunal. Résultat, des travaux d'intérêt général parce que c'était la deuxième fois. Mais après, j'ai eu la paix. Enfin, presque.

Ce qui m'a sauvé aussi, c'est Mouss. Le gars est tranquille, tout le monde l'aime bien. Il deale un peu mais à petite échelle. Pour les potes. C'est un sous-traitant de sous-traitant. Sa mère, elle se doute bien que l'argent qui rentre est pas clean, elle lui file pas de thunes et pourtant il arrive à mettre de l'essence dans son scoot. Elle essaye de me cuisiner souvent là-dessus parce qu'elle veut pas que son fils tourne mal. Elle lui met grave la pression, surtout que Mouss a un frère qui est l'exemple de la famille. Maths sup, maths spé, école d'ingénieur. C'est une tête. J'essaie de la rassurer, sa daronne, mais j'y arrive jamais complètement. Pourtant, c'est vrai, Mouss, il traîne pas trop avec les gros lascars mais il rase pas les murs non plus. En tout cas, quand je suis venu habiter ici, nous deux, ça a collé direct. J'étais pourtant un peu en mode autiste, à l'époque.

Je crois qu'il a bien aimé mon rap avant de bien m'aimer moi. On était dans le même collège mais on se parlait pas trop. Les mecs des tours, c'était un clan très fermé. Et puis après, il est parti en CAP et on s'est revus seulement quand je suis venu habiter dans la même tour que lui. Ce qui est ouf, c'est que la première fois qu'on s'est recroisés, c'était pas dans la cage d'escalier mais dans un open mic de la MJC. Comme d'hab, y'avait dix mecs dans le public et comme d'hab, la moitié en avait rien à foutre ou travaillait là et l'autre moitié était déchirée. Mais avec le Mouss, on a grave accroché et on a bien déliré ce soir-là. C'était parti pour qu'on devienne des frères.

Maintenant, je suis chez moi dans mon quartier. Sortir avec une meuf comme Camille, ça pourrait me mettre un peu moins bien. Je me fais pas trop de souci parce qu'elle est jamais venue ici et que y'a peu de chance qu'elle le fasse, donc personne ne le sait à part Mouss et Sylvain. Mouss, c'est un frangin et Sylvain vient jamais chez moi, et puis c'est un gars clean, donc pas de souci. Pour Skeem, j'essaie d'être discret mais maintenant qu'il sait que j'ai couché une fois avec elle, il est à l'affût. Je reste prudent. Déjà, parce qu'il a clairement envie de se la taper aussi et en plus, parce que je veux pas qu'il le balance à tout le monde.

Bref, on est chez elle tous les deux, elle a son dos contre mon torse et son cul entre mes cuisses. On parle et ça me plaît. Je précise qu'on a baisé juste avant quand même, sinon je pourrais pas rester à taper la discute comme ça avec elle sur moi. Et puis, on s'est un peu rhabillés aussi, sinon j'aurais peut-être envie de remettre ça. Elle m'excite de dingue. Même quand elle était à moitié bourrée à se foutre de ma gueule. Même quand elle s'est endormie juste à côté de moi quand on matait le film et qu'elle faisait des petits couinements d'animal. Même et surtout quand elle se faisait draguer par cet enfoiré de barman. Qu'elle plaise aux mecs, c'est énervant mais ça a un côté excitant aussi. Je me demande s'ils ont couché ensemble dans ce pieu avec Sylvain. *Faut pas que je pense à ça. Vraiment pas.*

– Ça te dérange, si je fume de la weed ?

– Non, vas-y, je vais ouvrir un peu la fenêtre.

– Tes parents vont pas gueuler ?

– Non, t'inquiète. Je suis une grande fille. Puis ils me connaissent...

– Mais ils savent avec qui tu sors ?

– Parce qu'on sort ensemble ?

– J'ai un peu l'impression, ouais...

- J'ai parlé de toi à ma mère, j'avoue.
- T'as pas pu résister...
- À quoi ?
- À frimer parce que t'es avec un mec canon !
- C'est ça, ouais ! Elle est sympa, ma mère, tu verras.

Elle tourne sa tête pour me regarder et je vois beaucoup trop d'attente dans ses yeux. Je sais pas quoi lui dire.

- On en est pas encore là...

J'ai pas tellement envie de voir ses parents. C'est tout récent. Et puis je sais qu'ils vont sûrement pas me trouver à la hauteur de leur précieuse tête blonde. J'esquive.

- C'est qui ça, Léonore Baulac ? Je lui dis en regardant l'affiche sur le mur en face de nous.

Elle regarde rapidement l'affiche comme pour vérifier et se tourne à nouveau vers moi.

- C'est une danseuse étoile. Elle a été nommée l'année dernière. L'affiche, c'était pour *Le Lac des cygnes* à l'opéra Bastille, j'y étais... C'était tellement beau.

Elle a les yeux qui brillent quand elle parle de sa danse. Elle est à fond dans son truc, comme moi avec mon rap. On se ressemble vachement sur ça. On y croit, on lâche rien. Je kiffe bien ça chez elle.

- C'est quoi, qui te fait vraiment triper dans la danse ?

- Je sais pas, c'est naturel pour moi... J'ai toujours dansé. Beaucoup de gens pensent que la danse, c'est un sport mais c'est plus que ça ! C'est vraiment un moyen d'expression. C'est un art à part entière. Et puis j'adore la scène. Je crois qu'au final, c'est là que je me sens le mieux. C'est un moment suspendu. Je m'y sens libre. Il n'y a plus rien qui me pèse. Comme toi pendant les concerts, j' imagine, non ?

– Clair. Enfin, moi c'est surtout la montée d'adrénaline, l'excitation qui me font kiffer. J'aimerais bien te voir sur scène.

– C'est vrai ?

– Bien sûr, c'est vrai ! Tu m'as déjà vu sur scène toi, pourquoi moi je te verrais pas ?

– Je sais pas... J'imagine que la danse classique, ça te parle pas trop. Les tutus, tout ça...

– La danse classique, non, mais toi un peu...

– Un peu seulement ?

Je tire sur mon joint. Et j'expire la fumée en parlant.

– T'enflamme pas non plus, meuf !

Elle me met une petite tape sur la cuisse.

– En tout cas, si tu viens un jour, tu me le dis pas avant.

– Pourquoi ?

– Parce que si je sais que t'es dans la salle, ça va me mettre une pression en plus !

– Sérieux ?

– Ouais, à chaque fois que je sais qu'il y a quelqu'un qui vient pour me voir, je me plante.

– Moi, quand y'a mes potes dans la salle ça me motive.

Elle se retourne complètement sur moi cette fois. Elle s'appuie sur mon torse et passe son doigt sur ma peau comme si elle dessinait un truc.

– Tu fais du sport, Mike ?

– Du sport ? Non. Enfin, à part avec toi... Pourquoi tu me demandes ça ?

– T'es musclé quand même, t'as presque un corps de danseur.

– C'est naturel. Pas besoin de me galérer à pousser de la fonte ou quoi...

– C’est parce que t’es nerveux, ça. T’as une musculature fine, du coup. Et j’ai vu comment t’es sur scène. Tellement à bloc. Ça vaut largement une séance de sport. En plus, t’es grand mais pas trop, pas de poils sur le torse : tu rentres parfaitement dans les grilles de l’Opéra.

– Mais... Tu serais pas en train de me draguer ?

– Merde, je suis grillée.

– T’inquiète, je suis partant mademoiselle ! Tu me plais bien aussi.

– Même avec de si petits seins ?

Je bloque le joint entre mes lèvres et j’écarte avec un doigt le tissu de son soutif. Genre je vérifie.

– Ils sont pas si petits, déjà, et ils sont hyper beaux. T’es belle, Camille.

Elle me sourit. Son sourire de gentille fille toute douce. J’aime bien quand elle est comme ça.

– Tu me fais tirer une latte ?

– Ttttt... Tu touches pas à ça, toi ! Les princesses, ça fume pas...

– Non mais quel macho, sérieux ! Je veux essayer. J’ai jamais fumé de weed de ma vie.

– Raison de plus. Et puis, celle-ci elle est bien chargée.

Elle essaie d’attraper mon joint. Je tends mon bras en l’air pour pas qu’elle le chope mais elle arrive à m’avoir en me roulant une pelle. *Les meufs sont des traîtres*. Elle prend le joint et tire dessus. Sauf qu’elle sait pas fumer : elle crapote et se met à tousser. Je savais que ça donnerait exactement ça.

Elle fait gaffe à tout ce qu’elle mange, elle danse toute la journée depuis qu’elle est toute petite. Qu’est-ce que tu veux qu’elle sache fumer ?

Je me fous de sa gueule et ça l'énerve. Alors, elle tire une autre latte. Cette fois, elle avale la fumée, reprend une bouffée et me rend le joint.

– Ça me fait rien, ton truc.

– Sérieux, t'as vingt-quatre ans ?

– Pourquoi ?

– Je sais pas : t'as jamais fumé, tu bois pas, disons presque pas, je suis pas ton premier mec quand même ?

Deuxième tape sur la cuisse. Plus forte cette fois.

– Non, déjà y'a eu Sylvain juste avant toi, je te rappelle, et je me suis tapé plein de mecs, t'inquiète.

Je sais qu'elle plaisante mais j'aime pas trop ça. Quand elle a dit ça, ça m'a vénère direct. Je me suis redressé. Ça m'a tendu. Je veux pas avoir l'image d'elle avec d'autres mecs. Même si on a couché seulement deux fois ensemble. Et puis, je sais pas, une meuf avec qui t'envisages une histoire un peu plus... sérieuse on va dire, c'est mieux si elle a pas couché avec trop de mecs. Je sais bien que Camille, c'est pas une meuf facile ou quoi mais, en vrai, j'aurais préféré qu'elle l'ait fait qu'avec moi. Ça m'aurait fait kiffer, d'être son premier gars.

– Je rigole, Mike. J'en ai eu que trois avant toi.

– Putain ! Arrête, sérieux, je veux pas savoir.

– T'es vraiment jaloux en fait ?

– Nan, pas du tout. J'ai juste pas envie d'en savoir plus.

Je tire une grosse bouffée et je tapote le bédou sur le rebord du verre qui me sert de cendrier. Je fais gaffe, je veux pas lui cramer sa belle peau blanche toute lisse. Elle est tellement douce, sa peau.

– Tu sais, chez moi, les filles bien ça couche pas comme ça...

– Quoi ? Tu veux dire que je suis une traînée ?

– Nan, je sais bien que t'es pas ce genre de meuf, t'es sérieuse et tout, mais je connais pas mal de gars qui diraient que t'es une fille facile rien que parce que t'as déjà couché avec plusieurs mecs.

– Une pute quoi ? Sympa... Toi, t'as couché avec combien de filles ?

– Je sais pas... Pas mal, j'ai pas compté.

– Donc, de nous deux, c'est plutôt toi la pute, non ?

Ça me fait marrer. Son petit caractère me plaît, j'avoue. Elle a du répondant.

– À quel âge t'as couché avec une meuf pour la première fois ?

– Quatorze ans, un truc comme ça...

En vrai, je m'en souviens parfaitement. C'était pas très glorieux. Je dormais chez mon pote David. Il avait une grande sœur qu'avait dix-sept ans, Marie, sur laquelle je fantasmais grave. Elle avait des seins, pas comme les filles de ma classe qu'étaient désespérément plates. Et, je sais pas ce qui m'a pris, en pleine nuit, je suis allé dans sa chambre et elle m'a laissé la rejoindre dans son pieu. D'après ce que j'avais entendu dire, pour elle c'était loin d'être la première. Ça a duré, je pense, une minute trente et encore, en étant un peu indulgent avec moi-même. On ne s'est pas dit un mot. L'avantage, c'est que je savais qu'elle se foutrait pas de ma gueule et qu'elle garderait le secret parce que c'était la honte pour elle de s'être tapé un gamin. Mais après ça, je pensais plus qu'à recommencer. Pas avec elle, je savais que c'était mort. Le lendemain, elle a fait genre « il s'est rien passé, je te connais pas ». Bref, je vais évidemment pas balancer cette histoire à Camille.

– Moi, c'était à dix-huit ans. Tu vois, t'as vraiment une petite vertu à côté de la mienne...

– Une meuf, c'est pas pareil qu'un mec, tu sais...

– Tiens donc ? Pourquoi ?

– Tu vois, vous c’est plus sentimental, nous on a besoin de s’entraîner un peu...

– N’importe quoi ! Ça voudrait dire que pour les mecs, c’est juste une histoire de performance et pour les meufs, une histoire de sentiments.

– Y’a un peu de ça, non ?

– Je suis pas d’accord. Il y a des filles qui aiment le sexe pour le sexe ! Sans sentiments. Et des mecs qui ne peuvent pas coucher avec des filles s’ils ne sont pas amoureux.

– Si tu veux... mais la majorité, c’est plutôt l’inverse. T’as déjà fait ça, toi, juste pour le sexe ?

– Non...

– Moi si. Principalement même. Donc tu vois...

– OK, changeons de sujet parce que moi non plus, j’ai pas trop envie de savoir.

Elle marque un temps d’arrêt comme si elle réfléchissait à un truc qu’elle osait pas trop me dire.

– Dis Mike ? Tu m’emmèneras chez toi, un jour ?

– C’est quoi le rapport ?

– Y’en a pas ! J’aimerais bien voir où tu vis. Tu m’emmèneras chez toi, alors ?

– Quoi ? Genre « vis ma vie en cité » ?

– Non, genre « je veux te connaître un peu mieux ».

– Je sais pas, Camille...

Elle est déçue mais j’ai pas envie qu’elle vienne traîner au quartier.

– On va pas se marier demain, on a le temps là, non ?

– T’as honte de moi ?

– Putain, deviens pas chiant s’il te plaît...

– Ton copain Skeem, lui, il pas l’air de me trouver chiant.

– Quoi ? T’as dit quoi, là ?

– Ton pote Skeem, il m’a appelée une fois. Je voulais pas t’en parler, c’est sorti tout seul...

J’y crois pas, cet enfoiré l’a fait. Soit il a vraiment cru que j’en avais rien à foutre de cette meuf, soit elle lui plaît suffisamment pour prendre le risque qu’on s’embrouille tous les deux à cause d’une gonzesse. Ça ne peut être que la première hypothèse.

– Y voulait quoi, ce fils de pute ?

– Il m’a dit que c’est toi qui lui avais donné mon tél, c’est vrai ?

– Euh... ouais.

Elle se redresse en se couvrant avec le drap et me fusille du regard.

– Pourquoi t’as fait ça ?

– Parce qu’il me l’a demandé...

– Quoi ? C’est quoi ce délire ? Vous vous refilez vos meufs ?

– Il t’a dit quoi ?

Elle se lève et enfile son fute nerveusement.

– Mike, j’aime pas du tout la tournure que prend cette conversation. Tu lui as dit qu’il pouvait m’appeler ? Que j’allais coucher avec lui ou je sais pas quoi ?

– Il t’a dit ça ? Que j’avais dit ça ?

– Non, mais c’est trop chelou vos histoires... Tu veux quoi ? Que je fasse la pute pour toi ? On n’est pas dans la cité, ici !

– T’es malade ! Je ferais jamais un truc pareil. Et puis, c’est quoi ces réflexions sur les cités ? Genre on est tous des proxénètes ! T’es sérieuse, là ?

On commence à s’engueuler pour de vrai. Le ton monte dangereusement.

– Je sais ce qui se passe dans les caves... J’ai déjà vu des reportages là-dessus !

– J'hallucine ! T'en as d'autres, des clichés à la con à me balancer comme ça ?

– Là, tu changes de sujet, Mike ! Pourquoi t'as filé mon numéro à Skeem, alors ?

– Je lui ai filé ton numéro parce que Mouss a fait une gaffe. Il m'a demandé devant Skeem pourquoi j'étais pas resté avec toi après le resto et comme je veux pas que Skeem sache qu'on est ensemble et qu'il voulait ton numéro, j'ai fait genre pas de souci, qu'on avait couché une fois ensemble juste comme ça.

– Donc, c'est bien ce que je dis, t'as honte !

– Non, putain ! Mais lui, c'est un fouteur de merde professionnel. Il va le raconter dans le quartier et après tout le monde va me faire chier parce que je sors avec une bourge...

– T'as honte... Et je suis pas une bourge, c'est un cliché, ça aussi. J'ai rien d'une bourge ! Tout ça parce que j'habite à Paris ? Arrête avec ce truc !

– Si, t'es une bourge mais c'est pas le débat, là. Vas-y, dis-moi ce qu'il t'a dit.

– Il m'a proposé un rencard.

– L'en-foi-ré...

– T'avais qu'à pas lui donner mon tél, aussi !

– Je pensais pas qu'il t'appellerait. Je savais que tu lui plaisais bien mais je pensais qu'il voulait juste me tester. Tu lui as dit quoi, toi ?

– Que je savais pas... que je le rappellerais.

– Tu plaisantes ?

– Non, je savais pas quoi dire, moi. J'étais hyper emmerdée. T'aurais pu me prévenir.

– Il te plaît ?

– Pas vraiment, non.

– Un peu quand même...

– Nan. Objectivement, il est pas mal, mais c'est pas mon genre.

– « Il est pas mal. »

J'ai envie de me casser direct et d'aller défoncer Skeem. Elle doit le sentir parce qu'elle twiste complètement. Volte-face. Elle retire le tee-shirt qu'elle venait pourtant juste d'enfiler et se met à califourchon sur moi.

– Mais c'est toi que je veux, mon beau Monténé...

– Monténégrin, on dit Monténégrin. J'y crois pas, que t'aies hésité !

– J'ai pas hésité...

Elle fait remuer ses hanches sur moi. Elle est ultra sexy. J'ai l'impression que la beuh fait son effet, soudain.

– Qu'est-ce qui t'arrive ?

– Je sais pas. Je me sens... détendue. Et puis, c'est ton parfum, il me rend dingue. C'est quoi ?

– *Bois d'argent*... C'est un parfum de proxénète des cités, tu vois ?

– Je connais pas, c'est un truc du peuple ? Tu trouves ça en supermarché ?

– Madame fait dans la vanne ! C'est Dior, pour ta gouverne. Les bourgeoises, elles connaissent bien cette marque, pourtant...

Je l'attrape par la taille. Elle a réussi son coup, je suis bien énervé mais plus pour les mêmes raisons.

– Rappelle-moi de plus jamais t'empêcher de fumer ma weed...

Je suis réveillé par un petit bruit sourd, répété, dans la pièce d'à côté, comme si quelqu'un tapait contre le mur. Je me dis que les parents de Camille sont peut-être rentrés plus tôt. Je voulais pas m'endormir justement pour pas les croiser mais on était bien et le sommeil m'a pris en traître. Je me rhabille. Quand j'arrive dans le

salon, elle est en train de taper ses chaussons de danse sur le mur. Juste vêtue d'un tee-shirt et d'une culotte. Pendant une demi-seconde, je me demande si elle est pas complètement cintrée. Mais quand elle me voit, elle s'arrête et me sourit comme si tout ça était normal.

– Camille ? Mais qu'est-ce qu'ils t'ont fait, ces chaussons ?

– Oh, pardon Mike, je voulais pas te réveiller. Je prépare mes pointes.

Elle attrape un de ses chaussons, se baisse et le tord sous son talon. *Crack !*

– On dirait plutôt que tu leur en veux de quelque chose. Ils t'ont fait du mal ? Tu veux que je leur règle leur compte ?

Elle se marre.

– Ils sont neufs et faut les casser, j'ai une répétition cet aprèm.

Je cherche même pas à comprendre ce qu'elle me dit. Je suis trop décalqué.

– Il est quelle heure ?

– Six heures et demie.

– T'es une ouf !

– Désolée, je suis une lève-tôt. J'ai pris ce rythme avec l'Opéra... même les week-ends j'arrive plus à dormir. Je pensais vraiment pas que t'entendrais depuis ma chambre. J'ai fait attention de pas taper fort.

– J'ai l'ouïe fine... et le sommeil léger.

– Mais va te recoucher, j'arrive.

– Nan, maintenant que je suis réveillé, c'est mort. Je vais y aller.

– Tu restes pas ?

Elle a l'air un peu contrariée. Enfin, elle a l'air d'une fille qui fait genre « je suis pas contrariée alors que je suis contrariée ».

– Tu veux même pas prendre un petit déj ?

Je veux pas rester. Ça me tente mais ça me semble un peu tôt, la presque nuit ensemble, le petit déjeuner, les parents qui vont arriver. Tout ça.

– Ils vont pas revenir tout de suite, tu sais.

Elle pige vite.

– Bon OK pour le petit déj mais après je file.

– Je prépare ça. Café ?

– Café !

– Tu peux prendre une douche si tu veux, dans ma salle de bains.

– C'est vrai que madame la châtelaine a sa propre salle de bains.

– Commence pas, Mike...

– OK pour la douche, mais seulement si tu viens avec moi.

Elle lâche ses putains de chaussons, qui m'ont réveillé à six heures et demie du mat un dimanche et s'approche de moi. Je pensais vraiment pas que ce genre de fille pouvait être aussi sexy. Que toute cette délicatesse, ça pouvait être excitant.

Je suis parti sur les coups de midi finalement. Je rentre en RER. Midi sur la ligne D en direction d'Alfortville un dimanche, autant dire que c'est désert. Y'a quand même une renoi qui ambiance le wagon en parlant dans son téléphone, haut parleur à blinde. Je capte pas le concept, y'a plein de gens qui font ça dans le train. C'est quoi, leur délire ? Ils veulent faire profiter tout le monde de leur conversation ? Dans le cas présent, ça me berce. On s'est pieutés tellement tard et levés tellement tôt. *Cette meuf est dingue.* Je suis à moitié endormi dans un carré à six sièges, les pieds calés sur le coin pour les bagages, je repense à cette nuit. À ce matin. C'était cool. Très cool.

CAMILLE

Ça fait déjà trois heures que Mike et Sylvain enregistrent des maquettes pour un featurring avec un rappeur connu. Je ne me souviens plus de son nom, juste qu'il vient du 93. Le jour où Mehdi a appelé Mike pour lui annoncer que le mec voulait faire un titre avec lui, on allait au ciné. J'avais réussi à le convaincre d'aller voir le dernier Woody Allen. Après une longue bataille.

On attendait dans la file devant le Rex, il était comme un dingue au téléphone. Et même pendant tout l'après-midi. Et même pendant deux jours. Ce rappeur, il le respecte vraiment. Il l'écoutait déjà quand il était gamin. Il dit que c'est le boss. Pour moi, il est inconnu au bataillon mais bon, je ne suis pas ce qu'on appellerait une référence en matière de rap français. De rap tout court, d'ailleurs.

Le fait que ce soit le gars qui ait proposé le feat à Mike ne faisait que décupler son excitation. Résultat, il a passé son temps sur WhatsApp pendant tout le cinoche. Il n'a rien vu du film et moi non plus parce qu'il m'énervait trop. Pas facile, de suivre une histoire quand le gars qui vous accompagne regarde tout le temps son téléphone. J'imaginai bien que les gens autour devaient être aussi saoulés que moi. J'avais beau lui donner des coups de coude, il

s'arrêtait cinq minutes et y revenait toujours. Comme un gamin. Un monsieur d'une quarantaine d'années a fini par lui demander poliment d'éteindre son téléphone ou de sortir. Mike a d'abord réagi en mode lascar sur la défensive puis il s'est ravisé en voyant mon embarras. Il a éteint. Une fois sorti, il a râlé que le film était chiant, que de toute façon nos cinémas à Paris étaient tout pourris. Qu'il ne voyait pas en quoi ça dérangeait, qu'il regarde ses messages, vu que de toute façon, c'est tellement mal insonorisé qu'on entend la conversation des gars qui passent dans la rue. Et qu'un jour, il faudrait qu'il m'emmène dans un vrai complexe ciné en banlieue. Là, il y a des gros fauteuils, de la place, des big écrans et un vrai son qui claque. Banlieue 1-Paris 0.

Je suis finalement retournée voir le film avec Fanny quatre jours plus tard. Woody Allen, c'est le seul réalisateur qui nous mette d'accord toutes les deux.

Le rappeur dont j'ai oublié le nom et qui vient du 93 enregistrera sa partie chez lui. Ils ne vont même pas se croiser. Ils échangent par Facetime. Je trouve ça un peu bizarre, de faire un morceau ensemble sans jamais se retrouver dans la même pièce. Mike, ça ne lui pose pas de problème. Apparemment, ça se passe souvent comme ça avec les rappeurs aussi connus que ce gars. En tout cas, Mike est acharné. Il veut que le truc soit parfait pour impressionner son aîné.

Il commence à être tard, je suis allongée sur ce canapé qui est de plus en plus défoncé. À moitié endormie, je regarde Mike et Sylvain en train de bosser. Mike, face au micro, qui rappe dans sa cabine avec son casque sur les oreilles. Tellement à fond que les veines de son cou sont prêtes à exploser. Et puis Sylvain, qui roule sur sa chaise d'un bout à l'autre de la table pour tourner les boutons de ses machines. Il n'a pas beaucoup de chemin à faire. C'est tellement petit, ici.

Dire qu'il y a quelques mois, c'est avec lui que je sortais ! J'étais ici même, en train de me faire hurler dessus par Mike parce que j'étais chez lui. Ça me paraît une autre vie. Très lointaine. Même pas la mienne.

Je me demande si Mike pense à mon histoire avec son pote. Je suis sûre que oui. Je vois bien qu'il a un tempérament jaloux mais qu'il se contient.

Ça fait un mois et demi qu'on sort ensemble et je l'ai vu bien plus que Sylvain en trois mois. Je suis devenue ultra dispo. S'il m'appelle, même si je sais que j'ai répétition très tôt le lendemain matin, je cours prendre le RER pour le retrouver à Alfortville, dans son studio pourri. J'adore cet endroit, c'est loin, c'est tout petit et c'est le bordel, mais c'est là qu'on s'aime.

Ce rythme effréné, entre Mike et mes cours, n'affecte pas ma danse pour l'instant. Au contraire, je n'ai jamais aussi bien dansé de ma vie. C'est plus souvent moi qui vais le rejoindre dans sa banlieue parce qu'on peut être tout seuls dans son studio. Chez moi, il y a toujours mes parents qui risquent de rappliquer. Je crois qu'il flippe de les rencontrer ou qu'il pense que ce n'est pas assez sérieux entre nous. Je ne sais pas trop. J'essaie de profiter du moment présent, de ne pas le brusquer. Je ne lui ai pas encore dit clairement que je l'aimais parce que je sens que ça pourrait le faire fuir. Il est si peu démonstratif sur ses sentiments, mais je pense qu'il en a pour moi. Une chose est sûre, c'est que, moi, je suis dingue de ce garçon. Il est passionné, il me fait rire, il est vivant. Vraiment vivant, je veux dire. Il va toujours de l'avant, il a envie de faire plein de choses. Il ne se met aucune barrière. « Tout le monde peut s'en sortir, aucune cité n'a de barreaux. » C'est tiré d'une chanson que Mike a mise dans ma playlist un jour où il avait jugé indispensable de faire mon éducation rap. Une chanson de Booba, un rappeur que je connais pour une fois.

Ça résume bien la façon qu'a Mike de voir les choses. Il voit le monde en grand et il sait où il veut aller. Et puis, j'aime bien la fille que je suis quand je suis avec lui. Moins contenue, moins angoissée, plus libre.

– Comment t'as trouvé, Cam ?

– Bien ! Mais je dormais à moitié...

Je me lève du canap en m'étirant. Il m'embrasse dans le creux du cou et un délicieux frisson parcourt mon corps. Pourtant, il l'a fait machinalement, sans y mettre d'attention particulière. Je sens qu'il est un peu tendu et que c'est de ma faute, étant donné le ton qu'il utilise pour me répondre.

– Super ! Merci pour tes commentaires constructifs...

Il se tourne vers Sylvain.

– Et toi, mec ?

– La fin, c'est vraiment de la balle. Y'a juste le premier couplet que je trouve un peu en dessous. T'as beaucoup de mots, faut que tu sois plus précis ou que t'en vires, je pense.

– Ouais, c'est clair ! Y'a un truc qui fonctionne pas dans le flow. Je dois réécrire un texte plus cut, plus tendu. Je vais en parler à Skeem parce que je pense que le début de l'instru aide pas.

– Je suis d'accord et puis, faut que tu voies avec Socrate s'il garde sa partie telle quelle.

J'avoue me sentir un peu conne à cet instant précis. C'est vrai que j'aurais pu dire autre chose que « bien ». Un truc plus pertinent.

– On dort là-dessus et on écoute demain ! De toute façon, là, j'ai la voix niquée.

– Ça marche ! Je vous laisse, j'ai rencard avec Fanny dans vingt minutes. Je suis déjà en retard.

– Elle va te tuer, tu sais comment elle rigole pas avec la ponctualité !

– C’est clair ! Je suis déjà mort tel que tu me vois.

Ça me fait sourire. J’imagine bien l’accueil que va lui réserver ma copine.

– Tu l’embrasses pour moi et tu lui dis qu’elle a le droit de m’appeler ou de passer à la maison. C’est quand même pas très loin : un étage !

– Yes ! Tu lui manques aussi. Mais ça va aller mieux une fois qu’elle aura fini son projet d’installation en Belgique.

– J’ai hâte de voir ça ! T’as vu des trucs ?

– Ouais, c’est chouette ! Après, tu sais, moi, l’art contemporain, je comprends pas tout...

Sylvain enfle son blouson et s’approche de moi pour me faire la bise. On manque de s’embrasser sur les lèvres parce qu’on est chacun parti du mauvais côté. Il frappe énergiquement dans la main de Mike.

– À demain, mec !

– Yes !

Dès que la porte se referme, Mike s’approche de moi façon tigre sur sa proie. Je n’arrive pas à déterminer si c’est du désir ou de la colère que je lis dans ses yeux, mais vu la façon dont il m’a parlé toute à l’heure, je suis prête à tout miser sur la colère.

Il m’attrape et s’assoit sur le canapé. Je me retrouve assise sur ses cuisses, encerclée par ses bras. J’approche mon visage du sien pour l’embrasser, mais il se dérobe.

– T’as beaucoup baisé avec lui ?

– Quoi ? De qui tu parles ?

– De Sylvain... y’en a d’autres dans le coin ?

– C’est quoi cette question ?

– Tu veux que je reformule ? T’as pas compris le sens de ma phrase ?

Son ton est sec, cassant.

– Si, j’ai bien compris, mais pourquoi maintenant ? Et je croyais que tu voulais rien savoir des autres mecs...

– Sylvain, je le connais et je sais que t’as couché avec lui, donc j’ai déjà l’image, tu vois.

– Justement ! Ça sert à quoi de savoir si on a « beaucoup baisé », comme tu dis ?

Je m’extirpe de ses genoux et m’assois à côté de lui. Je commence à le connaître et j’ai compris que ce qui le chagrinait, ce n’étaient pas mes commentaires sur son rap, c’était Sylvain et moi dans la même pièce. Il cherche les problèmes. Moi, j’ai intégré le fait qu’il a eu pas mal de filles... Bon, OK, pas complètement, mais lui, il voudrait être le seul homme que j’aie connu et que je connaîtrai jamais. Même pas parce qu’il m’aime, juste parce que des fois, son côté mâle dominant prend le dessus.

– C’est de la curiosité, c’est tout !

– Y’a plus rien avec Sylvain, c’est comme un frère. Il sort avec Fanny !

– T’es au courant qu’on couche pas avec son frère, normalement ?

– J’aime pas quand t’es comme ça.

– Quoi ? Comment ?

– Fermé ! Je vois bien qu’il y a un truc qui va pas et que t’as décidé de m’emmerder.

Des fois, Mike se referme, comme ça, en un claquement de doigts, sans que je sache ce qui s’est passé dans sa tête.

– T’essaies d’esquiver, c’est tout...

– Pas du tout ! J’ai pas de problème avec ça...

– Alors balance !

– Oui, j’ai couché avec lui plus d’une fois. T’imagines bien ! On n’est pas restés à jouer aux cartes quand on se voyait, même si c’était pas très souvent.

– Putain !

– Quoi « putain » ? Tu le savais, c’est quoi le problème ?

– Je sais pas... Ça faisait un bail que je vous avais pas vus tous les deux dans la même pièce. T’étais allongée sur le canap, à l’aise, comme si c’était encore ton mec. De ma cabine, j’avais une belle vue, je t’assure. Et quand il s’est penché vers toi...

– T’es bizarre, Mike, des fois. Ça te dérange pas de filer mon numéro à un de tes potes, mais quand Sylvain me fait la bise, tu pètes un plomb.

– Déjà, je pète pas un plomb. On discute. Et Skeem, je sais qu’il y arrivera pas, avec toi. Sylvain, il t’a déjà eue, ça n’a rien à voir !

– « T’a déjà eue ? » Genre quoi ? Il m’a possédée ? Tu me joues quoi, là ? T’es passé en mode primate ?

– C’est juste que j’aime pas te voir avec Sylvain.

– Pourtant tu sais parfaitement que je veux personne d’autre que toi... Mike Karavic !

Il m’attrape fermement par la taille pour me rapprocher de lui.

– Viens là ! Que je te rappelle qui est ton maître, chienne.

J’attrape son menton entre mon pouce et mon index.

– Fais gaffe, je pourrais te mordre. Espèce de macho à deux balles !

– Je rigole, Cam ! Mais viens là quand même...

MIKE

Je vais pas souvent la rejoindre chez elle, sur Paname. Je préfère qu'on se retrouve au studio. Tranquilles. C'est plus neutre. C'est chez moi. Pas de risque de croiser ses darons, ni ma daronne. Personne pour nous prendre la tête. Donc, comme d'hab, c'est elle qui a fait le chemin aujourd'hui.

Elle m'a tellement saoulé pour que je lui montre chez moi, c'est devenu son obsession depuis quelque temps, que j'ai fini par céder. J'avoue avoir un peu de mal à lui résister. Et quand elle a un truc dans la tête, c'est mort. C'est un vrai pitbull ! Elle lâche pas mais façon maligne, l'air de rien. Comme la fois où elle m'a traîné au cinoche voir son film à la con. Ça me disait rien du tout, franchement, mais j'ai fait l'effort. Enfin, presque, parce que j'ai rien suivi du truc.

Ce soir, pour une fois, ma mère est de sortie. Elle sera pas là avant vingt-trois heures. Comme je bossais pas et que Camille venait passer l'aprèm au stud, je lui ai proposé de faire un tour vite fait chez moi après la séance. Elle était excitée, fallait voir ! Comme si je lui avais proposé de l'emmenner à Los Angeles.

J'ai rasé les murs quand on est arrivés dans le quartier. J'avais pas envie de croiser des mecs qu'auraient buggué en la voyant. Je lui

ai demandé de pas me tenir la main, ou rien dans le genre. Si on nous voit main dans la main, je me tire une balle dans le pied. Tenir la main d'une meuf en cité, ça se fait pas. Y'a des trucs qui se montrent pas, c'est tout. Elle a commencé à me chambrer. Elle a vu que je rigolais pas et que l'occase se représenterait peut-être pas, alors elle a obéi bien sagement.

Elle était tellement impatiente qu'on a écourté au stud. Il est tôt et tant mieux parce qu'à cette heure-ci, y'a pas grand monde dans le quartier à part les daronnes qui reviennent d'aller chercher leurs gosses de l'école. On traverse les tours sans se faire remarquer.

Évidemment, arrivés dans le hall, c'est une autre histoire. La plupart des gars que je voulais pas croiser traînent là. Je sais pas à quoi je m'attendais en même temps, ils passent leur vie ici. Moi-même, j'y ai passé beaucoup de temps.

– Hey Mike, qu'est-ce que tu nous ramènes là ? Tu nous présentes pas ?

– C'est bon, les gars.

– Comment elle s'appelle, la reine des neiges ?

Il faut savoir que dans le quartier, y'a pas beaucoup de filles comme elle. Des blondes. Je veux dire, des vraies blondes aux yeux clairs avec une tête comme ça... une tête de bourge, quoi.

Camille, elle est comme l'agneau au milieu des loups. Elle leur parle avec un petit sourire et une voix toute douce. Elle se rend pas compte qu'ils vont en faire qu'une bouchée.

– Je m'appelle Camille.

– Waouh, Mike ! Mais c'est une poupée qui parle !

– Bon, on doit tracer. Salut !

J'attrape Camille par le poignet pour pas lui laisser le choix et je vais vers la cage d'escalier parce que comme d'habitude, l'ascenseur est en panne.

– T’as besoin de rien, Mike, pour passer un bon moment avec ta reine des neiges ? J’ai croisé Molly, hier...

– Non ça va ! Salut !

C’est bon, je suis grillé. Ils vont me faire chier jusqu’à la fin des temps. Chaque fois que je rentrerai dans ce putain de hall, j’aurai le droit à des trucs du genre « Elle est pas là, aujourd’hui, ta reine des neiges ? » ou des grosses vanes pourries sur les bourges coincées qui sont toujours les plus chaudes au pieu et autres théories du genre... Que des vanes que moi-même, j’aurais faites.

– C’est qui, Molly ?

– Laisse tomber, c’est des cachetons.

– Hein ?

– La Molly, c’est de la drogue, genre ecsta...

– Ah ? Et tu prends de ça, toi ?

– Nan, t’es ouf ! Je veux pas rester québlo !

Dix étages à pied dans cet escalier pourri. Le crépi jaune pisseux me paraît plus défoncé que d’habitude, l’odeur du vide-ordures qui embaume toute l’année me semble plus violente. On arrive essoufflés devant ma porte.

J’ai un peu les boules de lui montrer où je vis. Je veux dire, c’est vraiment pas Byzance, comme dit ma mère. Je sais que Camille est pas snob mais bon, quand même. La différence est nette avec chez elle. Et puis ma chambre, elle est minable, ça invite pas à l’amour. On a pas eu les thunes pour refaire la déco quand on a emménagé avec la daronne. J’ai un papier peint dégueulasse, pas dans le sens sale mais dans le sens moche, carrément hideux. Sérieux, l’ancien locataire, un jour il s’est dit « Ouais je vais faire ma chambre super classe à rayures vertes et marron, ça va cartonner » ?

Et puis, j’ai gardé mes meubles d’ado. Ça fait pas super viril. Quand on arrive dans le salon, je vois direct à sa tête qu’elle

s'attendait pas à un truc aussi pourrave. Ça me fait chier.

– Je t'avais prévenue, c'est pas...

– Arrête, Mike ! Je m'en fous. Je veux juste voir où t'habites.

Le salon est pas mieux que la chambre, le papier peint est aussi à chier. Au moins, le gars est resté cohérent.

– Vous avez une super vue avec cette hauteur.

– Ouais, ça va... Sur le balcon si tu te penches un peu, tu peux voir la tour Eiffel.

– C'est quoi, les deux grosses cheminées colorées qu'on voit là-bas ? Je les avais déjà remarquées depuis le RER.

– C'est la centrale EDF de Vitry... C'est moche, hein ?

– Je sais pas, en fait. Ça a un côté beau quand même.

– Ça fait un moment qu'ils parlent de les dégager mais elles sont toujours là... Comme cette cité, d'ailleurs. Je te montre ma chambre ?

– Carrément.

C'est trop chelou de la voir ici. Ce lieu et elle, ça va pas ensemble. Déjà c'est le bordel, soyons clair. Mes fringues qui traînent, les cartons du déménagement jamais déballés au-dessus de l'armoire, mes carnets par terre, des feuilles de papier, des feuilles à rouler, des paquets de gâteaux éventrés... Toute ma vie que je laisse traîner tout le temps. Et comme je suis avec elle, ça me saute aux yeux, ce boxon. Elle se fout de ma gueule.

– T'es un peu maniaque, dis donc !

– J'avoue...

Je replace ma couette sur le lit pour qu'elle ait un endroit convenable où s'asseoir.

Mais elle s'assoit pas. Elle fouine. *J'en étais sûr !* Ramène une fille chez toi et elle fouille partout. Elle pose des tas de questions. Elle

voit le livre dont elle m'avait parlé quand on s'est embrassés la première fois.

– Tu l'as lu ?

– Nan, pas encore. Enfin, un peu le début.

C'est pas vrai. Je l'ai lu et j'ai trouvé ça mortel. Ça m'a inspiré une track, même. J'ai pas vu la ressemblance avec moi parce que le gars, c'est un bourge qu'a le seum. Moi, j'ai pas les moyens d'être déprimé comme ça. J'ai choisi la colère, sinon je suis mort. Elle regarde un de mes carnets.

– T'écris vraiment tous tes textes à la main ?

– Une bonne partie.

– T'es old school !

– Carrément ! Mais je me modernise, j'écris de plus en plus sur mon tél.

– Et tu t'y retrouves ? Y'en a partout !

– T'inquiète, je gère ! Je sais où tout se trouve. Exactement.

Ça me rend nerveux de la voir rôder autour de mes affaires.

– Pourquoi t'écris des trucs comme ça sur les filles ?

– Quoi ?

– Je feuillette deux secondes ton carnet et je tombe sur « pute », « salope »... et t'as quand même un morceau qui s'appelle *Suceuses*.

– Mais intelligente comme t'es, tu sais pas lire entre les lignes ? Je parle pas forcément des femmes, ça peut être des mecs.

– Donc, dans *Suceuses*, tu parles de mecs ? C'est un morceau gay friendly ?

Faut toujours qu'elle fasse sa petite vanneuse.

– T'es vraiment trop marrante ! T'as bien vu comment on se parle avec mes potes. Un mec qui te fait un sale coup, c'est une pute ou une salope. Et sucer, c'est comme quand on dit « il m'a sucé la bite » pour dire « il m'a... »

– Flatté ?

– Voilà. Tu vois, quand tu veux... Tu l'as écouté, *Suceuses*, au moins ?

– Non, j'avoue.

– Tu vois ! Faut pas se fier aux apparences. Écoute-le. C'est sur le milieu du rap.

– C'est un milieu hypocrite ?

– À fond. Y'a clairement de la suceuse. On se balance des « frère » tant qu'on peut mais la plupart pensent qu'à baiser les autres, en vrai. Tout le monde veut le buzz de celui qu'en a le plus.

Ça n'a pas l'air de la surprendre. Elle veut pas creuser le sujet, elle continue sa fouille. C'est plus intéressant !

– Et ce carnet-là, je peux le lire ?

– Nan, j'aime pas ça. C'est des trucs en chantier... Viens plutôt t'asseoir à côté de moi...

Elle s'exécute. Mais évidemment, elle voit direct la photo de mon père sur mon bureau alors que c'est une toute petite photo d'identité.

– C'est ton père, là ? Tu lui ressembles grave ! Tu m'en parles jamais...

– Peut-être parce qu'il est mort.

Elle pose sa main devant sa bouche comme si elle venait de dire la plus grosse connerie du monde.

– Oh ! Pardon Mike.

– C'est bon. On peut parler d'autre chose.

– Euh... oui, désolée. T'as des frères et sœurs ?

– Ouais, un grand frère.

– Qui s'appelle ?

– Lukas, mais on s'en fout là, non ?

– Non, au contraire.

– Si ! Moi, j'ai envie de toi. J'ai pas envie de discuter.

– Mike ! Pour une fois qu'on parle de trucs intimes. Quand même !

– Quoi « quand même » ? Je croyais que t'étais une chaudasse ! Tu m'as trompé sur la marchandise ?

– T'es vraiment un sale con, des fois !

– Viens voir ton sale con.

Je l'attrape par sa capuche parce qu'elle me tourne le dos. Elle tombe sur mes genoux et je la serre contre moi. Elle se retourne, passe ses bras autour de mon cou et me regarde.

– T'emmènes beaucoup de filles ici ?

– Des tas.

Je lui roule une pelle qui veut clairement dire que j'ai pas envie de faire la conversation.

J'entends la clé dans la serrure. *Merde !* Ma mère devait être au cinoche avec Samia, une collègue de son boulot. On vient juste de baiser dans mon pieu d'ado. J'aime pas ça. Je veux dire, j'aime pas ça, que ma mère rencontre ma meuf.

– Mika ? T'es là ?

Camille se marre quand elle me voit en panique à cause de ma daronne.

– Vas-y, rhabille-toi !

Je lui balance gentiment mon oreiller à la figure pour qu'elle se bouge. Et je gueule pour que ma mère ait pas la grande idée de rentrer dans ma chambre.

– Ouais, j'arrive maman ! Je suis pas tout seul.

J' imagine son petit sourire, elle doit être tout excitée, ma daronne. Je lui ai enfin « ramené quelqu'un », comme elle dit. *Fait chier !*

J'enfile mon fute et mon tee-shirt. Camille a déjà sur le dos sa robe sweat-shirt grise à manches courtes que j'aime bien. Je sais pas si c'est un sweat trop long ou une robe trop courte. Ça lui va bien en tout cas. Tout lui va, de toute façon. J'ai bien vu comment les gars la mataient tout à l'heure dans le hall. J'avais grave envie de leur dire de baisser les yeux, d'autant que la plupart sont des baltringues, mais j'allais pas m'embrouiller avec eux devant Camille. C'est la première fois qu'elle vient ici. Elle remonte son legging à la taille en gigotant les hanches. Je l'attrape par la main et on va dans le salon. Ma mère est dans la cuisine. On se pose sur le canapé et j'allume la télé pour faire genre on est tranquilles. J'ai l'impression que ça se voit sur ma tronche que je viens de baiser. De toute façon, Camille a plein de plaques rouges au niveau du cou et de la poitrine. Elle a la peau hyper fine. Suffit que je l'embrasse pour que ça marque.

– Bonjour !

Ma mère me saoule déjà. Son « bonjour » tout mielleux comme si elle parlait à des mômes, ça me rend furax.

– Commence pas, maman.

– Tu me présentes pas ?

– C'est Camille, une copine.

Camille me regarde et me fait les gros yeux. Elle tend sa main toute fine à ma mère.

– Bonjour madame. Enchantée.

– Enchantée.

– Tu devais pas aller au cinoche avec Samia ?

– Si, mais elle est malade. Un truc qu'elle a mangé ce midi. Elle a annulé. Je suis rentrée directement. Ça me disait rien, d'y aller toute seule. C'est bête, pour une fois que je sors... Vous dînez avec nous, mademoiselle ?

– N...

– Volontiers.

Elle fait exprès, Camille. Exprès pour me faire chier parce que c'est une vraie chieuse. Aussi chieuse que ma daronne.

– Je peux vous aider ?

– Avec plaisir.

Et elles partent toutes les deux dans la cuisine. Et je suis saoulé. Je reste dans le salon à zapper mais je les entends jacter, c'est tellement petit ici et les murs sont en carton.

– Alors, vous êtes danseuse ?

– Mike vous l'a dit ?

– Non, mais ça se voit !

C'est dingue ce que les femmes sont observatrices. Elles voient tout ! Rien ne leur échappe. C'est ce qui me met mal à l'aise avec Camille. C'est une maligne et j'ai bien compris qu'elle voit plus que ce que je veux bien lui montrer.

CAMILLE

Il fait la gueule, Mike. Il ne voulait pas rester. J'avoue que je l'ai un peu coincé mais j'avais trop envie de connaître un peu sa maman. Et par extension, d'en savoir plus sur lui. Il est toujours fermé. Il ne se confie jamais sur rien. Ça fait presque deux mois qu'on sort ensemble et j'apprends seulement aujourd'hui que son père n'est plus de ce monde.

Sa mère a l'air tellement triste, même si elle fait semblant du contraire. Je comprends qu'il étouffe ici et qu'il ait besoin de sortir, de pas être là, quoi, dans cette ambiance pesante. On est tous les trois serrés autour de la petite table de leur cuisine. Pendant tout le repas, il n'a pas décroché un mot. Soudain, il se lève d'un bond comme s'il n'en pouvait plus.

– Bon, on va faire un tour ! Tu viens, Camille ?

– Attends, on va aider ta mère à ranger, quand même !

Il me lance un regard tout noir pour me faire passer un message sans ambiguïté.

– Tu fais chier, vraiment !

– Mika ! Comment tu parles à ta copine ? Je t'ai pas élevé comme ça !

– Vas-y, va faire ton tour ! Ça va te détendre, moi, je reste avec ta mère.

Il claque la porte. Sa mère me regarde avec un air désolé.

– Il devrait pas vous parler comme ça. C'est pas bien.

– Ne vous inquiétez pas, madame, il aboie mais il est gentil avec moi. Et vous pouvez me tutoyer, vous savez.

Elle me fait un sourire plein de tendresse. Elle est jolie, sa maman, si on regarde au-delà des traits froissés de fatigue et marqués par la vie. C'est comme avec les vitres du RER couvertes de tags faits à la clé, au début on remarque que ça, les rayures, et puis le temps que l'œil s'accommode, on voit tout ce qu'il y a derrière.

Des cheveux noirs épais et ondulés qui lui arrivent aux épaules, un regard sombre très profond, comme celui de Mike, et la peau mate. Elle devait être magnifique étant jeune.

– Je suis tellement contente qu'il ait rencontré quelqu'un comme toi. Tu as l'air d'avoir la tête sur les épaules.

– J'ai quatre ans de plus que lui, vous savez ?

– Ah non, moi je ne sais rien. Mon fils, il me parle jamais de ses copines. Il me parle pas de grand-chose, d'ailleurs. Il se réfugie toujours derrière un mur.

Elle tapote avec son index sur sa tête.

– C'est pas facile de savoir ce qui se cache là-dedans. (Elle marque une pause, semble réfléchir à ce qu'elle va ajouter.) C'était un gamin vraiment tendre, un peu turbulent, mais tendre. Après la mort de son père, il est devenu en colère. C'est une boule de nerfs ! Il en veut à tout le monde, il aime personne. Enfin, pas grand monde. Je sais pas s'il va garder son travail, avec son caractère de cochon.

J'essaie de la tranquilliser.

– Je crois que ça va, de ce côté-là, et puis le rap, ça commence à bien marcher pour lui !

– Tu y crois, toi, à ces histoires de rap ?

– Oui, vraiment, il a beaucoup de talent...

Sa mère fait une moue qui signifie que ça la dépasse. Elle n'est pas convaincue.

– Ça me rend triste qu'il soit obligé de travailler dans ce Franprix parce que Mika, il était très bon à l'école !

– Ah bon ? Je savais pas. Il me parle pas beaucoup à moi non plus... J'avais compris que c'est un malin mais je le voyais pas en premier de la classe.

– Oh, il l'était pas. Il avait des facilités mais il travaillait pas beaucoup. Qu'est-ce que son père a pu lui crier dessus avec ça. Il s'est même pris quelques bonnes raclées. Ça n'empêche que sans trop bosser, il a sauté le CE2 et qu'il a eu son bac S avec mention bien à dix-sept ans.

Sa mère est fière de lui, on peut clairement le lire dans ses yeux et ça me touche.

– Mais voilà... (Elle s'assoit sur une des chaises de la cuisine.) Son père a eu cet accident quelques mois après. Juste avant les vacances.

– Excusez-moi si je suis indiscrete, mais je peux vous demander ce qui s'est passé ?

– Il est tombé du sixième étage sur un chantier. Il travaillait dans le bâtiment. On a su après qu'il avait fait un accident cérébral et qu'il a perdu l'équilibre...

– Mon Dieu ! C'est terrible.

Je ne sais pas quoi dire d'autre. Elle se relève et essaie de cacher son émotion en s'occupant les mains. Elle sort deux tasses et commence à préparer un café.

– Mika adorait son père. C’était son dieu. Mon mari, paix à son âme, il était pas toujours tendre avec ses enfants mais il les aimait tellement. Ils le savaient. Lukas, le frère de Mika, il avait vingt-cinq ans quand leur père est mort et il a pas trop mal géré, mais Mike, ça l’a bouleversé. Il a plus parlé pendant dix jours. Pas un mot. Rien.

– Ah bon ?

– C’est pas qu’il voulait pas, c’est qu’il pouvait pas. Quelle période épouvantable ! Le médecin a dit que c’était une... (Elle se concentre pour retrouver le mot.) Aphasie post-traumatique.

– J’étais pas au courant de ça non plus...

– Il serait pas content du tout s’il savait que je t’ai dit tout ça. Lui répète pas, hein Camille ?

– Non, non, vous inquiétez pas. J’aurais bien aimé qu’il me le raconte lui-même, mais je sais qu’il le fera pas. Il m’avait même pas dit, pour son père.

– Je reconnais bien là mon fils...

– Et comment il s’est remis à parler ?

– On ne sait pas, comme ça. Je lui ai demandé mais il ne sait pas lui-même. Enfin, c’est ce qu’il me dit. Un jour, il s’est levé et il a reparlé. Et il a voulu arrêter ses études. Financièrement, on n’avait pas trop le choix de toute façon. J’avais jamais travaillé, c’était impensable pour mon mari, donc je trouvais que des petits boulots qui suffisaient pas à payer le loyer. Et puis il a fait quelques bêtises et... Je suis vraiment trop bavarde.

Elle me tend une tasse de café fumant.

– En tout cas tu es la première qu’il amène ici.

Je suis la première qu’il amène chez sa mère ! Ça me redonne un peu le sourire parce que je suis retournée par tout ce que je viens d’apprendre sur Mike. L’angoisse me tord le ventre.

– Vous avez jamais rencontré ses copines ?

– Penses-tu ! Y'a juste cette Coralie qui a sonné à la porte une fois mais il ne l'a jamais fait entrer.

Ça me fait un mal de chien d'entendre parler d'une autre fille. Coralie. Un vrai prénom sur une vraie personne. Pas juste une silhouette dans une loge ou une soirée.

– Ah oui, Coralie ! Ils sont restés pas mal de temps ensemble, non ?

Je bluffe, j'ai cette capacité. Je veux savoir où je mets les pieds. C'est pas joli joli mais c'est de la légitime défense.

– Oui, un petit moment, mais lui dis pas que je le sais, surtout. C'est Radhika, la commère de l'immeuble, qui me l'a raconté. S'il le sait, il serait capable d'aller l'engueuler et, moi, j'aurais plus ma source d'infos.

Elle me fait un clin d'œil. Je lui souris péniblement, la jalousie s'est emparée de tout mon corps. C'est évidemment à ce moment précis que Mike revient. Je le regarde et je me dis que je ne connais pas vraiment ce garçon qui se tient devant moi. J'ai toujours compris qu'il se tapait des filles comme ça mais apparemment, il avait une vraie petite copine. Peut-être même qu'il est toujours avec elle. Et puis, c'est dingue d'apprendre qu'il a plus son père au bout de deux mois. C'est vrai qu'entre mes répètes et les siennes, on ne peut pas se voir plus de deux ou trois fois par semaine, mais quand même. J'ai envie de partir d'ici. De rentrer chez moi. Je ne me sens pas bien.

– Ça va Camille ? Tu fais une drôle de tête.

– Non ça va ! Pas de souci, je suis juste un peu fatiguée.

– Tu viens ?

Il me fait signe de le rejoindre pour aller dans sa chambre. Je le suis. Il ferme la porte et chuchote.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Mais rien, je te dis, je suis fatiguée. Faut que j’y aille, Mike, j’ai une répétition importante demain matin.

Il prend ma tête entre ses mains, me regarde droit dans les yeux comme s’il voulait lire dans mon cerveau.

– Quoi ? Elle t’a dit un truc ?

– Mais non, t’inquiète.

Je me dégage de ses mains.

– Tu fais chier ! Je commence à te connaître, je suis sûr qu’il y a un truc. Qu’est-ce que tu fous sur ton portable ?

– Je cherche le prochain RER. Y’en a un dans quinze minutes. Tu crois que c’est bon ?

– Ouais, je t’accompagne.

On marche tous les deux vers la gare sans se dire un mot. Il serre la main de quelques types sur le chemin sans me présenter. J’ai froid et je rentre mes mains dans la grande poche de ma robe. Mike passe son bras autour de mes épaules et me frotte le bras énergiquement. C’est le genre de geste que j’adore chez lui. Il me regarde. Il voit les choses. Son côté macho, ça me gonfle des fois mais son attitude protectrice me touche vraiment. J’ai l’impression que rien ne peut m’arriver quand il est là.

On attend tous les deux devant la gare. Le train arrive dans cinq minutes. J’ai envie de lui poser la question pour cette Coralie mais je ne veux pas mettre sa mère en porte-à-faux.

Il me tient au chaud entre ses bras. *C’est dingue, ce froid en plein mois de juillet.*

– T’es sûre que ça va ? Il fait pas si froid que ça et t’es toute gelée. T’es peut-être malade ?

– Nan, ça va, t’inquiète.

– Tu trembles...

Le train arrive.

– C’est mon RER, je crois... Faut que j’y aille.

Je l’embrasse rapidement et je cours vers le train. Il reste là, à me regarder partir. Je monte dans la rame et je lui fais un signe par la fenêtre. Il me répond d’un petit hochement de tête et tourne les talons. Je le vois s’éloigner, ses mains enfoncées dans sa veste de survêt. *Est-ce que moi toute seule, je vais réussir à le faire sortir de sa coquille ? Est-ce qu’il va me faire assez confiance pour me parler un jour ?* Ça me rend triste. Cette soirée m’a rendue triste.

MIKE

Je sais qu'il y a un truc qui va pas. Quand je rentre, je vais voir ma mère direct.

– Vous avez parlé de quoi, avec Camille. ?

Mon ton est un peu trop agressif pour parler à ma daronne mais elle fait comme si elle captait pas. Elle me fait un beau sourire comme j'en avais pas vu depuis un bail.

– Elle est drôlement bien, cette Camille. Je m'attendais pas à ce que tu me ramènes une fille comme ça !

– Quoi ? Tu me voyais avec une grosse, moche, un peu conne ?

– Mais non, mon fils. C'est juste qu'elle est particulièrement bien, je trouve.

Je le dis pas mais ça me fait quand même plaisir que ma daronne la valide.

– Vous avez parlé de quoi, alors ?

– De plein de choses. Elle est très agréable.

– Ouais, je sais. Elle est bien élevée, c'est une bourge.

– Oh ! Mika, c'est pas gentil de dire ça.

– C'est vrai ! C'est une bourge. Elle croit qu'elle en est pas une, et pourtant si. Mais une bourge chouette.

– Mika ! T'es vraiment...

– Vraiment quoi ?

– Non rien. Pourquoi tu me demandes de quoi on a parlé ? Y'a un truc qui va pas ?

– Laisse tomber, maman.

Je trace dans ma chambre. Quelques minutes plus tard, je l'entends qui frappe à ma porte.

– Quoi ?

Elle fait juste apparaître sa tête dans l'ouverture de la porte.

– J'ai pas mal discuté avec elle. On a beaucoup parlé de ton père et de toi.

– Et c'est tout ?

– Oui... et...

– Quoi ?

– Aussi, un peu de ta copine Coralie, mais c'est tout.

– Quoi, Coralie ? D'où tu connais Coralie ?

– Elle est venue sonner une fois, tu te souviens ?

Si je me souviens ? Je lui avais passé un bon savon, à Coralie. Je lui avais toujours dit de pas se radiner chez moi.

– J'espère que j'ai pas fait de gaffe ? En même temps, Camille savait déjà, pour toi et Coralie.

– Que dalle ! Elle savait rien.

– Ah ?

Ma mère a l'air surprise mais j'imagine que, maligne comme elle est, Camille a dû prêcher le faux pour savoir le vrai.

– Désolée, Mika. Pour une fois que tu ramènes quelqu'un...

– Laisse tomber, c'est pas grave.

Fait chier. Camille va s'imaginer des trucs. Elle a le cerveau qui galope vite. Je l'appelle.

CAMILLE

J'arrive aux Halles. Je descends du RER pour prendre ma correspondance. Je déteste les Halles, principalement parce que ça pue. On a l'impression d'atterrir dans les chiottes de Paris. C'est dingue, ça fait des années que c'est comme ça. J'ai lu une fois que c'était parce que la station avait été creusée dans une roche et que l'odeur viendrait d'une réaction chimique entre cette roche et le gaz carbonique rejeté par les voyageurs. Ce serait un problème insoluble, du coup. Et puis, c'est un vrai labyrinthe. Même en passant ici très souvent, je me paume tout le temps.

J'habite à Bonne-Nouvelle, je prends la 4 jusqu'à Strasbourg-Saint-Denis. J'aurai un peu de marche mais ça me fera du bien. Ça m'aidera à digérer un peu toutes ces infos. Je voulais voir où vivait Mike, je n'ai pas été déçue. J'en ai appris plus sur lui en même pas une heure avec sa mère qu'en deux mois avec lui. J'ai compris pas mal de choses, aussi. Pourquoi il est tout le temps en colère, agité, et pourquoi le rap est si important pour lui. Plus qu'important : vital. Et je sais maintenant pourquoi il me prend pour une grande bourgeoise. Il y a un tel écart entre nos deux mondes. Leur appart est vraiment glauque. Les bâtiments crados, les cages d'escalier toutes défoncées, les mecs qui squattent le hall comme si les murs

tenaient grâce à eux, ça sent la weed, il n'y a rien de propre, rien de beau, que des trucs cassés. Même les gens ont l'air abîmés. J'ai essayé de ne pas lui montrer mon angoisse mais je pense qu'il l'a captée. Je ne m'attendais pas à ça. Je n'avais jamais mis les pieds dans une cité avant. Je comprends pourquoi il ne voulait pas que je vienne seule et que je traverse sans lui les bâtiments. On me repère à quinze mille. Je ne suis pas une peureuse, mais j'avoue que si Mike n'avait pas été avec moi, j'aurais été en flippe totale.

J'ai l'impression d'être loin de lui depuis cet après-midi, alors que je pensais m'être approchée tout près ces derniers temps. On a des vies tellement différentes. Fanny avait peut-être raison de me mettre en garde. J'ai peur que tout ça nous sépare. Parce que je l'aime vraiment. Il y a des tas de trucs que j'ai du mal à supporter, comme son côté emporté, macho, taiseux, mais je ne peux plus me passer de lui.

Quand j'étais petite, j'ai regardé avec ma mère une rediffusion de *L'Été meurtrier* de Jean Becker à la télé. Avant, on se souciait moins de ce que les enfants regardaient. C'était une autre époque, celle où on roulait sans ceinture, où on fumait en voiture avec les enfants sur la banquette arrière. Une autre époque. Maintenant, on flippe pour tout.

Bref, il y a une phrase dans ce film. Une phrase qui m'est toujours restée et qui, aujourd'hui, me fait beaucoup penser à Mike. Le personnage principal, joué par Alain Souchon, parle de la fille dont il est raide dingue et dit : « Elle donnait à la vie des coups d'accélérateur comme je n'en connaissais pas. » Et Mike, c'est exactement ça, il va vite, il va fort. Il est tout le temps en train de programmer la suite. Le suivre, c'est enivrant. Et un peu flippant, aussi.

Quand je sors de la bouche de métro, je regarde machinalement mon portable et je vois que j'ai deux appels de lui en absence. Il a essayé de me joindre quand j'étais dans les tunnels. Je lui en veux, de ne pas m'avoir parlé de sa vie et pas mal aussi parce qu'il m'a caché l'existence de cette Coralie. Je suis affreusement jalouse de cette fille que je n'ai jamais vue. Qu'il ait posé ses mains, sa bouche sur elle, ça me serre l'estomac.

MIKE

– Tu m’as appelée ?

– Ouais. T’es où, là ?

– Je sors du métro

– Bon, je te le dis direct : te fais pas de film avec Coralie. Je sais que t’en as parlé avec ma daronne.

– Ah ? Pourquoi tu m’as rien dit avant ?

– Parce que c’est juste une sorte de plan cul.

– Un plan cul régulier, si j’ai bien compris...

– Si tu préfères. Mais je m’en bats les couilles, de cette meuf.

– Alors, pourquoi c’est elle qui est devenue ton plan cul régulier, si tu t’en fous ?

– Je vais pas te faire un dessin, Camille.

– Quoi ?

– Laisse tomber...

– C’est un bon coup ?

– Voilà !

C’est clair, Coralie elle est assez bonnasse. Y’a pas grand-chose qu’elle veut pas faire. Elle est super à l’aise avec son corps. Et elle suce comme personne, mais ça, je vais pas le dire à Camille.

– Donc t’as couché avec elle ?

– Ben oui, c’est la définition d’un plan cul !

– Depuis qu’on est ensemble, je veux dire.

– Nan. Ça fait un bail que je l’ai pas vue. Enfin, je l’ai croisée, elle habite la tour d’à côté et elle vient souvent au Franprix, mais je l’ai pas touchée, je te jure.

– Bon, Mike, faut que je te laisse, là, j’arrive chez moi.

– Tu fais la tronche ?

– Non, mais ça me saoule que tu me racontes jamais rien sur toi.

– On dirait ma daronne !

– Super...

Elle me raccroche limite à la gueule. Je sais pas comment faire avec Camille. C’est la première fois que j’ai une nana comme elle. Ça a jamais été dans mes plans, de sortir avec une grande blonde un peu bourge. Tout ça, c’est pas clair dans ma tête. Je ressens des tas de trucs pour elle mais on est tellement différents. Ça colle avec ma daronne, mais pas avec mes potes. Moussa, il a trop de mal avec elle maintenant qu’il sait qu’on est vraiment ensemble. Il doit flipper que je change. J’évite que Skeem soit là quand elle vient au studio. Même si je pense qu’elle sortirait jamais avec lui, je sais qu’elle lui plaît et il est quand même beau gosse. Après l’épisode où il l’a appelée, je tente pas le diable.

Et puis, elle est sortie avec Sylvain et quand j’y pense, ça me rend jaloux de ouf. Dès qu’un mec la mate dans la rue, je fais genre je m’en fous et je me contente d’une discrète baston de regards mais j’ai envie de le cogner. Elle se rend même pas compte de comment les mecs la regardent. Y’a quelque chose de pur chez elle. Que j’ai peur d’abîmer.

Elle est pas souvent dispo, elle se lâche jamais vraiment, elle peut rarement venir aux soirées, mais sous son air sage, c’est une impulsive, une vraie tête de bois. C’est ça que j’aime, chez elle, c’est

une hargneuse, elle lâche pas. Je kiffe passer du temps à parler avec elle, même si c'est surtout elle qui parle au final. Et la baise avec elle, c'est mieux qu'avec toutes les autres. C'est pas technique, c'est juste bon parce qu'on est tous les deux dedans. Elle est marrante, gentille, pas dans le sens débile parce qu'elle est super intelligente, c'est une vraie meuf gentille. Je sais pas ce qu'elle attend de tout ça, si je pourrai être à la hauteur. Des fois, je me dis que je suis grave piqué et que ça me met dans la merde. Des fois, que c'est cool. Et puis le lendemain, qu'on va nulle part. Dans ma tête, c'est la guerre.

CAMILLE

J'arrive pile à l'heure au cours. Mes amis sont déjà là, en train de s'échauffer. Benjamin, Mathilde, Élise, Mathieu et moi. Je les rejoins pour les premiers exercices à la barre juste à temps.

– On se place en première position et grand plié. On relâche les hanches, port de bras et au-dessus.

Rodrigue martèle ses instructions à un rythme effréné et soudain, en redescende, je sens un pic de douleur dans la hanche. Comme une aiguille, comme un éclair. Quand on est danseuse, on se fait souvent mal. Ça fait partie du job, mais là, c'est pas comme d'habitude. Chaque appui devient plus douloureux que le précédent. J'essaie de ne rien montrer parce qu'on a appris, depuis tout petits, à faire bonne figure. Être blessé, ça vous rend vulnérable au sein de la compagnie, mais la douleur est si vive qu'elle se lit sûrement sur mon visage.

– Ça va, Camille ?

– Oui, oui, une petite douleur c'est rien...

– OK ! On reprend : plié, tendu, développé, on tend bien la jambe... Camille, arrête-toi.

– Non mais ça va...

– Arrête, je peux même te dire exactement où tu as mal. Je te laisse te changer, on en parle à la fin du cours.

– OK.

Je suis dégoûtée. J'ai rassemblé toutes mes forces pour qu'il ne voie rien mais la douleur est tellement intense que je n'ai pas réussi à faire illusion. L'angoisse se répand en moi aussi vivement que la douleur. J'ai la nausée. J'envisage le pire. *Je ne pourrai pas passer le concours, je ne pourrai peut-être plus danser à l'Opéra, voire plus danser du tout... Toute une vie de sacrifice, de travail pour que ça s'arrête là, bêtement, sur un mauvais mouvement.*

J'ai trop tiré sur la corde, je pensais que j'arriverais à tout gérer, la danse, Mike, mais mon corps me rappelle à l'ordre.

Je prends mes pointes pour les ranger dans mon sac, je reste scotchée dessus en caressant le satin rose pâle. *Est-ce qu'elles vont rester dans ce sac pour toujours ?* Je suis tirée de mes sombres pensées par l'entrée des filles dans le vestiaire. Elles me regardent, l'air désolées. Elles semblent penser : « Ma pauvre, dur ce qui t'arrive. » Ça ne fait qu'augmenter mon angoisse. J'ai l'impression que c'est la fin. Élise et Mathilde essaient de me rassurer sans y parvenir.

Quand je vais voir Rodrigue, qui est en train de ramasser ses affaires sur le parquet, de grosses larmes coulent déjà sur mes joues et mes jambes tremblent. Mon corps tout entier tremble. Rodrigue s'assoit sur le parquet et m'invite à l'imiter.

– Qu'est-ce qui se passe, Camille ?

– J'ai eu une douleur.

– Ta hanche, oui je sais, j'ai vu. Mais ce n'est pas ça que je te demande. La douleur est toujours une alerte, le langage du corps ne trompe pas. Tout va bien dans ta vie ?

– Oui.

– Je ne veux pas être indiscret, mais tu as un petit ami, en ce moment ?

Je hoche la tête.

– Je te demande ça parce que c'est souvent une cause de distraction chez les danseurs. Ils perdent leur concentration et c'est là qu'ils se blessent. Ça va bien de ce côté-là ?

– Oui... plus ou moins mais... oui. Je le vois peut-être trop...

– Je te l'ai déjà dit Camille, c'est maintenant que ça se passe pour toi. Ces derniers temps, tu as dansé divinement bien parce que tu y as mis de l'âme, mais tu t'es peut-être trop fatiguée en dehors de la danse.

– Oui, tu as raison, je vais lever le pied sur... le reste.

– Maintenant, il faut que tu travailles en douceur sur ta hanche, que tu trouves l'équilibre entre souplesse et force. Et il faut que tu ailles voir le kiné aussi. En urgence.

J'éclate en sanglots.

– J'ai tellement peur de ne plus pouvoir danser...

– Mais non, ma belle ! C'est fréquent, les douleurs de hanche chez le danseur. D'ailleurs, bien souvent, ce n'est pas la hanche elle-même qui est en cause mais des douleurs projetées. Tu as sûrement dû te faire un étirement musculaire ou une tendinite. Ça ne t'empêchera pas de danser.

Je rentre chez moi en métro et en boitant. Je suis tellement déboussolée que je me trompe de direction et je suis obligée de revenir sur mes pas. Rien ne tourne rond. Je pleure tout ce que je peux. Dans le wagon, les gens autour de moi me regardent. Certains se demandent sûrement s'ils doivent intervenir ou me laisser chialer comme ça, sans rien dire. Arrêt à la station suivante. Sonnerie. Les portes s'ouvrent. Changement de spectateurs. Une petite fille avec de grands yeux tout ronds entre avec son papa. Elle me regarde avec

insistance, sans aucune gêne, parce que c'est une enfant. Elle dit tout fort à son père sans me quitter des yeux :

– Pourquoi elle pleure, la dame ?

Gros malaise.

– Je ne sais pas, ma puce, on a tous nos problèmes.

Il m'adresse un petit sourire confus pour s'excuser de la maladresse de sa petite. Ça réamorçe la pompe à larmes. Je pleure sur tout le trajet sans pouvoir m'arrêter.

Je n'appelle pas Mike. Ça aurait été plutôt un réflexe normal mais je ne sais pas, il m'a saoulée avec sa Coralie, ses cachotteries... Et, quand j'y réfléchis, je crois que ce qui m'a le plus blessée, c'est qu'il ne m'ait jamais parlé de la mort de son père. Le peu de fois où il l'a évoqué, c'était comme s'il était toujours vivant. Ça veut vraiment dire qu'il ne me fait pas confiance. Il me tient à l'écart de tout ce qui est trop intime. Je ne vois pas ce que ça peut donner, nous deux, s'il blinde tout.

Quand j'ouvre la porte d'entrée, ma mère est au téléphone avec la sienne. Ma grand-mère et elle sont toujours littéralement connectées, physiquement, par téléphone et parfois, j'ai même l'impression qu'elles communiquent par télépathie.

Je n'ai jamais entendu mon père se plaindre de cette relation fusionnelle. Il y a très certainement des hommes que ça dérangerait, mais pas lui. Je crois même que ça le rassure. Ma mère est torturée. Elle réfléchit trop. La présence de ma grand-mère l'aide à gérer les petites crises d'angoisse, les doutes, les phases de déprime de sa femme. Il n'est pas tout seul à la soutenir dans ces moments-là. Je suis là aussi, mais je suis moins fiable que ma grand-mère. Blanche, c'est un roc. Heureusement, ça ne dure jamais très longtemps, le reste du temps ma mère est quelqu'un de très gai. Beaucoup de ses

amis ne soupçonnent même pas l'existence de ses petits passages à vide.

– Je te rappelle, maman ! Camille vient de rentrer. Je te rappelle.

En voyant ma tête, ma mère raccroche immédiatement et se précipite vers moi.

– Qu'est-ce qui t'arrive ma puce ?

Je me remets à pleurer alors que je pensais avoir tari la source.

– Maman...

– Tu m'inquiètes, là, dis-moi. C'est ton copain ?

– Non, c'est la danse. Je me suis blessée... à la hanche droite.

Ma mère me prend dans ses bras.

– Oh, non ! Ma puce... C'est grave ?

– Rodrigue dit que probablement pas mais j'ai tellement peur que tout s'arrête.

– Mais non, ça va aller...

Mon père entre à ce moment-là et nous trouve toutes les deux en larmes.

– Qu'est-ce qui se passe ici ?

– Camille s'est blessée en répétition.

– Mince ! C'est grave ?

– Je ne sais pas, il faut que je voie le kiné. J'ai rendez-vous avec celui de l'Opéra demain en fin de journée. Rodrigue est venu avec moi au secrétariat pour me trouver une place en urgence.

– Il consulte le dimanche ?

– Les blessures ne font pas relâche, même le dimanche...

Ma mère saisit mes mains que je n'arrête pas de tortiller dans tous les sens.

– Il y a quelque chose qu'on peut faire en attendant, pour te soulager ?

- Il m’a dit de prendre un bain chaud avec de l’arnica en rentrant.
- Je vais te faire couler ça tout de suite !

Elle court vers la salle de bains. Mon père me prend dans ses bras. Les bras de mon père ont toujours été le meilleur refuge. Et là, je me dis que ce n’est pas si mal, de ne pas encore avoir mon propre appart. Me retrouver toute seule ce soir avec ma blessure, ça aurait été trop dur.

- Ça va aller, ne t’en fais pas. On va trouver des solutions.

Je me laisse glisser dans le bain. Les effluves d’huiles essentielles me font déjà beaucoup de bien. L’eau chaude m’enveloppe dans un cocon réconfortant. Je regarde ma hanche, je voudrais voir à travers ma peau, comprendre ce qui se passe là-dedans. Tout à l’air si normal, vu de l’extérieur. Ma mère frappe à la porte.

- Oui ?

- Ton téléphone n’arrête pas de sonner. C’est Mike...

- C’est pas grave, maman, je le rappellerai plus tard.

– Je t’ai sorti un Lexomil si tu en as besoin pour dormir. Je te le laisse sur ta table de nuit. Le sommeil répare beaucoup de choses. Tu y verras plus clair demain.

Ma mère sait exactement ce qu’on peut ressentir dans ces moments-là. Ce tourbillon de pensées, cette nausée, le ventre qui se déchire, le cœur qui s’emballe. Sa voix douce, qui me parvient depuis la porte fermée, me rassure. Et il n’y a que quelqu’un qui a vécu les affres de l’angoisse qui peut comprendre ce que c’est.

- Ça va s’arranger, crois-moi.

- Merci maman !

MIKE

Ce lundi, c'est un grand jour ! On signe les contrats chez Universal.

On a pas mal dealé le truc avec Mehdi. Ça fait un mois qu'on négocie comme des chiens. Au départ, les gars voulaient me signer en tant qu'artiste mais y'avait pas moyen qu'ils prennent tout le contrôle.

Mehdi et moi, on a monté notre label pour pouvoir être coproducteurs de l'album et du coup, avoir une meilleure part sur les bénéfices. La part normale, en vérité. C'est nous qu'avons charbonné, on leur a mâché le taff, le public, c'est le mien, je l'ai chopé avec mes open mic, mes tracks et mes concerts. On va pas les laisser cueillir le fruit une fois qu'il est bien juteux et se remplir la panse avec. On veut grave croquer, nous aussi.

Et puis, on a pensé à plus tard. Peut-être produire d'autres artistes. Enfin, c'est surtout Mehdi qu'a cogité. C'est un animal à sang froid. Mon intelligence artificielle pour le business. Il a toujours des coups d'avance sur moi. Tout seul, j'aurais signé direct sans broncher. Même si je cherche la maille pour nous sortir de ce trou, la daronne et moi, tout ce qui m'intéresse, en vrai, c'est d'écrire et de rapper.

Mehdi, c'est un pote de mon grand frère, à la base. Ils étaient au lycée ensemble. Il a vingt-huit ans. Il aime bien flamber un peu, la sape et surtout les caisses, son rêve, c'est de se payer sa merco préférée, la SLR, mais à part ça, il a la tête sur les épaules. Et puis, il a une gamine, il raisonne pas pareil que Mouss, Skeem ou moi. Sans lui, je sais pas comment je ferais. En plus de s'occuper de tout pour la zik, il gère aussi mes papelards. Depuis un moment, il demande à tout le monde, maison de disques ou organisateurs de concerts, de me faire des cachetons pour que je puisse avoir le statut d'intermittent. Il regarde aussi mes comptes pour être sûr que l'argent rentre bien et que je flambe pas tout. Il garde tout ça bien rangé dans le coin bureau de son deux-pièces dans un gros classeur avec mon blaze écrit dessus. Je le vanne souvent en disant qu'il est comme une deuxième mère pour moi, mais c'est pas loin d'être la vérité.

À l'époque, mon frangin l'avait traîné à un de mes premiers concerts à la MJC. J'étais mauvais, je pense, et je dépassais pas les mille vues sur YouTube, mais lui, il y a vu quelque chose. Ça fait partie de ses talents, de voir plus loin, de flairer. Il s'y connaît grave en zik et il est dans le rap depuis un petit moment. Il a commencé par monter un magazine sur la culture hip-hop avec des potes à lui. Et il s'est occupé d'un gars avant moi qu'a pas mal marché mais qu'a fini par péter les plombs à cause du succès. C'était pas pour lui. Mehdi, ça l'a freiné un temps mais il aime trop le rap, alors il s'est remis dans le game avec moi. Il a pas mal de connexions et une bonne tchatche. Sa devise, c'est « le culot, ça paye » alors il y va franco. Et ça lui réussit.

Il est pas des tours lui non plus mais il vient d'un quartier bien craignos quand même. Son immeuble était collé à un hôtel désaffecté et muré, des toxes avaient défoncé les parpaings pour

entrer et se faire leur shoot à l'abri des regards. Glauque. Y'a rien de pire que les camés. Ils sont imprévisibles et c'est des morts de faim. Il s'est fait planter un soir, Mehdi, quand il rentrait chez lui. Juste pour un portefeuille. Il a failli clamser. La lame est passée à un millimètre de sa rate. Saloperie de shlags.

On arrive à l'accueil chez Universal et franchement, ça paye pas de mine. Je m'attendais à un truc un peu plus grandiose mais ça fait quand même toujours plaisir de sortir du quartier. Le hall est tout petit et y'a une meuf même pas bonnasse derrière une vitre blindée comme à la SNCF. Elle appelle Clément et Antoine pour leur signaler qu'on est là. On est bien attendus. Elle nous ouvre la porte blindée qui mène au bureau et nous dit que c'est au deuxième.

C'est pas très grand, les couloirs sont assez moches. Tu sens qu'ils ont essayé de rattraper le coup avec des meubles design et tout mais ça fait pas complètement la blague. En vrai, t'as un peu l'impression d'arriver au centre des impôts. Le Clément nous attend dans son jean à ourlet avec son beau sourire de faux cul. Pour être honnête, j'ai rien contre ce gars-là en particulier mais plutôt contre l'ensemble de ces gars-là. Je leur fais pas confiance. J'essaie, mais j'y arrive pas. Y'a toujours un doute qui traîne, l'impression qu'il va y'avoir embrouille.

Pourtant, les choses sont clean, on va signer un contrat d'édition et ils feront la distrib. Basta. On est de la deuxième, voire de la troisième génération du rap. On arrive après ceux qui se sont fait baiser par les maisons de disques. On connaît le système.

On aurait bien aimé monter notre propre boîte d'édition aussi mais c'est plus compliqué. Mehdi garde ça pour le prochain album. Il a déjà posé ses pions.

On parle planning de sortie, tournée, clauses, royalties, on signe tout. Ils nous rencardent sur une attachée de presse spécialisée dans le rap qu'est hyper motivée par le projet. Elle m'a vu à La

Bellevilloise et elle a kiffé. Tout ça, c'est en bonne voie. Et puis, ils m'ont fait un chèque d'avance de quinze mille euros. J'en avais jamais vu avec un aussi gros montant, en vrai. C'est à peu près ce que je gagne au Franprix en un an. D'ailleurs, ils m'ont dit que mon job, ce serait plus possible. Qu'ils en avaient parlé avec le tourneur et qu'à raison de trois dates par semaine, pas de place pour Molino. Je serai payé pour mes concerts et mieux qu'au Franprix. *Le kif, putain !* Je vais pouvoir balancer ma dém à ce gros fils de pute. Enfin, je demande à voir les contrats avec le tourneur, quand même. Impossible de lâcher le truc si je tiens pas l'autre dans la main.

On se boit un coup avec Mehdi pour fêter ça dans un rade pas très loin. Champagne. On se met bien. La serveuse nous regarde de travers parce qu'on parle banlieue et fort mais on s'en branle. On est les rois du monde, là, tout de suite.

Après ça, il me dépose chez moi avant de repartir chez sa meuf qui habite à Paris. Pas la mère de sa fille parce qu'ils sont plus ensemble. Sa nouvelle, elle travaille dans la musique. Je lui ai jamais dit mais je peux pas la sentir. Je l'ai vue que deux fois, ça m'a suffi pour comprendre que c'est une connasse prétentieuse. Il restera pas avec elle. C'est sûr et certain. Il est trop bien pour cette tass.

En tout cas, il se tape l'aller-retour pour moi. Il me chouchoute, le Mehdi. Je suis sa petite poule aux œufs d'or. J'appelle Camille mais elle répond pas. J'ai essayé de la joindre tout le week-end. Un lundi à cette heure-ci, elle devrait être sortie de sa répète. J'avais bien envie de frimer un peu devant elle. Et puis, je sais pas, c'est un réflexe, c'est elle que j'ai eu envie d'appeler en premier pour lui raconter. Avant ma daronne, avant Moussa, avant Skeem, avant tout le monde, quoi... Mais elle répond pas.

CAMILLE

Je me réveille à neuf heures ce matin. Un mardi. Ça fait très longtemps que ça m'est pas arrivé. Je pourrais même pas dire quand c'était, la dernière fois. C'est forcément un jour où j'ai été malade parce que je ne rate jamais une répétition. Jamais.

J'ai vu le kiné de l'Opéra dimanche et il m'a arrêtée trois jours en attendant de faire des examens complémentaires. Il n'avait pas l'air trop inquiet. Il pense que c'est plutôt une douleur tendineuse près de la hanche mais pas l'articulation elle-même.

Je vois les choses un peu moins en noir que samedi soir. Comme la veille, j'apprends quand même de poser le pied par terre en sortant de mon lit. J'ai peur de ressentir à nouveau cette douleur à l'appui. Mais rien. Je suis debout et rien. Je marche et rien. C'est déjà un soulagement. *Merci les antalgiques !*

Ma mère et mon père sont dans le salon, habillés, coiffés, ça sent bon leurs deux parfums mélangés. Ils s'apprêtent à partir au travail.

– Tu as bien dormi, ma chérie ?

– Ouais, carrément !

– Ça va te faire du bien, ce repos forcé.

Mon père attrape sa veste sur le portemanteau de l'entrée.

– Et cette hanche ?

– Impec ! Pas de douleur. Je verrai bien ce que me dira le spécialiste. J'aviserais.

– Exactement ! Anticiper un souci, c'est le vivre deux fois.

– Écoute ta mère, elle sait de quoi elle parle.

– Tu vois pas Mike aujourd'hui ? Ça te changerait les idées.

– Justement, Rodrigue m'a dit de ralentir un peu sur tout ça...

– Non mais de quoi je me mêle ? Franchement !

– Maman, c'est pour mon bien qu'il me dit ça. Pour que je sois focus sur la danse. Je vais rester au calme aujourd'hui. Réfléchir un peu à tout ça.

– Et quand est-ce qu'on le voit, ce garçon mystère ?

– Je sais pas, papa...

– Tu ne veux pas nous le présenter ?

– Non, c'est pas ça mais il est dans des schémas... Genre « on est pas du même monde ». Bref, ça viendra... ou pas.

Ma mère, qui a bien compris que je ne suis pas du tout à l'aise sur le sujet, prétexte qu'elle va finir par être en retard pour presser mon père de partir. Il la dépose tous les matins à pied avant de prendre son métro vers le lycée. Depuis des années. Ils sont comme ce couple d'oiseaux dans le film d'Hitchcock, des inséparables.

Je vais dans ma chambre après avoir pris un petit déjeuner copieux. Demi-baguette beurre-confiture. Ça me change du café-banane habituel et ça me fait du bien. Je n'avais pas mangé grand-chose depuis samedi. J'allume mon portable que j'avais laissé éteint ces derniers jours. J'ai un message de Mike et cinq appels en absence dont quatre de lui. Je ne lui ai pas donné signe de vie depuis ma blessure. J'imagine que ça lui a fait péter les plombs. J'avais envie de le voir et d'être dans ses bras mais j'étais trop mal. Je ne voulais pas qu'il me voie dans cet état. Et puis, j'avais toujours Coralie en travers de la gorge mais il me manque. Je le rappelle.

– T'étais où, putain ? J'ai essayé de t'appeler plein de fois.

– Tu te calmes un peu, dis donc !

– Tu fais la gueule à cause de Coralie ?

– Non, pas du tout ! Même si ça me saoule que tu ne me dises jamais rien. J'apprends que tu n'as plus ton père alors que ça fait deux mois qu'on sort ensemble ! Tu ne trouves pas ça dingue ?

– Non... C'est mes oignons.

– OK super. On fait quoi alors ensemble ? Juste on baise ? Je vois pas la différence avec ton plan cul !

– Camille, t'as vraiment le don de me saouler ! En plus, j'avais une bonne nouvelle à t'annoncer...

– Quoi ?

– Ça y est ! Hier on a signé avec Universal et les mecs nous ont ré-ga-lés, on a eu une bonne avance : quinze mille balles !

– Super !

– Ma mère, quand elle a vu le chèque, je te dis pas, j'ai cru qu'elle allait faire une crise cardiaque.

– J' imagine !

– Ça la rassure, tu vois, j'ai un vrai contrat, tout ça.

Je ne peux pas m'empêcher de penser que lui et moi, on est comme des vases communicants. Il monte et je descends. Pour lui, la gloire, pour moi, l'échec. Je ne peux plus lui parler de ma hanche maintenant, je ne veux pas lui gâcher son plaisir.

– Je suis contente pour toi, Mike. Vraiment.

– Je voulais fêter ça avec toi... On sort ce soir, pas tard !

– Non, je peux pas.

– Mais t'es où là, d'ailleurs ? T'as pas de répète aujourd'hui ?

– Euh... non.

– Pourquoi tu peux pas, alors ?

– Faut que je me repose. Je suis... fatiguée. Un peu malade.

– Tu vois ! Je t’avais dit. Tu tremblais carrément, la dernière fois. Je peux venir à Paris si tu veux, on se fait un resto, un ciné... Je sais pas, un truc.

Il est aussi euphorique que je suis déprimée.

– Nan... Mike, je suis vraiment fatiguée. On fera ça le week-end prochain. OK ?

– On se voit que le week-end prochain ?

– Je vais avoir pas mal de répètes cette semaine. Faut que je reste focus, là. J’ai pas été super à la dernière répétition et...

– OK salut.

– Salut.

Il n’est pas content. Il voudrait que je sois à sa disposition tout le temps. Mais moi, là, je ne suis pas en état de le voir. S’il vient, je ne vais faire que pleurer, chouiner sur mon sort... On n’est pas du tout synchrones.

MIKE

Skeem arrive en retard, comme d'hab. Les mecs d'Universal nous ont pourtant loué un appart sur place. Il a deux mètres à faire pour aller au studio en sortant de son pieu. On est logés, nourris, on a juste à penser à la zik et rien d'autre. Il me gave grave. Ça fait cinq jours qu'on est là, il est pas arrivé une seule fois à l'heure. C'est ses morceaux qu'on mixe, c'est sa zik, bordel, et le gars arrive QUE en retard. En plus, c'est lui, ce fils de pute, qu'a eu l'idée de venir faire le mixage, ici, dans ce big studio en Belgique. Il kiffe les prods du dernier album de Damso qu'a été mixé ici.

Antoine et Clément ont accepté de raquer pour ça. Ils ont même trouvé que c'était une putain de bonne idée. On a une semaine pour mixer les quinze titres qu'on a enregistrés dans le Sud avec Sylvain. C'est pas bezef, mais c'est déjà royal.

Je vais le téj direct quand il va arriver. J'ai trop les nerfs. Je suis tendu de ouf en ce moment. J'ai pas besoin de grand-chose pour péter un câble. Faut dire, j'ai plein de trucs dans la tête, ça commence à devenir sérieux, le rap. On prépare un pur clip avec un réal que Mehdi a chauffé sur le single. Kathleen, l'attachée de presse, a fait un super taff et j'enchaîne les interviews, les freestyles. Elle m'a même décroché un live dans *Quotidien* sur TMC. Ma gueule à la

télé et chez les bobos, en plus ! On m'aurait dit ça l'année dernière, j'y aurais pas cru. J'ai des séances photo, y'a la couverture de l'album, la tournée... Planning chargé. Le reste du temps, je me défonce la gueule pour me détendre. C'est ça, ma vie, en ce moment : rap, promo et défonce. Pas de baise. On se voit quasiment plus, avec Camille, à cause de tout ça et de ses répètes aussi. Et puis, y'a comme un froid depuis cette histoire avec Coralie et le fait que je lui aie pas parlé de mon daron. Je sais pas, y'a un truc qui colle plus. Ça me manque un peu, j'avoue. Pas la baise, enfin si, aussi, mais elle, Camille, elle me manque. Même quand elle est avec moi, des fois j'ai l'impression qu'elle est ailleurs.

– Putain QUE en retard ! Tu peux pas arriver une fois à l'heure ?

– Ça va, Mike j'ai quoi ? Une demi-heure de retard ? Ça passe...

– Non, ça passe pas, tu sais combien ça coûte, une heure ici ?

– C'est bon. Il a raison, Mouss, tu deviens relou !

– Ah putain, me chauffe pas Skeem, sérieux...

– OK, OK... Mais tu devrais tirer un coup, ça te détendrait, frère.

– Bon, on s'y met ?

Dans le prix de la location du studio, le mec qui va mixer est compris. Son blaze, c'est Jarod, c'est lui qui sera aux manettes. Sylvain est venu parce que j'ai pris la tête à Mehdi pour qu'il soit là, même si ça fait plus de dépenses. Il a assuré sur les prises de son et c'est mon pote.

La table de mixage est gigantesque. Une énorme Neve avec des potards partout. On s'est payé une barre avec Skeem quand Jarod a allumé la console la première fois. Les boutons, ils bougent tout seuls, c'est dingo. Ils font une espèce de danse. On riait comme des bouffons. On avait pas mal fumé avant, faut dire. Jarod, il nous a sûrement pris pour des gogols. Il est pas tout jeune, genre il doit avoir quarante piges, super pro, le gars. Je suis sûr qu'il a l'habitude,

il a dû voir passer un paquet de crétins comme nous. Des mômes qui délirent sur tout.

À la pause déj, je m'isole dans la petite cour et j'essaie de joindre Camille. Elle m'a appelé ce matin mais on était en séance. Elle répond pas. Ça fait presque dix jours qu'on s'est pas vus. Même par tél, on n'arrive pas à se capter. Ça commence à me saouler en vérité. Il se passe exactement ce que je voulais éviter : je la kiffe plus que ce que je voudrais. Et ça me fait bien chier. Le problème, c'est que j'arrive pas à bloquer le truc. Pour preuve, je peux pas m'empêcher, comme un bon gros bouffon, de lui laisser un message dans lequel je lui dis qu'elle me manque, que j'ai envie d'elle et d'autres conneries du genre. C'est plus fort que moi.

CAMILLE

Ça fait au moins un quart d'heure que le gars me parle sans discontinuer. Il me pose bien quelques questions de temps en temps, mais il parle un peu tout seul. Je ne crois même pas qu'il essaie de me draguer, c'est juste qu'il est un peu bourré. Il a le front tout transpirant et de grosses auréoles sur sa chemise au niveau des aisselles. Il est plutôt mignon à part ça, genre beau gosse sportif avec une coupe de footballeur. Un max de gel dans les cheveux.

Je ne m'amuse pas du tout à cette soirée. Ça faisait plaisir à Mike, que je vienne avec lui à l'anniversaire de Mouss. Ils lui ont organisé une fête surprise dans une boîte de nuit à Paris.

Ça s'est super bien passé entre Mike et moi ces deux dernières semaines. Depuis qu'il est rentré de Belgique, on a fait des efforts tous les deux. Et je dois reconnaître qu'il y a mis du sien. Vraiment. Il a même un peu baissé la garde plusieurs fois. Ça a commencé par ce message sur mon répondeur où il me disait que je lui manquais quand il était à Bruxelles. Il m'a vachement touchée. Ça pourrait sembler banal mais c'était tout le contraire. Je l'ai écouté quatre fois de suite. Chaque fois qu'il se laisse un peu aller à plus de sentiments, c'est comme un éclair. Foudroyant. La rareté de ce genre de moments, ça leur donne beaucoup de valeur.

De mon côté, je suis moins inquiète pour ma hanche. Donc plus détendue. J'ai fait une échographie, ils ont vu des tendinopathies chroniques et des calcifications sur les tendons qui entourent la hanche mais apparemment, rien de grave. L'articulation n'est pas touchée et c'est le principal. Je dois encore passer un IRM pour être vraiment sûre qu'il n'y a rien d'autre. Je n'en ai pas parlé à Mike pour l'instant. Je veux que rien ne vienne perturber cet équilibre fragile. J'ai aussi décidé de ne plus prononcer le nom de Coralie, comme une sorte de cessez-le-feu. Mike essaie d'être plus présent, plus ouvert à la discussion. Pas d'engueulade, pas de drame. C'est chouette.

On est allés acheter ensemble le cadeau de Mouss aux Halles cet après-midi. Mike lui a trouvé des Nike, des Air Max Requin à 190 balles. Ils se sont cotisés, Skeem, Mehdi et lui. Je les trouve affreuses, mais il m'a dit que je n'y connaissais rien. C'est sûr qu'on va le voir arriver, le Mouss, avec ces espèces de flammes orange aux pieds. Enfin, quand il a ouvert le paquet, il était super content. C'est l'essentiel.

Mike est parti je ne sais où avec ses potes et je ne connais personne dans cette soirée. Sylvain et Fanny n'ont pas pu venir et je ne crois pas que Moussa tenait spécialement à ce qu'ils soient là. Pareil pour moi, d'ailleurs. Si Mike pouvait changer de copine, il serait content, le Mouss.

Il y a quelques filles qui traînent mais elles n'ont pas l'air sympas du tout. J'ai l'impression qu'elles parlent sur mon dos. Je n'ai pas encore les codes – pas sûr que je les aie un jour.

Le gars à côté de moi est toujours en roue libre. J'essaie de reprendre le cours de la conversation. Aux dernières nouvelles, il me parlait de son ex. Je crois que c'est toujours le cas. Il pose sa main sur mon dos nu et je sens sa paume chaude et moite sur ma peau.

– Toi, t'es pas comme ça ! Ça se voit, t'es une fille bien.

La seconde d'après, je vois arriver Mike droit sur nous avec son regard noir. Comme s'il était tapi dans l'ombre à nous observer. Je ne sais pas d'où il sort exactement mais il a l'air furax. Le gars qui est avec moi n'a pas le temps de se retourner que Mike lui hurle dessus.

– Casse-toi !

Il ne comprend pas.

– Quoi ?

J'essaie d'intervenir.

– Mike ça va pas ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

– Casse-toi, mec ! Je t'assure, c'est mieux pour toi.

Le mec détale, il a compris qu'il allait s'en prendre une. Mike m'attrape par le bras pour m'entraîner dans le couloir qui mène aux toilettes. J'arrive à choper mon manteau et mon sac de justesse.

– Qu'est-ce qui te prend, Mike ?

– C'est à toi que je devrais demander ça. T'as décidé de te faire sauter par le premier venu, c'est ça ? De m'humilier devant mes potes !

– Mais t'es devenu dingue ou quoi ? T'as pris un truc ?

– C'est ça ! C'est moi qui délire. T'as vu comment t'es sapée ? J'avais pas remarqué, avec ton manteau, mais on voit tout ton dos là, on dirait une...

– Une quoi ? T'es sérieux là ? Tu m'insultes ?

– C'est toi qui m'insultes, je passe pour quoi ? Un mec qui sait pas tenir sa meuf !

– « Qui sait pas tenir sa meuf » ? Tu t'entends parler ?

– Je sais très bien ce que je dis, ouais !

– OK, je me casse !

J'enfile mon manteau et je me barre. Il me rattrape par le bras en le serrant très fort.

– Lâche-moi ! Tu me fais mal, putain !

Il lâche immédiatement. Je pleure comme une madeleine. Il a le don de toujours tout faire foirer. On avait pourtant passé une super journée. Ça allait tellement mieux, nous deux.

– Qu'est-ce que tu foutais avec ce type ?

– Je m'ennuyais. Voilà ce que je foutais. Je ne savais pas où t'étais passé. Je connais personne. Il m'a parlé. Fin de l'histoire. Il m'a même pas draguée.

– T'es miro ou quoi ? Bien sûr qu'il te draguait. Je desserre la laisse deux minutes et tu trouves le moyen de te faire peloter.

– Mike, t'as vu comment tu me parles ? Je suis pas ton animal de compagnie. T'as pas à me dresser ou à me tenir en laisse ou je ne sais pas quoi dans le genre...

– C'est toi qui allumes des mecs et c'est moi le fautif, c'est ça ?

– Mike, arrête ! Je te reconnais pas, là ! Il a posé une demi-seconde sa main sur moi pour me dire un truc. J'ai même pas eu le temps de réagir que t'as bondi de ta cachette.

– Ouais, ça faisait un petit moment que je vous observais, figure-toi !

– Donc t'as bien vu qu'il n'y avait rien !

– Nan, c'est pas du tout ce que j'ai vu ! Ça ressemble plutôt à un gros flag. Mes gars se sont foutus de ma gueule, en mode « Fais gaffe, Mike, ta meuf, elle est en train d'emballer ! » Je pensais pas que t'étais ce genre de fille... J'aurais dû me méfier quand tu m'as dit que t'avais couché avec plein de mecs.

– Mais t'es devenu complètement con ou quoi ? C'est bon, j'ai plus rien à faire ici !

– C’est ça, casse-toi ! Et pas la peine de revenir. Des salopes, je peux m’en faire à la pelle. J’ai pas besoin de toi !

Mais quel connard ! Je quitte ce couloir, hallucinée de ce qui vient de se passer. Quoi que je dise, il avait décidé que j’étais une salope. *Il commence à me connaître, pourtant, merde !* Il sait bien que je ne suis ni une pute, ni même une allumeuse ! Je sais qu’il est impulsif et qu’il peut être jaloux, mais je n’imaginai pas qu’il pouvait être un tel enfoiré. Devant sa réaction, je finis même par me poser des questions sur moi, par douter. *Peut-être que je l’ai cherché, que j’ai pas été très clean avec ce mec ? Peut-être que je l’ai allumé sans m’en rendre compte ?* Et puis, je décide que non. C’est Mike qui abuse. En sortant de la salle, je bouscule Skeem de l’épaule.

– Ça va, Camille ?

– Non !

– Mike est vénère ?

– C’est un sale con !

– Il est un peu bourré, t’inquiète...

– T’as entendu comment il m’a parlé ?

– Non, mais j’ai vu. T’as dû toucher un nerf, mais il va se calmer.

– J’ai plus rien à faire ici.

Je sais que Mike est en train de me regarder parler avec son pote. Et ça doit le faire encore plus rager. Je m’enfuis et me précipite dans la bouche du métro.

Quand j’arrive l’appart est vide. Silence. J’avais oublié que mes parents sortaient eux aussi ce soir. Je checke mon téléphone pour la vingtième fois depuis vingt minutes. Rien. Je me déshabille pour passer un truc plus confortable et je vois que j’ai toujours la marque de la main de Mike sur mon avant-bras. Je pose mes doigts sur la trace des siens. Je suis inquiète : maintenant, Mike a l’excuse

parfaite pour se taper une nana, mais il peut toujours courir pour que je le rappelle.

Toute la semaine, j'ai été fébrile. J'ai attendu. Attendu. Et encore attendu. Je guettais la moindre vibration de mon téléphone, la moindre sonnerie me faisait sursauter mais ce n'était jamais lui. Jamais.

CAMILLE

Une jambe au sol, l'autre tendue sur la barre en bois, je courbe le dos sur ma cuisse pour m'étirer. Devant moi Mathilde, exactement dans la même position, tourne son visage dans ma direction.

– Tu viens avec nous boire un coup, Camille ?

– Je sais pas. Je suis fatiguée. Il ne nous a pas épargnés, ce soir, le Rodrigue. Et puis, faut que je repose ma hanche.

Benjamin, de l'autre côté de la barre, tente de me convaincre.

– Allez, viens ! Ça va te détendre justement. On va en face et on reste pas tard.

– Bon, OK, mais juste un verre.

– On se change et on se retrouve en bas dans dix minutes ! Élise et Mathieu viennent aussi.

Mathilde et moi, on entre dans les vestiaires. Élise est déjà en train d'enfiler son jean slim en se tortillant au milieu de l'essaim de filles qui se déshabillent et commentent la répétition.

– Élise ! Attention, miracle.

– Quoi ?

– Camille vient avec nous, Benjamin a réussi à la convaincre !

– Waouh !

– Vous abusez, les filles, je viens des fois quand même !

– Depuis que t’es avec ton rappeur, reconnais qu’on te voit plus trop...

– Il doit être tout content Ben...

Élise s’adresse à Mathilde comme si je n’étais pas là en lui faisant un clin d’œil lourd de sous-entendus.

– C’est peut-être le grand soir pour lui !

Je ne comprends rien de ce qui se trame. Mais il se trame quelque chose.

– Pourquoi tu dis ça ?

Mathilde fronce les sourcils tout en enlevant les épingles de son chignon.

– Arrête Élise ! T’es reloue !

– T’as toujours pas compris, Camille, que Benjamin est sur toi depuis quelque temps ?

– Euh non, pas du tout... Tu te trompes. On se connaît depuis qu’on est gamins.

Élise enfle son sweat et attrape son sac polochon.

– Et alors, ça n’empêche rien. Bon, je vous attends en bas. On se magne, les filles ! J’ai soif !

Quand elle est sortie, je me retourne vers Mathilde pour qu’elle m’aide à comprendre.

– Pourquoi elle dit ça ?

– Tu connais Élise, elle voit des histoires partout.

– T’es sûre ? Parce que j’ai un copain. Enfin... je crois que j’ai toujours un copain. Et Ben, je ne veux pas qu’il s’imagine des trucs ou quoi.

Mathilde hausse les épaules en faisant une petite moue embarrassée. Elle ne veut surtout pas se mêler de ça, ce qui confirme, tacitement, ce que vient de balancer Élise.

Mince alors ! Je n'ai jamais envisagé Benjamin sous cet angle. On a grandi ensemble. C'est un frangin. Ce n'est pas possible qu'il m' imagine autrement qu'en amie. Il est entré la même année que moi à l'école de l'Opéra à Nanterre. Je me souviens encore de notre premier jour. On avait à peine neuf ans et on était tout paumés dans ce grand bâtiment. C'était encore plus dur pour lui parce qu'il y entrait en internat. Et puis, il était le seul Noir de la promotion. Enfin, Métisse, son père est camerounais et sa mère, française. Niveau diversité, il y a encore des progrès à faire dans le milieu de la danse classique. Ça doit quand même être un truc, d'être le seul à avoir la peau plus foncée que les autres. À neuf ans, c'est le genre de chose qui ne t'échappe pas et même si tu ne le captes pas tout de suite, les autres se chargent vite de t'en faire prendre conscience. Ça évolue pas mal ces derniers temps, on a enfin commencé à voir arriver dans les magasins de danse des pointes marron ou bronze. Parce qu'avant, les danseurs noirs devaient les recouvrir de fond de teint pour qu'elles soient adaptées à leur carnation. Et c'était un sacré budget, vu qu'on change de pointes tout le temps. C'est dingue, le temps que ça a pris avant que les fabricants réalisent que tous les danseurs n'avaient pas la peau dans les teintes rose ou beige.

Bref, Benjamin avait pas mal de raisons de pas être au top le jour de la rentrée. Pourtant, c'est moi qui pleurais et lui qui est venu me consoler. J'avais quitté tous mes camarades de l'école primaire, dont Fanny. Et puis la professeure qui nous avait fait cours ce jour-là m'avait parue tellement dure et l'endroit si froid. Pour la première fois, j'avais douté de ma vocation. Je revois Benjamin à la fin de la classe avec son tee-shirt blanc et son collant gris qui s'approche de moi pour me demander si tout allait bien. J'avais haussé les épaules pour dire que oui, à peu près. Mais la boule qui me faisait mal à

force de la retenir dans ma gorge a éclaté en larmes. Il a passé sa main dans mon dos et m'a assuré que tout irait bien. Son regard était franc, direct, sans entourloupe. J'avais trouvé ça tellement réconfortant, d'avoir un allié dans ce monde qui me paraissait si hostile à ce moment-là. On est toujours restés proches depuis ça.

Mathilde et Mathieu nous ont rejoints l'année suivante. Mathilde, elle était un peu comme moi. Plutôt sage, plutôt discrète. C'est une fille vraiment gentille et elle maîtrise la pirouette comme personne. Il faut la voir tournicoter, c'est impressionnant. Mathieu, c'était le petit comique bien dans ses baskets. Encore aujourd'hui, il est toujours en train de faire le con. Il prend tout à la dérision. Ça fait du bien, dans un endroit comme l'Opéra.

Élise est arrivée quand on était déjà des ados. Et on ne pouvait pas passer à côté. C'est un vrai caractère avec une voix très grave et une grande bouche. Plus grande que la moyenne. C'est pareil pour son cœur, il est plus grand que la moyenne. Elle est profondément humaine. Quand elle est là, on le sait et on est content qu'elle le soit.

Je n'ai pas énormément d'amis et je suis fille unique, alors cette petite bande, j'y tiens. Vraiment. Avec Fanny, ils sont ma deuxième famille. Je ne voudrais pas que cette supposée attirance que Benjamin aurait pour moi vienne tout gâcher.

Je tente de me rassurer en me disant qu'Élise a dû mal comprendre. C'est vrai qu'elle voit des signes partout.

Tout ça me fait inévitablement penser à la discussion que j'ai eue avec Mike, il y a quelques semaines, sur l'amitié homme-femme. Je venais de recevoir un coup de fil de Mathieu pour me dire que la répétition était décalée d'une heure.

– Dis donc, il t'appelle souvent, ce Mathieu.

– Normal, je prépare en ce moment une nouvelle pièce avec lui et c'est un pote.

– Un pote ! Tu sais que ça existe pas, l'amitié entre un mec et une fille ?

– Ben si, la preuve...

– Nan, y'en a toujours un qui veut baiser l'autre. C'est sûr et certain.

– T'as aucune amie fille ?

– Nan, pour quoi faire ?

– Te fais pas plus binaire que tu ne l'es.

– C'est ce que je pense.

– J'ai plein de copains mecs et y'a aucune ambiguïté avec eux.

– En vrai, soit ils sont homos, soit ils veulent te baiser, crois-moi ! Je connais les mecs, j'en suis un, on a toujours une idée derrière la tête. Obligé. Vous aussi, les meufs, vous faites les saintes Nitouche mais vous y pensez pareil !

Ça me fait mal de me souvenir de ce moment. On s'entendait bien à cette période. Toujours là pour me contrarier, celui-là ! Même quand il n'est pas là et qu'il ne donne pas de nouvelles. Depuis des jours. Des semaines. Deux semaines, putain !

Le vin commence à me faire tourner la tête. J'aurais dû m'arrêter au premier verre. Le bar est bondé et les miroirs aux murs accentuent la sensation de foule. Il fait chaud. Tout le monde parle fort. Le grand sujet du moment, c'est le concours. Chacun y va de son pronostic sur le nombre de places qui vont être attribuées. C'est Élise qui a ouvert le débat. Sa voix grave et puissante surgit du brouhaha.

– Il paraît qu'il n'y aura pas plus de deux places de sujets à pourvoir cette année. Toi, Ben, t'es sûr d'être pris ! Ça nous laisse plus qu'une place pour tous les coryphées.

Benjamin fait mine de ne pas savoir, mais il sait. Il sait très bien qu'il est un niveau au-dessus de nous tous. Il a le truc en plus. Il y a des chances pour qu'il soit nommé étoile d'ici peu, même. Alors, le concours de sujet, c'est *fingers in the nose* mais il ne veut pas aller trop vite. Ce n'est pas facile de se faire de vrais amis à l'Opéra. Il ne voudrait pas s'éloigner de nous ou qu'on le jalouse. Il devrait savoir que ça ne sera jamais le cas. Mathieu n'a pas le sens de la compétition. Et puis, entre les filles et les garçons, la concurrence est moins frontale.

– Pourquoi tu dis ça, Élise ? Y'a jamais rien de sûr dans un concours.

Il détourne l'attention sur moi.

– Ça va pas ? T'es toute pâle...

– C'est le vin, avec la chaleur, le bruit... Je crois que je vais rentrer.

– Tu veux que je te raccompagne ?

J'ai la tête qui tourne mais le petit sourire d'entremetteuse qu'Élise adresse à Mathilde ne m'échappe pas.

– Non merci, Ben. Je vais rentrer à pied, ça va me faire du bien de marcher et de prendre un peu l'air.

Mon téléphone vibre sur la table devant moi. Tout le monde peut clairement lire le nom de Mike qui s'affiche. Je réponds immédiatement. Sans réfléchir.

– Allô ? Je t'entends pas bien... Attends, je sors !

J'articule un « désolée » muet à mes amis et sors du bistro.

– T'es où ?

– Dans un café avec des copains.

– Ah... Ça va ?

– Super et toi ? Pourquoi tu m'appelles ?

– Je fais mon concert ce soir à la Gaîté Lyrique, tu te souviens ? Comme c'est juste à côté de chez toi... Je pensais que ça te dirait peut-être de venir.

– Non, pas du tout.

Il est gonflé.

– Allez ! Arrête de faire la gueule ! Je fais le premier pas...

– T'es en panne de salope pour ce soir, peut-être ?

Il prend un ton faussement suppliant.

– Camille... Viens, s'il te plaît.

– Quoi ? C'est tout ? Je sais pas, tu ne te dis pas que quand on traite sa meuf de salope, on doit un peu s'excuser quand même ?

– OK... Je suis désolé. Ça te va ?

– Pas trop, non.

– Je pensais pas ce que je t'ai dit. J'avais un peu trop tisé et je me suis enflammé, tu me connais, quoi !

– Je te connais pas tant que ça, non. Et c'est facile, le coup de l'alcool. Genre j'ai trop bu j'ai dit n'importe quoi... c'est l'inverse ! On dit la vérité quand on est bourré. Je suis sûre que tu le pensais vraiment, quand tu m'as dit que t'avais pas besoin de moi et que des salopes, tu pouvais t'en trouver à la pelle.

– Je pense pas ça, Camille. Ni que t'es une salope. Et je m'excuse. OK ? Tu viens ce soir ? J'ai une surprise pour toi...

– Je vais voir avec mes potes. Tu peux avoir des places pour eux aussi ?

– C'est qui, tes potes ?

– Mes copains de l'Opéra : Mathilde, Élise, Mathieu et Benjamin. Je t'en ai parlé vingt fois.

– Ils vont kiffer tu crois ?

– Pourquoi pas ?

– OK, OK, je vois avec Mehdi si c'est possible.

Évidemment, j'y suis allée, à son concert, même s'il a fallu lui arracher des excuses, même si ma fierté me hurlait de ne pas le faire et même si j'ai dû traîner un peu mes potes parce que le rap français, ce n'est pas trop leur truc. Je savais que Mike avait fait un gros effort pour ravalier son orgueil de macho à la con et m'appeler le premier. Bien sûr, c'est lui qui m'avait insultée. Bien sûr, aller quand même le voir ce soir, c'était prendre le risque qu'il le refasse sans craindre de sanctions une prochaine fois... Mais il m'avait promis une surprise et la curiosité était la plus forte.

On l'a croisé rapidement, juste avant qu'il monte sur scène. Il ne s'est pas montré super chaleureux avec mes amis mais je m'y attendais. Tellement. La lutte des classes, toujours. J'ai vu tout de suite qu'il les considérait comme une bande de petits bourges. Et puis, il n'a pas l'habitude de fréquenter des mecs comme Benjamin ou Mathieu. Pour lui, ce sont des extraterrestres. Pourtant, s'ils n'avaient pas été là, je ne serais pas venue à ce concert : c'était un peu une façon de lui dire que je n'étais pas complètement à sa disposition. Une revendication. Moi aussi, j'ai des potes, une vie.

Mathilde et Élise ont déserté au bout de trois ou quatre morceaux, prétextant les répétitions très tôt le lendemain matin et le trop-plein d'alcool. Mais j'ai bien compris que la musique de Mike, ça ne leur parlait pas trop. Pas du tout, même. Mathieu a eu l'air d'apprécier, lui, et Benjamin est probablement resté pour moi. Je pense qu'Élise avait vu juste.

Mike m'a repérée dans le public pendant le concert. Il m'a fait son sourire, celui qui anéantit en moi toute forme de résistance. Enfin, je crois qu'il m'était adressé.

Après le dernier morceau, j'ai remercié mes deux potes d'être venus et d'être restés jusqu'à la fin. J'ai filé en loge. Benjamin avait

l'air déçu mais, pour être honnête, je m'en fichais complètement à ce moment précis.

Mike parlait en faisant de grands gestes, entouré de sa tribu et de quelques filles que je n'avais jamais vues avant. Tous hypnotisés. Ma colère, qui s'était légèrement endormie pendant son concert, s'est ravivée en le voyant faire le beau devant ces rivales potentielles. Cette colère avait le dessus sur mon envie d'être avec lui. Le « salope » de la dernière fois n'était pas encore passé. Toujours coincé au milieu de la gorge. Dès qu'il m'a vue, il a pris sa veste de survêt noire, la Jordan. Il sait que je l'aime bien dedans. Après l'avoir enfilée, il m'a attrapée par la main, les laissant tous en plan.

– Viens !

– On va où ?

– Surprise.

Il a stoppé soudain sa course pour me regarder droit dans les yeux.

– Je suis content que tu sois venue, Camille. Je sais que j'ai grave abusé la dernière fois.

– C'est rien de le dire...

– J'étais jaloux. Ça m'a rendu con...

– Pourquoi tu ne m'as pas appelée plus tôt pour t'excuser, alors ?

– Déjà, j'ai mis un peu de temps à redescendre et... je savais pas quoi dire.

– Pardon, ça aurait été un bon début.

– C'est vrai, mais je pensais que t'allais me jeter...

– Et ?

– Et j'avais pas envie... Je voulais que tout ça retombe un peu de ton côté aussi, tu vois ?

– Je t'en veux toujours, tu sais...

– J'imagine.

– Alors, on va où ?

Il me traîne toujours par la main. Je le suis dans les rues du x^e. Je n’habite pas très loin d’ici mais je n’ai aucune idée de l’endroit où on va. Je pensais à un resto pas loin dont je lui avais déjà parlé mais on tourne dans une rue juste avant. Il suit Google Maps sur son téléphone et après dix minutes de marche sans se dire un mot, on s’arrête net devant la porte d’un hôtel à la façade toute bleue, rue Taylor.

Je suis surprise et un peu agacée aussi.

– Quoi ? Un hôtel ?

– Ouais ! J’ai réservé ici, je voulais passer une vraie nuit avec toi.

– Avec moi ? Et si j’étais pas venue ? T’aurais amené une autre salope ?

– Camille... Cette chambre, je l’ai réservée y’a une semaine pour nous deux.

– Il y a une semaine ? Pourquoi tu me le dis seulement aujourd’hui ?

– Pour pas que tu cogites trop...

– Je vois... Mais ça va pas le faire, Mike. Tu ne peux pas me traiter comme tu l’as fait, me laisser deux semaines sans nouvelles et penser que je vais venir avec toi dans cet hôtel parce que, juste, t’as décidé que ça se passerait comme ça.

– Tu veux plus de moi, Cam ?

– Pas comme ça, en tout cas.

Il est contrarié. Ses sourcils se sont froncés et il fait craquer ses doigts avec son pouce comme à chaque fois qu’un truc ne lui plaît pas.

– Camille, putain ! Tu vois pas les efforts que je fais pour toi ?

– Si mais... Je suis désolée, c’est pas assez, Mike. Tu m’as blessée la dernière fois. Tu t’es comporté comme un sale con, vraiment. Ça

allait bien entre nous et t'as tout gâché sans raison...

– OK, je vois...

– Tu vois, tu recommences !

– Quoi ?

– Tu te renfermes. Je tiens à toi, Mike. Mais de nous deux, c'est moi qui fais tous les efforts, et là, j'y arrive plus. Je suis quand même venue à ton concert.

– Ouais, je sais...

– Désolée pour l'hôtel.

J' imagine qu'il va devoir quand même payer la chambre s'il l'annule maintenant. Et j'ai bien conscience qu'un hôtel de ce genre à Paris, c'est au moins deux cents euros la nuit. Je sais que ça représente beaucoup pour lui. Et en vérité, j'ai grave envie qu'on passe une vraie nuit ensemble. Pas un truc en cachette chez mes parents ou à la sauvette chez lui. Une nuit entière, tous les deux. Se réveiller dans le même lit, pouvoir y rester toute la journée si ça nous chante. Mais il ne peut pas s'en tirer comme ça.

– Alors quoi ? On sort plus ensemble ?

– On peut se voir et on avisera...

– Se voir... quoi ? En copains ? Je suis pas ton pote, moi...

– C'est compliqué de discuter avec toi. Tu ne veux pas y réfléchir ?

Il s'allume une cigarette et recrache la fumée comme si elle contenait toute sa frustration.

– Tu veux quoi ?

– Plein de trucs... Que tu fasses vraiment des efforts, que tu me parles plus de toi, que ce ne soit pas tout le temps moi qui doive venir te voir, que tu viennes plus souvent chez moi, que tu rencontres mes parents...

– Camille, t'es reloue.

– Mais c’est bon... Ils sont sympas, je t’assure ! Ils vont pas te bouffer... Et je te demande pas qu’on se marie, mais ce serait plus simple quand même si on pouvait passer du temps chez moi.

– Je sais pas... C’est compliqué avec toi.

– C’est toi qui vois. Mais tu m’as traitée de salope et on n’insulte pas les gens à qui on tient. C’est peut-être juste que tu ne tiens pas vraiment à moi.

– Camille ! Je t’assure que j’en fais beaucoup, des efforts, tu vois pas mais j’en fais. C’est la première fois que je réserve un putain d’hôtel pour une meuf...

– Si, je vois, Mike. Mais moi, c’est la première fois que mon mec me traite comme tu l’as fait à la soirée de Mouss et c’est pas possible.

Il se rapproche dangereusement de moi.

– Camille... Viens, on dort ensemble. Je te touche pas si tu veux pas. Juste, on dort ensemble...

– Non, tu sais très bien qu’on fera pas que dormir si on se retrouve dans le même lit.

– J’ai grave envie de toi, là...

– Moi aussi mais c’est pas le sujet...

– Un peu, quand même...

Il dépose un baiser dans mon cou et je ne peux pas m’empêcher de poser mes bras sur ses épaules et de l’embrasser. Mais je me ressaisis presque immédiatement.

– Mike, je vais te laisser.

– Camille...

Il essaie de me rapprocher de lui en m’attrapant par la taille mais j’esquive.

– Réfléchis et appelle-moi si tu veux qu’on se voie...

– OK, OK.

Je fuis littéralement. Je me fuis. Je fuis Mike parce que je n'arriverai pas à lui résister bien longtemps. Je pars sans me retourner. Je sens son regard peser sur mon dos. Je tourne à l'angle de la rue, fière de moi, et reçois aussitôt un texto.

On se voit quand ?

Demain ?

OK.

MIKE

Ce matin, je me suis réveillé de bonne humeur, pourtant j'avais toujours pas réussi à rechoper Camille. Elle se faisait vraiment désirer. Je crois que le but de cette meuf, dans la vie, c'est de me rendre dingue.

Quand bien même, c'est un grand jour ! Celui que j'attendais depuis tellement longtemps. L'idée de balancer ma dém à cet enfoiré de Molino, ça me met grave bien.

Jimmy, le tourneur, nous a appelés Mehdi et moi il y a quelques jours pour nous dire qu'il fallait vraiment que je lâche mon taff. Que c'était plus jouable de faire les deux.

J'arrive, comme d'hab, par l'entrée de service. Il est assis en mode gros con, dégoulinant sur son siège avec les jambes écartées face à la pauvre Nadia. Elle sait pas où regarder avec l'autre qui lui offre en spectacle ses burnes moulées dans son fute beige.

Quand la porte en métal claque derrière moi, le Bertrand lâche des yeux les gros seins de Nadia et m'enchaîne direct.

– Karavic ! T'as une heure de retard ! Tu te crois où ?

– C'est que c'est un grand jour pour moi, m'sieur Molino.

– T'as tiré ton coup ? C'est ça ? J'en ai rien à foutre, moi ! L'heure c'est l'heure !

C'est tellement bon de le voir monter en pression que j'ai envie de faire durer un peu le plaisir. Je retarde le moment jouissif. Nadia est mi-effrayée, mi-amusée. Elle veut pas en louper une miette en tout cas.

– L'heure, en fait, je m'en fous ! Comme d'habitude tout ce qui peut sortir de votre bouche...

– Quoi ? Qu'est ce qui t'arrive, Karavic ? Tu t'es vidé le cerveau en même temps que les couilles ? Tu veux te faire virer ?

– C'est un peu l'idée, ouais...

Je crois que ça lui a coupé net la respiration. Ses joues deviennent toutes rouges.

– Dégage d'ici, Karavic !

– Pas avant de vous avoir quand même lâché quelques petites infos...

Je lui ai fait sa fête. Il a pris cher. Je lui ai même pas foutu sur la gueule. Tout est passé par les mots. Putain, ce que c'était bon. Trop court mais trop bon. Je raconte tout ça dans le détail à Moussa sur le trajet. Même après une semaine ça me fait toujours autant kiffer de repenser à sa tronche, au Molino. C'était grandiose

Ce week-end, on joue à Brest le samedi et à Strasbourg le dimanche. En tout, deux mille soixante-douze kilomètres. Vingt-deux heures de trajet en deux jours. *Merci le tourneur !* Apparemment, y'avait pas moyen de faire autrement. Camille fait un peu la gueule parce que c'est le week-end de son anniversaire. Enfin, elle est trop maligne pour faire la gueule franco. Elle fait genre de rien, mais je sais qu'elle est déçue que je sois pas là, avec elle. Ça fait trois mois qu'on sort ensemble. Même si on a été en embrouilles plusieurs fois, je suis jamais resté aussi longtemps avec une meuf.

J'avoue que, moi aussi, ça m'a fait un peu chier de pas pouvoir être là pour la fête avec ses potes, bien que j'aie pas grand-chose à

leur dire. J'ai promis de faire des efforts mais je sais qu'avec eux, ça va pas coller. Quand ils sont venus à mon concert à la Gaîté, y'avait comme un décalage. Laisse tomber. Camille me les a présentés vite fait mais, je sais pas, c'est pas trop passé. Les meufs avaient l'air plutôt sympas, surtout la grande avec sa voix grave, elle était genre rigolote, un peu bonhomme. Pas comme les mecs de leur petit groupe. Je parle pas trop à des gars comme ça. Des fragiles comme on dit chez nous. Je sais que je suis bourrin, mais quand même ! Faire de la danse en collants toute la journée, c'est un délire sérieux. Enfin, y'en a un des deux, je suis pas tout à fait sûr qu'il soit homo.

N'empêche, même si je plante Camille, je suis au taquet d'aller faire ces concerts. Ça fait beaucoup de route, c'est sûr, mais on joue à La Carène à Brest et à La Laiterie à Strasbourg. Deux très bonnes salles. Et dans ces régions-là, le public a toujours été mortel. J'ai une bonne fan base sur place.

Avant, quand je faisais des dates en province, je m'occupais de la location du matos, on prenait la caisse de Mehdi et on conduisait tous les deux à tour de rôle. La plupart du temps, on pionçait dans la bagnole. Pas le budget pour une chambre.

Maintenant, on se tape plus toute cette galère. Bon, ce week-end, on se mange des kilomètres, mais le tourneur nous a trouvé un driver. Il s'appelle Guillaume. Il est plutôt sympa, un peu couillon mais ça va. Y'avait pas moyen qu'on conduise de toute façon. On va être déchirés. Pas que fonedés, fatigués aussi. On est six sur la route. Mehdi, Kylian, le petit nouveau de la bande, qui fait mes backs, Skeem qui s'occupe de la zik et des platines, Ayoub le sondier qui fait la façade et les retours, Moussa qui gère le matos et puis moi. Normalement, Skeem vient pas sur les dates. Les beatmakers, c'est plutôt le genre geek à rester enfermés dans leur chambre pour faire tourner des beats en boucle. Mais lui, c'est l'exception, ça le

fait triper de faire un peu de live et surtout de partir sur les routes avec nous. Et puis, si y'a moyen de se lever quelques meufs, il est toujours partant.

Le tourneur nous a loué un petit van. C'est vraiment un bon délire, de partir avec la clique. On se marre bien en général. On fume de la weed, on picole. C'est la colo. On écoute du bon son aussi. Le volume à fond. Et là, y'a le dernier Travis Scott qui vient de sortir, alors on l'écoute jusqu'à épuisement parce que le gars défonce tout.

On est enfin à Brest. Putain, ce que c'est loin !

Je fais le bon gars. J'envoie un texto à Camille pour lui dire qu'on est bien arrivés. Elle me répond pas, pourtant y'a les deux petits traits bleus qui disent qu'elle a lu le message. Elle veut que je lui parle plus de moi mais c'est pas mon truc. Si je parle pas plus, c'est pas que je me retiens alors que j'ai plein de choses à dire. Non, c'est juste que ça me vient pas naturellement. En plus, je suis du genre maladroit. Je sais pas faire ça bien. Dans une chanson, t'as le temps de réfléchir à ce que tu dis mais avec Camille, en live, le moindre truc peut partir en embrouille.

Je lui ai donné pas mal de raisons de me détester ces derniers temps. Je sais que je suis en période d'essai. Elle m'en a fait un peu baver d'ailleurs. On sort mais pas de baise. Ciné, resto, concert, mais pas de baise. Fallait que je regagne sa confiance en quelque sorte, mais bordel, c'était chaud. Dix jours ! Elle a finalement cédé la veille de mon départ. Elle devait flipper que je parte aussi tendu avec toutes les occases qui peuvent se présenter en concert.

Ça n'empêche, je suis sûr qu'elle va se faire des films. En temps normal, je me serais sûrement tapé des meufs, ou du moins j'aurais essayé. Mais depuis que je suis avec elle, je m'en bats les couilles des autres. J'aime pas ça, je me reconnais pas trop. Et surtout, je veux

être dépendant de personne, même pas d'elle. Surtout pas d'elle. Être mordu d'une meuf, c'est clairement être dans la merde. T'es à sa merci et c'est pas bon.

À peine arrivés à la salle, on nous montre les loges et juste après, on commence à décharger le matos. Pour un rappeur, y'a pas grand-chose, comparé à un groupe de rock, je veux dire. Un jour, j'aimerais bien faire un live avec des zicos, comme The Roots. C'est un groupe que mon frangin écoutait. Il m'a montré une vidéo une fois. Sur scène, ça déboîte. Ce genre de setup, c'est pas pour tout de suite parce que ça demande de la thune mais si l'album marche bien, peut-être sur la prochaine tournée.

Mes gars se posent un peu dans la loge en attendant que ce soit notre tour de faire les balances. Moi, je reste dans la salle pour regarder la première partie qui est sur scène en train de faire ses réglages. C'est un groupe de rap local. C'est de la bonne came. Un peu trop d'autotune à mon goût mais ça le fait. Y'a peu de temps, c'est moi qui faisais les premières parties. Maintenant, je suis la tête d'affiche. Ça me fait halluciner qu'il y ait des gens qui paient leurs places pour venir me voir. Juste moi, pas pour un festival, non, juste pour moi. Enfin, pour ma zik.

Le concert, ça a déchiré. On a mis le feu. On est restés un peu discuter avec les mecs de la salle, ils sont très cools. J'essaie d'appeler Camille en sortant de scène mais elle décroche pas. Elle a pas répondu à mon texto de tout à l'heure. En même temps, elle a sa fête avec ses potes.

Elle aimerait bien me faire entrer dans son univers. Ses potes, ses parents. Mais je freine toujours un peu, on galère déjà assez comme ça. J'ai pas envie que ses darons ou ses amis viennent foutre encore plus le bordel entre nous. J'ai quand même accepté de voir sa famille. Un resto pour son anniv au retour de Strasbourg. Ça me met

un peu la pression, j'avoue. J'ai peur que mon accent de banlieusard me fasse du tort. Je sais le contrôler, mais il ressort toujours à un moment ou à un autre. En plus, Camille m'a dit que ses parents sont tous les deux des littéraires. Laisse tomber. J'ai l'impression d'aller passer un oral du bac, avec ce resto. Je sais très bien qu'ils pourraient conclure, comme plein de gens, que je suis un crétin juste parce que je parle pas exactement comme eux. Même si les gens qui pensent ça sont souvent des crétins eux-mêmes. Comme si l'intelligence se mesurait à sa façon de parler. Perso, je connais des mecs très cons qui parlent super bien et des mecs intelligents qui parlent comme des racailles. J'essaie de pas me polluer la tête en pensant à tout ça et de profiter de ces dates avec mes gars.

Le tourneur a payé une chambre à Guillaume, le driver, pour qu'il se repose cet aprèm parce que c'est lui qui va conduire toute la nuit. Mais j'ai un doute sur le mec parce qu'il était là, à squatter le bar pendant toutes les balances. Il est resté pendant le concert après. Bref, il s'est déchiré toute la journée et il a pas mis un pied dans cette putain de chambre.

Il est là, à traîner dans la loge après le concert, à fumer de la weed avec nous.

– Mec, t'es pas censé te reposer pour conduire cette nuit ?

– Si mais t'inquiète, je pète la forme et j'ai pris des munitions.

Cet abruti me sort deux cannettes de Red Bull des poches de sa veste.

Y'a la meuf du catering qui est là, à me tourner autour. Elle est carrément bonne mais elle m'intéresse pas. Elle me balance son décolleté sous le nez à la moindre occasion. Je connais les meufs et je sais quand elles font tout pour que tu voies ce qu'il y a à voir, l'air de rien.

Moussa me fait un petit clin d'œil genre c'est du tout cuit. Je m'en tape.

Skeem vient se poser à côté de moi.

– Tu la chopes pas, la meuf du catering ? Parce que, clairement, elle est d'accord.

– Nan, je m'en branle

– Je peux y aller alors ?

– Clair. Par contre, on se barre bientôt.

Skeem se prend un bon râteau et la meuf me laisse son 06 comme si j'en avais quelque chose à battre.

Tout le monde s'est endormi dans le camtar. Guillaume est au volant.

On roule un long moment et je finis par m'endormir mais je me suis réveillé parce qu'il a manifestement décidé de s'arrêter sur un parking.

– Qu'est-ce que tu fous, mec ? Il est quelle heure ?

– Il est deux heures, faut que je dorme cinq minutes. Je pique un peu du nez.

– Évidemment, Ducon ! Le tourneur t'avait pris une chambre pour que tu pionces avant le trajet. Pas pendant !

– Désolé, Mike ! C'est vrai que j'aurais pu un peu me reposer mais t'inquiète. Je dors cinq minutes, après un Red Bull et roule ma poule.

– C'est ça, ouais...

Bouffon !

Je mate vite fait mon portable. Pas de news de Camille.

Je suis à nouveau réveillé mais cette fois par Moussa qui gueule qu'il fait super froid. Je regarde l'heure sur le tableau de bord. Trois heures vingt-cinq. Je jette un œil dehors et on a pas bougé de ce putain de parking. Il se fout de ma gueule, ce fils de pute.

– Qu'est-ce que tu fous, bordel ! On n'a pas décollé ! T'as dormi une heure et demie !

Moussa est vénère.

– C'est un ouf !

– Désolé les gars.

C'est tout ce que cet enfoiré trouve à dire.

– Démarre maintenant. On doit être à quatorze heures à Strasbourg. Je te jure que si on n'y arrive pas, je te pète la gueule. C'est clair ? C'est ton taff, de nous emmener.

– Ouais, ouais, t'inquiète Mike, c'est parti.

Il redémarre. Je regarde mon téléphone. J'ai un texto de Camille à trois heures vingt.

Hello. Désolée, je viens seulement de voir ton appel. Ma soirée était top. J'espère que ça a été, ton concert. On s'appelle demain. Je t'embrasse, bonne nuit.

Effectivement, ça devait être bien sa soirée pour qu'elle se couche si tard. J'aime pas trop ça. Je redoute toujours qu'il y ait un salopard qui essaie de me la piquer. Un mec plus beau et plus intelligent que moi, qui lui ferait dire que je suis vraiment pas le gars qui lui faut. Un bourge à la con. Je suis devenu un putain de jaloux.

On arrive sains et saufs à Strasbourg vers midi. Il m'a bien saoulé, le Guillaume, cette nuit. Je suis un peu décalqué. On bouffe des sandwiches triangles vite fait sur une aire d'autoroute juste avant d'aller à la salle. On verra encore rien de la ville.

Je suis en train de retourner au van quand mon téléphone vibre dans ma poche.

– Camille ?

– Ça va ?

– Ouais, on vient d'arriver à Strasbourg. Je suis claqué, je te raconterai. Et toi, ta fête ?

– C'était super ! Mes amis m'ont offert des places pour le ballet de Pina Bausch à Londres. Tu sais, *Le Sacre du printemps* ? Je t'en avais parlé !

Je m'en souviens vaguement.

– Les gars qui dansent dans la boue ?

– C'est ça !

– Cool ! Y'avait des mecs à ta soirée ?

– Bien sûr.

– Des ex à toi ?

– Que ça ! On en a profité pour faire une partouze.

– Je suis mort de rire !

– Et toi ?

– Moi, je me suis tenu à carreau et pourtant y'a une meuf qui m'a bien chauffé.

– Ah ouais ? Elle était belle ?

– Belle, non mais bonne, oui.

– Alors pourquoi t'as pas sauté sur l'occasion ?

– Tu sais très bien pourquoi, Camille, t'es reloue...

– T'es là lundi midi, hein ? T'as promis ! Pour le resto avec mes parents.

– Ouais, je sais, t'inquiète.

– Je sais que t'as pas trop envie mais tu verras, ils sont vraiment sympas. Et tu craques pas ce soir. Même si y'a une petite brune aux gros seins qui vient se frotter à toi, tu la dégages, OK ?

– OK.

– Tu me manques.

– À demain, Camille !

Bordel ! C'est vraiment ma meuf ? Des fois, j'en reviens pas.

Moussa revient de la boutique de la pompe à essence, il glisse des Snickers dans sa sacoche à damier marron imitation Vuitton. Il a quand même une sacrée allure avec ses claquettes-chaussettes.

– Moussa, sérieusement, tu veux pas mettre des vraies chaussures un jour ?

– Je suis confort ! Tac, je les mets, tac, je les enlève.

– Les Air Max, c'est hyper confort aussi.

– Qu'est-ce que tu me parles de ça ? T'es mon conseiller mode maintenant ?

– C'est comme tu veux mais à un moment, si tu veux choper, va falloir lâcher tes claquettes en plastoque. Tu mets plus tes Requins ?

– Non, j'ai peur de les abîmer à force. Et puis de toute façon, je préfère pas avoir de meuf que d'être le petit toutou à sa Camille.

– T'as un problème avec Camille ?

– Disons que t'es pas très marrant depuis que tu sors avec elle. Je sais pas, tu fais un peu le canard...

– De quoi tu me parles... ?

– On te voit moins et puis regarde, hier, la meuf du catering, elle était super bonne ! T'as même pas levé le petit doigt. Elle était pas assez classe pour toi ?

– J'avais pas envie de me la faire, c'est tout...

– C'est bien ce que je dis, tu deviens chiant.

– T'avais qu'à te la taper, toi !

Moussa met fin à la discussion en montant dans le van. Au début, il aimait bien Camille mais depuis un moment, je sens que ça le gêne que je reste avec elle. Faut dire que le peu de temps libre qu'on a, on le passe ensemble et je commence à esquiver les potes pour la voir. Il a peut-être raison, je deviens chiant. J'ai que vingt piges. J'ai le temps de me caser.

À Strasbourg, c'est de la folie pure.

J'ai des grosses périodes de doute, des moments où je me dis que je suis pas un kicker de ouf ou que mes textes sont cramés mais ce genre de concert, ça me rebooste pour un bon moment.

Je suis excité un truc de dingue en sortant de scène. J'ai envie d'appeler Camille mais je le fais pas parce que ce que m'a dit Mouss me trotte dans la tête. C'est vrai que je me reconnais pas trop depuis quelque temps, et j'ai toujours eu pitié de ces mecs qui peuvent plus rien faire sans leur meuf. Dans la loge, c'est bonne ambiance. On fume du shit, on picole. On est bien. Skeem a chopé un peu de C. C'est pas trop mon délire parce que je suis plutôt adepte des trucs qui me calment mais, là, je suis chaud et je tape dedans. Y'a une meuf qui traîne avec nous. Je sais pas ce qu'elle fout dans cette putain de loge, si elle fait partie de la salle ou quoi. Elle est tout à fait mon genre. Je l'aurais enchaînée grave en temps normal. Elle voit que je la mate un peu alors elle se dirige vers moi.

– C'était génial, ton concert, j'ai adoré ! J'aime trop ce que tu fais.

– Cool ! Tu bosses ici ?

– Ouais, c'est moi qui ai fait ton merchandising. Ça a vendu grave.

– Je dois te remercier alors ?

Elle a une bouche qui m'excite pas mal. Je vois que Moussa nous mate. Si je la jette, il va vraiment se dire que je suis devenu une baltringue. Camille, elle en saura rien.

– Ça te dit qu'on aille dans un endroit plus calme tous les deux, pour discuter ?

– Discuter ?

Elle me sourit et m'attrape la main. Je la suis dans la pièce d'à côté. Moussa me fait signe qu'elle est trop bonne.

Ça me fait tout bizarre de tenir une autre main que celle de Camille. Celle de la fille est plus épaisse avec des ongles longs, alors que chez Camille, tout est hyper fin et elle fait pas des trucs genre manucure. *Des mois que je touche plus qu'elle ! C'est ouf !*

La fille ferme la porte derrière nous et elle me roule une pelle. Je sais pas, les meufs qui font ça, c'est dingue quand même. Camille, elle ferait pas ça. Quoique, elle était quand même venue dans ma loge pour que je la saute. J'aime pas son parfum, à la nana. Il est trop fort. Je bande pas. C'est Camille qui m'empêche, j'en suis sûr. Elle m'a fait un vaudou, un truc comme ça pour que je puisse bander que pour elle. Ou c'est la coke.

La fille sent que je suis pas vraiment excité alors elle se met à genoux et elle commence à déboutonner mon jean. Et je l'arrête.

– Laisse tomber, je suis trop défoncé...

– T'es sérieux ?

– Ouais...

Elle se relève d'un bond et sort de la pièce en claquant la porte. C'est sûr et certain, elle a pas l'habitude de ce genre de situation parce qu'elle est bonnasse et que les mecs doivent sûrement se battre pour l'avoir.

MIKE

Le lundi matin dans le van, l'ambiance est bonne. Ça sent un peu le fennec. Je pense que y'en a deux-trois qui se sont pas lavés depuis qu'on est partis de Paname. On écoute du Alkpote à blinde. Moussa me demande si la meuf d'hier a assuré. Je commence à trouver ça malsain, que le gars se tape des gonzesses par procuration.

- Je l'ai pas sautée.
- Tu déconnes, là, frère ?
- Non, j'étais pas dedans.
- Sérieux ?
- Ouais, elle m'a dit la même chose !

Guillaume se gare sur la première aire d'autoroute qu'il trouve pour faire le plein. Je vais me chercher un café. Et quand je reviens, il est toujours en train de remplir le réservoir, les yeux fixés dans le vague.

- Ça va, mec ?
- Il revient à lui.
- Ouais, tranquille, je finis le plein et... merde !
 - Quoi ?
 - Je me suis planté !
- Il retire le pistolet du réservoir.

– Quoi ? De quoi tu t’es planté ?

– J’ai mis de l’essence au lieu du diesel !

Il reste comme un con avec le pistolet dans les mains et des gouttes d’essence qui flinguent ses pompes.

– Tu te fous de ma gueule ?

– Nan... mais t’inquiète, on va vidanger le réservoir.

– T’es complètement con ou tu le fais exprès ?

Je m’approche tout près de lui. À un centimètre de sa face. Il a un mouvement de recul. Et repose vite le pistolet sur la pompe.

– Je l’ai déjà fait sur la voiture de ma mère, je t’assure.

– T’as raison, bouffon ! On va vidanger quatre-vingts litres, comme ça, sur le trottoir.

Il baisse la tête comme un môme qui se fait engueuler.

– Désolé, Mike !

Moussa et Mehdi descendent du van à toute vitesse. Ils ont vu que j’étais à deux doigts de lui défoncer la gueule, à ce connard. Je pense à Camille. Ça s’annonce mal pour son déjeuner en famille.

On est obligés d’appeler une dépanneuse. Les gars arrivent tout tranquilles. Ils mettent le van sur leur remorque et le tirent avec nous dedans. Kylian dit qu’ils ont pas le droit de faire ça, que c’est hyper dangereux. Moi, je m’en fous du moment que ça fait accélérer les choses. Je vais me faire jeter par Camille si je rate son foutu déjeuner. Jeter définitivement, cette fois.

On atterrit dans un bled. Dans le fin fond de l’Alsace. *C’est la misère !*

– Vous pensez qu’il sera prêt quand ?

Le garagiste qu’est un mec à l’ancienne, bien bourru, me regarde des pieds à la tête.

– Hé ho, gamin ! On n’est pas à Paris ici, hein. Le garage, il ouvre à dix heures.

Pas de négociation possible. Y'a plus qu'à attendre.

Guillaume, qui se sent comme un con qu'il est, nous propose de nous payer un café dans le seul rade du bled. On rentre dans le bar et ça me file direct le seum, les hermines empaillées, les nappes à carreaux, les chaises en bois avec l'assise en paille. Mes gars se marrent. Moi, je suis saoulé de ouf. Faut que j'envoie un texto à Camille.

Je prends mon tél et je vois qu'elle m'a envoyé déjà deux messages pour savoir où j'en suis. Je lui réponds qu'on a eu un souci, que notre driver a fait le con.

Tu seras pas là, alors ?

Non, je pense pas.
Je suis désolé Cam,
c'est pas ma faute je te jure.

Va te faire foutre !

Ouch ! Elle est vraiment vénère pour me répondre ça. Elle est pas souvent grossière. Je sais pas quoi répliquer. Je l'appelle. Elle décroche pas. C'est sûr et certain, cette fois elle fait la gueule. Moussa me chambre en voyant ma tête.

– Alors beau gosse ? Ta princesse, elle fait la tronche ?

Je lui réponds même pas. Je suis trop tendu et ça risquerait de partir en couille. J'entends la petite clochette de la porte d'entrée du resto et machinalement je me retourne. Et là, je vois le garagiste qui vient prendre son petit ballon de rouge à neuf heures du mat.

Putain, on n'est pas partis.

Quand on arrive enfin à Paris, il est seize heures. Le remorquage et la vidange, ça nous a coûté trois cents balles. La paie de

Guillaume, quoi. En plus, ce con avait mal garé son scoot et il se l'est fait enlever. Il a gagné son week-end. Moi aussi parce que je sais pas encore comment je vais recoller les morceaux avec ma meuf.

CAMILLE

Il me saoule vraiment, là. OK, il n'y peut rien s'il avait des concerts le jour de mon anniversaire, mais il m'avait promis d'être là pour le resto avec mes parents et ma grand-mère. *C'est qu'un sale con d'égoïste.* Mes parents vont vraiment penser que je ne veux pas le leur présenter. Ou que c'est lui qui est louche.

– Quoi ?

– Cam ! J'ai essayé de t'appeler toute la journée !

– Et ?

– Je te jure ! Je suis désolé pour le resto avec ta famille.

– Je savais que tu viendrais pas.

– Bordel ! C'est pas ma faute, je te dis, je voulais vraiment venir.

– Tu parles... Tu flippes tellement de les rencontrer...

– Moi, je flippe ? Laisse tomber.

Je me mets à crier dans le téléphone.

– Oui, tu flippes ! Tu flippes parce que t'as peur que ça devienne sérieux entre nous. Parce que tu veux pas t'engager. Que tu penses qu'à toi et à ta musique. T'es trop occupé par toi-même, Mike ! Tu sais comment c'est dur, d'être danseuse à l'Opéra ? T'as même pas idée. Ton rap à côté, c'est des vacances. Et, oui, tu flippes de rencontrer mes parents ! Tu m'as même pas offert un putain de

cadeau pour mon anniversaire. Même un pauvre truc pour marquer le coup.

J'ai tout débité d'une traite.

– Camille, c'est bon. Tu te calmes, là. J'allais t'en offrir un, de cadeau.

– OK, passons. J'espère au moins que tu t'es pas fait de meuf, là-bas ?

– Non ! Bien sûr que non.

– Même pas un petit roulage de pelle ou un pelotage dans un coin ?

– Euh... non.

Je sais tout de suite qu'il s'est passé un truc. Il a eu cette seconde d'hésitation.

– Putain, quel enfoiré ! Tu m'as trompée ? Et le jour de mon anniversaire. Tu m'avais dit que t'avais résisté !

– Non, je te jure, je t'ai pas trompée ! Et oui, j'avais résisté à Brest mais Moussa m'a mis des conneries dans la tête et y'avait cette fille à Strasbourg et je...

– Ah ! Parce que c'est la faute de Moussa si tu peux pas t'empêcher de coucher avec la première pétasse venue ? Mais assume, bordel !

– Écoute, Cam. Il s'est rien passé avec elle, je te jure. Elle m'a roulé une pelle. Elle a voulu me sucer et je bandais même pas...

– T'es sérieux, là ? Écoute-moi bien, Mike : tu m'oublies. Je veux plus te voir, va te faire foutre ! T'es même pas capable de garder ta queue dans ton fute deux soirs de suite !

Je raccroche.

Les mots sont sortis tout seuls. Des mots que je n'utilise jamais. Mais j'en ai ras le bol, d'être celle qui fait toujours le premier pas, qui fait tous les efforts, qui pense à nous, à notre avenir. Il ne m'a

même jamais dit qu'il m'aimait. Il est juste dans le coin et il me siffle quand il a envie de baiser. J'y ai cru, mais j'en peux plus. Ça commence à agir sur ma danse. Et il y a cette douleur à la hanche qui continue de m'embêter. Je n'ai même pas eu l'occasion de lui en parler parce qu'il est trop occupé par ses concerts, son album, ses potes. Maria la danseuse espagnole avait raison. Il est trop jeune. C'est qu'un putain de gamin.

MIKE

Elle m'a raccroché à la gueule et j'arrive plus à la joindre. Je tombe direct sur sa messagerie. Mais qu'est-ce que j'y peux, moi, si ce blaireau de Guillaume est moitié débile ? Je suis en sursis avec elle mais cette fois, c'est vraiment pas de ma faute. Enfin si, la gonzesse, j'aurais pu éviter, mais si j'avais été à l'heure à son putain de déjeuner, elle en aurait rien su.

Si je fais le bilan de ces dernières semaines, c'est vrai que je pense beaucoup à ma gueule, à mon rap. Mais à elle aussi. Plus qu'aux autres meufs avec qui j'ai été. C'est pas assez. Pour elle, je sais bien que c'est pas assez. J'ai pas le choix, le temps file et faut que j'aille vite. Le rap, c'est là, maintenant pour moi. Faut occuper le terrain au max. Depuis l'enregistrement en Belgique, j'ai essayé d'être plus dispo pour elle, que ça se passe mieux entre nous. Même si j'ai clairement déconné à l'anniv de Mouss. Et encore un peu ce week-end avec cette meuf. Pour moi, c'était rien mais je sais qu'elle va pas digérer le truc comme ça. Je me prends trop la tête avec tout ça. Je suis tirillé entre elle, mes potes, ma zik.

Bref, j'ai bien conscience que j'ai une grosse part de responsabilité dans ce bug entre Cam et moi, mais faut pas croire, elle a la sienne aussi. Elle peut jamais sortir. Elle a toujours une

répète, un entraînement ou besoin de se reposer. Et je vois bien qu'elle est moins sur moi depuis quelque temps. Je repense à Sylvain, le jour où elle l'a largué, quand il disait qu'il la sentait distante depuis un petit moment. C'est exactement ça. Je la trouve fuyante et même un peu triste. Pas comme d'hab, bizarre. Il faut que je la capte absolument pour essayer de rattraper le coup.

Je vais chez Mouss pour lui taxer son scoot. C'est sa mère qui m'ouvre. Elle m'aime bien, sa daronne, alors faut toujours qu'elle me tape la discute. C'est la vraie mama africaine avec le boubou et tout. Elle est chouette, toujours en train de se marrer. Son père par contre, je crois que j'ai jamais entendu le son de sa voix. Il est toujours sur son canapé et il dit pas un mot. Ils font un drôle de couple, en vérité. Elle est aussi grosse que lui est maigre et elle est aussi bavarde que lui taiseux. Je suis un peu pressé alors j'écourte gentiment avec elle et je file dans la chambre de Mouss.

- Qu'est-ce que tu fous là, beau gosse ?
- Tu peux me filer ton scoot pour ce soir ?
- Bah, ouais gros. T'as un souci ?
- Ouais, avec Cam...
- La châtelaine est pas contente ?
- Tu me files tes clés, oui ou merde ?

Mouss sort son trousseau de la poche de son joggo et me le balance.

- Tiens ! T'es vraiment accro, ma parole.
- Peut-être, je sais pas...
- Moi je suis sûr. C'est pas une meuf pour toi, sérieux...
- Pourquoi tu dis ça ?
- Regarde comment tu te prends la tête depuis que t'es avec elle ! C'est le genre à te manger le cerveau. Je dis ça pour toi, frère ! Je te trouve mieux quand t'es avec Coralie...

J'ai pas du tout envie d'entendre ses conneries alors je me barre.

– Merci mec pour le scooter.

Tant pis si je croise les darons de Camille. Tant pis s'ils trouvent que j'ai l'air d'une racaille. Tant pis si Camille me jette. Au moins, j'aurai essayé. Quand j'arrive devant chez elle, je sonne à l'interphone.

– Bonjour, est-ce que je pourrais parler à Camille, s'il vous plaît ?

– Mike ?

– Ah, c'est toi ! Faut que je te parle, Cam.

Comme réponse, j'ai juste droit à « troisième gauche » suivi du buzz de la porte. Et ça me va. Elle m'attend sur le palier, cheveux détachés avec juste un grand tee-shirt blanc qui lui arrive en haut des cuisses et qui laisse voir toute son épaule. Elle fait chier, à être belle comme ça.

– Qu'est-ce que tu fous là ? Tu sais que t'aurais pu croiser mes parents ?

– Je sais ouais, mais fallait que je te parle. On peut pas rester là-dessus. Et puis je m'en fous, de les rencontrer... Enfin je veux dire, ça me pose pas de problème.

– C'est ça, ouais. Entre. T'as de la chance, ils sont pas là avant minuit. Ils sont chez des amis.

Je pose mon casque par terre dans l'entrée et je la suis dans le salon.

Elle était en train de regarder un film. Elle le met sur pause sur la tête d'un cow-boy qu'a l'air en rogne.

– Qu'est-ce que tu matais ? Un western ?

– Ouais, un John Ford...

– Connais pas. Je croyais que c'était une blague, pour les westerns. Je te voyais pas vraiment kiffer ce genre de film.

– Comme quoi, toi non plus tu me connais pas bien... Tu viens pour quoi, Mike ?

– Je veux pas qu'on se quitte.

Elle s'assoit sur le canapé et je fais pareil. Pas trop près pour pas la brusquer.

– Je sais pas, Mike. À chaque fois on essaie, ça marche un temps et ça repart en couille. On évolue dans des univers totalement différents. On n'a pas la même vie, pas le même genre d'amis, pas les mêmes références... T'es à fond dans ta zik et moi dans ma danse. Et puis, tu penses qu'à toi en vérité. Moi aussi, je fais des choses. J'ai des nouvelles pièces, des premières, tu ne me demandes jamais comment ça se passe.

– Je sais... Mais l'album sort bientôt et...

– Tu vois !

– OK, OK ! Je suis qu'un connard mais j'ai besoin de toi, Camille ! Vraiment.

– Et cette meuf à Strasbourg ?

– Quoi ? Mais je m'en branle ! Moussa m'a dit que je devenais chiant à cause de toi. Et comme un con, j'ai voulu lui prouver le contraire... Un truc dans le genre. Comme elle était là et qu'elle était clairement open, je... bon voilà, je t'ai dit, il s'est rien passé.

Je me rapproche d'elle et je retire la chevalière que j'ai toujours à mon doigt.

– Tiens ! Ton cadeau.

– Ta chevalière ?

– Je te l'offre. Et je veux pas que tu la quittes, OK ? Même pour dormir. Et c'est pas genre j'ai pas trouvé de cadeau ou quoi. C'est ce que j'avais prévu de t'offrir depuis un bail mais je pouvais pas te la donner avant... Paraît que faut pas fêter les anniv à l'avance.

Elle prend la bague entre ses doigts fins, la regarde quelques secondes fixement. J'arrive pas à déchiffrer son expression. *Est-ce qu'elle est touchée ou est-ce qu'elle pense que je me fous de sa gueule ?* Elle l'enfile finalement à son annulaire mais elle est trop grande alors elle la glisse sur son index.

– Mike... Merci, ça me touche.

Ouf !

– Elle est un peu grande pour tes mains toutes fines. Je peux la faire resserrer s'il faut.

– À ce doigt-là, elle me va bien.

– C'est celle de mon père tu sais ?

Elle retire tout de suite la chevalière et me la tend.

– Alors je peux pas. C'est trop intime.

Je referme sa main sur la bague et je m'approche tout près d'elle. Je l'embrasse et je glisse mes mains sous son pull. Mes doigts sont froids sur son corps tout chaud. Elle me laisse la caresser. Ça a été plus facile que ce que j'avais imaginé. Mais elle m'arrête, me regarde et s'écarte un peu de moi.

– Je veux bien qu'on fasse l'amour ce soir parce que j'en ai trop envie, là maintenant, mais ça veut pas dire que je te pardonne ni qu'on est ensemble, OK ?

– OK !

Je suis trop excité pour répondre autre chose.

On est en train de baiser. Elle est sur moi, j'aime bien quand c'est elle qui bosse. Tout à coup, elle pousse un petit cri. Mais pas un cri de plaisir. Un cri de douleur.

– Ça va Cam ?

– Non... je... désolée...

Elle s'allonge à côté de moi, les deux bras entre ses jambes.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Je t'ai fait mal ?

– Nan, c’est pas toi. Putain...

Elle a l’air de vraiment douiller.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– J’ai... J’ai des problèmes aux tendons de la hanche, ça fait un mal de chien.

– Je peux faire quelque chose ?

– Mes médocs, dans mon sac près du bureau. S’il te plaît.

Je prends quand même deux secondes et demie pour me débarrasser de la capote et enfiler mon caleçon. Je fouille dans son sac. *Quel bordel, sérieux !* Je tombe sur une plaquette argentée avec des grosses gélules vertes.

– C’est ça ?

– Oui.

– Combien ?

– Une seule. Tu me passes la bouteille d’eau sur le bureau ?

Je m’assois sur le bord du lit et je lui tends son eau et son médoc. Elle avale tout ça d’une traite, prend une grande inspiration et souffle tout doucement.

– Désolée, Mike. Je me suis fait ça en répétition... Après le jour où on est allés chez toi, tu te souviens ?

Je fais signe de la tête que oui.

– Ça fait un mois que ça dure. Ça allait mieux mais là, je viens de ressentir la même douleur que la première fois.

– Un mois ? Mais j’ai rien vu. C’est de ma faute, là, si tu t’es refait mal ?

– Non, c’est pas ta faute. Je te dis, je me suis blessée en dansant et puis c’est normal que t’aies rien vu, je t’en ai pas parlé.

– Pourquoi, putain ?

– C’est arrivé au moment où t’as signé chez Universal. T’étais à fond. Je voulais pas t’emmerder avec mes angoisses, je t’emmerde

déjà assez comme ça. Il y avait cette histoire de Coralie qui me prenait la tête, après il y a eu l'épisode « salope » (elle mime des guillemets dans l'air), le lapin pour mon anniv, la meuf que t'as embrassée... Il y a toujours un truc, quand on y pense.

Elle me fait un petit sourire triste. Ses yeux sont tout brillants. Et j'aime pas ça. C'est comme si elle lâchait l'affaire pour nous. Comme si elle y croyait plus du tout. Je préfère quand elle est vénère. Elle hausse les épaules.

– J'ai pas trouvé le bon moment. Et puis, comme la douleur s'était calmée, je pensais que ça irait.

– J'hallucine... C'est pour ça, alors, que t'es comme ça depuis quelque temps. Je te trouvais un peu triste. Distante.

Elle acquiesce d'un petit signe de tête.

– Pour tout te dire, Rodrigue m'a demandé de me concentrer plus sur la danse et moins sur ma vie privée... C'est pour ça aussi que j'ai mis un peu de distance entre nous. Pas que pour les sales plans que tu m'as faits.

Ma connerie reprend le dessus.

– Il est tranquille, lui... Il te kifferait pas un peu, le bâtard ?

– Mais non, tu comprends rien. Il pense que je me suis blessée parce que je suis pas concentrée sur la danse.

Elle se met à pleurer comme une mère. Et je sais pas comment réagir.

– Cam...

Je la prends dans mes bras. Ses larmes toutes chaudes coulent sur ma peau. En vérité, je la comprends. Je serais au fond si demain je perdais encore ma voix, comme à la mort de mon daron. Et je rappe seulement depuis quatre ans. Elle, c'est sa vie depuis toujours. Je me sens tellement con d'avoir tenté un truc avec cette meuf à

Strasbourg, d'avoir écouté Moussa. Elle a raison, je suis un gamin. Un petit con. J'ai rien capté.

– Je suis censée passer un IRM bientôt. J'ai pas encore pris le rendez-vous parce que je flippe. J'ai peur qu'on me dise que c'est fini, que je pourrai plus danser. J'ai le concours de sujet dans trois mois.

– Ça va aller, Cam...

Je lui caresse les cheveux. Elle me serre super fort et je l'embrasse. Un baiser salé par ses larmes.

– Mike, je te jure, rien que de penser à l'éventualité de devoir raccrocher mes pointes, ça me rend malade. Je peux pas imaginer.

– Ça se trouve, il te faut juste du repos. Pourquoi tu m'as rien dit ?

– Qu'est-ce que ça aurait changé ?

– Rien pour ta hanche mais ça m'aurait peut-être évité de me comporter comme un connard. Je viendrai avec toi pour ton IRM, OK ?

– OK...

– Et j'aimerais bien que tu viennes sur mes prochaines dates.

– T'as peur de craquer ?

– Non. Je veux qu'on reste ensemble. Je veux m'occuper de toi. Tu peux prendre des vacances ?

Elle me serre encore plus fort.

– Je vais essayer. Moi non plus, je veux plus qu'on se sépare.

– Pour ta hanche je suis sûr que c'est rien. Je le sens. Et au pire, y'a rien d'impossible. Regarde Django Reinhard ! Mon daron me le citait toujours en exemple. Le gars, il avait la main toute brûlée et il lui manquait des doigts... C'est devenu un des plus grands guitaristes de tous les temps. Il a fait de sa galère une force. Exactement comme toi tu vas faire, Cam.

CAMILLE

J'aime bien rouler en voiture la nuit, ça me rappelle quand j'étais petite et qu'on partait en vacances avec mes parents. Mon père nous faisait lever en pleine nuit, vers trois ou quatre heures du matin, pour prendre la route. Il disait qu'il n'y avait que les bons conducteurs qui conduisaient la nuit. La peur excluait les mauvais. Je ne sais pas s'il avait raison, mais ce qui est sûr, c'est que la peur, c'est un frein pour tout, dans la vie.

Je me souviens que je marchais en baskets-pyjama au radar jusqu'à la voiture, mi-excitée mi-épuisée, mon oreiller et ma couverture sous le bras. On chuchotait pour éviter de réveiller les voisins. Je me faisais un lit de fortune et je me rendormais en regardant les lumières de la ville défiler à l'envers. À l'abri de la nuit, sur le cuir de la banquette arrière.

Je me sens protégée aussi dans cette voiture avec Mike qui conduit, absorbé par la route et par la musique lancinante de Freeze Corleone. C'est son rappeur fétiche du moment. Je l'aime bien, moi aussi. Je commence à vraiment aimer le rap. J'ai même mes propres chouchous, comme Alpha Wann que Mike m'a fait découvrir récemment.

Il n'a pas vu que je m'étais réveillée, alors j'en profite. Ma grand-mère, Blanche, dit qu'on ne voit vraiment les gens que quand ils ne savent pas qu'on les regarde. Mike, il a l'air à la fois triste et en colère. Fort, mais aussi fragile. *Mon Dieu ! Jamais je ne lui dirais un truc pareil !* Mais c'est vrai. Il est dur, enfin il joue les durs, mais c'est un tendre. J'en suis persuadée. Même la fois où il m'a traitée de salope à la soirée de Mouss, je sais que c'est parce qu'il était vraiment jaloux, blessé. Il a eu peur que ce gars me vole à lui. Bizarrement, derrière son insulte, je crois apercevoir de l'amour. Enfin, c'est ce que je me dis aujourd'hui, maintenant que la colère est retombée. Et l'épisode digéré.

Il est hyper protecteur avec moi depuis que je lui ai dit pour ma hanche. Apaisé, même. Je regrette de ne pas lui en avoir parlé plus tôt. Ça lui plaît, de pouvoir jouer ce rôle, comme si c'était précisément la place qu'il attendait.

On rentre de quelques jours au bord de la mer, près de Montpellier. Il avait plusieurs dates dans le Sud et on en a profité pour rester trois jours tous les deux. On a passé notre temps à faire l'amour, manger et dormir. Le minimum vital. Enfin, en vrai, c'était le maximum vital pour moi. J'ai tellement aimé entrer en fusion comme ça avec lui. Notre principale sortie, c'était d'aller sur la plage le soir quand elle était déserte et que le soleil se couchait. Septembre, c'est l'idéal pour les amoureux. Les vacanciers sont tous partis, ils arpentent les supermarchés, leur liste de rentrée scolaire à la main. Et nous, on a la plage pour nous tout seuls. C'est comme ça, sur le sable, avec les va-et-vient de la mer en bruit de fond, que je lui ai dit que je l'aimais. Cliché romantique, le décor m'a inspirée. C'était la première fois et pour moi, c'était pas rien mais il n'a pas relevé. J'étais assise entre ses cuisses, la tête calée sur son épaule, il m'enveloppait avec ses bras. Je lui tournais le dos mais si j'avais vu

ses yeux à ce moment-là, je suis sûre que j'aurais pu y lire de la panique. Il m'a embrassée comme pour clore le sujet. Esquiver la réponse. J'avais espéré au moins un simple « moi aussi », mais rien.

Il a encore quelques concerts dans la région parisienne à la fin du mois et sur le mois d'octobre mais après, on sera tranquilles jusqu'à la sortie de l'album. Je l'aurai un peu plus pour moi toute seule. La date de sortie a été décalée à février finalement. Universal voulait encore faire monter le buzz, comme ils disent. Mike était un peu déçu mais il n'a pas vraiment le choix. En attendant, il sort quelques titres, quelques feat pour garder le public en alerte.

Après l'épisode Strasbourg, je l'ai suivi en tournée sur ses dates qui ne demandaient pas de faire trop de route, à cause de ma hanche. D'ailleurs, Mike a tenu ses promesses. Il m'a accompagnée à l'hôpital pour passer l'IRM. Conclusion : confirmation des calcifications et des tendinites associées à une bursite trochantérienne. Des mots qui font flipper mais rien de trop méchant. Une fragilité certaine, quand même.

Comme Mike avait pas mal de dates et que le tourneur voulait se faire pardonner le trajet Brest-Strasbourg en van, il leur avait loué un tour bus pour les dates dans le Sud. Petit salon avec grand écran plat, fauteuil en cuir. Playstation. DVD. Et même une télé dans les toilettes. Il y avait un côté dortoir de colo avec ce long couloir de lits superposés. Mike et moi, on dormait juste tous les deux dans une petite pièce au bout qui fermait par une porte. On avait quatre lits superposés mais on n'en utilisait qu'un seul. C'était pas très hot entre nous, avec les gars juste à côté. Même si c'est confort, ça reste un bus avec des cloisons toutes minces. Mike ne voyait pas le problème puisqu'il y avait une porte mais, moi, ça me gênait trop. Du coup, je dormais dans le lit du dessus quand il était trop chaud. Il

râlait un peu mais pas longtemps, il était super crevé après les concerts.

Quand je ne pouvais pas faire la route avec eux, je prenais le train et quand c'était vraiment trop loin, comme le festival en Espagne, je ne venais pas.

C'était dingue, cette tournée. Court, à peine quinze jours, mais dingue. Clairement, j'ai eu envie de tuer quelques filles qui lui tournaient autour après les concerts. C'est étonnant de voir combien certaines nanas peuvent être débridées quand il s'agit de sortir avec un mec un peu connu. Je pensais qu'il en rajoutait pour se faire mousser quand il me racontait les fins de concerts, mais non. Je dirais plutôt qu'il atténuait le truc. Même quand j'étais dans les parages, certaines tentaient leur chance. Au début, je marquais mon territoire en lui roulant de grosses pelles devant tout le monde ou en ayant toutes sortes de gestes affectueux, et puis j'ai lâché l'affaire. J'ai décidé de lui faire confiance. Comme le dit l'adage, devenu familial, « la peur n'évite pas le danger ».

La tentation était forte pour Mike mais il s'est tenu à carreau même quand je n'étais pas sur place. C'est ce qu'il me dit. Je le crois. Il est secret mais pas menteur.

Grâce à cette tournée des festivals, je me suis un peu rapprochée de Moussa. Un soir où Mike avait des interviews et enchaînait sur un concert tard, on s'est retrouvés tous les deux à picoler comme deux vieux camarades et à parler. Beaucoup parler. C'est un mec bien, Mouss, et il commence à comprendre qui je suis. Il « déchiffre la recette », comme il dit. Depuis, il nous arrive souvent de discuter quand on se retrouve dans les concerts ou en soirée. Je le trouve très drôle. J'ai un peu plus l'impression de faire partie de la bande depuis cette tournée.

Fin octobre. La date de mon concours approche à grands pas. Je dors chez Mike la plupart du temps. Sa mère veille à nous laisser de l'espace. Je m'entends bien avec elle. Depuis le début. On s'aide toutes les deux à en connaître plus sur lui. Il déteste ça, j'en suis sûre.

Mike n'a toujours pas rencontré mes parents mais je ne désespère pas. Cinq mois qu'on est ensemble, ça ne devrait plus tarder. Enfin, bon, ça devrait.

Il y a quinze jours, j'ai croisé Coralie dans la cage d'escalier. Elle m'a alpaguée.

– Hey ! C'est toi la copine de Mike ?

– Euh, oui... Et toi ?

Je n'avais pas besoin de demander, je savais que c'était elle. C'était mon opposé. Une petite brune avec des formes, la peau mate, de grands yeux noirs et un petit diamant au-dessus de sa bouche charnue. Je l'ai trouvée très jolie et j'ai tout de suite été jalouse d'elle, de sa féminité, de sa sensualité.

– Son ex...

Elle me dévisage un moment, ça me paraît long. Je l'interromps.

– Quoi ?

– T'es tellement pas son genre...

– Je sais.

– Faut croire que c'est ce qu'il cherchait, cet enfoiré, puisque t'es la seule avec qui il est resté...

– Faut croire.

Elle regarde la chevalière de Mike à mon doigt et son visage se ferme.

– Je l'aimais vraiment, ce bâtard. Enfin, je l'aime toujours à vrai dire, mais je sais que c'est mort.

Je n'ai pas su quoi lui dire. Je ne pouvais pas la consoler puisque c'était moi qui lui avais volé son Mike. Et puis, j'avoue, j'étais contente d'être celle qu'il avait choisie.

– T'as bien foutu ta merde. Je te déteste pas mal, blondinette.

– J' imagine. Mais je te rassure, moi aussi.

Elle m'a fait un petit sourire. C'était étrange, ce moment. C'était comme si on se connaissait. On aime le même garçon, on est rivales, c'est sûr, mais on se comprend.

Le soir même, je n'ai pas pu m'empêcher de le raconter à Mike et de lui prendre la tête sur le fait qu'elle est tellement plus sexy que moi. Il m'a vannée et m'a dit qu'il ne pouvait pas plus me prouver qu'il me désirait. Et que maintenant, son genre, c'était moi. Ça m'a plu. Il m'a dit aussi de me méfier d'elle parce qu'elle n'en a pas l'air, mais c'est une peste.

J'ai repris les répétitions à temps complet. Mon concours est dans quinze jours. Je travaille dur.

Moussa chambre tout le temps Mike. Il n'arrête pas de lui dire qu'il est devenu un vrai canard et que c'est triste à voir, mais il le fait amicalement, maintenant. Il s'arrête toujours à temps. Moussa, il ne peut pas imaginer sa vie sans Mike de toute façon.

MIKE

Je suis dans la loge en train de parler avec Antoine, le gars d'Universal, et il me suce bien la bite en mode « Ton concert, ce soir c'était géant » et « Quand l'album sera sorti, on fera disque d'or, c'est sûr ». Ça fait trop du bien d'entendre ce lèche-cul me dire que je suis un king. Ça devrait pas mais c'est le cas. Je sors tout juste de scène. Trempé de sueur. La salle était pleine à craquer et le public chaud bouillant. J'ai tout donné, j'ai même fait un rappel. Camille a voulu rester dans le public pour regarder le concert. Elle aime pas être dans les coulisses. Elle dit qu'on entend rien et qu'on est pas dans l'ambiance. C'est pas faux. En général, elle se met à côté d'Ayoub à la régie son, mais il y avait tellement de people que j'ai pas réussi à la repérer depuis la scène. Elle devrait être là, d'ailleurs, parce qu'elle rejoint toujours les loges un peu avant la fin du concert pour éviter le mouvement des gens qui partent. Et aussi parce qu'elle sait que j'aime bien la retrouver en sortant de scène.

Moussa arrête pas de m'appeler sur mon portable. Il me saoule. Je continue d'écouter Antoine me débiter ses conneries quand je vois Mouss entrer dans la loge, tout essoufflé. Je crois que j'ai jamais vu ce gars courir de ma vie. Il se passe un truc. C'est sûr et certain.

– Putain Mike ! J'arrête pas de t'appeler !

– J’ai vu, y’a quoi ?

– C’est Camille...

Je flippe direct. Il reprend son souffle. Et il y a dix milliards de trucs qui me passent dans la tête en deux secondes.

– Quoi Camille ? Accouche, bordel !

– Jalil...

Il reprend à nouveau son souffle. J’ai envie de le secouer pour que les mots sortent plus vite de sa bouche. Entendre dans la même phrase « Camille » et « Jalil » me met au taquet de la rage.

– Je les ai vus partir tous les deux de la salle. Elle avait l’air complètement raide...

– Camille ? Raide ?

– Ouais, je sais pas... Elle marchait mais il la portait à moitié.

– Pourquoi tu les as pas arrêtés, putain ?

– Parce que je voulais te prévenir, tiens ! Mais tu répondais pas. J’ai couru le plus vite possible, y’a même pas cinq minutes qu’ils sont partis.

Je suis déjà dans le couloir pour rejoindre la salle. Moussa, à bout de souffle, essaie de me suivre.

– Putain ! Je te jure, Moussa, que s’il la touche, je le bute.

Je sors de la salle et je cours vers le parking. C’est mal éclairé mais je repère la caisse de cet enculé de Jalil. Je m’approche et je les vois tous les deux sur la banquette arrière.

Camille a l’air endormie et il est sur elle avec ses sales pattes sous son tee-shirt. Je me vois ouvrir la portière et sortir cette enflure par le col de sa chemise. Je me vois en train de lui foutre mon poing dans sa gueule de fils de pute. Ça le couche direct. Je le prends par les tifs et je lui explose la tronche sur le trottoir. Il est tellement surpris qu’il se défend pas.

– Arrête putain ! Mike ! Tu vas le tuer ! Arrête !

J'en ai rien à foutre. J'entends Moussa mais ses mots n'arrivent pas jusqu'à mon cerveau. Je pense qu'à mettre sa race à cette enflure.

– Mike...

C'est la voix toute faible de Camille et ça me sort de ma transe. Elle est assise sur la banquette et se tient à la porte ouverte.

Je lâche Jalil et je prends le visage de Camille entre mes mains. Je lui fous plein de sang sur ses joues toutes pâles. J'avais pas vu l'état de mes mains. Je les essuie sur mon jean. Ça me fait tellement mal, de la voir comme ça.

– Qu'est-ce qui s'est passé, putain ?

Elle a pas le temps de me répondre et tourne de l'œil. Je suis sûr que cet enfoiré lui a filé un truc. Je lui tape sur les joues mais elle se réveille pas. J'ai la gerbe. Je panique.

Je laisse Camille sur la banquette et je me retourne vers l'autre enfoiré qui s'est assis sur le trottoir.

– Qu'est-ce que tu lui as filé, putain ?

Il se marre, avec sa gueule pleine de sang. Il en redemande, le gars.

Moussa se fout entre lui et moi.

– Mike, laisse tomber ! Faut amener ta meuf à l'hôpital, là. On s'occupera de lui plus tard.

Il a raison.

– Va chercher les clés de Mehdi et grouille !

Je prends Camille dans mes bras et je la porte jusqu'à la caisse de Mehdi. Elle est si légère, putain. Si fragile. Je supporte pas toute cette merde.

Mehdi arrive en courant. Il se met au volant et Moussa s'assoit côté passager.

J'ai la tête de Camille sur les cuisses et je lui caresse les cheveux en lui parlant. Elle se réveille pas. *Putain, je flippe.* J'ai jamais eu aussi peur. J'entends Mehdi et Mouss qui se chauffent à moitié parce qu'ils ne savent pas où aller. Je les engueule. Je leur hurle qu'elle se réveille pas et qu'il faut qu'ils se magnent.

Moussa finit par demander à Waze l'hôpital le plus proche. Lariboisière. C'est pas trop loin de la salle. Mehdi bombarde, cent cinquante sur le périph. On a pas mis longtemps pour y arriver.

Quand les portes vitrées s'ouvrent, j' imagine bien ce que les gens doivent se dire en nous voyant arriver. J'ai plein de sang sur moi et je porte une fille qu'a l'air d'avoir rien à foutre avec nous. En plus, je lui ai collé du sang partout, sur son tee-shirt blanc, sur son visage et ses cheveux. Je gueule qu'il nous faut de l'aide.

Une infirmière se précipite vers nous. Elle doit avoir une cinquantaine d'années. Avec sa coupe au carré, ses petites lunettes, elle a un truc rassurant. On voit que c'est une daronne. C'est con, mais ça me calme un peu.

– Qu'est-ce qui se passe ? Vous avez eu un accident ?

– Nan ! Quelqu'un lui a donné un truc, je sais pas quoi... Elle se réveille pas.

– Elle est blessée ?

– Nan, je crois pas. C'est moi qui lui ai mis du sang partout.

– C'est votre petite amie ?

– Oui.

Elle court avec ses sabots en plastique vers une meuf derrière une vitre. Dix secondes plus tard, deux mecs arrivent avec un brancard. Ils posent Camille dessus. Elle bouge un peu mais elle se réveille pas. L'infirmière me dit de la suivre.

– On va vous soigner les mains, vous avez besoin de passer une radio.

– C’est elle qui va pas ! Faut s’occuper d’elle.

– C’est ce qu’on est en train de faire, monsieur. Mon collègue s’occupe d’elle mais votre main est tout enflée.

– Nan, y’a pas moyen, je reste avec elle.

Elle sait que c’est pas la peine d’insister.

– Bon, suivez-moi. On va lui faire une prise de sang pour savoir ce qu’elle a ingéré. Je vais au moins vous nettoyer les mains pendant ce temps-là.

L’infirmière me conduit dans une petite salle. Camille est allongée au milieu de la pièce et y’a une meuf qui est en train de lui prendre du sang avec une seringue et de remplir plein de petits tubes.
Comment on en est arrivés là ?

– Asseyez-vous là. Sur la chaise, s’il vous plaît.

Elle ouvre des tiroirs et en sort des compresses et un flacon de désinfectant. Elle me nettoie les mains et ça me fait un mal de chien. La droite surtout. Je m’en fous, je veux juste que Camille se réveille.

– Votre main est cassée, je pense. Vous vous êtes fait ça comment ?

– J’ai cogné l’enfoiré qui l’a mise dans cet état.

– Il va falloir que j’appelle la police. On est obligés dans ce genre de cas, vous comprenez ?

– Oui, je comprends. Elle peut pas mourir, hein ?

Elle me scrute. Je vois qu’elle se demande si c’est pas moi qui l’ai droguée. Mais elle décide que c’est pas moi, je crois.

– Non. Son cœur bat normalement. Elle est dans un sommeil profond. Elle a dû avaler du GHB. Mais une bonne dose. Les effets durent environ une heure. Il faut attendre un peu, mais elle va se réveiller, ne vous inquiétez pas.

L’enfoiré ! Je sais ce que c’est, le GHB. C’est la drogue des violeurs. Je vais le buter ! Je pense qu’à ça. J’aurais dû le finir sur le

trottoir. Il a jamais pu me blairer, et moi non plus, mais je pensais pas qu'il s'en prendrait à Camille. Qu'il ferait un truc pareil. Pour moi, c'était juste un blaireau inoffensif.

L'infirmière sort, je reste à côté de Camille à la regarder. Ce qu'elle est belle, ma meuf.

L'infirmière revient un quart d'heure plus tard.

– C'est bien du GHB. On a averti la police, ils arrivent.

– OK.

Camille gigote un peu. Elle fait des petits couinements. On dirait un animal blessé. Ça me transperce.

– Y'a quelqu'un à prévenir, peut-être ? Ses parents ? Un frère ? Une sœur ?

– Ouais, je vais appeler ses parents.

Je les connais pas, ses parents. Ça fait six mois qu'on sort ensemble et je leur ai jamais parlé. J'ai retardé au maximum les présentations, comme un gros con que je suis. Je prends le téléphone de Camille dans son sac. Évidemment, il y a un code et je le connais pas. Avec un peu de chance, elle l'a verrouillé avec son empreinte digitale. Je prends son pouce et l'appuie sur le bouton du téléphone. Ça me fait vraiment chelou de faire ça alors qu'elle est inconsciente mais c'est le seul moyen pour avoir le numéro. Je le trouve dans ses favoris. Je vais dans le hall pour les appeler.

Moussa et Mehdi sont toujours là, à m'attendre assis à l'accueil. Mehdi se lève direct quand il me voit.

– Alors, comment elle va ?

– L'enfoiré lui a filé du GHB. Mais elle va se réveiller.

– J'y crois pas ! Il est complètement niqué, ce mec.

– Putain, je suis désolé Mike, j'aurais dû faire plus gaffe à elle.

– C'est pas de ta faute, Moussa, c'est lui l'enculé dans l'histoire et je le sais très bien ! Il va payer. Faut que j'appelle les parents de

Cam. Je les connais même pas, t'imagines ce qu'ils vont penser de moi ?

C'est la misère, mais faut que je le fasse.

Je sélectionne le numéro « maison » et j'appuie sur « appeler ». Il est deux heures du mat.

J'entends à l'autre bout du combiné la voix d'un homme tout endormi.

– Allô ?

– Monsieur Mayer ?

– Oui, qui est-ce ?

J'entends une voix de femme derrière qui demande ce qui se passe.

– Je suis Mickael, le copain de Camille.

Il parle à sa femme.

– C'est le copain de Camille !

– Je... Elle est à l'hôpital.

– Quoi ? Mais qu'est-ce qui s'est passé ? C'est grave ?

Il continue à parler en même temps à sa femme qui le harcèle sûrement de questions.

– Elle a été droguée pendant la soirée et elle a perdu connaissance et...

– Quel hôpital ?

– Lariboisière.

– On arrive.

Il raccroche.

CAMILLE

J'ouvre les yeux et je ne sais pas où je suis. Mike est là. Manifestement, on est à l'hôpital. J'ai la nausée.

– Mike ?

– Putain ! J'ai cru que t'allais jamais te réveiller !

– Qu'est-ce que... Qu'est-ce qu'on fout à l'hosto ? T'es blessé !

– Non, ça va. Tu te souviens pas ?

– On a eu un accident ?

C'est vraiment le trou noir. Je me souviens juste du concert de Mike. Du monde, de la salle. Et plus rien.

– Jalil ! Il t'a droguée et il a essayé de te violer, l'enfoiré.

– Quoi ? C'est qui, Jalil ?

Je ne comprends rien à ce que Mike est en train de me dire. Puis, je tilte. Je me souviens d'un de ses potes qui m'offre un verre et de m'être sentie fatiguée d'un coup.

– Heureusement que Moussa vous a vus partir et qu'il m'a prévenu, sinon je ne sais pas ce qui se serait passé. Je vais le buter, je te jure...

– Mais pourquoi t'es plein de sang ?

– Je l'ai démonté. Quand je l'ai vu sur toi, je te jure...

– Mike, ça fait trop d'infos là, je comprends rien.

– Excuse-moi. Tu te souviens vraiment de rien ?

Je fais signe de la tête que non. Il m’embrasse sur le front et se dirige vers la porte.

– J’arrive, je vais appeler l’infirmière. Elle m’a dit de la prévenir dès que tu serais réveillée.

Je suis sonnée.

MIKE

J'ai mis un petit moment avant de retrouver l'infirmière et quand je reviens avec elle dans la salle, les parents de Camille sont là. Direct, je sais que ça va pas le faire. Pour eux, je suis le responsable. Je sais qu'elle leur a pas mal parlé de moi. Ils savent ce que je fais, d'où je viens. Ils doivent se souvenir de la fois où je les ai plantés au resto pour l'anniv de Camille. Et c'est sûr, ils se disent que si leur fille est à l'hôpital, c'est à cause de moi. Ils sont polis. Ils me disent bonjour. Son daron me serre la main. Camille ressemble grave à sa mère. Elles ont la même tête, c'est dingue.

Je sais pas comment me placer. Je reste là, comme un bouffon, les mains dans les poches de mon jean. J'ai même pas le réflexe d'aller vers Camille. Ils sont là, avec elle, et moi j'ai pas ma place dans l'histoire. Ils me demandent ce qui s'est passé. Je leur raconte. Ils me regardent avec des yeux effarés. C'est pas leur monde, toutes ces conneries. Ils comprennent pas. Camille les rassure. Elle est dégoûtée que je les rencontre dans cette situation. Moi aussi, j'ai la haine. J'ai l'impression que notre histoire va pas se remettre de toute cette merde. Son père me déteste, je le vois dans son regard.

L'infirmière nous demande de sortir. Ils vont lui faire des examens. Des trucs intimes, j'imagine. Ils vont vérifier que l'autre

enflure l'a pas violée. C'est l'horreur. Je crois vraiment que je vais gerber. Je leur ai dit, pourtant, à l'hosto que j'étais arrivé à temps mais c'est un truc légal, faut qu'ils vérifient.

Je me retrouve avec ses parents dans le couloir. Sa mère se rapproche de moi.

– Il ne lui a rien fait, hein ?

– Non madame, je suis arrivé à temps, je vous jure.

– Pourquoi elle était toute seule avec ce salopard ? Elle était sous votre responsabilité !

Son père est furax. Il se contient mais il a envie de me péter la gueule, je le sais. Je manque de lui répondre qu'elle est plus âgée que moi et que c'est quand même une grande fille mais je me ravise. Je sais qu'il a raison. Camille, c'est ma femme, c'est à moi de la protéger.

– Je sais...

Sa mère me parle plus gentiment mais je suis pas sûr que ce soit bon signe.

– Vous vous rendez compte qu'elle a son concours dans deux semaines ? Ça va la perturber, cette histoire, elle est hypersensible. Ça fait des mois qu'elle se prépare ! Avec sa hanche, ça a été tellement dur pour elle...

– Oui, je sais...

– Vous savez, mais vous l'avez laissée toute seule avec ce salopard !

– J'étais dans les loges avec les mecs de la maison de disques, elle m'attendait dans la salle. Je pouvais pas devi...

Et je finis pas ma phrase. Ils ont raison. Tout ça, c'est de ma faute. Jalil est complètement taré et il me déteste. J'ai vu qu'il était là ce soir. J'aurais pu dire à Moussa de garder un œil sur elle pour pas qu'il l'emmerde. Je pouvais pas imaginer qu'il ferait un truc

pareil mais qu'il essaie de l'emmerder, de lui raconter des conneries sur moi, ça j'aurais pu le prévoir.

– Vous avez raison...

Et je me casse comme un gros lâche que je suis. Je laisse Camille avec ses parents. Elle sera mieux sans moi. Je rejoins Moussa et Mehdi à l'accueil. Les flics sont avec eux. Ils nous interrogent rapide et nous convoquent au commissariat pour le lendemain. On se barre. Je dégueule mes tripes dès que j'ai passé la porte de l'hôpital. J'ai pas dit au revoir à Camille.

CAMILLE

Je suis passée au maquillage, fond de teint, faux cils. Au coiffage, crêpage, chignon. Pas trop haut, le chignon. Pas trop bas non plus. Je me suis échauffée dans le foyer. J'ai mis à peu près deux heures à choisir les bonnes pointes. Ni trop dures, ni trop souples. J'ai mis les pansements ronds en mousse qu'Élise m'a rapportés du Japon sur mes ampoules. Mes guêtres sur les chevilles, je gigote pour pas me refroidir avant d'entrer sur scène.

Je regarde Mathilde, qui passe juste avant moi, finir son enchaînement de *Paquita*. C'est une variation imposée. Nous devons toutes faire la même. Il y a un passage très difficile avec pirouettes arabesques, double tour attitude et double tour en dehors. Mathilde est sublime et ne fait aucune erreur. Je suis contente pour elle mais ça me met encore plus la pression. J'ai le cœur qui bat si fort que j'ai l'impression qu'il va sortir de ma poitrine. J'entends les applaudissements du public. Ça veut dire que c'est à moi. J'ai la nausée.

Rodrigue a ses mains posées sur mes trapèzes et me glisse à l'oreille :

– Respire, Camille ! Tout va bien se passer.

J'entends mon nom. Juste avant de rentrer sur scène, je trempe mes pointes dans le bac de colophane pour ne pas glisser. Je me présente face au jury et à la salle. Je salue et je prends ma position de départ. Le pianiste démarre. Je ne pense plus. Je laisse mon corps me guider. J'ai tellement répété cette chorégraphie que c'est devenu un automatisme. La différence entre les danseuses se fera par un supplément d'âme. Je repense à ce que m'a dit Mike un jour : « On s'en fout complet que ce soit parfait, Camille, il faut qu'il y ait de l'émotion, que ce soit fort. Si tu leur colles les frissons, tu l'auras, ton concours, crois-moi, même avec des erreurs. » Je danse pour lui, en pensant à lui, en faisant abstraction du regard des gens autour. Juste avant de me lancer, j'avais encore la hanche qui tirait, mais dès que la musique a commencé, la douleur s'est envolée. C'est la magie de la scène. Le jury, Rodrigue, les autres candidats, mes parents, le public, je les oublie tous. Les applaudissements me sortent de ma bulle. C'est déjà fini. Les quatre minutes ont filé à la vitesse de l'éclair.

– Merci, mademoiselle.

Je rejoins Rodrigue en coulisse et laisse la place à la danseuse suivante.

– Bravo Camille ! C'était très bien.

– C'est vrai ?

– Oui, mais file dans les loges. Il faut te reconcentrer pour le libre.

Depuis que Mike m'a quittée, je n'ai fait que danser et dormir. Un peu manger aussi, mais pas trop. Je me suis complètement consacrée à la danse. J'ai vécu en ermite mais ça a porté ses fruits, je crois.

Je ne regarde pas les autres danseuses qui passent après moi. On est douze à auditionner pour le concours dans la classe des

coryphées alors que, comme l'avait pressenti Élise, il n'y a que deux places de sujets à pourvoir. Je suis quatrième dans l'ordre de passage. Je croise d'autres filles de la compagnie qui me félicitent pour mon imposé. Je ne tiens pas trop à discuter alors j'esquive poliment et file dans la loge. Je me plonge dans mon bouquin, *Le Restaurant de l'amour retrouvé*, en attendant que les autres filles aient fini. Ce livre, c'est ma mère qui me l'a offert après que Mike m'a laissé tomber. Elle me l'a tendu en me disant : « Tu verras, le goût de la vie finit toujours par revenir. »

Quand est arrivé le moment de ma variation libre, je me suis bizarrement sentie beaucoup moins stressée. J'avais choisi *Carmen*, la variation de la Taverne. J'ai volé, portée par la musique, je me suis sentie fluide, légère. Un peu sensuelle, même.

Il n'y a que mes parents qui sont venus me voir passer mon audition. Fanny a décommandé au dernier moment et ma grand-mère a eu un mauvais rhume. Je n'aime pas quand il y a trop de monde de toute façon. Mike avait une invitation pour venir me voir, que je lui avais donnée avant toute cette histoire. Je ne pense pas qu'il soit là. Je l'aurais senti, c'est sûr. Et il m'a clairement dit que nous deux, c'était fini.

Je file dans les vestiaires pour me changer rapidement et retrouver mes parents à la sortie. On a prévu de se faire un petit resto après pour fêter ça, quel que soit le résultat. Ils sont inquiets pour moi. Ils veulent me changer les idées. La seule chose qui me changerait les idées, ce serait que Mike m'appelle.

La semaine dernière, je n'ai pas pu m'empêcher de regarder sa dernière vidéo sur YouTube. Son album doit sortir dans quelques mois. Ils ont lancé un premier morceau avec un clip. Il cartonne. Il a 94 451 623 vues. Il m'avait fait écouter ses maquettes mais pas ce titre, je m'en serais souvenue. Les textes sont violents mais drôles à

la fois, profonds et grossiers, évidemment. Mike. Il s'est rasé la tête. Pas à blanc, mais très court. Il paraît que les souvenirs dorment dans les cheveux, alors ce n'est sûrement pas un hasard. Ça lui donne un air plus dur. J'aimais bien ses cheveux longs mais je le trouve toujours aussi beau. Je l'aime vraiment. Je sais qu'il m'a plantée à l'hôpital parce qu'il pense qu'il n'est pas digne de moi, que ce qui est arrivé, c'est de sa faute. Mais ce n'est pas le cas. Je suis une grande fille. J'aurais dû me méfier de ce sale type. J'ai bien senti qu'il n'était pas super net. J'ai rappelé Mike plusieurs fois les jours qui ont suivi cette histoire. Le fait qu'il ait fui de l'hôpital sans même me dire au revoir et qu'il ne réponde pas à mes appels m'a anéantie. Je ne savais pas quoi penser. Toutes les hypothèses me sont passées par la tête. J'avais peur qu'il ait eu des problèmes avec la police parce que je savais qu'il risquait de faire vraiment de la prison s'il était impliqué dans une nouvelle histoire de violence. Si Jalil portait plainte, ce serait foutu. J'ai même pensé qu'il m'en voulait parce qu'il s'était imaginé que je m'étais laissée faire par ce mec ou que j'avais vraiment couché avec lui. Il a fini par me répondre trois jours après et il a été tellement dur. Il m'a dit qu'il ne voulait plus être avec moi. Que j'étais une source de problèmes pour lui et que je l'empêchais de se concentrer sur l'essentiel, son rap. C'est un tissu de conneries. Je sais qu'au fond, il a des sentiments pour moi mais ses mots m'ont fait vraiment mal. Je n'ai pas pu chercher plus loin. Je l'ai laissé me quitter.

MIKE

Elle a pas porté plainte contre Jalil, finalement. Juste une main courante. Elle aurait pu le faire enfermer, cet enfoiré. Y'avait trois témoins et les prises de sang qui prouvaient qu'elle avait été droguée. On a tout déballé aux flics avec les gars. Et c'est pas notre genre, de parler aux condés. Elle l'a laissé s'en sortir. Ça me débecte que ce mec-là soit en liberté après ce qu'il lui a fait. Quand le père de cette enflure a eu vent de l'histoire, il l'a mis dans un bateau direct pour le bled. Dommage parce qu'avec Skeem, on était chauds pour lui faire bouffer ses couilles. On avait déjà imaginé lui faire faire un petit tour dans le coffre arrière de la caisse d'un pote et l'abandonner à poil sur un parking. Juste pour lui apprendre un peu les bonnes manières.

Enfin, c'est peut-être mieux comme ça parce que je crois que j'aurais pu le buter. Vraiment. Si Camille m'avait pas sorti de ma transe, sur le parking ce soir-là, je crois que le mec serait dead aujourd'hui. Et moi en taule.

Ce qui me rend dingue, c'est que je sais qu'elle a pas porté plainte à cause de moi. Juste parce qu'elle voulait pas qu'il s'en prenne à moi ou que l'affaire finisse au tribunal parce que j'ai déjà un casier. Après le mec des assurances et le mec du hall, je l'avais

fait effacer, pile à mes dix-huit ans. J'étais presque tout neuf sauf que j'étais toujours enregistré dans le fichier de la police. Pas de pot pour moi, seulement quelques semaines après, je me suis fait serrer dans une baston à Vitry après un concert. Un plan bidon entre des mecs de Vitry et des mecs de chez nous. Passage devant la juge. Amende. Et petit rappel à l'ordre : « La prochaine fois, ce sera la case prison, monsieur Karavic. » Alors que, sans déconner, j'avais rien fait. C'est plutôt moi qui m'en suis pris plein la gueule ce soir-là.

J'ai fait l'erreur de raconter mon passé judiciaire à Camille. Je trouvais ça honnête qu'elle sache, mais maintenant je regrette de lui avoir tout balancé.

Jalil, putain ! Ce mec est assez barge pour être resté scotché sur cette histoire de meuf qu'il kiffait au collègue ! Je vois pas d'autre explication logique à ce qu'il a fait. Dans son cerveau de taré, il a dû se dire : « Il m'a pris ma meuf, je lui prends la sienne. » Je pense souvent à ce qui se serait passé si Moussa était pas venu me chercher à temps. Ça me réveille en pleine nuit et j'arrive plus à me rendormir alors, je fume un max de weed pour m'aider. Je me demande si elle arrive à trouver le sommeil de son côté. Si tout ça ne l'a pas trop traumatisée.

Je crève d'envie de la revoir. Elle me manque ! Mais je peux pas. Je la revois sur cette putain de banquette arrière avec cet enfoiré sur elle. Je revois le regard de son daron à l'hosto. Il captait pas ce qu'elle foutait avec un type comme moi. Et je comprends. Elle a rien à foutre avec moi. C'est comme je le dis dans mes textes, quand tu viens des quartiers, tu te mélanges pas facilement au reste du monde. Tu restes avec tes gens. C'est pas aussi facile que dans Mario, de passer d'un monde à l'autre.

Je sais même pas si elle a réussi son concours. J'ai pas eu les couilles d'y aller. Je m'étais préparé et tout mais une fois devant

l'Opéra, j'ai pas pu. J'ai eu les jetons de croiser ses parents, mais surtout qu'elle me voie et que ça la fasse foirer. J'ai pas non plus demandé de news à Sylvain. Je l'ai tellement salement larguée après cette histoire que je peux pas poser de question. J'ai pas le droit. Je reste dans mon rôle de bâtard. C'est mieux comme ça, qu'elle me déteste. C'est mieux.

J'ai remis ça avec Coralie parce que c'était facile et que je voulais plus penser à Camille.

Je fumais une clope en bas, assis sur le petit muret devant le hall. Je préfère descendre quand ma daronne est là parce qu'elle me saoule sur la clope si je fume sur le balcon. Elle dit que c'est ça qu'a tué mon père. La cigarette. Ça lui a bouché toutes ses artères sans qu'on s'en aperçoive. Et *clac*, AVC.

Je fume là, aussi parce que c'est un point de rendez-vous avec les gars mais cette fois, j'étais tout seul. Il était encore tôt. Et c'est le moment qu'a choisi Coralie pour se radiner.

– Tiens ! Un Mike qui squatte là ! Ça fait longtemps que je t'ai pas vu dans le coin.

– Qu'est-ce que tu viens traîner devant le B, toi ?

– Je vais voir Tina, cette question ! T'es pas avec ta princesse ?

– Nan.

– Oh ? Vous êtes plus ensemble ?

– Nan...

– Ah, tiens ? T'es plus assez bien pour elle ?

– Fais pas chier, Coralie !

Elle a posé son cul sur le muret à côté de moi. Y'a la vieille Paki du premier qu'a ouvert sa fenêtre pour rien rater du spectacle. Elle s'en cache pas. Ça la distrait. C'est comme la téléche, quoi. Coralie, elle s'en branlait complet que la vioque nous espionne, elle a continué.

– T'es triste ?

– Nan.

– T'as l'air, pourtant...

Elle m'a donné un petit coup d'épaule.

– Parce que je suis là, moi, je veux dire. Je serai toujours là pour toi. Si t'as besoin de parler ou... je sais pas.

Elle m'a souri et je savais très bien qu'elle voulait parler du cul.

– Tu sais pas ?

– Je veux dire, je suis là, quoi.

J'ai pas répondu et on est restés un petit temps comme ça, assis l'un à côté de l'autre à regarder droit devant nous sans se dire un mot.

– Pourquoi t'es sympa avec moi comme ça ? On peut pas dire que, de mon côté, j'aie été très gentil avec toi...

– Tu sais pas pourquoi, Mike ? Franchement ?

– J'ai une petite idée...

– Alors, pose pas la question.

Elle m'a invité à boire une bière chez elle. Je me suis assis sur son canap comme chaque fois que j'allais chez elle, avant Camille. Elle a décapsulé une Heineken de son daron pour moi et s'est servi un verre de Coca Zéro.

– Je fais attention à ma ligne. Tu trouves pas que j'ai pris du cul ?

Elle me dit ça en me montrant ses fesses moulées dans son skinny. Elle a un sacré cul, faut avouer.

– T'as tout ce qu'il faut où il faut et tu le sais très bien.

Camille, elle est vraiment complexée. Coralie, elle fait semblant pour attirer l'attention sur son corps justement. Elle s'est assise à côté de moi.

– Tu m'as manqué, Mike.

Elle m'a embrassé. On a baisé. C'était simple. Une bonne vieille habitude retrouvée.

Coralie, elle me saoule en vérité. En dehors de la baise, on partage rien, j'ai rien à lui dire. Une fois, elle m'a parlé qu'elle avait vu Camille et qu'elle la trouvait pas si jolie que ça. J'ai pas pu me retenir de lui balancer que Camille, elle la valait mille fois et que c'était la dernière fois qu'elle me parlait d'elle. Et ce qu'est ouf avec Coralie, c'est que plus je suis chien avec elle, plus elle en redemande. On fait rien ensemble, je fais juste que la sauter mais ça lui va. Je lui fais rien croire, je suis plutôt cash mais elle est OK.

Je l'ai ramenée une fois au studio parce que ses parents étaient chez elle alors qu'ils sont jamais là d'habitude. Fallait bien trouver un endroit. Sylvain était là et il a vraiment fait la tronche. Déjà que la veille, il m'avait fait des remarques sur la défonce. Que, soi-disant, il m'avait pas vu clair depuis longtemps. Qu'il aille se faire foutre, à me juger. Ce qu'il sait pas, c'est que chaque fois que je pose mes mains sur Coralie, c'est à la peau blanche de Camille que je pense. À ses petits seins, à son ventre musclé, à sa taille fine entre mes mains. Quand ses reins se creusaient sous mes caresses.

J'ai écrit un texte la semaine dernière sur elle. Je me suis pas dit « Je vais lui écrire une chanson » ou quoi ! Non, c'est venu comme ça sur une instru bien deep de Skeem. Je l'ai fait écouter à Mehdi. Il m'a dit que c'était de la balle et qu'il fallait absolument que le titre soit sur l'album. Je sais pas encore.

CAMILLE

Je me suis décidée à rendre sa chevalière à Mike. Je ne peux plus la garder, c'est celle de son père et je sais combien elle est importante pour lui. Il ne veut plus de moi, je dois la lui rendre. Il ne me l'a pas réclamée parce qu'il a coupé net les ponts mais je suis sûre qu'il aimerait la récupérer.

Bien sûr, avant de venir sonner à sa porte, je me suis assurée qu'il ne soit pas là. J'ai vu sur son site qu'il enchaînait plusieurs dates dans le Sud. Je sais que sa mère rentre à dix-huit heures du boulot, elle devrait être là. J'ai glissé la bague dans une enveloppe. Je ne pouvais que la remettre en main propre. Les boîtes aux lettres sont souvent ouvertes par les mecs qui traînent dans le hall. Mike m'avait expliqué que c'étaient des planques de deal. Et la laisser sur le paillason, c'était encore plus risqué.

J'ai le cœur qui bat la chamade depuis que je suis descendue du RER. De refaire ce chemin. Tous ces lieux me ramènent inévitablement à nous, à lui. Il faisait toujours le trajet depuis la gare avec moi parce qu'il avait peur que je me fasse emmerder. Et il avait raison, à coup sûr les mecs du quartier m'auraient cherché des problèmes avec ma tête de bourgeoise. Cette fois, j'ai mis une grosse parka et un bonnet. Ça ne m'empêche pas de me faire repérer.

Évidemment. Y'a un mec, un petit rebeu tout nerveux, qui commence à m'emmerder mais heureusement, un des gars qui est là lui demande de me foutre la paix parce que je suis la meuf de Mike. Ça m'a serré le cœur, d'entendre ça. Je ne sais pas comment le gars me connaît parce que, moi, sa tête me disait rien du tout. Et pourtant, je suis physionomiste.

Quand je suis devant cette porte familière, j'ai l'impression que c'est lui qui va m'ouvrir. Ce que c'est dur. C'est dur d'aimer quelqu'un qui ne veut plus de vous. Je n'avais jamais ressenti cette douleur avant lui.

Je sonne. Pas de réponse. J'ai fait tout ce chemin pour rien. Je m'apprête à monter dans l'ascenseur quand j'entends :

– Mademoiselle ?

Ça doit être la grand-mère de Mike, il lui ressemble. Et puis, elle a un accent de l'Est assez prononcé. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit elle qui ouvre la porte. Elle doit lire la surprise sur mon visage parce qu'elle se présente.

– Je suis... grand-mère de Mike. C'est lui que vous venir voir ?

– Bonjour, oui, je viens lui porter une enveloppe. Je peux vous la confier ? Il y a quelque chose de précieux pour lui dedans.

Par réflexe, sa grand-mère tâte l'enveloppe entre ses mains toutes tordues par les rhumatismes.

– C'est chevalière de mon fils ?

Elle est manifestement émue. Sa grand-mère est vraiment touchante. Il y a beaucoup de bonté dans ses grands yeux clairs.

– C'est ça, oui.

– C'est vous, petite fiancée ?

– J'étais sa copine, oui.

– Il avait dit à moi que la bague offert à vous. Je croyais que lui, il a perdu la bague parce que lui jamais il la quitte depuis...

Son visage se ferme en une seconde.

– Lui, il doit beaucoup aimer vous pour la donner.

– On n'est plus ensemble, vous savez ? C'est pour ça que je lui rends sa bague.

– Non, je savais pas... Mike pas bavard, comme Novak. Mais je doutais... lui, il est malheureux que vous l'avez quitté.

– Je ne l'ai pas quitté, madame. C'est lui qui m'a laissée. Il vous a dit que c'était moi qui l'avais...

Elle ne me laisse pas finir ma phrase.

– Non, je pense ça parce que lui beaucoup triste.

Soudain, j'entends la voix de la mère de Mike.

– Vesna, avec qui vous discutez ?

Elle ouvre un peu plus la porte.

– Camille ? Qu'est-ce que tu fais là ?

– Bonjour madame.

– Comment tu vas ? Mike est en concert, tu sais ?

– Oui, oui, je sais... Je voulais juste lui apporter cette enveloppe.

– Elle apporte bague de Novak.

– Je vois. C'est pas mes histoires, mais je suis désolée pour vous deux, vous aviez l'air d'être bien ensemble...

Je lui fais un petit sourire gêné. *Qu'est-ce que je peux dire ?* Y'a rien à dire. Il n'a sûrement rien raconté de cette soirée avec Jalil à sa mère. Je suis au bord des larmes. Et j'ai un gros nœud dans la gorge. Il faut que je parte vite, avant que ça déborde. Je leur fais un petit signe de la main pour les saluer.

Ça m'a sonnée, de revenir ici.

MIKE

Je suis tellement crevé. Mehdi vient de me déposer en bas de chez moi. Je prends l'ascenseur qui fonctionne, pour une fois. La concierge me dit bonjour. Elle m'a toujours considéré comme un crevard mais maintenant qu'on commence à me voir dans les journaux et même à la télé, la vieille, elle se dit que je suis devenu respectable. Je lui réponds même pas. J'aime pas les gens petits, comme ça. C'est une faible. C'est une moche. La médiocrité, ça me rend ouf.

Ces dates dans le Sud, c'était flou. J'ai tellement picolé et fumé que je me rappelle plus bien de tout. Mehdi m'a dit que c'était de la balle. Je lui fais confiance. Quand y'a un truc qui va pas, toute façon, c'est le premier à me prendre la tête.

Je rentre dans le salon, ma mère est en train de mater une de ces émissions débiles. Je sais pas pourquoi elle regarde ces conneries en continu. C'est abrutissant. Je veux dire, ma daronne, elle est pas con. Je comprends qu'elle ait besoin de se changer les idées mais je préférerais qu'elle mate un film plutôt que ces conneries. C'est du temps perdu. On est pas venus sur terre pour ça, bordel.

– Ça s'est bien passé, tes concerts ?

– Ouais, je vais me coucher m'man, je suis naze.

– Ça va ?

– Ouais, ouais, c'est juste la route et tout, ça m'a crevé... J'ai pas beaucoup dormi.

Je plonge dans mon plumard et je m'endors direct.

Quand je me réveille, il est quatorze heures. Je vois une enveloppe sur ma table de nuit avec mon nom écrit dessus. Je l'ouvre. Pas de mot. Il y a juste la chevalière de mon père que j'avais donnée à Camille. Je lui ai pas demandé de me la rendre parce que je voulais qu'elle la garde. C'est con, mais ça me donnait l'impression que j'étais encore un peu avec elle. Elle a vraiment fait de moi une baltringue, sérieux. Je glisse la chevalière sur mon annuaire et je suis presque en train de chialer. Putain, ça va me rendre dingue. On va dire que c'est la fatigue.

Je vais voir ma mère qui est en train de faire la vaisselle dans la cuisine.

– Si je t'ai payé un lave-vaisselle, c'est pour plus que tu fasses ça.

– Je sais, mon fils, mais y'avait pas grand-chose...

Je pose l'enveloppe devant elle sur l'évier.

– C'est quoi ça ? Tu l'as trouvée où ?

– C'est Camille qui est venue la déposer hier.

– Tu l'as vue ? Elle est venue ici ?

Ma mère hoche timidement la tête. Elle sait pas si je vais me vénère. Elle n'a aucune idée de ce qui a pu se passer entre Camille et moi.

– Oui, c'est baba qui lui a ouvert. Tu sais, c'est le soir où elle a dormi là à cause de sa chaudière et...

Je l'interromps, je m'en branle complètement de ses histoires de chaudière.

– Qu'est-ce qu'elle a dit ?

– Rien... Juste qu'elle savait que tu tenais à ta chevalière et qu'elle te la rapportait.

– C'est tout ?

– Faudrait que tu demandes à ta grand-mère, c'est à elle qu'elle a parlé le plus.

– Putain !

– Mike, pourquoi vous ne recollez pas les morceaux, tous les deux ? Vous vous aimez, ça crève les yeux.

– Laisse tomber, maman. C'est mieux comme ça.

– Mais qu'est-ce qui s'est passé, bon sang ?

– Laisse tomber, je te dis.

Je pars m'enfermer dans ma chambre. Et pour la première fois de ma vie, je pleure pour une nana. Comme un putain de gamin. Comme si cette chevalière, c'était la dernière chose qui me reliait à elle. Si Moussa me voyait, il se foutrait de ma gueule jusqu'à la fin des temps. Il serait en boucle, c'est sûr et certain. Mais ça me fait du bien. J'ai l'impression d'évacuer un peu de toute cette colère qui me prend la tête, toute cette merde. J'espère que Camille s'est remise de ce bordel avec l'autre fils de pute de Jalil. Qu'elle est passée à autre chose. J'aime Camille mais je veux plus être avec elle, pour son bien. Si c'est pas ça, aimer vraiment quelqu'un, je sais pas ce que c'est.

CAMILLE

On a passé les fêtes de Noël à la montagne avec toute ma famille, parents, grands-parents, oncles, tantes, cousins, cousines, on était au grand complet. On avait loué un chalet dans une petite station de ski du Jura. On était une bonne vingtaine, c'était joyeux. Enfin, ça l'était surtout pour eux. Parce que, moi, j'avais la tête dans un deux-pièces du dixième étage de la tour B d'une cité d'Alfortville.

Il avait raison, Mike. Je suis une bourgeoise. Une vraie. Je le constate encore ce soir. Je m'en suis vraiment rendu compte la première fois que je suis allée chez lui. Finalement, je devais l'admettre, je n'avais jamais fréquenté de gens d'un milieu différent du mien. Vraiment différent, je veux dire. Dans mon entourage, on était plus ou moins aisé mais, en gros, c'était la même classe sociale. La classe moyenne un peu bourgeoise sur les bords. J'avais beau me raconter que le monde est ouvert, c'est faux. Mike était dans le vrai, il y a bel et bien toujours des castes. Ce n'est pas facile d'en sortir ni d'y entrer. D'un côté comme de l'autre. Bien sûr, il y a des exceptions, mais les classes lutteront toujours les unes contre les autres. De manière frontale ou insidieuse. Je ne voulais pas voir les choses comme ça, comme lui, mais c'est le cas aujourd'hui.

Évidemment, j'ai pensé à lui le soir de Noël. Encore plus que d'habitude. On était à table, tout le monde rigolait, parlait fort. On se gavait d'huîtres, de saumon, de foie gras.... Et je le voyais, lui, tout seul avec sa mère et sa grand-mère. Peut-être son frère. Et le souvenir de son père. Je sais combien Mike déteste Noël. Ça m'a rendue triste. Très triste. Ma mère, qui voit tout, s'est penchée vers moi.

– Arrête de penser à lui. Il ne te mérite pas, Camille.

J'ai fait un petit signe de la tête et j'ai retenu mes larmes pour ne pas gâcher la fête. Je sais qu'ils essaient de m'aider, mon père et elle, parce qu'ils ne m'avaient jamais vue dans cet état. J'ai fait beaucoup d'insomnies ces derniers temps. Pas seulement à cause de Mike, mais aussi parce que je faisais pas mal de cauchemars. J'avais des flashes de ce Jalil. Et depuis cette histoire, je ne supporte plus l'odeur de la menthe. Sûrement parce que le mec avait bu un truc mentholé ou qu'il mâchait un chewing-gum. Rien que d'y penser, j'ai la nausée. Et puis, je revois Mike avec ses mains en sang et son air perdu à l'hosto. Alors, c'est sûr, je les comprends, mes parents, mais ça m'a fait du mal d'entendre que je n'avais rien à faire avec ce genre de racaille, que notre séparation était la meilleure chose qui me soit arrivée ou que je le valais cent fois.

C'est des conneries, parce qu'ils ne le connaissent pas. Mike, c'est un prince en vérité. Il faut juste gratter un peu pour s'en apercevoir. Il m'en a fait baver au début, mais on avait réussi à trouver notre équilibre avant Jalil. Cette histoire, c'est juste pas de chance. Certains diront que c'était prévisible, que nous deux, ça ne pouvait pas marcher. Des fois, je me dis que c'est comme si on avait voulu forcer le destin et qu'il nous rappelait à chaque fois à gros coups de trique qu'on n'avait rien à faire ensemble. Même si on s'aime.

Quand je me suis levée pour aller dans la cuisine et aider à la vaisselle, ma grand-mère m'a fait signe de la suivre. Elle m'a emmenée dans la chambre qu'elle occupait dans le chalet.

Elle a sorti son petit portefeuille et s'est assise sur le lit. J'ai d'abord pensé qu'elle voulait me donner un petit billet pour me consoler, comme quand j'étais petite, parce qu'elle avait vu que j'étais triste. Mais elle a sorti une vieille photo en noir et blanc tout usée.

– C'est papi ?

– Non, ma chérie, c'est pas papi. C'est Mario.

– Mario ?

Je me suis assise à côté d'elle sur le lit.

– C'est mon grand amour.

– C'était pas papi, ton grand amour ?

– Ton grand-père, je l'ai rencontré après et on a été très heureux ensemble, mais ma véritable histoire d'amour, c'est lui, c'est Mario.

– Je savais pas mamie. Maman ne m'en a jamais parlé.

– Parce qu'elle ne sait pas, tiens, pardi. Je l'ai toujours gardé pour moi.

– Pourquoi tu me le dis à moi, alors ?

– Parce que je me revois quand je te vois ce soir. Tu l'aimes toujours, ce garçon, n'est-ce pas ?

– Oui...

– Alors, il faut que tu essaies de le récupérer.

– Je peux pas, mamie, il ne veut plus de moi.

– En es-tu si sûre ?

– Presque...

– Alors, c'est qu'il y a peut-être une chance. Mes parents n'ont pas voulu de Mario parce que c'était un immigré italien qui n'avait pas un sou en poche. À l'époque, on disait que les Ritals étaient sales

et voleurs. On les traitait de vermine. L'être humain est quand même étrange. Maintenant, tout le monde court dans les restaurants italiens. Enfin... J'ai dû me plier au bon vouloir de ma famille, mais j'ai toujours regretté de ne pas m'être enfuie avec lui. De ne pas avoir tenté le coup, comme on dit.

– C'est incroyable, cette histoire, mamie. Tu sais ce qu'il est devenu depuis ?

– Il a été marié et il est mort. C'est tout ce que je sais.

– C'est triste.

– Justement. Comment il s'appelle, ton Mario ?

– Mike...

Ma grand-mère a un petit sourire coquin qui fait pétiller ses yeux.

– Ça commence comme Mario... Va le voir. Appelle-le. S'il ne veut vraiment plus de toi, au moins tu n'auras pas de regrets.

MIKE

C'est le soir de Noël et je suis comme un con dans la caisse de cet enulé de Thomas. Il fait chauffer son héro avec son briquet sur un petit bout de papier-alu. Il respire ça comme un taré. Dans le quartier, tout le monde l'appelle Dyson. Il sniffe tout ce qu'il trouve. Saloperie de toxico. Il est complètement défoncé. *Qu'est-ce que je fous là, bordel ?* C'est super glauque. Ce mec prend tellement de trucs qu'il a des chicots, laisse tomber. Tu sens qu'à la première occase, ses dents vont se faire la malle. Faut vraiment que j'aie pas envie d'être chez moi pour préférer être là avec ce camé. On devait bouger sur Paname et on est là, comme deux merdes sur le parking du Auchan parce qu'il a capté son dealer et qu'il a voulu consommer sur place. C'est le seul pote qu'a une caisse et qu'était pas en famille ce soir. Et pour cause, il en a pas vraiment. Pas trop d'amis non plus et encore moins de meuf. Ce gars, c'est le clebs tout pouilleux que personne veut caresser.

Je tire sur mon joint et je mets le son à fond pour que ça recouvre un peu toute cette misère. Je pense à Camille. Elle adore Noël. Elle doit être en train de manger de la dinde avec des marrons et de boire du champagne. Peut-être même qu'elle a un nouveau mec et qu'il la tient par la taille en se marrant avec sa famille. Comme

dans les films américains. *Fils de pute !* Je me fais pas du bien en pensant à tout ça.

Dire que pour moi, ça marche bien maintenant et que je suis toujours dans ces plans pourris. Je demande à Thomas de se mettre à ma place, que je puisse prendre le volant mais il est déjà parti trop loin. Je sors de la caisse et l'abandonne sur ce putain de parking désert. Je lui prends ses clés quand même, qu'il ait pas l'idée d'aller se planter le soir de Noël. Je veux pas un truc de plus sur la conscience. L'histoire avec Jalil, ça me suffit amplement. Je sais même pas s'il s'est rendu compte que je me suis barré. Soirée de merde.

Il pèle de ouf dehors mais ça me remet les idées en place. Je longe la nationale en slalomant entre les panneaux publicitaires. Je shoote par réflexe dans une cannette de 8.6 abandonnée. Elle était encore à moitié pleine et je m'en fous partout sur les pompes. *La lose*. Ma daronne va penser que je me suis bourré la gueule. Elle m'a déjà appelé quatre fois. Je la rappelle mais je me ravise parce que je sais qu'elle va me la jouer en mode « Tu te rends pas compte, mon fils, de ce que tu me fais, le soir de Noël. » Alors, je lui envoie un texto :

J'arrive.

Autant qu'elle me prenne qu'une seule fois la tête. Et puis de visu, elle aura plus de mal. J'en ai pour vingt bonnes minutes de marche.

Je mets mes écouteurs et je tire sur mon joint.

CAMILLE

Ça fait des semaines que je ne suis pas sortie. Quatre mois exactement. Pas un cinoche, pas un coup à boire, même pas en bas chez Didier, rien. Que la danse. Fanny a bien essayé de me bouger un peu, sans succès. Elle a lâché l'affaire. Je la désespère, je crois. Autant que je désespère Benjamin qui me tanne depuis des semaines pour que je vienne à son anniversaire. Il fait une soirée chez lui ce soir, il a son propre appart, il y aura toute la bande. Pas d'autres invitations. Plus de Mike. Aucune raison valable de refuser, même si je m'en suis cherché, j'avoue.

Et puis, je connaîtrai tout le monde, ça me changera des soirées avec Mike où je me sentais toute seule la plupart du temps. Je me demande bien ce qu'il fait ce soir. Sûrement en train de baiser une espèce de groupie dans une loge. Ou pire, sa Coralie. L'idée me serre les tripes.

J'arrive essoufflée en haut de la rue Lepic. L'immeuble de Benjamin est hyper bien situé. Ses parents ont les moyens et l'ont probablement aidé pour qu'il puisse s'installer ici. C'est devenu un coin trop touristique mais depuis que je suis toute petite, j'adore ce quartier. C'est le Paris des cartes postales.

La fête bat déjà son plein quand je sonne. Les basses de la musique se cognent à la porte. J'ai beau appuyer sur la sonnette et frapper, personne ne m'entend. Je sonne et sonne encore. On finit par ouvrir. C'est Benjamin, il porte un tee-shirt blanc avec un col en V, un peu loose, qui met en valeur sa musculature fine, et un chino bleu marine. Il est tout transpirant.

– Dis donc, je suis vraiment si en retard que ça ?

– Non, pourquoi ?

– Je sais pas, t'as l'air bien trop en nage pour un début de soirée !

– Ouais, y'a déjà de l'ambiance. Mais entre ! Je suis vraiment content que t'aies pu venir, Camille, que tu sois enfin sortie de ta tanière.

– Tiens, elle est fraîche. Consommable de suite !

Il attrape ma bouteille de champagne et me fait signe de le suivre d'un geste de la main.

C'est la première fois que je viens chez Benjamin. Ça fait à peine un an qu'il a son appart et je ne sais plus pour quelle raison je n'avais pas pu aller à sa pendaison de crémaillère. J'avais sûrement dû préférer rester avec Mike, comme souvent. C'est très sympa chez lui. Chaleureux. On s'y sent instantanément bien.

– Tu veux un truc à boire ? Y'a Mathilde qui tient un stand mojito dans la cuisine !

– Volontiers.

– Je t'apporte ça ! Mathieu et Élise sont dans le salon si tu veux.

Ça faisait longtemps que je n'étais pas allée à une fête aussi réussie. Même à mon anniversaire, on ne s'est pas autant lâchés. Les mojitos de Mathilde y ont sûrement été pour beaucoup. Dans les soirées avec les potes de Mike, c'est vraiment différent. Je sais que s'ils avaient été là ce soir, ils auraient passé leur temps assis sur le canap à se foutre de notre gueule et à fumer. En fait, ils sont

toujours dans le contrôle, faut surtout pas s'afficher. Moi, ce soir, ça me fait un bien fou de me laisser aller complètement. Je suis un peu bourrée. On peut dire que ça aura été l'année la plus alcoolisée de toute ma vie. La musique est bonne, je danse presque sans m'arrêter. Benjamin ne me quitte pas du regard. Et contre toute attente, ça me plaît, ce petit jeu avec lui.

J'ai soif. Je commande à Mathilde un nouveau mojito et me pose sur le canapé deux minutes. Benjamin vient s'asseoir à côté de moi. Il pose son bras autour de mes épaules et, sans dire un mot, m'embrasse. Je me laisse faire. C'est agréable. L'alcool a pris le contrôle et ça me va. Je glisse mes mains sur son dos. Il relâche son étreinte pour me regarder dans les yeux.

– Dis-moi, t'es plus avec ton rappeur ?

– Oh non ! C'est bel et bien fini, il m'a jetée.

– Quel abruti !

Il m'embrasse de nouveau et m'emmène dans sa chambre. Quand je suis étendue sur son lit, qu'il enlève son tee-shirt pour venir s'allonger près de moi, je ressens un léger sentiment de culpabilité.

– Ben, je suis pas amoureuse de toi, tu sais...

– T'inquiète pas pour moi, Camille, j'ai très envie de toi, c'est tout.

J'ai trouvé ça vraiment étrange, de faire l'amour avec un autre garçon que Mike. Une autre bouche, une autre peau, d'autres caresses, même dans ce moment intime avec un autre, je ne peux pas m'empêcher de penser à lui. Il me fait chier, ce petit con, à toujours venir polluer mon esprit. Avec Benjamin, ce n'était pas aussi fort qu'avec Mike, mais c'était pas mal quand même. Les danseurs ont l'avantage de connaître parfaitement le corps, on sait le maîtriser. Mais la technique ne fait pas tout.

La peau de Mike, son odeur, son côté viril et doux, c'était la potion parfaite. Mais ce n'est plus moi qui ai la chance d'y goûter. Je m'endors dans les bras de Benjamin en pensant à Mike dans les bras d'autres filles.

Le lendemain, quand je me réveille et que je retrouve mes esprits, je me demande bien ce qui m'a pris, de coucher avec un pote. Mon meilleur pote. Ça me paraissait une super idée hier soir. Ce matin, je me dis que c'est du grand n'importe quoi. Je soulève tout doucement le bras de Benjamin qui entoure ma taille et décide de fuir en toute lâcheté. Il grogne un peu mais ne se réveille pas. Il avait beaucoup bu aussi, je crois. Je ne sens pas trop la discussion du matin entre les deux amis, gênés d'avoir couché ensemble.

Une fois chez moi, je file dans la salle de bains. Avant d'entrer dans la douche, je prends mon portable pour mettre de la musique. Spotify me suggère d'écouter une nouveauté. C'est l'album de Mike. C'est dingue. Ironie des algorithmes. Je viens de coucher avec un autre garçon et quand j'allume mon portable, c'est la tête de Mike qui s'affiche sur mon écran. J'appuie sur play. C'est le destin, il faut que je l'écoute. Ça me bouleverse, d'entendre sa voix. J'étudie chacun de ses mots, je décortique chacune de ses paroles. Et arrive une chanson qui s'appelle *Ma came*. J'étais censée prendre une douche mais je n'arrive pas à interrompre ce moment. Je pleure tout ce que je peux. Cette chanson, c'est moi. Il parle de la drogue mais je sais que c'est de moi qu'il parle en vérité. Je remets le morceau trois fois de suite.

MIKE

L'Olympia, putain ! Ma gueule en haut de l'affiche. Ma daronne, elle était comme une dingue. Je pense que c'est là, à l'entrée de la salle, quand elle a vu mon nom en lettres rouges, qu'elle s'est dit : « Ça y est ! C'est son vrai métier. »

J'ai tout baisé ce soir. J'avais la pression. Et je suis meilleur quand j'ai la pression. On a joué complet. C'est pas rien. Même si je sais qu'il y a toujours un prochain step. On peut toujours faire mieux. Plus grand. Plus fort.

L'album est sorti il y a quelques semaines. Ça a bien pris et on a pété le score. Ils ont étudié le truc, chez Universal. Avec *Mon tiesk*, il y a eu une vraie bascule sur les réseaux sociaux. Le buzz est monté hyper vite. On a fait beaucoup de dates. Je suis rincé.

Je suis sur le canap de la loge, entre mes jambes y'a une meuf à genoux en train de me sucer. C'est dingue, comme le succès te rend irrésistible. Je pourrais me taper un nombre incalculable de gonzesses. Mais en vérité, ça me fait pas kiffer tant que ça, la baise pour la baise. Je suis pas un queutard comme Skeem. Au début, ça a un côté excitant et puis au final, ça devient une routine. Bon, là, quand même... L'Olympia ça se fête !

Mon téléphone vibre sur l'accoudoir. *Merde ! Font chier !* Machinalement, je regarde le nom qui s'affiche sur l'écran. Camille. Je me dis que j'hallucine. Je laisse pas la meuf finir et je la dégage pour choper mon phone. Elle râle mais je m'en fous. *Camille qui m'appelle. C'est peut-être grave ?* Je dis à la gonzesse, le plus gentiment possible, de foutre le camp. Je sais, c'est vraiment pas classe, voire carrément salaud. Je suis un enfoiré des fois. Mais là, c'est le dernier de mes soucis. Elle se barre. Je ferme ma ceinture et la porte, à clé. Je vais dans les appels manqués, je sélectionne le numéro de Camille et je la rappelle. Les sonneries font accélérer mon rythme cardiaque de ouf.

– Mike ?

– Camille...

Ça me fait vraiment un truc, d'entendre sa voix.

– Tu m'as appelé ? Il se passe un truc grave ?

Je me dis que c'était peut-être juste une erreur.

– Non, je voudrais te parler. On peut se voir ?

– Je sais pas si c'est une bonne idée, Camille.

– Tu peux pas m'accorder dix minutes ?

– Si...

– Quand ?

– Je sais pas... Maintenant ?

– OK, t'es où ?

– Je suis à l'Olympia. Je viens de faire un concert.

– L'Olympia ! Dis donc ! Ça marche vraiment bien pour toi...

– T'as écouté l'album ?

– Oui, justement... Tu veux qu'on se retrouve dans le coin ? C'est pas très loin pour moi.

– OK.

CAMILLE

J'ai les jambes qui tremblent, tellement je suis émue de le revoir. Et j'ai peur de lui dire ces mots que j'ai retournés plein de fois dans ma tête. Ce que m'a raconté ma grand-mère le soir de Noël a fait son chemin. Et puis, j'ai écouté son album plusieurs fois aujourd'hui. Je l'ai appelé tout de suite après, sans réfléchir.

Il arrive. Tout en noir avec ses cheveux rasés. Un guerrier, comme la première fois que je l'ai vu monter sur scène. J'ai envie de coller ma tête contre son sweat à capuche. Qu'il me prenne dans ses bras. Rien n'a changé. Je l'aime.

– Camille !

Il n'est pas à l'aise. Il me fait la bise. C'est bizarre.

– Ça va, Mike ?

– Ouais ! On se pose dans un rade ? Sinon, y'a le bar de la salle...

– Comme tu veux, le plus tranquille.

– Le bar de la salle. Y'a plus que les roadies qui remballent. Et j'ai un pass, madame !

Il me fait un petit sourire qui ne m'aide pas du tout à maîtriser mes émotions.

– Je vous suis, Ô Grande Star du rap qui joue à l'Olympia !

Il se marre. C'est déjà un bon début.

On avance dans le long couloir qui mène au bar. Il y a plein de miroirs aux murs. Je regarde notre reflet. L'un à côté de l'autre comme si on était encore un couple. On croise quelques mecs qui lui disent combien il est génial et combien il a tout déchiré ce soir. Je me dis que j'aurais dû choisir le bar d'à côté, plutôt.

– Tu veux boire quoi ?

– Un verre de vin rouge.

Il a l'air surpris.

– Y'a du changement !

– Faut croire...

Il revient avec une bière et un verre de vin pour moi. On s'assoit sur les marches face au bar. Je me lance.

– Bon, Mike. Voilà, je voulais savoir si tu pensais vraiment ce que tu m'as dit quand on s'est séparés.

– Camille, tu fais quoi là ?

– Mike, s'il te plaît, je peux pas m'être plantée à ce point sur toi.

– Peut-être que si...

Je bois une grande gorgée de vin.

– Écoute, je vais être claire : je t'aime.

Je crois voir de l'émotion passer dans ses yeux mais il reste sans réaction.

– Pas moi, Camille.

Je suis abasourdie. Je ne m'attendais pas à ça. Je pleure carrément.

– C'est vrai ? Parce que ça m'a demandé beaucoup de courage, de venir te dire ça.

– Oui. C'est vrai.

– Ton morceau, *Ma came*... c'est... pas moi ?

– Rien à voir.

Il a répondu du tac au tac.

– OK.

Je me lève et je pars en courant. J'ai renversé le verre de vin qui roule sur les marches et se brise sur la moquette rouge. Je ne me retourne pas.

MIKE

Qu'est-ce que j'étais censé dire, bordel ? Bien sûr, que je l'aime. Ça m'a tellement retourné, quand elle m'a dit qu'elle m'aimait toujours. J'ai rien fait pour mériter l'amour d'une fille comme elle.

– C'était qui, cette meuf ?

J'ai même pas besoin de me retourner, je reconnais tout de suite la voix de mon frangin. Il vient se poser sur la marche à côté de moi, là où Camille était assise il y a à peine quelques secondes.

– Faut que je passe à l'Olympia pour que tu daignes venir me voir ?

– C'est la mère qui m'a forcé ! Alors, c'était qui, cette meuf ?

– Camille.

– Ton ex ?

– Ouais.

– Ah ouais ?

– Quoi ?

– Nan rien, je sais pas... Elle est venue te voir.

– Putain, Lukas, on dirait la daronne !

Silence.

– Elle est pas venue voir mon concert, si tu veux savoir. Elle est venue me parler.

Mon frangin me regarde avec un air sérieux. C'est pas son habitude. Il est plutôt du genre à se foutre de ma gueule à la moindre occasion.

– Elle voulait quoi ?

– Me dire qu'elle m'aimait toujours.

– Bordel ! Et toi, t'as dit quoi ?

– Que moi pas.

– Quel con, sérieux.

– Je t'emmerde !

– Tu l'aimes ! C'est quoi, l'histoire ? Elle t'a trompé ?

– Nan, c'est pire que ça... Elle a failli se faire violer par un fils de pute à cause de moi. Je la protège en restant à distance.

– C'est quoi cette embrouille, encore, Mike ?

Je lui raconte toute l'histoire avec Jalil. Il reste un petit moment sans rien dire.

– OK ! Mais t'as rien à voir avec ça, mec ! Même si t'as fait des petites conneries, t'es mon frère, je te connais par cœur et je sais que t'es un gars bien. Je vais te dire ton problème : c'est que t'as trop de principes. La loyauté, la fierté, tout ça c'est bien, mais faut pas que ça vire à la connerie. C'est pas de chance, cette histoire, c'est tout. Tu te privés d'elle pour rien. Tu veux faire quoi, en agissant comme ça avec elle ? Le martyr ? C'est une meuf canon et tu la fais chialer...

– Je sais, putain !

– Alors quoi ? Tu restes là comme un con ?

– Non !

Il a raison, Lukas, je suis vraiment qu'un débile. Je sors de l'Olympia et je commande un Uber. Maintenant, je peux faire ça sans penser à l'addition. Je commence à mailler avec le rap. J'ai dit au revoir à personne mais je m'en fous.

Je vais la retrouver chez ses parents. Je sonne à l'interphone. C'est sa mère qui me répond. L'accueil risque d'être un peu froid, mais faut que je voie Camille.

– Oui ?

– Bonjour madame, c'est... Mike... Mickael.

Elle dit rien. Gros blanc. Malaise.

– L'ancien cop...

– Oui, je vois très bien.

– Est-ce que je peux parler à Camille s'il vous plaît ?

– Mais Camille n'habite plus ici.

– Ah ?

– Je ne peux pas vous donner son adresse. Vous comprenez, je ne sais pas si elle serait d'accord.

Je suis là, sous la pluie, à me les geler, à parler à ce putain d'interphone. Et j'aimerais bien qu'elle crache le morceau mais je peux pas la bousculer.

– OK, je comprends.

– Appelez-la...

– OK ! Bonne soirée, madame.

– Bonne soirée, Mike.

Je vois pas comment je vais faire. Si je l'appelle, elle répondra pas et je préfère la voir. Ma seule option, c'est Sylvain.

– Sylvain ?

– Mec, t'as grave déchiré ce soir ! J'ai pas réussi à te choper après...

– Ouais, c'était la folie ! J'étais assiégé. Laisse tomber.

– La rançon du succès !

– Faut croire. Dis-moi, mon pote... T'aurais l'adresse de Camille ?

– Quoi ?

– Camille ! Je reviens de chez ses parents, là, et elle y habite plus. Je suis sûr que tu sais où elle crèche.

– Ouais, elle a pris un appart... Mais tu revois Camille ?

– Elle est venue ce soir et j'ai grave merdé. C'est chaud ! Faut que je la voie. T'es le seul qui peut m'aider sur ce coup-là ! Tu la croises toujours, non ?

– Bah oui, c'est la meilleure pote de ma meuf.

– Vas-y, file, je veux juste lui parler...

– OK, elle est rue de Marseille dans le x^e. Attends, je regarde le numéro dans mon portable... Elle est au 6 et y'a un code, c'est le 85A18.

– OK merci ! T'es un frère.

– Tranquille, hein, Mike ? Elle a morflé...

– Je sais ce que j'ai à faire. Tu me prends pour qui ?

En vrai, j'ai pas tellement idée de ce que je dois dire ou faire. Tout ce que je sais, c'est qu'il faut que j'y aille. C'est déjà un début.

CAMILLE

Je suis rentrée chez moi à pied de l'Olympia. Je suis trempée, mais j'avais besoin d'évacuer physiquement la douleur que Mike m'a infligée. Une nouvelle fois. Il n'a même pas cherché à me rappeler. Il était tellement dur, tellement fermé. Comme quand il m'a quittée après l'hôpital. Je suis passée pour une conne à lui demander si sa putain de chanson, c'était la mienne. *Quelle abrutie je fais ! Merci mamie !* Je n'aurais jamais dû suivre ses conseils. Au moins, avant, j'avais un doute. Je pouvais me dire qu'il m'aimait encore en secret, que ce titre, c'était pour moi qu'il l'avait écrit. Maintenant, c'est le néant. Il ne m'aime pas. Ne m'a sans doute jamais aimée. J'arrive au coin de ma rue et je vois qu'il y a un gars qui traîne devant mon porche. Je ne le reconnais pas tout de suite avec sa grosse parka et sa casquette.

- Mike ? Qu'est-ce que tu fous là ?
- Putain, Camille ! Faut qu'on se parle.
- On s'est tout dit non ?
- Non. J'ai été con. Je... je tiens à toi.
- Ah oui ? Et pourquoi tu ne m'as pas dit ça tout à l'heure ?
- Parce que je suis un peu lent, comme garçon. Je voulais te protéger de moi. J'ai... j'ai pas supporté ce que Jalil t'a fait, tu vois ?

C'était ma faute et...

– Non, c'était pas ta faute ! Arrête avec ça. C'était une bonne excuse pour me larguer, c'est tout.

– T'es ouf ou quoi ? Tu peux demander à ma daronne si tu me crois pas ! J'ai jamais été aussi mal de ma vie. Au début, je pouvais même plus manger... C'est pour toi que j'ai rompu, pour pas que tu sois malheureuse à cause de moi.

– Mais le résultat est le même, je suis malheureuse à cause de toi parce que tu m'as larguée, et pas en douceur. J'aurais préféré être malheureuse avec toi que malheureuse sans toi.

– Je suis désolé, Camille...

– Garde ta pitié.

Je tape le code. Il m'attrape par la main alors que je pousse la porte cochère.

– Camille, attends...

– Quoi ?

– Je t'aime. J'ai jamais aimé une meuf comme ça. J'ai jamais aimé une meuf tout court... Ça me gave tellement, je pense à toi tout le temps. Laisse-moi entrer, faut qu'on discute.

Dans la foulée, il m'embrasse. Et je peux rien faire d'autre que de le laisser faire. Retrouver sa bouche, ses bras, ses mains, son parfum, c'est tout ce que j'attendais depuis des mois.

MIKE

Je la suis dans les escaliers. Elle habite au sixième sans ascenseur. On se dit pas un mot. Je regarde ses cheveux mouillés qui dégoulinent sur son imper et je devine son cul qui se balance à chaque marche. J'ai grave envie d'elle. Il m'a tellement manqué, son cul. Tout m'a manqué. Elle ouvre la porte de son appart et allume la lumière. C'est tout petit, mais c'est chouette. Des poutres, du parquet, des photos de danse. Simple. Classe. Camille.

Elle retire son manteau et file dans la salle de bains.

– Pose ta parka sur un des tabourets du bar, j'arrive, je vais chercher une serviette. T'en veux une ?

– Ça va, je lui dis en me frottant la tête. J'ai plus de cheveux, maintenant.

Elle me sourit. Son sourire de gentille fille que je kiffe trop.

Quand elle revient, elle me balance une serviette.

– Tiens, ça te servira quand même !

Elle s'essuie les cheveux. Toujours aussi gracieuse. À travers son tee-shirt humide, je devine ses seins. Et je bande directe. Ça se fait pas. C'est pas romantique, mais c'est un fait.

– Je peux m'asseoir ?

– Je t'en prie.

Je me pose sur le canapé.

– C'est bien, chez toi !

– C'est petit mais c'est chez moi. Et, grand luxe... j'ai une chambre ! J'ai visité plein de studios qu'étaient tops mais je me voyais pas dormir tout le temps dans mon salon. J'ai pris celui avec le plus de travaux, du coup.

– C'est toi qu'as tout refait ?

– Oui, enfin pas toute seule, mon père et mon oncle m'ont aidée.

– N'hésite pas si t'as encore des trucs à faire, je pourrai te filer un coup de main.

– Tu sais bricoler, toi ?

– Je dirais même que je maîtrise. Je faisais les chantiers avec mon père l'été...

J'ai droit à un petit sourire un peu gêné qui me dit : « C'est noté, mais on n'en est pas encore là, mon petit gars. Je te rappelle que tu m'as jetée il y a à peine une heure. » C'est ouf, tout ce que Camille arrive à dire sans prononcer un seul mot.

– Tu veux boire quelque chose ?

– Ouais, t'as quoi ?

– Il me reste des bières, sinon je peux ouvrir une bouteille de vin.

– Tu picoles, maintenant, ma parole !

– Nan, j'ai fait une pendaison de crémaillère ! C'est les restes.

– Une bière, c'est bien.

Elle passe derrière le bar de la cuisine ouverte et m'ouvre une bouteille.

– Tiens !

Quand je l'attrape, nos mains se frôlent et elle retire la sienne immédiatement, comme si elle venait de se brûler. Je l'ai pourtant embrassée il y a quelques minutes mais elle regrette peut-être.

– T'as eu ton concours, alors ?

– Ouais ! Je suis sujet maintenant, ça y est !

– Je savais que t’y arriverais, que tu lâcherais pas !

– Mais ça s’arrête là.

– Comment ça ? Tu veux plus être étoile ?

– C’est plus possible, en fait. À cause de ma hanche, tu te souviens ?

– Bien sûr que je me souviens... Ça s’était arrangé, non ?

Elle joue avec une de ses bagues en regardant fixement ses mains.

– Oui, mais j’ai eu à nouveau des douleurs qui m’ont fait manquer pas mal de répétitions, c’est une fragilité que j’ai maintenant. Et puis de toute façon, je suis pas sûre d’avoir le niveau. J’ai mis un peu de temps à le comprendre, et encore plus à l’accepter mais... maintenant ça va ! Je suis passée à autre chose.

Ça me fout trop les nerfs pour elle.

– C’est chaud, je suis désolé pour toi. Tu vas faire quoi, du coup ?

– Je pourrais rester sujet toute ma carrière à Garnier, mais ça me branche pas trop. Je vais plutôt chercher une compagnie plus contemporaine. J’essaie pas mal de trucs en ce moment. Je me suis mise au hip-hop, même !

– Ah ouais ? Je vais t’engager pour mon prochain clip.

Elle fait une moue en fronçant le nez.

– Je débute, hein ! Et c’est pas du break dance non plus. Avec ma hanche je peux pas faire des trucs trop acrobatiques, mais j’adore. Et c’est comme ça que j’ai rencontré un chorégraphe contemporain avec qui ça pourrait le faire.

– « Le faire » ? Genre, vous sortez ensemble ?

– Mais non, Mike, professionnellement parlant ! Si je sortais avec un mec, je serais pas venue te voir ce soir.

– Tant mieux.

– Cette histoire de hanche, ça m’a fait vachement réfléchir sur ma vie. Je pense de plus en plus que la carrière, c’est pas le plus important, que l’Opéra c’est pas tout. J’ai envie de me poser dans la vraie vie, faire des enfants... tout ça !

Elle sourit, attrape ses longs cheveux et les enroule sur sa tête pour se faire un chignon. Elle a des petites chaînes en or toutes fines qui s’agitent autour de son cou et qui tombent dans son décolleté. C’est délicat. C’est Camille. J’ai envie d’elle.

– Ah ouais ? Avec qui tu vas les faire, tes enfants ?

Ses yeux se plantent dans les miens. J’avais presque oublié comme son regard est puissant.

– Celui qui sera d’accord...

– Ton chorégraphe, là ?

– Non.

– Moi, je t’en fais, des mômes, si tu veux...

– Mike, déjà on n’est plus ensemble, et puis t’as que vingt et un ans, t’es en pleine montée avec ton rap...

– Et alors, je m’en fous, ça me dirait bien d’avoir une mini-Camille. Peut-être pas tout de suite, mais d’ici quelques années.

– Dit le gars qui n’a jamais voulu rencontrer mes parents et qui m’a larguée comme une malpropre !

Je baisse la tête et je regarde ma bière comme si c’était le truc le plus intéressant du monde. Je dis rien. Alors, elle continue.

– Et toi ? Ça marche fort on dirait.

– Grave ! J’ai charbonné comme un dingue ces derniers temps et ça a payé. T’as écouté l’album ? T’as aimé ?

– Beaucoup ! Il est vraiment réussi.

– Il faut que tu viennes au prochain concert, ça a pas mal changé depuis que... Enfin, depuis la dernière fois que tu m’as vu.

– Tu vis toujours chez ta mère ?

– Pour l’instant, ouais. Je mets de l’argent de côté pour l’installer dans un appart correct, tu vois.

– Toujours la famille ! C’est bien, je suis fière de toi.

Ça me touche vachement qu’elle dise ça.

– Camille ?

– Mmmh ?

– J’ai envie de toi.

Je me rapproche d’elle et je replace derrière son oreille une de ses mèches de cheveux mouillée qui était restée collée sur son visage. Elle frotte sa joue contre mon pouce. J’aime tellement cette meuf.

On fait l’amour comme des dingues sur son canap. Des vrais morts de faim. Comme si on n’arrivait pas à se rassasier l’un de l’autre tellement on était en manque. C’est tellement bon, de la retrouver. D’être en elle. Y’a qu’avec elle que c’est si bon.

Je me sens bien pour la première fois depuis des semaines. Je me rendais même plus compte à quel point j’étais mal sans elle. Elle est nue sur moi et je lui caresse le dos du bout des doigts.

– T’as froid ?

– Un peu...

– On va dans ton lit ?

On se glisse tous les deux sous sa couette. Elle se colle contre moi, sa tête sur mon torse.

– Je peux fumer une clope ?

– Oui, prends le verre, là, sur la table de nuit, comme cendrier.

– Comme d’hab...

– Comme d’hab.

J’allume ma garot et je prends une longue taffe que j’expire tout doucement.

– Cette chanson, c’était bien la tienne, Camille. Mais tu le sais.

Elle remue juste un peu la tête pour dire que oui, elle savait.

– Tu m’as manqué de dingue !

– Toi aussi, Mike. Je pensais pas qu’on se retrouverait. Enfin, j’y croyais suffisamment pour t’appeler quand même, mais je flippais que tu te sois remis avec quelqu’un.

– Non t’es ouf. Par contre, je vais pas te cacher que j’ai un peu...

– Couché avec des meufs ?

– Mais pas beaucoup.

– Je me doutais bien. J’espère juste qu’il n’y a pas eu Coralie dans le tas...

Ça part mal. J’ai pas envie qu’on se dispute. Mais j’ai pas envie de lui mentir non plus. Faut qu’on reparte sur de bonnes bases.

– Je vais pas te mentir.

Elle se détache de moi. J’en étais sûr. Ça va être la merde !

– T’es sûr que c’est pas en pensant à elle que t’as écrit ton morceau ?

– Arrête, tu sais très bien. Le titre, c’est *Ma came*. Y’a pas d’ambiguïté. Coralie, c’était la solution de facilité. J’avais pas envie de draguer, ni rien. Mais fallait que je me change les idées, tu comprends ? Que j’arrête de penser à toi... J’imaginai pas qu’on pouvait rester bloqué comme ça sur une meuf, t’étais tout le temps dans ma tête.

– Et les autres ?

– Des meufs comme ça, en soirée, aux concerts. Je sais même pas leur nom...

– Beaucoup ?

– Non, pas trop en fait. Et puis, j’ai jamais dormi avec une autre meuf depuis toi.

– C’est censé me rassurer ?

– Je sais pas, mais c’est la vérité. Et toi ?

– Tu veux savoir maintenant ?

– Ouais...

– Un seul.

– Quoi ?

Je me lève direct et je m’assois sur le rebord du lit. Je lui tourne le dos. Je peux pas la regarder. C’est naze mais je contrôle pas ma réaction. Je voulais tellement qu’elle me dise : « Non, personne Mike, j’attendais que toi. »

– Mike. J’ai couché une fois avec un mec, ça va !

– C’est qui, ce bâtard ?

J’ai envie de me barrer tellement je suis furax contre elle. C’est ridicule, je sais. Je me suis tapé des meufs, elle s’est tapé un mec. Un partout, la balle au centre. Et encore, si je suis honnête, c’est même moi qui garde l’avantage. Mais c’est pas pareil. Dans ma tête, c’est pas pareil.

– Benjamin, un des danseurs de la troupe.

– Pu-tain ! Je pensais qu’ils étaient tous un peu pédés, les danseurs.

– Bah non, tu vois...

– C’est un des mecs qu’est venu à mon concert ?

– Oui.

– Le renoi ?

– Oui, toi qui te rappelles jamais les prénoms, tu te souviens de Benjamin ?

– Non.

– Pourquoi t’as dit « le renoi » alors ?

– C’est la façon dont il te regardait, la façon dont il m’a serré la main. J’y crois pas, Camille, je pensais que t’étais une fille sérieuse, pas que tu coucherais avec le premier venu !

– Tu rigoles, là ? Toi, t’as le droit de te taper tout ce qui bouge et moi, je peux pas coucher juste une fois avec un mec ! En plus, on était un peu bourrés et on a tous les deux regretté après.

– Je suis désolé, Cam, t’imaginer avec un autre mec, ça me rend dingue. Faut que ça passe...

Je reste une bonne minute sans la regarder et sans dire un mot avant de reprendre :

– Mais je sais que je veux être avec toi. C’est le seul truc qui compte.

Elle s’approche derrière moi et m’entoure avec ses bras tout fins. Je sens son cœur battre dans mon dos.

– Mike...

– Je suis désolé pour ta hanche, pour ta danse et de pas avoir été là pour toi à ce moment-là. De toujours réagir comme un con, aussi.

– Ça va...

Elle embrasse mon épaule en rafale. Je me retourne et lui roule une pelle.

– Je t’aime trop Camille.

– Moi aussi je t’aime, Mike. Beaucoup trop.

CAMILLE

C'est pile à ce moment que son téléphone sonne.

Je regarde sur la table de nuit où il l'avait posé et l'écran affiche « Coralie ». Putain ! C'est pas possible. Cette meuf sera toujours entre nous.

– C'est ton autre femme, je crois !

– Quoi ?

– Coralie.

– Laisse tomber, on s'en fout. Elle m'a déjà appelé plein de fois cette semaine mais je l'esquive. Faut que je la bloque.

Le téléphone sonne et sonne encore. Sans s'arrêter.

– Vas-y, réponds !

– Non.

– Quoi ? T'as des trucs à cacher ?

– Non.

– Alors réponds, bordel !

Je suis plus qu'en colère. Cette soirée met mes nerfs à rude épreuve. Il répond pour me prouver que tout est clean.

– Quoi ? Pourquoi tu me harcèles, là ? Je suis avec ma meuf.

Je suis rassurée. Il lui a dit clairement qu'il était avec moi.

– Oui, je suis retourné avec elle. Nan, ça fait pas longtemps mais ça te regarde pas... J'ai toujours été super clair avec toi, Coralie ! Vas-y, dis-moi. Quoi ? Non, on se capte pas. Tu peux pas me dire par téléphone ?

Je suis surprise de la façon dont il lui parle. Il est super froid avec elle, limite méchant.

– Quoi ? Tu te fous de moi ? T'as trouvé que ça, sérieux ?

Il va s'enfermer dans la salle de bains. Il se passe un truc. L'angoisse m'envahit. On vient juste de se retrouver mais il se passe quelque chose, je le sens dans mes tripes. J'essaie d'écouter à la porte mais il ne parle pas fort. Quand il ressort, il a l'air bouleversé.

– Qu'est-ce qui se passe Mike ? Y'a un problème ?

– Oui.

– Quoi ?

– Coralie est enceinte... de moi. Elle a réussi son coup, cette salope ! Elle veut me coincer.

Je suis complètement abasourdie.

– Mais... mais vous vous protégez pas ? Elle prend pas la pilule ? Je sais pas, vous êtes débiles ou quoi ?

– Mais si, putain ! J'ai toujours mis des capotes avec elle !

Cette conversation me file la gerbe.

– Y'a dû y avoir un accident, je sais pas.

– Mais c'est peut-être pas toi, le père ?

– Je la connais Coralie, elle baise qu'avec moi...

– Et ben parfait ! C'est pas une pute qui couche avec le premier venu, elle ! Vous allez pouvoir continuer à baiser ensemble tranquillement. La jolie petite famille !

– Camille !

Il pleure. Je crois qu'il pleure. Une larme coule sur sa joue. C'est la première fois que je le vois pleurer. Il est assis sur le lit, la tête

entre ses mains, et je viens me glisser entre ses jambes. Je lui relève le menton avec mon doigt. Il chiale comme un gamin.

– Mike... Et elle, elle en dit quoi ? Elle veut avoir cet enfant, tu crois ?

– Tu la connais pas. C'est sûr qu'elle veut le garder. Et puis, de toute façon elle m'a dit qu'elle avait dépassé le délai légal...

– On vient à peine de se retrouver que c'est déjà le bordel...

– Je sais pas quoi faire, là.

– On va trouver une solution. Viens ici...

On a fait l'amour comme si c'était la dernière fois et il s'est endormi juste après dans mes bras. D'un coup.

Quand je me suis réveillée le lendemain matin, il n'était plus là.

Pas de mot.

Rien.

ÉPILOGUE



MIKE

Cette histoire avec Camille, ça fait presque dix piges. J'ai toujours gardé le souvenir d'elle enfoui quelque part. Je pensais qu'on se retrouverait, au début. Qu'elle était tellement amoureuse de moi, surtout après ce qu'elle m'avait dit le soir de l'Olympia, que de toute façon elle reviendrait me chercher un jour ou l'autre. Mais elle l'a pas fait.

J'avais choisi de me mettre avec Coralie parce qu'elle attendait mon enfant et qu'elle voulait le garder. Même si elle savait très bien que j'aimais Camille, y'a rien eu à faire, elle voulait pas entendre parler d'avortement. Et puis, elle avait dépassé les trois mois. On aurait pu aller en Belgique ou en Espagne, je pouvais tout payer, mais elle était déjà maman dans sa tête. Quand je suis allé la voir le lendemain, elle m'a montré l'échographie. Ça m'a grave perturbé. Je pouvais rien faire d'autre que d'assumer. C'est ce que mon père m'aurait dit de faire. La famille avant tout. Alors, j'ai sacrifié mon histoire avec Camille. Encore une fois. Une dernière fois.

On a loué un appart avec Coralie, à Alfortville mais pas dans les tours. Dans une résidence pas mal. Un truc tout neuf qui donne sur les rails du RER D. Avec les bons droits Sacem que j'ai touchés et l'argent que j'avais mis de côté, j'ai acheté un petit appart à ma

mère. Ironie du sort, c'est *Ma came* qui m'a rapporté le plus. Morceau le plus streamé de l'année. Je l'ai mise bien, la daronne. Petit deux-pièces à Maisons-Alfort, au bord de la Seine, ça claque. Maintenant, cette ville, c'est devenu boboland. Faut voir les tarots de l'immobilier. Tous ceux qu'ont plus les moyens d'habiter Paris viennent squatter nos banlieues. Les coins pourris, ça les gêne pas trop, ils savent que ça va dégager. C'est une question de temps. Ces gens-là pensent futur, plus-value. Ils sont même prêts à ce que leurs gamins aillent en ZEP le temps que tout se cleane un peu. Du coup, c'est nous qui sommes perdants, les tricards de la banlieue, parce qu'on doit se barrer encore plus loin. Plus de RER. Plus de fatigue. Plus de galère. Enfin, je m'inclus dedans mais pour moi, ça va maintenant. Ça m'a rendu fier de ouf, de pouvoir offrir cet appart à ma daronne. On a passé un cap. Qu'est-ce qu'elle a chialé, quand je lui ai filé les clés.

Quand je lui ai dit que Coralie était enceinte, elle a beaucoup pleuré aussi, mais pas de joie. Elle était tellement triste pour moi. Je lui ai pas raconté qu'on venait juste de se retrouver avec Camille mais elle savait que c'était elle, ma vraie femme. Je venais quand même juste de dire à Cam que je voulais bien lui faire un enfant, pas tout de suite mais que j'étais chaud. C'est comme si le destin s'était foutu de ma gueule.

Coralie, c'est une bonne mère. Y'a rien à dire. Il est bien entouré, notre fils. Il a ses parents, les parents de Coralie, ma mère qui est gaga de son petit-fils et ma grand-mère, j'en parle même pas. Holden a ramené la vie dans cette famille. Mon frangin, il a toujours pas de gamin. Je crois qu'il en aura pas. À mon avis, ils peuvent pas en avoir avec sa meuf mais il m'a rien dit. C'est un bête de tonton, en tout cas.

Je suis plus avec Coralie. On est restés ensemble jusqu'à ce qu'Holden ait trois ans. J'en pouvais plus, de cette vie avec elle. Le cul, ça fait pas tout. J'avais même plus envie d'elle. Je pensais qu'à Camille. J'ai pourtant essayé par tous les moyens de croire que je pensais plus à elle. Mais c'était mort. Quand Coralie se collait contre moi, c'est le parfum de Camille que j'essayais de retrouver. Je me suis barré.

Maintenant, je vis à Paris. Ça y est, je suis devenu un de ces mecs que je pouvais pas blairer, mais c'était plus possible, de rester dans mon coin. Trop de gens qui connaissaient ma tronche. C'était chelou. J'aurais dû faire comme MF Doom. En mode rappeur anonyme. Me planquer dès le départ. Il a tout compris. Faire du bon rap sans se faire emmerder, ni juger.

Je vis tout seul et j'ai Holden une semaine sur deux. Mon fils est super, je suis dingue de lui. Une fois, il est tombé sur une photo de Camille en fouillant dans un de mes tiroirs à la recherche de feutres. C'était une photo d'elle en tenue de danseuse faite par un vrai photographe, à l'Opéra. Je la lui avais piquée dans sa chambre, la première fois qu'on est allés chez elle. Je lui ai jamais dit. Je sais pas si elle s'en est aperçue.

Holden devait avoir cinq ans, je crois, il est arrivé avec la photo dans ses petites mains.

- C'est qui, la dame ? Elle est belle, on dirait une princesse.
- C'en est une.
- Elle est où ?
- En Amérique.
- C'est une copine à toi ?
- C'était.
- T'étais copain avec la princesse de l'Amérique ?
- En quelque sorte...

Ce soir-là, j'ai vraiment eu les boules. J'ai eu envie de lui téléphoner. De savoir comment elle allait. Mais je l'ai pas fait. Comme toutes les autres fois.

Notre label avec Mehdi marche bien. Je sors encore des albums perso, mais je suis moins dans la lumière. Faut avoir les crocs pour faire du bon rap. Et moi, maintenant, je vis bien et je suis plus posé, moins vénère. Enfin, je pars toujours au quart de tour, y'a des vieux réflexes qui traînent, ça se perd pas. Mais j'arrive à redescendre plus vite. Je vais encore dans le quartier de temps en temps pour voir des potes mais j'y suis beaucoup moins. Et puis le succès, ça fait le tri dans les amis.

On produit des petits jeunes qui pètent tout. On se fait pas mal de maille, je dois dire. Pas autant que les gens le croient, non plus. Ça fait partie des clichés du rap, de penser qu'on devient millionnaire avec cette zik. C'est les Ricains qui ont mis ça dans nos têtes de pauvres. Leurs clips nous ont bien fait fantasmer. On y a tous cru. Bien sûr, y'en a qui se font beaucoup d'oseille, mais c'est loin d'être la majorité.

En tout cas, nous, on gagne tous bien notre vie. Comme si on avait fait de longues, très longues études. Et on fait des trucs qui nous font vraiment kiffer. En ce moment, on travaille sur un gros projet, *La Session 9.4*, un truc à la *93 Empire* de Fianso mais sauf que c'est pour le 94. Chez nous, quoi ! J'aime bien l'idée d'un truc rassembleur qui dépasse les petites querelles. L'objectif, c'est de faire signer les jeunes mais aussi les anciens. Les mecs de la Mafia K'1 Fry comme Rhoff ou Rim'K et puis évidemment Kery James. C'est du taf, mais on y croit à mort.

On a gardé l'équipe et tout le monde croque un peu. Mouss, il bosse aux relations presse. On l'a remis sur les rails après qu'il a eu quelques petits soucis avec la BAC. Il s'était fait choper avec une

bonne quantité de shit sur lui. Suffisamment pour qu'il y ait une perquisition chez ses darons. Mouss, il a jamais pu digérer ça. Que sa daronne le voie ressortir de chez eux encadré par deux flics, les menottes aux poignets. Devant les voisins, tous sortis sur le palier pour l'occasion. Les condés ont rien trouvé de plus et il a été libéré le soir même, mais le mal était fait. Il me l'a dit, il s'en voudra à vie d'avoir fait pleurer sa daronne. De lui avoir collé la honte. En plus, avec son frangin qu'est une tête, il s'était tout le temps senti rabaissé. Avec le coup de l'arrestation, il savait qu'il allait en entendre parler gavé, de son frère qu'est mieux que lui. Et effectivement, les anciens du quartier, ils ont pas arrêté de le faire chier avec ça. *Tu devrais prendre exemple sur ton frère et blablabla.* Relou.

Il a une meuf maintenant. Je la trouve un peu cheloue, pour dire vrai. Elle parle pas, elle sort jamais de chez elle mais il a l'air de vraiment y tenir. Je dis rien, je respecte.

Sylvain est toujours avec nous aussi, il s'occupe des studios qu'on a ouverts il y a cinq ans pour produire directement nos artistes. Skeem continue de faire des prods, pas mal pour nos new comers, il est pas resté à la traîne. Il s'est marié, ce con. Il a deux mômes, même. Bon, je dis pas qu'il est fidèle et tout mais disons qu'il s'est quand même casé. Moi, j'ai une copine depuis quelques semaines mais rien de bien sérieux. J'ai jamais retrouvé une fille qui me fasse le même effet que Camille.

J'ai eu des nouvelles d'elle par Sylvain. Quand il m'a appris qu'elle s'était mariée seulement un an et demi après notre séparation, ça m'a filé un sacré coup. Elle a trouvé une place dans une troupe de danse contemporaine à Los Angeles il y a plusieurs années. Pas n'importe laquelle, celle de Benjamin Millepied. Ça m'a fait marrer d'ailleurs que le mec s'appelle comme ça alors que c'est

un danseur. Sa hanche, ça a dû s'arranger. Son mari (ça me fait mal, de dire ça), c'est un danseur américain. Je hais ce type. Je l'ai googlisé, j'ai pas pu m'empêcher. Il est beau gosse et il a l'air sympa en plus. *Fils de pute*. Y'a une photo où on les voit danser tous les deux. Ce qu'elle est belle. Dire que c'était ma femme et que j'ai dû la mettre de côté. Tout ça c'est vieux, mais quand j'y pense ça me remue encore les tripes.

Je revois sa tête quand je lui ai dit que j'allais rester avec Coralie. C'était devant l'Opéra. Il fallait que je lui dise tout très vite. Comme quand on achève les animaux, faut y aller franco, sinon tu fais souffrir. Et là c'était clair qu'on allait morfler. Tous les deux. Elle a pas crié, elle a pas pleuré, elle a rien dit du tout. J'ai vu que tout s'était écroulé à l'intérieur sous mes yeux et c'est moi qui avais fait ça. Et puis elle est partie. Elle a jamais cherché à me rappeler ou à savoir où j'en étais. C'était fini de chez fini.

Avec le temps, et ça fait dix ans quand même, j'ai cru que j'avais réussi à l'oublier, mais encore aujourd'hui, la moindre blondinette qui passe, une fille qui a le même prénom, un film, un livre, une chanson, même une odeur, y'a toujours un truc pour me la ramener.

J'avais toujours secrètement l'espoir de la revoir, de tomber sur elle par hasard. Je me souviens d'une fois, on était partis à L.A. avec Mehdi pour tourner le clip d'un de nos artistes ; à Venice Beach j'ai cru la voir devant moi, assise sur le sable. Ça m'a mis en transe, le cœur qui s'emballe, les suées. Mais la fille s'est retournée. C'était pas elle.

CAMILLE

Sylvain et Fanny se marient aujourd'hui. Ils fêtent leurs dix ans de rencontre par un mariage. C'est beau, je trouve. J'aime bien l'idée. Moi, je me suis mariée très vite avec Justin. Au bout de deux mois, il m'a demandée en mariage et j'ai dit oui. C'était aussi simple que ça. Mon histoire avec Mike m'avait complètement brisée. J'ai mis beaucoup de temps à vraiment m'en remettre. Je ne sais même pas si je suis totalement remise. Il m'a vraiment bien abîmée, le salaud.

Je me suis envolée pour L.A. et c'est là que j'ai rencontré mon futur mari. Il est beau, gentil et on partage la même passion. C'est très fort, quand on danse ensemble. Ça l'est un peu moins dans la vie. Au début, on se dit que c'est plus simple de vivre avec un danseur, et en fait non. Quand on ne danse pas ensemble, on ne se voit pas beaucoup. Je crois que Mike restera mon grand amour à tout jamais. Comme le Mario de ma grand-mère.

Quand Fanny m'a dit que Mike n'était plus avec Coralie, ça m'a fait beaucoup de mal. Ça voulait dire que, peut-être, on aurait pu rester ensemble. J'aurais peut-être pu me battre un peu plus. Mais j'avais déjà été sonnée la première fois qu'il m'avait quittée à cause de Jalil. La deuxième, j'étais K.O.

Il ne se passe pas à un jour sans que je pense à lui. Au début, je me faisais du mal en continuant à suivre sa carrière sur les réseaux sociaux. Et puis j'ai arrêté le jour où j'ai vu une photo de lui avec Coralie et leur fils. C'est elle qui l'avait publiée sur son compte Instagram et il l'avait likée. Ça m'a fait tellement de mal. J'ai repris le dessus sur ma vie avec cette photo. C'est ce jour-là que j'ai décidé de partir. J'avais réussi quelques mois auparavant le concours pour rentrer dans la compagnie de L.A. Voir Mike heureux en famille m'a poussée à m'envoler vers les États-Unis. Et je dois dire que c'est la plus belle décision que j'aie prise de ma vie. Je suis tellement heureuse d'être dans cette compagnie bienveillante. Je me sens libre et en confiance.

Ma hanche ne m'a plus jamais refait souffrir. J'ai vu un psy quand Mike m'a larguée pour Coralie. Je ne mangeais plus, j'ai clairement fait une dépression. Pour lui, ma hanche, c'était Mike. Mon corps l'avait choisi, lui, contre la danse. En gros, il s'était arrêté de bien fonctionner pour que je puisse suivre le garçon que j'aimais. Sans ce psy, je ne sais pas si j'aurais auditionné pour L.A. Il m'a vraiment aidée à poursuivre ma route, sans Mike.

J'ai trente-quatre ans et je n'ai toujours pas d'enfant. Justin aimerait bien mais je ne le sens pas, pour l'instant. Il ne peut pas venir avec moi au mariage de Fanny et Sylvain. Il a une représentation le lendemain. Impossible de faire l'aller-retour, c'est trop loin. Ça m'aurait bien aidée, pourtant, qu'il soit là, avec moi, pour affronter Mike. Quand Fanny m'a annoncé son mariage, c'est la première chose qui m'est venue à l'esprit. *Alors, finalement, je vais revoir Mike... Dix ans plus tard.*

MIKE

Emma est en retard. Elle met des plombs à se préparer. Je peux pas louper le début, je suis le témoin du marié.

– Putain ! Speede-toi Emma, bordel !

– Oui, j’arrive, monsieur le râleur ! Je suis prête. Comment tu me trouves ?

– Bien. Allez, go !

– Ça va, c’est juste en face. On risque pas d’être en retard.

Fanny et Sylvain ont choisi de se marier à l’autre bout du monde, dans une petite ville de la pointe bretonne. Sylvain a toute sa famille là-bas. C’est grave beau, ce coin. Hyper sauvage.

On est arrivés hier soir et on a passé la nuit dans un hôtel face au port. De notre chambre, on voit la petite chapelle de pêcheurs qui donne sur la mer. C’est là qu’ils vont se marier. Je suis resté à scotcher dessus une bonne partie de la nuit, en fumant des clopes. Si j’avais dû me marier un jour, j’aurais bien aimé que ce soit dans un endroit comme ça. Simple. Brut. Pas de plastique. Que du vrai.

J’ai proposé à Emma de venir avec moi parce que je ne voulais pas me retrouver comme un con tout seul face à Camille et son mari. Impossible.

Je resserre mon nœud de cravate et j'attrape Emma par la main pour la tirer dehors. Elle sautille derrière moi avec ses talons et sa minijupe. Elle galère. On arrive à la chapelle. Et quand on entre je la vois, Camille, en train de discuter avec Fanny. Et ça me téléporte dix ans en arrière, quand elles étaient toutes les deux dans la salle de concert. Le soir où Camille était venue dans ma loge pour me dire qu'elle voulait faire l'amour avec moi. C'était dingue. Je tiens Emma par la taille mais je ne lâche pas Camille du regard. Elle ne m'a pas encore vu. Mon cœur bat tellement fort dans ma poitrine que ça me fait presque mal. Elle porte une robe bleu marine avec un dos nu. Elle est toujours aussi belle. Aussi gracieuse. Elle tourne la tête et ça y est, nos regards se croisent. Ça me fait comme une décharge électrique.

CAMILLE

Et voilà ! On y est. Je redoutais tellement ce moment. Il est là, devant moi, avec une jolie fille à son bras. Et le voir chamboule tout à l'intérieur de moi. Comme une construction en Kapla qu'on a mis des heures à réaliser et qui s'écroule d'un seul coup. Je m'y étais préparée, pourtant, j'en ai même parlé à Justin... Fait chier, il est toujours aussi beau. Encore plus qu'avant. C'est plus un gamin. C'est un homme. Il s'est un peu épaissi mais ça lui va bien. Il a le crâne rasé comme la dernière fois que je l'ai vu et qu'il me quittait pour de bon, pour Coralie, pour son enfant.

Je suis témoin de la mariée. Qui d'autre que Mike et moi pour témoigner de l'amour de Fanny et Sylvain ? Personne.

La cérémonie est simple et belle. Je suis bouleversée autant par leur mariage que par Mike qui se tient face à moi. Comme un boomerang, toute notre histoire me revient en pleine tête. Alors, j'évite de croiser son regard au maximum.

Il n'y a pas encore grand monde quand j'entre dans la salle qu'ils ont louée pour le repas et la fête. C'est joliment décoré. Original. On voit tout de suite que la mariée est une artiste. Je suis d'abord allée dans ma chambre d'hôtel après la cérémonie mais je ne me suis pas

sentie bien, toute seule entre ces quatre murs. Alors, j'ai marché jusqu'ici pour me changer les idées, calmer cette agitation qui me domine depuis que j'ai revu Mike, tenter de ne plus penser à lui.

Il doit y avoir à tout casser cinq personnes, principalement des anciens, qui attendent sagement assises sur des chaises que les mariés arrivent. Je leur fais un petit signe de tête en continuant d'avancer dans la salle. Je suis tout de suite attirée par les grandes baies vitrées qui donnent sur la mer. Quand on regarde au travers, c'est magnifique et un peu inquiétant en même temps. La nuit, la mer noire et les falaises dessinées par la lueur de la lune. Un frisson me parcourt le dos.

Mike et moi sommes à la table d'honneur. Heureusement, nous sommes chacun de part et d'autre des mariés. Je ne le vois pas, sauf si je me penche, alors je ne me penche pas. Mais il n'y a rien à faire, je sens sa présence. Je sais quand ses yeux se posent sur moi. Sa femme est pleine de vie. Elle rit. Beaucoup. Beaucoup trop. Il est revenu à ses anciennes amours. Une belle brune à la peau mate et aux formes généreuses. J'étais sûrement l'erreur de casting.

La soirée bat son plein. L'alcool aidant, la piste de danse s'est remplie petit à petit. L'ambiance est chaleureuse et sans chichi mais la sélection musicale est pointue. Il y a beaucoup de mélomanes dans la salle, le marié en tête. C'est le premier mariage auquel j'assiste sans m'ennuyer. J'ai revu pas mal de fantômes du passé, notamment Moussa. Il m'a juste saluée mais sans trop s'attarder. Ça m'a déçue. J'étais vraiment contente de le revoir. Je garde un bon souvenir de nos discussions pendant la tournée de Mike. J'ai su par Fanny qu'il avait eu des soucis à cause du deal, il y a quelques années. Il est venu avec une fille qui ne le quitte pas d'une semelle. Elle a l'air terrifiée d'être là, avec tout ce monde.

Skeem est là aussi. On a pas mal parlé tous les deux. C'est celui qui se comporte de la façon la plus naturelle avec moi. Je n'en reviens pas, qu'il soit marié. Il a des enfants. Ça ne l'empêche pas d'être toujours aussi dragueur. Il n'a pas pu s'empêcher de me faire du charme.

Je n'ai pas revu Fanny depuis un moment. Je la cherche du regard et je tombe sur Mike. J'avais habilement réussi à l'éviter jusque-là. Il s'avance vers moi avec sa copine alors que je finis le fond de ma coupe de champagne. Il lui glisse à l'oreille et elle part aussitôt vers le bar. Je voudrais m'enfuir mais je suis paralysée.

– Camille.

– Mike.

Le son de sa voix me transperce. Ça faisait tellement de temps que je ne l'avais pas entendue. Je ne peux toujours pas écouter sa musique.

– Ça fait un bail...

– Carrément.

– T'es toujours aussi... Enfin... Comment ça va, toi ? On m'a dit que tu vivais à Los Angeles, maintenant ?

– Oui, je suis entrée dans une compagnie là-bas. Et toi ? La musique, ça va ?

– Ouais, je suis moins sur le devant de la scène mais le business va bien.

– Toujours avec Mehdi ?

– Bien sûr ! Et tout le reste de la famille : Mouss, Sylvain et Skeem. J'ai vu que tu discutais avec lui, il a pas trop changé...

Il est interrompu par l'arrivée de sa copine.

– Tiens, Mike. Ton champagne.

On reste un instant interdits tous les deux. Et c'est elle qui finit par rompre le silence.

– Tu me présentes pas ?

– Si, si, bien sûr... Camille-Emma, Emma-Camille.

Elle me fait la bise.

– Camille c'est une...

Il ne sait pas comment me définir alors je l'aide.

– Très vieille amie, on ne s'est pas revus depuis presque dix ans.

– Ah ouais, quand même ! Tu l'as connu quand il était en pleine gloire alors ?

– C'est ça. Un peu avant, même. Et on se retrouve au mariage de nos potes qui se sont un peu rencontrés grâce à nous... On peut dire ça, hein ?

– On peut dire ça.

Il boit sa coupe presque d'une traite.

– Et vous deux, alors ? Vous êtes mariés ?

Je ne peux pas m'empêcher de poser la question même si j'ai bien vu qu'ils ne portaient d'alliance ni l'un ni l'autre.

– Eh non ! Pas facile de lui passer la bague au doigt, à ce garçon. Il est coriace.

Elle lui donne un petit coup d'épaule. Il est gêné. Je retrouve ses mimiques de gamin. Elles n'ont pas changé. J'ai l'impression que je l'ai quitté la veille. Il me retourne la question.

– Et toi ? T'es mariée, à ce qu'il paraît ?

– Oui, mais Justin, mon mari, n'a pas pu venir. Il est danseur et il a une représentation demain. Comme on vit à Los Angeles, c'est compliqué...

– Dommage.

Mike a cet air que je lui connais bien. Cette petite pointe d'ironie au coin des lèvres.

– Et ton fils, ça va ?

Emma ne laisse pas le temps à Mike de répondre.

– Ah, tu connais Holden ? Il est trop beau, hein ? J'adore ce gosse !

– Non, je ne l'ai jamais vu mais ça ne m'étonne pas. Ses parents sont très beaux tous les deux.

Il a appelé son fils Holden, comme le héros de *L'Attrape-cœurs*. Ça me terrasse.

– Montre-lui une photo, Mike !

Sa copine, c'est le genre très à l'aise qui parle beaucoup. Le genre que je ne supporte pas bien mais je ne suis peut-être pas très objective. Il sort son portable de sa poche de pantalon. Il est sacrément beau en costume. Classe. J'étais restée sur les sweats à capuche. Il me montre une photo de son fils.

– Ce qu'il te ressemble ! C'est dingue !

Ça me fait monter les larmes aux yeux.

– Je te l'avais dit ! Il est trop beau, son gamin. Il va rendre les filles malheureuses, c'est sûr.

– Comme son papa...

C'est sorti tout seul. Mike me regarde avec intensité. Il sait parfaitement de quoi je parle. Il faut que je m'échappe. C'est trop d'émotions pour moi, tout ça.

– Je dois vous laisser, je suis désolée. Il faut que... que j'appelle Justin.

MIKE

Emma est déchaînée sur la piste. Elle me fatigue. Je n'aurais pas dû lui demander de venir avec moi à ce mariage. Je n'ai que Camille en tête. Je la cherche du regard dans toute la salle mais je ne l'ai pas revue depuis une bonne heure.

Je sors sur la terrasse pour fumer une clope. Miracle. Elle est là, le nez en l'air, face à la mer qui tape sur les rochers.

– Toujours à scotcher sur les étoiles ?

Elle sursaute et se retourne.

– Tu m'as fait flipper !

– Je suis désolé, Camille.

Mon ton est grave mais elle comprend pas – ou elle fait genre elle comprend pas.

– T'inquiète ! J'ai pas fait d'arrêt cardiaque, tout va bien...

Elle me sourit. Elle a toujours ce sourire qui me fait craquer. Ses dents écartées et ses fossettes sont toujours là et ça lui donne ce truc particulier, un peu enfantin.

– Non, je veux dire... Je suis désolé pour tout le mal que je t'ai fait.

– Ça va, Mike, c'est du passé tout ça.

Je lis sur son visage un peu crispé qu'elle ne pense pas vraiment ce qu'elle dit. Elle essaie de donner le change mais je vois bien que tout ça la remue, elle aussi.

– Je sais... Mais je voulais juste que tu saches qu'on est quittes, parce que j'ai morflé sans toi. Vraiment. T'as pas idée.

– Si, j'ai une petite idée. En tout cas, c'était pour la bonne cause, votre fils est réussi.

– Je suis dingue de ce même.

– Finalement, ça n'a pas marché avec Coralie, alors ?

– Eh non. Normal. J'aurais tellement dû rester avec toi. Mais j'étais un gamin, j'étais paumé et... je pensais que c'était le choix le plus adulte. Mais je me suis planté.

– Laisse tomber, Mike.

– T'as pas d'enfant, toi ?

– Non, pas encore. Justin aimerait bien et je sais qu'il est un peu temps pour moi. Je vais bientôt être trop vieille... mais ça devrait pas tarder.

– C'est dingue !

– Quoi ?

– Je suis toujours jaloux. Tu me parles de ton mec et ça me fait toujours ce truc, là...

– Ça, c'est parce que t'es toujours dingue de moi. Qui ne le serait pas ?

Elle se marre. Pas moi.

– Exactement, Camille. Je dirais même que j'ai jamais cessé d'être dingue de toi. Je me suis dit que peut-être, de te voir des années après, ça me ferait plus rien, que ça me soignerait, tu vois... Mais là, c'est comme si je t'avais laissée hier. Je t'aime Camille, depuis toujours. Je sais que t'es mariée et t'as l'air heureuse et tout, et que tu vis loin, mais j'aurais regretté si je te l'avais pas dit ce soir.

Comme j'ai regretté de t'avoir laissée devant l'Opéra quand je t'ai dit que je devais choisir la mère de mon enfant.

– Arrête, Mike, s'il te plaît.

Sa main se crispe sur la rambarde en fer. Elle me regarde fixement. Elle dit plus rien. Des grosses larmes coulent sur ses joues.

– Mais Camille, j'ai cru que j'allais crever au début, tellement tu m'as manqué. Plein de fois j'ai voulu revenir te chercher. Plein de fois je me suis retrouvé en bas de chez toi mais la seule fois où j'ai sonné, t'étais pas là.

– C'est dingue, ça ! C'est nouveau, de pas arrêter de parler comme ça ? Avant, il fallait te tirer les vers du nez et maintenant, tu ne sais plus t'arrêter ! Ferme-la, je ne veux pas entendre ça !

Elle me hurle dessus maintenant. Elle est en colère. Une colère noire. Je l'avais jamais vue comme ça.

– Pardon si ça te blesse ou si ça ravive des trucs, mais je suis prêt à tout pour toi. Je suis plus un gamin.

– J'ai ma vie, bordel ! Arrête ! Pourquoi tu me fais ça ? J'étais toute cassée quand tu m'as laissée et maintenant, je vais bien, alors viens pas refoutre la merde s'il te plaît !

– Pardon Cam ! Je suis toujours aussi maladroit.

– T'es surtout toujours aussi mégalo et immature ! Tu crois quoi ? Tu m'as jetée pour faire ta vie avec Coralie et ça n'a pas marché... Maintenant, tu viens me dire tout ça comme si j'allais rappliquer direct. Tu te crois si irrésistible, c'est ça ?

– Non, pas du tout Camille, tu te trompes. Je t'ai dit tout ça parce que je l'avais sur le cœur depuis longtemps. En vrai, j'avais trop envie de te voir et d'être déçu. D'être déçu par toi, par ce que tu serais devenue. Ou de réaliser que je m'étais fait une fausse image de toi, que je t'avais placée trop haut par rapport à la réalité. Ou mieux, tu serais devenue vieille, moche, sans charme. J'aurais pu

tourner la page plus facilement. Dix piges que je continue à penser à toi. C'est pas ouf, ça, franchement ? Et je te vois et c'est comme un électrochoc. Comme un camé qui reprend une dose alors qu'il était clean. T'es encore plus belle qu'avant. T'es...

– Mais tu t'arrêtes plus de parler en fait ?

Elle s'en va. Je la suis au pas de charge. Les gens qui ont assisté à toute la scène sur la terrasse nous regardent traverser la salle. Emma court vers moi et m'agrippe le poignet.

– Mike ! Qu'est-ce qui se passe ?

Je me dégage d'un mouvement de bras.

– Laisse tomber, Emma. Camille, reviens ici !

Elle stoppe net sa course et se retourne vers moi, des éclairs de fureur dans les yeux.

– Tu me parles pas comme ça, OK ? Je suis pas ton chien !

Emma essaie de comprendre.

– Quelqu'un peut me dire ce qui se passe ?

– Je suis désolé, Emma, mais j'aime Camille, j'aime cette fille comme un dingue depuis que je l'ai rencontrée y'a dix piges.

Emma est sonnée. Je me tourne vers Camille qui a l'air tout aussi perdue.

– Depuis la première fois qu'on a baisé dans cette loge ! Peut-être même depuis la toute première fois que je t'ai vue, quand je t'ai virée de mon studio. On n'avait rien à foutre ensemble et tout s'est mis sur notre route pour que ça ne marche pas : Jalil, Coralie, ta hanche, ta danse, mon rap, mon succès... Mais je n'ai plus de temps à perdre. T'es la seule que je veux.

Emma reprend ses esprits et m'en colle une bonne que j'ai pas vue arriver mais que j'ai bien méritée. Camille se barre et me laisse là comme un con.

Je redescends d'un coup. Je suis vidé. Je me retourne vers la salle, persuadé que le temps s'est suspendu. Mais non. La musique revient à moi. Le bruit. Les gens. Ceux qui étaient juste à côté, aux premières loges, qui font des messes basses en me regardant. Et tous les autres. Les danseurs qui donnent tout ce qu'ils peuvent sur la piste. Transpirant à grosses gouttes, nœuds de cravate desserrés, chaussures à talons abandonnées au sol. Les mariés au centre qui se roulent des pelles à s'en décrocher la mâchoire, tellement heureux. Et ils ont bien raison, je ferais exactement pareil si j'étais à leur place. Ils n'ont pas capté ce qui vient de se passer. Ce tremblement de terre. Revoir Camille, ça a été un choc plus intense que prévu. Et pourtant, j'avais vu large. Je savais que ça allait me remuer grave. Je m'en suis mordu les doigts pendant des années, de pas avoir compris à temps qu'il n'y avait qu'elle. Maintenant qu'elle est tout près, je vais pas la laisser filer.

Emma court vers la terrasse en pleurant. Elle mérite pas ça. Je pensais pas que tout sortirait d'un coup, que ça se passerait comme ça, devant tout le monde. Je lui demanderai pardon, c'est sûr, mais plus tard. D'abord faut que je retrouve Cam. C'est le seul truc qui compte. Je suis lancé. C'est ma seule chance.

Je sais bien que ça va pas se faire comme ça, en un claquement de doigts. Je vais en chier mais je changerai pas de cap, cette fois. Et bizarrement, je suis plutôt optimiste. C'est vrai, elle m'a pas dit : « Mike, laisse tomber, j'aime mon mari », « Nous deux, c'est impossible » ou je ne sais quoi du genre. Elle était furax et ça, c'est bon signe. Je reviens à moi et je cours vers la sortie. Vers la seule fille que j'aie jamais aimée et que j'aimerai jamais. Ma Cam.

REMERCIEMENTS

Merci à mon éditrice, Alice, d'avoir cru en ce roman sorti de nulle part. Ça a été un vrai bonheur d'échanger avec toi sur ce texte et sur le reste.

Merci aussi à Sylvie pour son soutien et à toute l'équipe de Hugo pour leur confiance.

Merci à mes trois lecteurs acharnés. Votre patience, vos bons conseils et vos encouragements ont permis à ce roman d'exister.

Merci à ceux qui m'ont conseillée, Jerry pour la police et Élise pour la danse. Votre aide m'a été très précieuse.

Merci à tous mes compagnons de van. Même si on ne se voit plus pour certains, vous êtes toujours dans un coin de mon cœur.

Merci à tous les rappeurs de ma playlist. La liste est trop longue pour citer tout le monde. Mention spéciale pour IAM qui m'a inspiré le titre de ce roman.

Et surtout merci à ma famille. Il n'y a que vous qui comptez.